



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

HD WIDENER



HW TSBC 0

27271.22.4.2
B

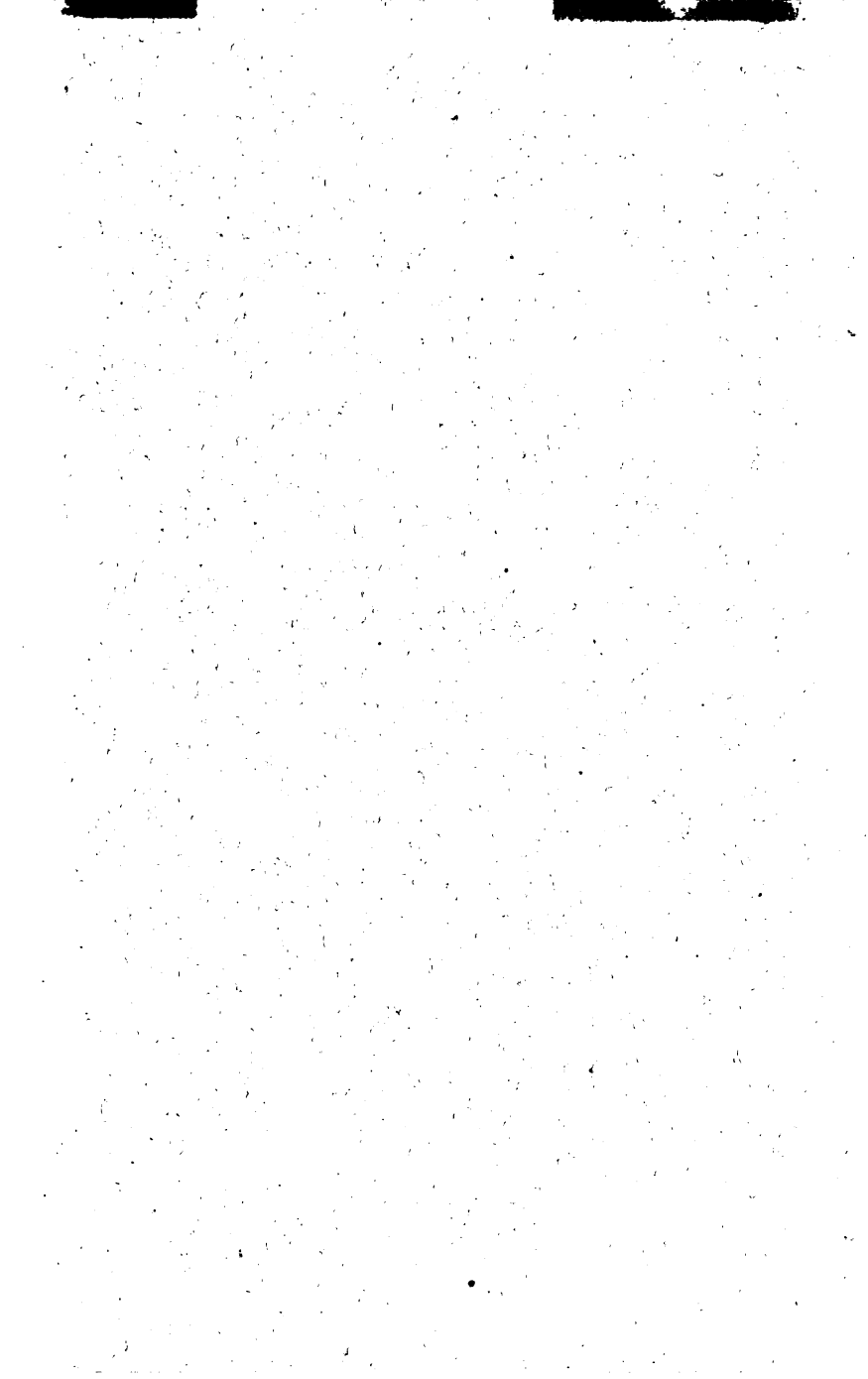
HARVARD COLLEGE LIBRARY

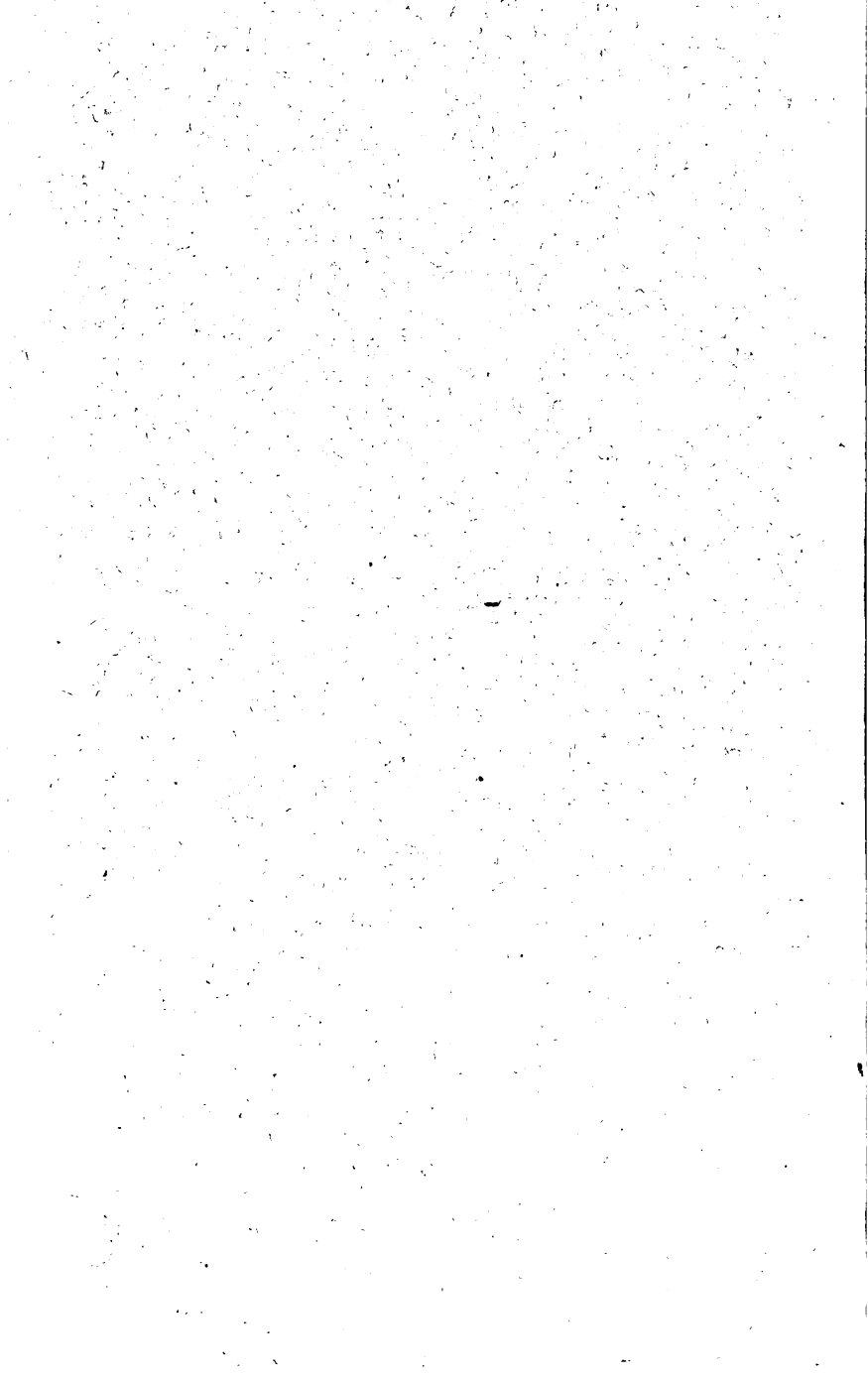
From the Library of

JOHN LIVINGSTON LOWES

Professor of English 1918-1930

Francis Lee Higginson Professor of English
Literature 1930-1945







E. S. Sheldon.

March 19, 1902.

See review by G. Paris in
Journ. des Savants, 1902
+ review in Rom. ~~XXI~~, 420 ff. by
Metzger + one in Litbl. f. germ. u.
rom. Philol.

ROMANISCHE BIBLIOTHEK

HERAUSGEGEBEN

VON

DR. WENDELIN FOERSTER

PROFESSOR DER ROMANISCHEN PHILOLOGIE AN DER UNIVERSITÄT
BONN.

I.

KRISTIAN VON TROYES, CLIGÉS.

2. Aufl.

HALLE A. S.

VERLAG VON MAX NIEMEYER.

1901.

KRISTIAN VON TROYES CLIGÉS.

TEXTAUSGABE
MIT EINLEITUNG, ANMERKUNGEN UND GLOSSAR

HERAUSGEGEBEN

VON

W. FOERSTER.

ZWEITE UMGEARBEITETE UND VERMEHRTE AUFLAGE.

HALLE A. S.
VERLAG VON MAX NIEMEYER.
1901.

27271.22.4.2

✓
8

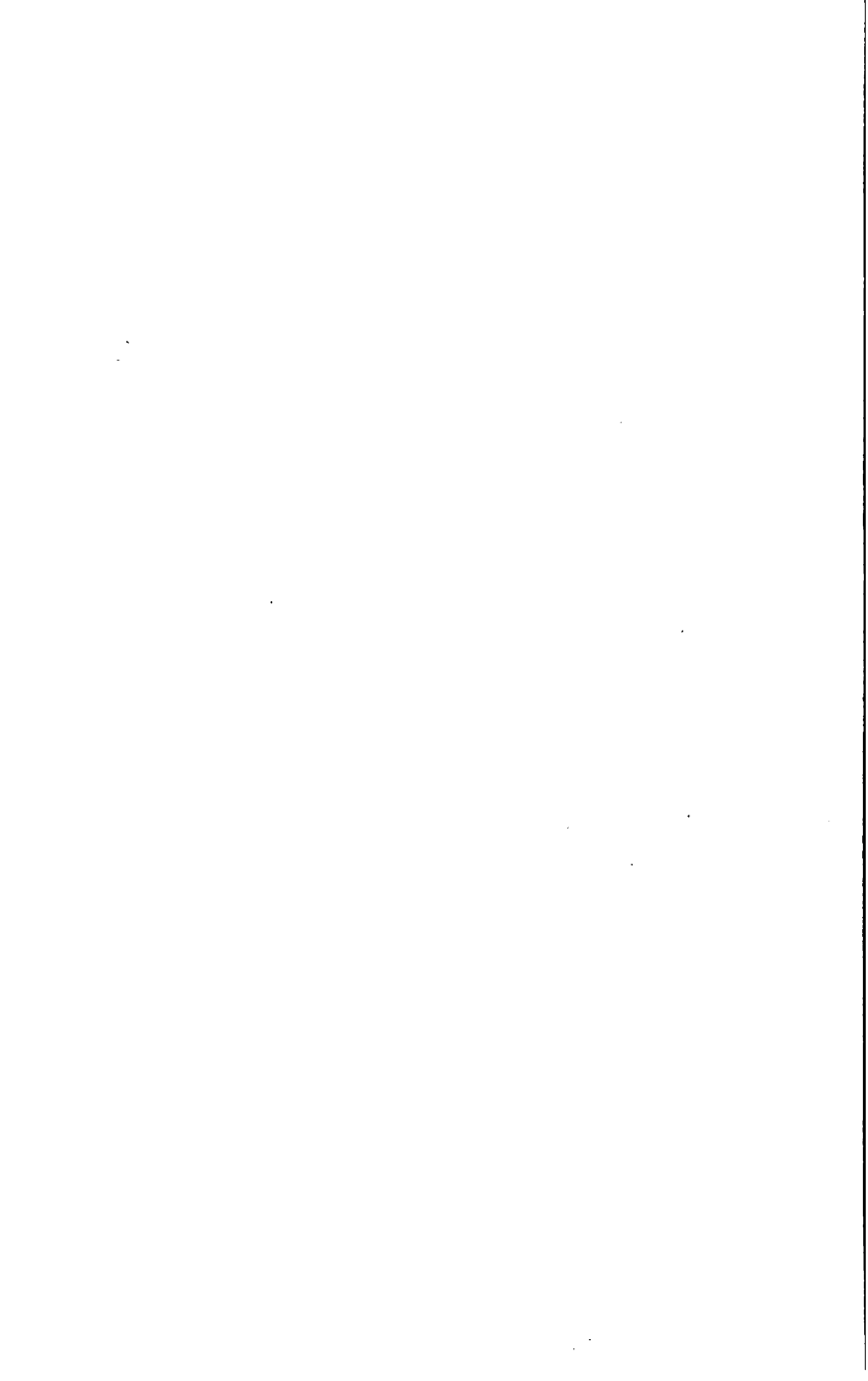


45*310

Vorrede zur zweiten Auflage.

Die Aufforderung des Herrn Verlegers, eine zweite Auflage der kleinen Cligés-Ausgabe zu besorgen, traf mich nicht unvorbereitet. Der Text war in der Zwischenzeit wiederholt, besonders in Seminarübungen, durchgearbeitet worden. Und da noch immer eine ansehnliche Reihe von dunklen oder holprigen Stellen übrig geblieben war, so war schon vor längerer Zeit eine auf die Handschriften zurückgreifende Generalrevision des gesamten Textes vorgenommen worden, deren Ergebnis der neue Text dieser Auflage darbietet. Da es sich dabei meist um recht schwierige und verwickelte Stellen handelte, konnte auf eine Begründung der wichtigsten der zahlreichen Änderungen, die hoffentlich Besserungen sind, nicht verzichtet werden. Daher die neuen, dem Text angehängten Anmerkungen. Außerdem wurde das Glossar noch bereichert, so daß es jetzt den weitgehendsten Anforderungen auch der Anfänger genügen dürfte. Endlich hat auch die Einleitung insofern eine Vermehrung erfahren, als unter anderem innige Beziehungen des Cligés zum Tristan hier zum ersten Mal nachgewiesen werden, die einigermaßen vielleicht Licht werfen in einen noch dunklen Teil der Tristan-Forschung. Auf diese Weise ist der Umfang der neuen Auflage um dritthalb Bogen gewachsen.

W. F.



Über die Lebensverhältnisse¹⁾ des Dichters wissen wir nichts anderes, als was wir aus den wenigen von ihm selbst in seine Werke eingestreuten Anspielungen herauslesen können. Keiner seiner Zeitgenossen erwähnt ihn, keine Urkunde trägt, soviel bis jetzt bekannt, seine Unterschrift. Dies ist um so auffälliger, als Kristian einmal an den Höfen von großen, mächtigen Fürsten gelebt, dann als Schöpfer einer ganz neuen Richtung des damaligen höfischen Kunstromans angesehen werden muß, die sofort bei ihrem Erscheinen sich der ungeteiltesten Bewunderung erfreute und der Ausgangspunkt einer großen, vielverzweigten und viel nachgeahmten Litteratur geworden ist.²⁾ Daher denn dessen Nachfolger ihm neidlos die erste Stelle einräumen und ihn als unerreichbares Muster preisen, ihn wohl auch nicht nur nachahmen, sondern oft weidlich ausbeuten.

In seinen uns erhaltenen Werken nennt er sich *Crestien*, im Erec 9. *Crestien de Troies*; ebenso nennen ihn die Fortsetzer des Perceval und seine Nachfolger. Er war also wohl aus Troyes gebürtig, was auch die von ihm angewandte Mundart, welche die der westlichen Champagne ist (s. weiter unten S. XLII ff.), bestätigt.

1) Vgl. Holland, *Crestien von Troyes*, Tübingen 1854. — Foerster, *Cligés* 1884, S. I fg. — Derselbe, *Löwenritter* 1887, S. XX fg. und jetzt *Einleitung zum Karrenroman* (Kristian von Troyessämtliche Werke IV) S. XI f. — Paris, *Romania* XII, 459 fg. — Derselbe, *Hist. Litt. XXX*, S. 22 fg.

2) Vgl. die Ausführungen S. LXXXVIII — XCVIII der *Einleitung zum Karrenroman*.

Seine vor dem Cligés geschriebenen Werke¹⁾ zählt er selbst im Eingang dieses Romans auf:

- Cil, qui fist d'Erec et d'Enide*
Et les Comandemanz Ovide
Et l'Art d'Amors an romanz mist
Et le Mors de Espaule fist,
 5 *Del roi Marc et d'Iseut la blonde,*
Et de la Hupe et de l'Aronde
Et del Rossignol la Muance,
 8 *Un novel conte recomance* usf.

Darnach sind es die folgenden: 1) *Erec et Enide*, 2. 3) *les comandemanz Ovide et l'art d'amors*, 4) *le mors de l'espaule*, 5) *Tristan*, 6) *de la hupe et de l'aronde et del rossignol la muance*. Ob nun diese Reihenfolge eine zeitliche oder durch die Reime bedingte ist, ist schwer zu sagen, doch ist letzteres mehr als wahrscheinlich: 4 und 6 dürften zusammengehören; es sind Bearbeitungen ausgewählter Episoden aus Ovids Verwandlungen. 2 und 3 haben ebenso Ovid zur Grundlage; es ist entweder die *ars amatoria* allein oder wenn das erste *comandemanz* ein eigenes Werk bezeichnen sollte, sind noch die *remedia* gemeint. Man möchte gern diese Bearbeitungen Ovids als Erstlinge Kristians, der noch ganz auf fremden Füßen steht, bezeichnen. Doch sind es bloße Mutmaßungen: diese Stücke sind nicht auf uns gekommen. Das erste (Pelops) steht überhaupt nicht im Ovid (VI, 406 f.), wo sich nur eine leise Anspielung findet. Das zweite (Prokne und Philomela) will G. Paris in dem großen *Ovide moralisé* des Kristian Legouais wiederfinden; s. Hist. Litt. XXIX, Sonderabzug S. 37 fg. Es bleiben mithin der uns erhaltene Erec und der verlorene Tristan übrig. Über diesen letzteren wissen wir gar nichts; bloß G. Paris (Rom. XV, 599) glaubt einige Anzeichen²⁾ gefunden zu haben, die ihn dies ver-

1) Doch könnten es auch mehr gewesen sein; s. die Bemerkung zu V. 7 in dem Nachtrag zu den Anmerkungen.

2) Vgl. E. Muret, Rom. XVI, 356 f.; vgl. Yseuz: preuz Cligés 5261. Ich bekenne, daß nach meiner Auffassung die Prosafassung vom Kristianischen Tristan weit absteht.

lorene Gedicht in der Prosaredaktion erkennen und der sog. Berolredaktion zuweisen lassen. Ist Erec oder Tristan älter? Derselbe G. Paris (a. a. O. XII, 462) meint, der Tristan müsse vorangegangen sein, weil im Erec vier Anspielungen auf Tristan (V. 418. 1239. 2066. 4909) sich finden, die ihm also beweisen, daß Kristian bei der Abfassung des Erec den Kopf noch voll hatte von dem eben abgeschlossenen Tristan. Dies ist sehr wahrscheinlich; freilich könnte er ebenso sein Tristanmaterial sich zurechtgemacht haben für den nächsten in Vorbereitung befindlichen Roman. Sicheres ist da nicht zu ergründen; doch sähe man wohl ein, daß der Dichter, nachdem er den isolirt dastehenden Tristan gedichtet, nunmehr sich endgiltig dem Artusroman zugewendet hätte, bis er auf der Spitze seines Ruhmes angelangt, den bereits abgedroschenen Artusstoff mit der neuen Gralsage verschweifst. Dann wäre Erec der erste, französische Artusroman, dem später Cligés gefolgt ist. Denn hätte Kristian vorher ein anderes seiner auf uns gekommenen übrigen Werke vollendet gehabt, so hätte er es in dem Eingang des Cligés nennen müssen. Mithin sind der Karrenritter, der Löwenritter und Perceval später. In dem zweiten der eben genannten Romane finden sich die bekannten Anspielungen auf den ersten (3707. 3918. 4740 s. meine Anm. zu der ersten Stelle), daher dieser möglicherweise vorausgegangen ist. Nur hat der Karrenritter das eigentümliche, daß er von Kristian ebenso unvollendet gelassen wurde wie Perceval: warum, läßt sich nicht erraten¹⁾, umsoweniger als Kristian den Roman mit seiner Zustimmung (und wohl nach seinen Angaben) von einem anderen (Gottfried von Laigni) beenden läßt. Dagegen wissen wir aus einer Fortsetzung Perceval's (s. Holland a. a. O. S. 211 das Citat aus Gerbert), daß es der Tod gewesen, der die Vollendung desselben verhindert hat. Mithin lassen sich mit einiger Wahrscheinlichkeit die Werke Kristians also einreihen: Ovidiana, Tristan, Erec, Cligés, Karrenritter, Löwenritter, Perceval.

1) Doch vgl. eine Vermutung in meinem Yvain S. XXVII** und jetzt ausführlicher Karrenroman S. LXXIV—LXXVI.

Bis jetzt wurde absichtlich einer anderen, unter demselben Namen *Crestien* überlieferten Dichtung keine Erwähnung getan, des Wilhelmslebens (*Guillaume d'Angleterre*). Man hatte es früher immer allgemein unserem Dichter zugeschrieben; erst 1870 erhebt K. Hofmann (Sitzungsberichte der kgl. bayr. Akad. II, 51) ohne irgend näheren Beweis Einspruch gegen diese Zuweisung, dem sich später P. Meyer (Rom. VIII, 315) anschließt. Die aus der Verschiedenheit des Stoffes, der Behandlung und der Reime gezogenen Schlüsse sind, wie eine nähere Untersuchung des Textes zeigt, nicht stichhaltig, was ich bereits S. II meines gr. Cligés erwähnt habe. Um die Frage zu entscheiden, muß auch der Stil, das Vokabular und die Phraseologie dieses Gedichtes mit den echt kristianischen Gedichten verglichen werden. Diese Untersuchung hat mit voller Sicherheit die Kristianität des Wilhelmslebens erwiesen; s. meine Einleitung zum Wilhelmsleben (Kristians Werke IV) S. CLXIV—CLXVIII.

Eine bestimmte Stelle in der obigen Reihenfolge kann man dem Wilhelmsleben nicht zuweisen. Es ist aber möglich, daß es vor oder höchstens neben den Perceval, der wohl längere Zeit den Dichter in Anspruch genommen haben wird, zu stellen ist.

Und wenn Kristian mit seinen Artusromanen schöpferisch vorgegangen, so scheint es, daß er noch in einem anderen Punkt den Geschmack seiner Zeit vorzüglich getroffen und auch hier den Anstoß zu einer großartigen litterarischen Bewegung in Nordfrankreich gegeben hat. Wir besitzen von ihm mehrere¹⁾ lyrische Lieder, die, soweit bis jetzt bekannt, die ältesten sind, die die französische Sprache aufzuweisen hat.

Was nun seine Lebensverhältnisse betrifft, so erfahren wir aus seinen eigenen Werken als der einzigen uns zugänglichen Quelle nur folgendes: Die erste sichere Angabe findet sich im Karrenritter, den er nach eigenem

1) Von den ihm noch bei Holland a. a. O. S. 226 zugeschriebenen sechs Liedern (das sechste ist sofort zu streichen) gehören vielleicht zwei (Nr. 1 und 2 bei Holland) unserem Dichter. Daß auch diese nicht ganz sicher sind, darüber s. meine Ausführungen im Karrenr. S. CLXXXIII.

Geständnis im Auftrage und nach den Angaben seiner Herrin von Champagne (s. *ma dame de Champaigne* V. 1) geschrieben hat. Dies kann einzig Marie von Frankreich, die Tochter Ludwigs VII. sein, welche 1164 Heinrich I., Grafen von Champagne geheiratet hat.¹⁾ Mithin muß der Karrenritter nach 1164 geschrieben sein. — Eine andere Anspielung steht im Löwenritter, wo V. 596 von einem Prahler gesagt wird, mit vollem Magen wage sich Jeder daran, den Sultan Noradin töten zu gehen. Dieses Sprichwort kann nach der allgemeinen Ansicht²⁾ in solcher Fassung nur solange einen Sinn haben, als Noradin lebt. Es mußte also zu der Zeit, als Kristian den Roman in die Welt schickte, Nureddins am 15. Mai 1173 (o. 1174?) erfolgter Tod in Frankreich noch nicht bekannt geworden sein. Mithin wären der Karren- und Löwenritter zwischen 1164 und 1174 geschrieben. Wenn wir uns erinnern, daß nach V. 21 des Cligés der Stoff desselben einem Buche der berühmten Kathedralbibliothek von Beauvais entnommen ist, so kann man vielleicht daraus schließen, daß Kristian schon damals mit Heinrich I., Grafen von Champagne (geb. 1127, folgt seinem Vater Theobald im Jahre 1152, stirbt 1181), bekannt gewesen und denselben nach Beauvais, dessen Bischöfe von den Grafen der Champagne abhängig waren, begleitet hat. Der Cligés mußte dann, was ohnedies von selbst einleuchtet, zwischen 1152 und 1164 geschrieben sein. Leider fehlt uns jede Handhabe, irgend eine feste Zeitgrenze nach oben hin zu erlangen. Im Erec fehlt ebenso wie im Cligés jede Widmung. Mußte der jugendliche Dichter, gar dann, wenn er den ersten Flug wagte, nicht gerade unter solchen Umständen sich nach damaliger Sitte unter den Schutz eines mächtigen Gönners gestellt haben? Und hätte er einen solchen gehabt, hätte er ihn ungenannt lassen können? Und was soll gar das für die

1) Geboren 1145, mithin zur Zeit ihrer Hochzeit neunzehn Jahre alt, s. meine Ausgabe des Walter v. Arras I, XV und vgl. Karrenr. S. IX f.

2) Man kann freilich einwenden, daß viel gebrauchte Sprichwörter formelhaft werden und so fortleben; vgl. das an derselben Stelle gleich darauf folgende analoge Sprichwort von Forré.

damalige Zeit, zumal im Mund eines Anfängers, völlig unverständliche Selbstbewußtsein in V. 23 fg. *Des or comancerai l'estoire Qui toz jorz mes iert an memoire Tant con durra crestiantez, De ce s'est Crestiens vantez* bedeuten? Der Dichter muß also bereits vorher durch seine Ovidbearbeitungen und seinen Tristan sich großes Ansehen und eine feste Stellung errungen haben.¹⁾ — Es giebt im Erec noch zwei Anspielungen auf den Roman Eneas V. 5189 fg. und 5843, die beweisen, daß dieser Roman damals in aller Munde war. Der Name Enide dürfte auch auf den Helden Eneas zurückgehen. Desgleichen finden wir im Cligés eine Anspielung auf den Roman von Theben 2537 f. und eine auf den Trojanerkrieg 5299 f.; endlich 3031 eine solche auf den Argonautenzug. Der Alexanderroman (vgl. Anspielungen darauf im Erec und Cligés) war selbstverständlich längst bekannt, da er die Reihe der glänzenden *Romans d'antiquité* einleitet. Wenn nun die Abfassungszeiten der drei Romane: Troja, Eneas und Theben genau bekannt wären, so wäre damit auch der Erec (und dadurch mittelbar auch der sehr bald nach dem Erec verfaßte Cligés) genauer bestimmt. Leider kennt man bis jetzt keine nähere Angabe, die es irgend ermöglichen würde, jenes berühmte Kleeblatt zu bestimmen. Wir sind einzig auf die Sprache u. ä. angewiesen, und jedermann weiß, daß derartige Bestimmungen nur ungefähre sein und ein oder selbst mehrere Jahrzehnte nicht ins Gewicht fallen können. Doch ist hervorzuheben, daß diese antiken Romane weder den Artus noch den Tristan kennen, also ihnen vorausgegangen sein müssen. Aber aus dem ganzen folgt doch, daß nicht nur der ohnedies älteste Alexander, sondern auch Troja, Eneas und Theben älter sein müssen als Erec. Eine genaue Bestimmung des letzteren wäre also ein willkommener Terminus ad quem für die drei oben genannten Romane. Es kommt noch ein letzter Roman in Frage, von dem wir ebenfalls wissen, daß er neben Erec gedichtet ist, der Kristiansche Tristan. Ob er älter als Thomas oder Berol, oder aber erst durch diese veranlaßt worden ist,

1) Vgl. Karrenr. S. XCVII.

läßt sich in keiner Weise unmittelbar feststellen.¹⁾ Nun ist Erec der erste überhaupt bekannte Artusroman. Derselbe hat, wie die lange Reihe der lobenden Anführungen und Anspielungen, die bei dem sehr fragmentarischen Bestand dieser altfranzösischen Litteraturgattung nur einen kleinen Teil der Anerkennung, die dieser Bahnbrecher bei seinen Zeitgenossen und Nachfolgern gefunden, darstellen können, zur Genüge beweisen, allgemein ein großes Aufsehen erregt. Hoffähig geworden ist aber der Artusroman auf dem Festland durch Galfrids lateinischen Prosaroman (vor 1140) und in noch weiteren Kreisen durch dessen Übersetzungen, so die G. Gaimars (um 1145) und Waces 1155 abgefaßten Brut. Da nun die zwei eng zusammenhängenden Kristianschen Artusromane Karren- und Löwenritter zwischen 1164 und 1174 (s. o.) verfaßt sein müssen, der Cligés noch vor dieselben fallen muß, so finden wir in einem so eng begrenzten Zeitraume, daß man die meisten dieser Romane fast als gleichzeitig ansprechen kann, eine solch glänzende Reihe von berühmten Romanen zusammengedrängt, die eine der großartigsten Blüteperioden der französischen Litteratur bilden. Wir werden den Erec daher vor 1160, den Cligés gleich darnach, den Tristan aber noch vor den Erec ansetzen dürfen. Dadurch werden auch der Trojanerkrieg und besonders der Eneas, den man aus anderen Gründen gern etwas jünger gemacht hätte, unter allen Umständen auch vor den Erec zu stellen sein. Da die Trobadors den Tristan seit 1154 kennen, so werden sie ihn wohl aus Kristians Roman, dem ersten litterarischen Tristan, kennen. Seine Laufbahn begänne dann mit oder knapp vor den funfziger Jahren. Vgl. noch weiter unten einen Versuch, den Cligés auf 1155 anzusetzen (S. XXXVII).

Wir kommen nunmehr zu der letzten im Perceval enthaltenen Angabe. Im Eingange preist Kristian seinen Gönner, den Grafen Philipp von Flandern, auf dessen Geheiß er das Gedicht nach einem von diesem erhaltenen Buch schreibt. Es ist dies Philipp von Elsass, Graf von

1) Weiter unten versuche ich es, dieser Frage etwas näher zu treten.

Flandern, geb. gegen 1143, folgt seinem Vater nach 1168, zieht 1190 nach dem heiligen Land, wo er 1191 stirbt. Da nun der Graf an dieser Stelle als Lebender genannt ist, Kristian im Verlauf des Gedichtes den Tod seines Gönners nicht meldet, den er anders unter allen Umständen hätte erwähnen müssen, so ist der Perceval vor 1191 verfaßt worden.

Wenn wir alles zusammenfassen, so ergibt sich nur soviel, daß Kristian wahrscheinlich in Troyes (Aube) geboren ist, daß er wegen seiner Bildung (vgl. die Stelle über Macrobius im Erec 6690 fg., sowie seine Bearbeitung Ovids) eine gelehrte Erziehung genossen haben muß,¹⁾ daß er an den Hof Heinrich I., Grafen von Champagne, kommt, für dessen Frau Marie er zwischen 1164—1173 den Lancelot schreibt, daß er hierauf (Heinrich stirbt 1181, Marie erst 1198) den Hof verlassen und gute Aufnahme bei dem Grafen von Flandern gefunden. Wann dies letztere geschehen, läßt sich nicht bestimmen. Heinrich nimmt 1178 das Kreuz, Philipp ist 1168 selbständig; es muß also zwischen diesen Jahren geschehen sein. Warum hat Marie ihren Liebbling ziehen lassen? Hat Marie ihren weltlichen Sinn bereut und so selbst jene fromme Geistesrichtung am Hofe eingeführt, die noch 1197 sich hier breit macht und dem Cligés und Perceval geradezu den Krieg erklärt? Vgl. gr. Cligés S. XXII. Und hat Kristian selbst gegen Ende seines Lebens Buße gethan und deshalb den Perceval unvollendet gelassen, dafür aber den asketischen²⁾ Wilhelm von Engelland gleichsam zur Stühne gedichtet? Es sind dies Fragen, die nie mit Sicherheit werden beantwortet werden können.

1) War er *clerc*? Wir wissen es nicht; doch hätte er nach damaliger Sitte, wenn er es gewesen, diese Würde wahrscheinlich seinem Namen vorgesetzt. Jede nähere Bestimmung ist reine Phantasie. Und wenn man aus einer Stelle im Karrenroman 5583. 4 hat schließen wollen, er sei Waffenherold gewesen, so liegt auch hierzu irgend eine Veranlassung nicht vor, s. Karrenr. S. XII u. 411.

2) Es wurde dagegen angeführt, daß das Wilhelmsleben im Grunde genommen auch nur ein Abenteuerroman ist. Gewiß, aber die ganze Entsagungsgeschichte des Königspaares mit den Engelserscheinungen trägt wohl den Charakter einer Heiligenlegende.

Offen zu Tage liegt allein sein Entwicklungsgang. Zu seiner Zeit war bereits an den Höfen die nationale Heldendichtung außer Mode gesetzt: ihre gewaltigen germanischen Helden passen schlecht in das feine Hofleben mit den ganz geänderten Sitten und Anschauungen. Diese fanden ihre Darstellung in klassischer, antiker Kostümierung: in Alexander dem Großen, Eneas, Hektor bewundert die damalige Gesellschaft sich selbst: ihr Gesetzbuch sind Ovids Liebesgebote. Demgemäß opfert der junge Kristian, der, wie die aufeinanderfolgende Verschiedenheit seiner Werke zeigt, ein überaus feines Gefühl für die jedesmalige Zeitströmung besaß, diesen neuen Göttern; daher seine Ovidbearbeitungen. Nun will er sich auch im Roman, der höchsten, hoffähigsten Kunstleistung versuchen: die antiken Helden sind schon vergeben, lassen auch eine Variierung kaum zu. Mit glücklichem Griff holt er aus der Masse der durch fahrende bretonische Erzähler in ihren Erzählungen gepriesenen Helden zuerst den Tristan heraus, den er selbstständig, wie ich nach seinen übrigen Werken schliesse, behandelt, und bald darauf findet er die neue Sonne, den König Artus mit seinem Hof, der nun die Inkarnazion des damaligen französischen höfischen Ideals wird. Wenn es also auch eine keltische Artussage¹⁾ gegeben, so lehrt eine Untersuchung der Kristianschen Romane, daß dieser derselben nichts anderes entlehnt hat als außer den Namen und den Örtlichkeiten höchstens einzelne Episoden. Der Inhalt, Geist und die Behandlung seiner Romane sind rein französisch, die Stoffe, wenn nicht erfunden, wie Erec, dem großen europäischen (nicht keltischen) Kulturvorrat der damaligen Zeit entlehnt. Hätten wir dieselben Romane, die man heute als Artusromane bezeichnet, in einer Gestalt, die von der uns überlieferten nur dadurch abweiche, daß wir statt der Artusnamen und der Artustopographie eine beliebige andere Nomenklatur vorfänden, so würde es nie irgend jemand einfallen können, diese Romane mit Artus in Verbindung zu

1) Man findet jetzt eine zusammenfassende eingehende Untersuchung über die Wiege und den Ursprung der Artusdichtung im Karrenr. S. XCIX — CLII.

bringen. Denn von alledem, was uns über ihn und seine Legende aus anderen Quellen bekannt ist, findet sich darin (von vereinzelt, willkürlich und stets ohne Zusammenhang mit der Fabel und deren Handlung isolierten, nebensächlichen Zügen abgesehen) auch nicht eine Spur. Und war er der Lieblingsdichter der Fürsten und Ritter durch seine Ritterromane, so wurde er der Liebling der Frauen durch sein Eingehen auf die damaligen Liebestheorien, die nebst deren Praxis das Gemütsleben der damaligen Hoffrauen ausfüllten und uns durch Andreas Capellanus ihr Gesetzbuch zurückgelassen haben, wozu Kristian die Romane schrieb und endlich durch Einführung des provenzalischen Trobadorgesanges das Kleingeld des täglichen Lebens als feine Münze für die Höfe prägen lehrte.

Das vorliegende Bändchen enthält den Cligés, dessen Stelle in der Reihenfolge der Kristianschen Werke oben bestimmt worden ist. Dieser Roman ist aus zwei von einander ganz unabhängigen Teilen zusammengesetzt, die vom Dichter gewaltsam mit einander verbunden worden sind.¹⁾ Der erste, kürzere und inhaltlich recht arme Teil reicht von V. 45 — 2338, spielt zumeist an Artus' Hofe, wiewohl die Handlung von Haus aus damit nichts zu thun hatte, sondern nur von dem Dichter in Rücksicht auf die neu-eingerissene Mode der Artusromane dorthin verlegt worden ist. Alexander, der ältere Sohn des Kaisers von Konstantinopel, zieht zu Artus, um seine Tüchtigkeit dort zu erproben. Er verliebt sich in Soredamors, die Schwester Gauvains, deren Hand er, nachdem er zur Niederwerfung

1) Diese nach unseren heutigen Begriffen sehr mangelhafte Komposition war im Mittelalter ganz gewöhnlich, es fand mithin das damalige Lesepublikum daran nichts auszusetzen. Man vergleiche die genau entsprechenden Verhältnisse im Escoufle und lese das dritte Kapitel der P. Meyerschen Einleitung nach. — Hier kann ich nur auf die Verwandtschaft zwischen dem Escoufle und dem Galeren hinweisen. Eine eingehende Untersuchung, die außer diesen beiden Romanen noch die zwei sog. Lai vom Schatten und vom Ignaure umfassen müßte, würde meine Vermutung, daß alle einem und demselben Verfasser, namens Renaut, angehören, vielleicht bestätigen.

des Aufstandes des gegen Artus sich empörenden Statthalters von England, namens Engrés, das meiste beigetragen, gewinnt. Aus dieser Ehe entspringt Cligés, der eigentliche Held des Romans. — Inzwischen stirbt Alexanders Vater, und zu dessen Nachfolger wird, da betrügerischer Weise Alexanders Tod gemeldet worden, sein jüngerer Bruder Alis gekrönt. Doch der erstere erfährt dies und Alis muß sich bequemen, die eigentliche Herrschaft dem inzwischen eingetroffenen Alexander mit dem Versprechen, selbst nicht zu heiraten, zu überlassen, wofür er den Titel des Kaisers weiterführt. Cligés' Eltern sterben bald darauf, und Alis, dem steten Drängen der Höflinge nachgebend, entschließt sich, Fenice, die Tochter des Kaisers von Deutschland, zu heiraten. Von Cligés und einem großen Hofstaate begleitet, holt er sie in Köln ab, wo Cligés und Fenice zu einander in heißer Liebe entbrennen. Beim Hochzeitsmahl gelingt es Thessala, der zauberkundigen Amme Fenicens, Alis durch einen Trank für immer von seiner neuen Frau fernzuhalten. Während das Paar nach Konstantinopel zieht, begiebt sich Cligés an den Hof Artus', wo er sich gleich seinem Vater auszeichnet. Doch die Sehnsucht nach Fenice treibt ihn wieder nach Hause, wo die beiden Liebenden einig werden und sich besprechen, Fenice scheinot begraben zu lassen, worauf sie aus dem Grabe insgeheim geholt und mit Cligés für immer vereint werden soll. Dies geschieht; doch gerade als sie scheinot aufgebahrt liegt, kommen drei salernitanische Ärzte, die Fenicens Scheintod entdecken und sie zuerst durch betörende Versprechungen, später durch Schlagen, geschmolzenes Blei und Rösten am Feuer ins Leben zurückrufen wollen. Das Volk stürmt aber das Haus und stürzt die Ärzte aus den Fenstern hinab. Fenice wird bestattet, in der Nacht aus dem Grabe geholt und lebt nun, nachdem sie von ihren Wunden genesen, glücklich durch die befriedigte Liebe, in einem unzugänglichen Turm. So leben sie mehr denn funfzehn Monate, bis durch einen Zufall die Sache verraten wird. Dem Liebespaar gelingt es, zu Artus zu flüchten und gerade als ein rasch gesammeltes Heer gegen Konstantinopel ziehen sollte, trifft die Nachricht von Alis'

Tode ein. So kehren denn die Liebenden zurück, wo sie gekrönt werden und in inniger Liebe zusammenleben. — Während der erste Teil freie Erfindung Kristians ist, so ist der Grundstock des zweiten eine sehr freie Bearbeitung eines weitverzweigten, unter dem Namen Salomon und Marolf bekannten Stoffes, der aus dem Orient stammt und in verschiedenen Redakzionen in den einzelnen Litteraturen zu finden ist. Es handelt sich um eine Variante des ‚betrogenen Ehemanns‘, und zwar um die Entführung seiner Frau. Für unsern Dichter aber ist die ganze Fabel beider Teile nur ein Mittel, seine wunderbaren Schilderungen von ritterlichem Wesen und feiner Minne anzubringen. Wie in allen seinen Romanen, sind auch hier sämtliche Verhältnisse trotz der griechischen Namen und des griechischen Kolorits rein französisch und geben eben die damals herrschenden Zustände in idealem Bilde wieder.

Es fragt sich, ob über das von Kristian (V. 20 f.) als seine Quelle bezeichnete „Buch“ aus der Kathedralbücherei zum h. Peter in Beauvais nichts näheres herauszubringen ist. Vorerst liegt auf der Hand, daß der erste Teil des Romans (Alexander und Soredamors) darin nicht gestanden haben kann, da er sicher Erfindung des Dichters ist. Es bleibt also nur übrig, daß es der zweite, also nach unserer Auffassung eigentliche Roman ist, nämlich die Geschichte vom betrogenen Ehemann. Hier sind wiederum zwei Möglichkeiten vorhanden. Entweder diese Geschichte trug schon das byzantinische Gewand; dann hätte Kristian diesen Stoff als Ritterroman behandelt und die Vorgeschichte einfach hinzugefügt. Die zweite Möglichkeit, daß er den Salomon-Marolf-Stoff darin ohne diesen Aufputz vorgefunden und den letzteren erst hinzugefügt habe, würde zwar einem Dichter mit so großer Selbständigkeit wohl anstehen, aber doch nur dann ausgesprochen werden dürfen, wenn irgend ein besonderer Anlass hierzu vorläge. Dies ist nun allerdings der Fall. Wir treffen nämlich in der XI. Erzählung des Marque von Rom (S. 135 der Alton'schen Ausgabe) ¹⁾ denselben Stoff in fg. Fassung:

1) S. großer Erec S. XLIf. und kleiner Erec S. XVI, Anm. 1.

Il ot .i. empereor en Costantinoble, qui ot .i. neveu, qui avoit non Cligés; et tant que li empereres prist feme bele et gente et avenant; et tant que Cligés ama la feme son oncle et ele lui, ne onques n'i esgarderent reson ne lignaige, ainz fesoit sa volanté li uns de l'autre. Encore ne lor fu pas avis, que ce fust asez, s'il n'estoient ensemble et jor et nuit, si s'apenserent d'une grant merveille, que la feme se fist morte; et por ce que l'en dotoit, que ele ne se fainsist, fist li empereres fondre plonc et verser li es paumes; mes onques de ce ne fist semblant la dame, que ele fust se morte non. A tant la porta l'en enfoïr; or li ot fet fere Cligés .i. tel sarqueuil, que ele i pooit avoir s'alaine tot a delivre, ne la terre n'avoit pooir de li compresser. Einsî fu la dame trusqu'a la nuit. Or ot dit Cligés son covine a .i. sien ami, en cui il se fioit; mout avoit cil amis bele meson hors de Costantinoble et mout i avoit bel vergier entor et bien clos; et quant ce vint a la nuit obscure, Cligés et cil, qui ses amis estoit, vindrent a la fosse, ou la dame estoit enfoïe, et la desfoïrent et l'en menerent en cele meson, qui dehors Costantinoble estoit. Et fu la dame einsî chiés l'ami Cligés mout lonc tens et avoit laienez Cligés son aler et son venir.

Dies ist die nackte Fabel unsres Cligés, sogar sein Namen fehlt nicht. Nun könnte freilich dieses Kapitel nichts anderes als ein einfacher stark gekürzter Auszug unseres Romans sein. Allein dem stellen sich sofort Bedenken entgegen. Hätte jemand diese Grundfabel so nackt ausziehen können, wenn er den kristianischen Roman vor sich gehabt hätte? Hätte er so viele Züge, die unzertrennlich mit dem Stoff verbunden sind und die Handlung motivieren, so ohne weiteres ausscheiden können? Auch die drei Aerzte aus Salerno? Und hätte er die Aufdeckung des Betruges ebenfalls ausgelassen? Noch schwerwiegender als diese unerklärlichen Auslassungen sind bedeutendere Verschiedenheiten in der Erzählung. Der Sklave Johann wird zum Freund, der Wunderturm zum gewöhnlichen Haus; noch mehr, der Kaiser selbst ordnet die Probe mit dem geschmolzenen Blei an. Aber schwerer als alles dies wiegt der grundsätzliche Unterschied, daß das Liebespaar schon

vor dem Scheintod dem Ehebruch fröhnt. Wie wir im Folgenden (der Vergleichung unsres Cligés mit dem Tristanstoff) sofort sehen werden, beruht eben auf der Enthaltsamkeit des Paares unser ganzer Roman und gerade darauf ist derselbe aufgebaut im Gegensatz zum ehebrecherischen Liebesleben im Tristan. Hier im Marque aber ist das Verhältnis genau das Tristan'sche. Wenn man sich diesen einen, allein schon Ausschlag gebenden Punkt vor Augen hält, dann muß die Marque-Fassung als die ursprünglichere angesehen werden. Kristians „livre“ wird dann nicht viel anderes enthalten haben, als dieses XI. Kapitel; seine Vorlage dürfte ein (wohl lateinischer) Prosatext gewesen sein, eine Sammlung von Exempla, unter denen sich auch das Cligés-exemplum befand. — Bis jetzt wurde stillschweigend angenommen, daß die Berufung auf die Quellen buchstäblich zu nehmen ist. Indefs weiß jeder Eingeweihte, wie wenig Gewicht auf solche Hinweise zu geben ist. Ebenso wenig wie die Urschrift vom Orson sich in Beauvais befunden hat, braucht unsere Urschrift daselbst gewesen zu sein. Vgl. noch die gleichartigen Berufungen im Florimont, im Ipomedon u. a.

Gewiß bleibt dann noch die Schwierigkeit mit den griechischen Eigennamen. Wenn auch im „livre“ der betrogene Ehemann schon Kaiser von Konstantinopel war (früher war es ja Kaiser Konstantin selbst), so lag es doch zu nahe, die griechischen Namen einzuführen. Jedenfalls standen sie aber nicht im „livre“, denn sie finden sich gerade im ersten, von Kristian frei erfundenen Teil. Selbst kann sie Kristian nicht geschmiedet haben, aber war es denn im XII. Jahrhundert so schwer, sich in Frankreich oberflächliche Kunde über Griechenland zu verschaffen? Man denke nur an die damaligen Beziehungen Frankreichs zu diesem Reiche wie sie sich nach den Kreuzzügen entwickelt hatten und erinnere sich der stattlichen Reihe der griechischen oder gräcisirenden Romane, wie Florimont, Atis und Porfilias, Partenopier, Ipomedon u. a. Vgl. noch die antiken Romane; Dares und Diktys können hier auch genannt werden. Auf demselben Wege kannte man sicherlich längst in Frankreich die Eunucheneinrichtung des

byzantinischen Hofes, die Kristian geschickt durch seinen Roman erklären läßt.

Was nun die griechischen Namen selbst betrifft, so sind dieselben, soweit sie überhaupt griechisch sind, was nur bei sehr wenigen zutrifft, altgriechisch. Griechische Namen lieferten außer Ovid auch die „klassischen“ Romane sowie deren Quellen. Dadurch wird eine orientalische, etwa byzantinische Fassung unseres Stoffes sehr unwahrscheinlich. „Eine byzantinische Erzählung, die dem zweiten Teil des französischen Werkes entspräche, ist uns nicht bekannt. Ebenso wenig weiß ich mit den griechischen Namen anzufangen. Bei *Φοινίκη* könnte man an das rote Haar der Germanin denken, obwohl ‚purpurrot‘ dafür auch nicht der rechte Ausdruck wäre, die griechischen Namen der Genossen sind jedenfalls nicht byzantinisch, sondern antik, stammen also wohl aus einer mittelalterlichen Bearbeitung eines antiken Stoffes“ (gütige Mitteilung des Herrn Prof. Krumbacher). Es liegt mithin auch nichts im Wege, eine mündliche Erzählung als die Quelle des Dichters anzunehmen.

Damit könnte ich meine litterargeschichtliche Einleitung schließen, wenn nicht ein neuer Gesichtspunkt hinzuträte, der mir für die ganze Frage nach der Anlage und dem Grundgedanken unsres Cligés von solcher Wichtigkeit erscheint, daß ich denselben hier ausführlicher behandle. Dabei dürfte auch einiges für die bessere Erkenntnis der Tristanfrage abfallen.

Zunächst schicke ich Folgendes voraus: der Kristianische Tristan ist die älteste litterarische Fassung, von der wir Kunde haben. Alle andern dürften daher später sein. Bei der Art, wie man im MA., und zwar gerade in Frankreich damals beliebt und berühmt gewordene Stoffe verarbeitet (der Nachfolger nimmt stets das Buch seines Vorgängers her, ändert nach Gutdünken und Laune einzelne Kleinigkeiten, schiebt mehr oder weniger passende Episoden ein, polemisiert gelegentlich gegen seine Quelle, beruft sich auf eigene, wohl immer oder meist erfundene Quellen und der neue Konkurrenzroman ist fertig), ist anzunehmen, daß alle späteren Tristanfassungen auf Kristian (Kt) beruhen.

Den Le Kievre müssen wir bei jeder Tristanforschung unbedingt fernhalten und nicht etwa gar andere Redaktionen auf ihn zurückführen wollen — wir wissen über ihn rein gar nichts als den Namen Le Kievre, daß er einen Tristan gedichtet (vgl. auch Renart, ed. Martin I, 91, 5, schon in F. Michels' Tristan II, 217) und daß er hinter Kristian genannt wird. Selbstverständlich wird aber Thomas, Berol und die Prosa auf Kt (mittelbar oder unmittelbar) zurückgehen, ebenso die fremdländischen Bearbeitungen.

Der Tristan steht zu unserm Cligés in einem eigenartigen Verhältnis. Äußerlich betrachtet, ist außer den Anspielungen Fenicens auf die verbrecherische Liebe des unglücklichen Liebespaares, das sie in keiner Weise nachahmen zu wollen erklärt (s. Z. 3145 ff. u. 5260 ff., 5310 ff.) keine weitere Beziehung zum Tristan zu finden. Und doch glaube ich nachweisen zu können, daß der Tristan den ganzen Cligés beherrscht, den Dichter des letzteren stets vorgeschwebt und sein neues Werk durch und durch beeinflusst hat. Wenn dies bisher nicht wahrgenommen worden ist, so erklärt sich dies wohl daraus, daß man den Tristan meist in den wenigen auf uns gekommenen zusammenhanglosen Bruchstücken gelesen hat, und selbst dann, wenn man die ausländischen Fassungen vornahm, in diesen das französische Urbild zu suchen pflegte, darauf seine ganze Aufmerksamkeit vereinigend. Die glänzende Tristanbearbeitung Bédiers, die die Hauptfassungen zusammenarbeitet (er hätte doch vielleicht mit der Aufnahme der späteren Einschießel, so anziehend diese auch sein mögen, etwas zurückhaltender sein können,) erlaubt es jetzt jedermann, meine Aufstellungen nachzuprüfen.

Ich gehe von der bekannten Stelle aus, wo der Dichter gegen die ehebrecherische Liebe des unglücklichen Liebespaares sich wendet:

3145 *Miaux voldroie estre desmanbree*
Que de nos deus fust remanbree
L'amors d'Iseut et de Tristan,
Don tantes folies dit l'an,
Que honte m'est a raconter.

- 3150 *Je ne me porroie acorder
A la vie qu' Iseuz mena.
Amors an li trop vilena,
Car ses cors fu a deus rantiers
Et ses cuers fu a l'un antiers.*
- 3155 *Einsi tote sa vie usa,
Qu' onques les deus ne refusa.
Ceste amors ne fu pas resnable...¹⁾*

Wenn man sich die regelmässig bürgerliche, streng nach der guten Sitte mit der Heirat schliessende Liebesgeschichte der Eltern unseres Cligés vergegenwärtigt, so hat man das von Kristian hier gepriesene Ideal, das er dem ehebrecherischen Treiben Iselts gegenüberstellt. Das schlimme daran ist nur, daß eine solche Liebesgeschichte, so streng moralisch sie auch sein mag, doch nie ein Romanmotiv bieten und dem Dichter nie Anerkennung und Bewunderung in weiteren Kreisen, auf deren Urteil es ihm eben ankommt, erwerben kann. So folgt denn auf diese erste einfache, normale Eheliebe eine zweite, arg verwickelte, mit Pflichtenkollisionen verbrämte Liebe, die schnurgerade zum Ehebruch zu führen scheint, und die der Dichter dann durch ein geschicktes Kunststückchen nach arger Bedrängnis der Liebenden, die der hausbackenen Moral eigentlich doch ein Schnippchen schlagen, zur gewünschten streng moralischen Lösung führt. Diese beiden moralischen Liebesgeschichten sind die Grundlage und der Plan unseres ganzen Gedichtes. Daß es ihm wirklich nur darum zu tun ist, lehrt der Umstand, daß er noch zweimal auf denselben Gegenstand mehr oder minder ausführlich zurückkommt. Das zweite

1) Dieser Tadel, den Fenice so schroff gegen die arme Iselt erhebt, ist von Röttiger sonderbar mißverstanden worden, vergl. S. 28 seines Programms, was Muret, Rom. XXVII, 616, mit Recht zurechtweist. Freilich hat dieser Tadel, wie ich eben zu zeigen versucht habe, noch eine ganz andere Bedeutung, als Muret wissen konnte. Dieses Argument hat Röttiger Novati (Studi di fil. rom. II, 411) entlehnt, ebenso ein zweites, daß nämlich Kristian im Cligés seinen Tristanroman nicht als *romanz de Tristan et d'Iseut*, sondern als *romanz del roi Marc et d'Iseut* betitelt. Dies ist reiner Zufall — es passte ihm eben so besser in den Vers.

Mal 5260—5263 ist ziemlich allgemein gehalten und lautet:

*Se je vos aim et vos m'amez,
5260 Ja n'an seroiz Tristanz clamez,
Ne je n'an serai ja Yseuz,
Car puis ne seroit l'amors preuz*

Die Stelle scheint ja interpoliert zu sein, denn die Zeilen fehlen *SBMT*. Die Auslassung von *clamee* in Zeile 5261 ist hart. Doch ist sachlich und im Zusammenhang der Stelle gegen diese Verse bis auf *Mes* 5263 (s. die Anmerkung dazu und den Nachtrag) nicht das geringste einzuwenden; gerade

*5251 Ne ja nus par mon essanpleire
N'aprandra vilenie a feire*

lehren, daß die Anspielung hier gut vorbereitet und also gewollt ist. Dazu kommt, daß *T* zu der Gruppe *CR* gehört, *B* zwischen beiden Familien hin und her pendelt, *A* neben *S* die beste Handschrift ist, zwar nicht derselben Gruppe, aber derselben Familie angehört. Die Zeilen können also trotzdem ursprünglich und *mes* durch einen kleinen Gedankensprung zu erklären sein. Ganz sicher ist aber der dritte Hinweis 5311 ff., der lautet:

*5310 Ja avuec vos eins i n'irai,
Que lors seroit par tot le monde
Aussi come d'Yseut la blonde
Et de Tristan de nos parlé,
Quant nos an serriens alé,*

d. h. wenn Cligés seine Fenice, die ja mit Alis vermählt ist, entführen würde. Der Grund ist derselbe, nämlich die Furcht, der Promiskuität geziehen zu werden; denn niemand würde glauben, daß Fenice, wie es tatsächlich der Fall ist, von ihrem Gemahl noch unberührt ist.

Dies bisher Gesagte genügt wohl bereits, um den Cligésroman als einen Antitristan zu kennzeichnen. Der Dichter hatte also, wohl auf Veranlassung eines Gönners, den durch die Spielleute berühmt und bekannt gewordenen

Tristanstoff¹⁾ litterarisch bearbeitet. Wie er dies getan, laßt sich leider mit Sicherheit nicht feststellen — es ist dies einer der empfindlichsten Verluste, nicht etwa für den Tristanstoff, denn diesen kann man so ziemlich in seiner Gänze aufbauen — nein, sondern für die genaue Kenntnis der Kristianschen Eigenart. Eine Vergleichung Thomas' mit Kristian ergäbe einen tiefen Einblick in die geistige Arbeitsweise der damaligen Dichter. Kristian muß nun den Stoff, den er soeben erst behandelt hatte, sehr unsympathisch gefunden haben, denn er macht sich kurze Zeit darnach daran, in einem besonderen Roman die Schlechtigkeit des Tristanideals nachzuweisen und demselben ein anderes, scharf entgegengesetztes Ideal entgegenzusetzen. Da fällt einem dann ein, daß derselbe Kristian etwa zehn Jahre später, diesmal sicher in fremdem Auftrage, wiederum eine ehebrecherische, mannigfaltig an Tristan erinnernde Liebe verherrlicht — in der Karre —, und richtig, beinahe gleichzeitig schreibt er wieder einen besonderen Gegenroman, wiederum zur Verherrlichung der ehelichen Liebe (Löwenritter²⁾). Es brauchte uns dann nicht be-

1) Daß dies einzelne Lais, die nur zusammengeschweift zu werden brauchten, gewesen, wie G. Paris gelegentlich in der Rom. annimmt, ist kaum glaublich; vgl. Golther ZffS. 22, 8. Diese Rosenkranztheorie, die zuerst für das Volks-Heldengedicht aufgestellt und von L. Gautier auf die Spitze getrieben worden ist, ist ebenso unhaltbar für jenes wie für das höfische Heldenlied. Gerade beim Tristan sieht man, daß diese erhaltenen Lais die Kenntnis des Tristanstoffes voraussetzen, daß sie mithin später sind und wahrscheinlich aus dem Anlaß gedichtet, weil im Tristanroman der Held als berühmter Laisdichter gefeiert wird. Ganz besonders spricht dagegen die geschlossene Komposition des ersten Teils des Romans. Wohl sind später, und nicht zu ihrem Vorteil, einzelne Episoden, die in fremden Lais enthalten gewesen sein können, interpoliert worden und haben so die streng geschlossene Komposition durchlöchert und gelockert. Der zweite Teil aber war ein reines Sammelsurium und ein wüster Tummelplatz aller möglichen Einfälle. Die Annahme, daß der Kristian'sche Tristan unvollendet geblieben ist, also nur diesen ersten Teil enthalten hat, würde alles erklären; vgl. Perceval.

2) Ob ihm nicht der Schalk im Nacken sitzt? Wer weiß? Die Einleitung und Veranlassung dieser tiefinnigen ehelichen Musterliebe ist sehr originell und aus einem Motiv — die leicht

sonders zu wundern, wenn auch der Gral trotz seines mystisch-religiösen Anstrichs bei dem vielen, überwuchernden eitelweltlichen Beiwerk ihm nochmals eine Palinodie, den Wilhelm, eingegeben hätte. Doch ist dies, wie wir oben sahen, nur ein bloßer Einfall.

Wenn wir aber den Cligés als einen beabsichtigten Antitristan, einen *Tristan retourné*, betrachten müssen, so ist es aber gleichwohl eben dieser Tristan, der den ganzen Cligés durchzieht. Dies gilt dann sogar bis in einzelne Episoden, ja verläuft sich sogar bis in kleine, besondere Züge.

In der weiter unten folgenden Liste finden sich neben der großen Menge sicherer, offener Entlehnungen auch verschiedene Einzelheiten, die sich zwar decken oder einander doch wenigstens entsprechen, aber deren Abhängigkeit nicht ebenso einleuchtet — ich habe dieselben dennoch aufgenommen, weil sie zwar für sich allein gar nichts beweisen (es sind meist Dinge, die sich anderswo ebenso finden oder die leicht einem jeden von selbst einfallen können), aber in diesem Zusammenhang mit den sicheren Entlehnungen dennoch aus dem Tristan, vielleicht selbst ohne daß es Kristian zum Bewußtsein gekommen sein muß, geholt sein werden.

Ich verhehle mir nicht, wie schwer es ist, zu entscheiden, ob wir berechtigt sind, manche dieser Züge, die wir in den späteren Tristandarstellungen finden, bereits für den Kristianschen Tristan anzunehmen. Ganz besonders gilt dies für den Thomas. Wenn wir nur sicher wüßten, wann er geschrieben ist. Röttiger (Programm des Wilhelm-gymnasiums, Hamburg 1897) setzt ihn vor 1150, Golther (a. a. O. S. 13) „um 1180, eher später als früher“. Bei

getröstete Wittwe — geholt, das man für das Gegenteil verwertet oder, besser gesagt, erfunden hat. Zu den mehrfachen Parallelismen zwischen Cligés und Ivain tritt also noch der neue hinzu, daß eine ganz ausnehmend schlüpfrige, unmoralische Geschichte sehr geschickt zu einer streng moralischen umgekrempelt worden ist. — Wie Cligés (Antitristan) keinen Gönner hat, so hat auch Ivain (Antikarre) keinen Gönner. Danach wird wohl Tristan einen gehabt haben.

ersterem ist er wohl vorkristianisch, nach letzterem hat er den Kristian verarbeitet. Da nun die Möglichkeit vorliegt, daß auch in diesem letzteren Falle die Einzelheiten, die ich im folgenden anführe, aus Kristian stammen können, halte ich es für nützlich, dieselben dennoch hier aufzuzählen. Freilich der umgekehrte Fall, daß Thomas diese Züge aus dem Cligés hätte, kann ebenso annehmbar erscheinen, ist auf jeden Fall nicht auszuschließen. Dazu kommt, daß wir einen sicheren Fall haben, wo ein solcher recht offenkundiger und auffälliger Zug im Thomas fehlt, sich aber sicherlich im Kristian (als seiner Quelle) befunden haben muß. Ich meine die von der Schwalbe verschleppten Goldhaare, die ja den eigentlichen Anlaß zur Tristan-Isolde-Liebe gegeben haben, eine Episode, die dem kritischen Thomas so unwahrscheinlich erschien, daß er sie ausließ.¹⁾ Sie hat sicher im Kristianschen Tristan sich vorgefunden und derselbe verwertet dasselbe Motiv im Cligés, indem er Soredamors eines ihrer Haare in das Hemd einnähen und es von Alexander anbeten läßt. Das Goldhaar erscheint noch einmal in der Karre in ähnlicher Verwendung. Es bildet einen Haupt- und Glanzpunkt des Tristanstoffes: es findet sich im Eilhart (also auch im Berol), in der Folie Bern (Z. 421); man vgl. noch die schon von F. Michel angeführte bildliche Darstellung auf dem Prunkbecher im Escofie (Tristan III, S. XI fg. = Z. 579 ff. der Ausgabe). Diese so berühmte gewordene echt dichterische Episode fehlt im Thomas (und im Prosaroman). Warum hat sie Thomas ausgelassen? Der großen Unwahrscheinlichkeit wegen? Dann wären wenige Episoden überhaupt übrig geblieben. Wir stehen vor einem Rätsel. Denn es ist derselbe Thomas, der einige recht ungeschickte, und wenn nicht geradezu störende, so doch mindestens mehr als überflüssige Episoden in den großartig angelegten, geschlossenen Stoff eingefügt hat, z. B. den Riesen mit dem Bartmantel (c. LXXI der Saga) oder der Riesen Moldagog (c. LXXIII der Saga) und manches andere. Überhaupt,

1) Ich nehme an, daß Gottfried von Straßburg hier (8605 ff.) Thomas genau wiedergibt. Die Saga liess diese kritische Bemerkung, ihrem Plane getreu, einfach aus.

Thomas ist mit seinem Stoff sehr selbständig umgegangen. Was er von seinen Quellen und deren kritischer Sichtung selbst erzählt, ist nichts als Flunkerei, immer derselbe Kunstgriff, den Spielleute und Troveor gemein haben.

Ich lasse im folgenden alles, was im Cligés an Tristan erinnern könnte, folgen. Wenn darunter sich Züge finden sollten, die sich nur bei Thomas finden, so könnte sie auch Kristian aus ihm geholt haben. Denn wenn Kristian den Tristan in die Litteratur eingeführt und sein Tristanroman also der erste ist, so könnte der Thomas'sche, durch den Kristianschen veranlaßt, nicht lange darauf entstanden sein. Er würde sehr wohl zwischen Erec und Cligés fallen, doch ist mir wahrscheinlicher, daß Thomas auch schon den Cligés gekannt hat, welch letzterer Roman ja bald auf den Erec gefolgt sein muß.

Bevor wir die entsprechenden Züge aus dem Cligés anführen, schicke ich das, was aus dem Erec zu vergleichen ist, voraus:

1. Der Holmgang findet auf der Sankt-Sanson-Insel statt 1248.¹⁾
2. Brangien wird dem Marc an Stelle Isolds untergeschoben 2077.
3. Anspielung auf Isolds Goldhaar 424.
4. [Der Sonnenstrahl fällt auf das Bett der Schlafenden — so wird es im Erec nach 2970 gestanden haben, s. meinen Karrenroman S. LXXXV — er erinnert an den Sonnenstrahl in der Waldlaube, den Marc mit dem Handschuh verhängt.]

1) L. Sudre Rom. XV 543 schließt aus dem Umstand, daß außer dem Prosaroman keine Fassung diese Insel nennt, qu' il (Kristian) avait puisé à d'autres sources que Bérout et Thomas pour la composition de son Tristan. Daraus folgt bloß, daß die späteren (Eilhart) den ihnen unbekannten und nichtssagenden Namen ausgelassen haben, Thomas aber sogar den ganzen Holmgang (Saga), wodurch mehr als ein schöner Zug verloren ging, unterdrückt hat. Eine genaue Untersuchung der Saga läßt erkennen, daß die von ihm zurechtgemodelte Fassung, was Stoff und Komposition betrifft, sehr viel zu wünschen übrig läßt, wenn sie auch das Liebesmotiv mit siegender Urgewalt durchgeführt hat. Allein — man vergesse nicht, daß auch Kristian, den ja Thomas vor sich auf dem Tisch wohl liegen hatte, diesen Teil, in dem er doch sonst so glänzt, nicht wird vernachlässigt haben.

5. [Der grüne Hund der Saga (S. 172) dürfte kaum mit dem grünen Pferd 5328 irgend zusammenhängen.]
6. [Artus will einige Zeit im Wald kampieren und Kurzweil treiben 3945 ff. = Saga S. 167.]

Die jüngste Tristanbearbeitung, die auf die heutigen Kulturmenschen wohl ebenso mächtig einwirkt wie das mittelalterliche Gedicht, enthält noch zwei hochinteressante Züge, nämlich das ‚Verliegen‘ und den ‚Freudenhof‘. Doch hat Bédier auf eine Anfrage liebenswürdig bestätigt, daß er dieselben aus dem Erec geholt hat.

Im Kristianschen Erec soll in der langen Ritterliste unser Tristan fehlen. „Überdies halte ich es“, sagt noch Röttiger a. a. O. S. 28, „für wahrscheinlich, daß die innige Verbindung, in der Tristan im Roman mit Artus und der Tafelrunde erscheint, bereits einen wesentlichen Zug der Quelle desselben bildete, was in dem Gedichte Kristians wahrscheinlich nicht der Fall war.“ In der Fußnote verweist er auf Löseth, der sich S. XXV freilich sehr unbestimmt ausdrückt: *Mais la large part faite par le prosateur à l'histoire d'Arthur et de sa cour était inconnue au poème de Chrétien, qui ne mentionne pas Tristan en dressant la liste des chevaliers de la T. R.; cf. Rom. XII, 462. Arthur a été introduit dans notre légende par les trouvères (déjà¹) Berol); ainsi on voit Marc et Tristan à la cour d'Arthur dans Guinglain.* In der angeführten Stelle der Romania ist nichts hierher Gehöriges zu finden. Tristan aber dürfte sich doch unter den Artusrittern finden, wenigstens hat er den meisten Anspruch darauf, der in Z. 1713 erwähnte *Tristanz qui onques ne rist* zu sein. Ob aber Kristian den Tristan bereits zu Artus an dessen Hof gebracht, ist unsicher und nicht zu bestimmen, da wir nicht erraten können, wie weit die Spielleute den packenden Stoff bereits verunziert hatten. Denn mit Artus hat Tristan von Haus aus überhaupt nichts zu schaffen und auch in der entwickeltsten Vers-Fassung ist die Verbindung mit demselben eine so lose, daß sie — unbeschadet der Handlung und ihres ganzen Verlaufs — ohne weiteres entfernt werden

1) Dieses *déjà* ist dunkel; Berol ist später als Thomas, und daher noch später als Kristian.

kann. Doch ist, wie ich wiederhole, nichts sicheres zu ermitteln: die Artusmode war ja bereits so rasch vorgeschritten, daß derselbe Kristian sogar den Salomon- und Marolfstoff in unserm Cligés an Artus angeklebt hat. Warum nicht auch den Tristan?

Im Cligés nun ist mir folgendes aufgestoßen, was entweder unmittelbar auf Tristan zurückgeht oder doch an denselben erinnert. Und zwar betrifft dies nicht nur eine Reihe von mehr oder minder bezeichnenden Einzelzügen, — auch die ganze Anlage des einen ist im Grunde genommen nur ein Seitenstück zu der Anlage des andern. Zum Schluß kann man noch manche Einzelheiten anführen, die zwar an und für sich nicht auf einen Zusammenhang ohne weiteres hinweisen, sondern erst im Anschluß an die sichern Entsprechungen ins Feld geführt werden können.

Schon die Anlage der beiden Romane ist dieselbe — jeder Roman hat eine Doppelfabel. Er besteht zuerst aus der Liebesgeschichte des Vaters, der dann die Liebesgeschichte des Sohnes folgt, und zwar so, daß das Hauptgewicht auf der letzteren liegt. Was Rivalin im Tristan (T), bedeutet Alexander im Cligés (C); ebenso entspricht Tristan in T dem Cligés in C.

Alexander verläßt seine Heimat, um in der Fremde (bei Artus) Ruhm zu suchen, — ebenso in derselben Absicht zieht Tristans Vater zu Marc. Am Hofe verlieben sich beide Helden, Alexander in Soredamors, Rivalin in Blanchefflor. Aber während dieser seine Geliebte verführt (es ist alles sündige Liebe in diesem Hochgesang der Minne) und entführt, geht in Cligés alles streng moralisch zu. Der Held heiratet hier seine Geliebte. Die Frucht dieser Minne ist einerseits Cligés, andererseits Tristan.

Dieser Hauptunterschied (im Tristan sündige, im Cligés eheliche Liebe) beherrscht die beiden Gedichte. Denn auch im 2. Teil, wo die sündige Liebe des Neffen zur Frau seines Oheims in beiden den Vorwurf bildet, verläuft sie im ersten im Ehebruch, während im zweiten — gerade im Hinweis auf das verabscheuungswürdige Vorbild der Tristanliebenden — ein Mittel gesucht und gefunden wird, um die sündige Liebe zu einem moralischen Schluß, zur Ehe, zu bringen. Und wie im Tristan der Trank die Liebe verschuldet, ist es im Cligés der Trank, der dem Liebenden die Geliebte unbefleckt bis zur Ehe bewahren soll.

Während dieser Parallelismus der beiden Romane offen zu Tage liegt, entsprechen sich dieselben aber noch außerdem in

einer beträchtlichen Reihe einzelner Züge. Der Auszug Alexanders und sein Auftreten am Artushof an der Spitze seiner jungen Genossen und der ganze weitere Verlauf erinnert derart an die entsprechende Tristanepisode, daß schon Bédier (Suchiers Festschrift S. 83, Anm. 1) darauf hingewiesen hat. Noch ein anderes Zusammentreffen: Rivalin ernennt bei seinem Auszug einen Statthalter (Morgan), der sich später empört, weshalb ersterer zurückkehren muß. Genau so ernennt Artus den Engrés zu seinem Statthalter, dessen Aufruhr ihn zur Rückfahrt zwingt. In T (Saga S. 132 f.) tritt Tristan vor Marc und will zum Ritter geschlagen werden, denn er will sein rechtmäßiges Eigentum, das der verräterische Morgan widerrechtlich in Gewalt hat, mit Waffengewalt zurückfordern. Dem entspricht in C die Forderung Alexanders an seinen Bruder Alis (J. 2422 ff.). In T rebelliert auch später noch ein Graf von Nantes gegen Tristan, der dessen Stadt einnimmt.

Da Alexander einen Sohn (Cligés) erhalten, so muß sein jüngerer Bruder Alis sich verpflichten, nicht zu heiraten, damit jenem die Nachfolge gesichert bleibe. In T will Marc nicht heiraten, um seinem Neffen Tristan die Erbschaft zu sichern. Und wie böse Höflinge den Alis ohne Unterlaß angehn, er solle dennoch heiraten, so widerfährt dem König Marc dasselbe. Alis verlangt, nachdem er sich zur Heirat hatte überreden lassen, die Braut müsse schön u. s. f. sein und die Höflinge wollen ihm eine solche finden. Gerade so erklärt Marc, er sei bereit zu heiraten, aber die Höflinge müßten ihm einen Ausbund der Vollkommenheit finden. Das Zusammentreffen der beiden Fassungen ist hier zum großen Teil sogar wörtlich (Cl. 2640 ff. = Saga S. 144).

Der junge Cligés wird in allen Künsten unterwiesen, genau wie Tristan (Cl. 2788 ff. = Saga S. 124); ja in Cl. heißt es sogar: *Cist (Cligés) sot plus d'escremie et d'arc Que Tristanz li niés le roi Marc* u. s. f., also ein unmittelbarer Hinweis auf das Vorbild.

Wie Tristan mit vollendetem 14. Lebensjahr seine Heldenthaten beginnt, so thut Cligés dasselbe mit seinem 15. Jahre.¹⁾ Die Herausforderung des Sachsenherzogs (Cl. 3946 ff.) und besonders der darauffolgende Zweikampf zwischen ihm und Cligés erinnert stark an den Zweikampf zwischen dem jungen Tristan und dem grimmigen Morholt. Und wie Morholt, als er des jugendlichen Gegners ungewöhnliche Kraft und Tapferkeit verspürt, ihm zu-redet und ihm Anerbietungen macht (Saga S. 139), so tut der Sachsenherzog dasselbe (Cl. 4132 ff., 4156 ff.).²⁾ Jedermann kennt

1) Freilich ist dies das gewöhnliche Alter, mit dem die Erziehung des jungen Edelmannes beendet ist und derselbe das Haus verläßt; vgl. z. B. Richard den Schönen 690.

2) Thomas hat den Holmgang ausgelassen (vgl. Saga S. 138): er läßt Tristan aufs Pferd steigen und zum Gegner reiten. Er hatte durch diese Aenderung die schönste Gelegenheit, die Zu-

den schönen Zug, daß es die Schwalben sind, welche das Goldhaar Isoldens zu Marc tragen und so die Brautfahrt veranlassen. Etwas ähnliches finden wir in C nicht. Und doch glaube ich, daß das in die feine Pfad eingenähte Goldhaar der goldblonden Soredamors und dessen Anbetung durch Alexander (vgl. noch denselben Zug in der Karre, wo Lancelot die im Kamme hängen gebliebenen Haare anbetet) = Cl. 1566 ff. daher stammt und sicher in Kristians T gestanden hat.¹⁾

Der Bildhauer Johann in C erinnert stark an die Künstler, die in der Minnegrotte die famosen Bildsäulen im Auftrag Tristans fertigen. Ich kann mir nicht helfen, ich finde diese ganze Episode (= Saga 184—188) einigermalsen unpassend und sehe darin eine ungeschickte Interpolazion Thomas',²⁾ die so unmöglich im Kristian

schauer (sie fehlen auffälligerweise gänzlich und der Schauplatz bleibt unbestimmt) die Peripezien des Kampfes mit ihrer Teilnahme begleiten zu lassen, wie es Kristian hier thut — er hat dies aber nicht ausgenutzt.

1) Thomas hat auch dies, wie noch manches andere gestrichen — was uns kein günstiges Urteil über sein Kompositionsgeschick erweckt, besonders wenn man andererseits so plump ungeschickte Einschießel wie die Bartmantelepisode u. a. berücksichtigt. — Sehr interessant ist die Wahrnehmung, daß die jüngste Tristanfassung, die die Schwalben mit ihrem Goldhaar mit Recht an ihrer Stelle belassen hat, daneben auch noch dasselbe Goldhaar, ganz wie im Cligés, in einen *bliaut* einnähen läßt; auch hier schlägt Isoldens Haar den Goldfaden. Um sicher zu gehen, habe ich mir von dem Redakteur dieser Fassung ausdrücklich bestätigen lassen, daß er diesen Zug wirklich aus dem Cligés geholt hat. Ähnliche Entlehnungen aus fremden Stoffen fanden immer und überall statt — man sieht, wie unmethodisch es ist, jede Kleinigkeit stets bereits in der Vorlage zu suchen oder für jeden Zug eine andere Redaktion zu fordern. Jemand muß doch endlich geändert haben; warum soll es gerade der vorliegende Dichter sein, der allein wörtlich abschreiben muß? Es sind teils Reminiscenzen an einzelne Züge anderer, auch ganz fernliegender Erzählungen oder eigene Variationen oder eigene selbsterfundene Zutaten. Dies alles liegt ja auf der Hand und es kann überhaupt nicht anders sein — aber gegenüber der falschen, hier immer noch von gewisser Seite angewandten Methode muß auf dieses immer wieder hingewiesen werden.

2) G. Paris findet, daß der durch das Schlafzimmer fließende Bach ein Zeichen eines hohen Alters ist, der mit dem keltischen (piktischen) Namen Drostan und dem König Marc mit seinen Pferdeohren die Keltizität des Tristan sichern soll — es sind dies die einzigen Beweise, die er und sein Gefolge für diesen Ursprung auftreiben können. Allein der Bach zeugt, wenn er überhaupt etwas sichert, bloß für ein hohes Alter, aber nicht für

gestanden haben kann und demgemäß auch im Eilhart fehlt. Wohl aber könnte es unser Johann mit seinen Kunstwerken gewesen sein, der Thomas auf den Gedanken dieser Säulenhalle gebracht hat.

Ich möchte noch darauf hinweisen, wie Fenice mit Cligés unter dem Baume von Bertrant entdeckt wird (Cl. 6450 f.) — man halte die Entdeckung des schlafenden Liebespaares durch Marc entgegen. Wie ferner Tristan über die Gartenmauer steigt und sich eines Baumes dabei bedient, ebenso steigt Bertrant in den Garten.

Es ließen sich noch eine Anzahl von nebensächlichen Zügen anführen, für die Entsprechendes in beiden Romanen zu finden. Cligés z. B. läßt einen Mann übrig, damit er als einziger Ueberlebender das Geschehene melde — ähnlich Eilhart, wo der entkommene Sieche die Unglücksbotschaft trägt. Wie Alis (Cl. 6639 ff.) die Fliehenden verfolgen läßt, so fordert Marc auf, Tristan tot oder lebendig wieder zu bringen. Wie Kristian im Eingang des Cligés Frankreich preist, so der in England lebende Thomas, der deshalb aber noch kein Engländer ist, dieses Land. Und noch manch anderes. Doch will ich darauf weiter kein Gewicht legen. Dagegen sind es noch zwei Gegenstände, bei denen ich eine nähere Entsprechung und einen bestimmten Zusammenhang finde.

die Keltizität — im Gegenteil, die Britten waren, wie u. a. ihr hochentwickeltes Kirchthum schon der früheren Zeit lehrt, damals relativ sehr fortgeschritten —, es würde jener Zug eher für die Wikinger sprechen; der Name beweist gar nichts (er wurde wohl wegen dem Anklang an *triste* gewählt und wird zudem durch den deutschen Namen der Iseldis wettgemacht); die Midasepisode befindet sich in einer einzigen späten Redaktion und ist ein ganz unpassendes, störendes und der ganzen Fabel widersprechendes Einschlebsel, das der Reminiscenz eines Bearbeiters oder Erzählers der den Midas kannte und sich erinnerte, daß Marc keltisch „Pferd“ heißt, seinen Ursprung verdankt. Marc spielt im Roman sicherlich keine Midasrolle. Auffallend, aber bezeichnend für die bei solchen Gelegenheiten angewandte Methode ist der Umstand, daß hier ein einzelner Name für den Ursprung so viel bedeuten soll, während dieselbe Schule bei Reinhard Fuchs, wo die Namen der hauptsächlichsten Figuren alle deutsch (der Nebenfiguren dagegen französisch, also später) sind, den deutschen Ursprung schlankweg abweisen. Vgl. meine Bemerkung Lit. Centralbl. 1893 Sp. 1394. 5. bei der Besprechung von Sudres Buch. Es sei hier noch nachdrücklich darauf hingewiesen, daß die Keltisten selbst von der Keltizität des Tristan nichts wissen wollen; vgl. einmal d'Arbois de Jubainville Rev. celt. XV, 405 ff., was die Entgegnung in der Romania 24, 154 in keiner Weise entkräftet und besonders H. Zimmer's grundlegende Untersuchungen in ZffsL. XIII, 14 ff.

Es betrifft dies die Geliebte und die Minne einerseits, andererseits den Zaubertrank mit seinen Folgen.

Soredamors entspricht Blanchefflor — Blensiebil, teilweise auch Isolden. Die Schilderungen ihrer Schönheiten berühren sich naturgemäß — hier war es schwer, sehr originell zu sein. Man vgl. eingehend Saga S. 118 ff. mit den entsprechenden Teilen im C; wie die Schöne sich verliebt, wie sie in Monologen klagt (= C 873), die Liebessymptome; der eine weiß nichts von der Liebe des anderen (S. 120 = C 1047 f.); die Geliebte darf den Mann nicht zuerst angehn (S. 119 = C 994 f.); der landläufige Gedanke, daß beide Liebenden nur ein Herz haben (Saga 163), wird in C berichtigt und anders, streng logisch gefaßt (Cl. 2825 ff.), also wohl eine beabsichtigte Korrektur des aus der Lyrik stammenden Zuges. Selbst das Wortspiel *la mer* und *l'amer* (C. 551) finden wir bei G. v. Straßburg 15990; vgl. dazu Golthers Anm. 1) auf S. 65 seiner Monographie (1887). Als Kanelangres verwundet wird, muß Bl. ihren Schmerz verheimlichen (Saga 121); vgl. Soredamors Klage über den vermeintlichen Tod Alexanders C 2114; auch Fenicens Schmerzensschrei in ähnlicher Lage C 4101 erinnert daran.

Wie Isolde ihre Brangien hat, so finden wir Tessala an der Seite Fenicens.¹⁾ Wie Isolde (oder ihre Mutter) alle Arten von Arzneien und Geheimmitteln kennt, ebenso Thessala. Wie Brangien ihre Herrin berät und aus den schwierigsten Lagen herausbringt, ebenso Tessala ihre Fenice.

Das zweite bereits oben erwähnte Moment ist der Zaubertrank. Freilich ein scharfer Unterschied springt sofort in die Augen. In T begründet derselbe die (bleibende oder nur vorübergehende) Minneglut der Liebenden; durch diese geschickte Erfindung ist dem sonst sehr bedenklichen Stoff auf eine wahrhaft geniale Weise das Gehässige benommen. In C dagegen ist der Trank ein Mittel, um die beiden Geliebten eben vor dem in T verherrlichten schmutzigen Zusammenleben von Gatte und Liebhaber mit derselben Frau, das in C so scharf gebrandmarkt wird, zu retten. Dieser Zug, durch gewisse Mittel die Impotenz eines Mannes zu erreichen, ist alt und aus vielen Erzählungen bekannt. Der zweite, so stark und oft so ungeschickt interpolierte Teil von Thomas enthält ja selbst ein solches, das Zauberküssen. (Vgl. noch Orson und die G. Paris'sche Einleitung daselbst.)

Auch andere Einzelheiten ließen sich noch anführen: Das Weintrinken in der Brautnacht steht auch im Thomas, und ist von Kristian in C eben für seinen Plan anders verwertet. Vgl. noch, daß der Trank von Cligés selbst dem Opfer verabreicht

1) In T hat auch Tristan ebenso einen Helfershelfer in seinem treuen Gouernal; es ist dies wohl eine Nachahmung des Verhältnisses Isolde-Brangien. Man beachte, daß die Rolle Gouvernals in den spätern Fassungen sich immer mehr entwickelt; anfangs, d. h. bei Kristian, dürfte sie nur angedeutet gewesen sein.

wird: in T gehen die einzelnen Fassungen in der Person des Darreichenden auseinander.¹⁾

1) Entsprechendes aus T läßt sich auch noch in anderen Kristianschen Romanen nachweisen. Im Ivain finde ich bei einer flüchtigen Durchsicht folgendes: das Waldleben Ivains und der Einsiedel erinnern an das Waldleben Tristans und den Mönch Ogrin (fehlt Thomas; vgl. Perceval); wie der Löwe das Wild schafft, so der Hund Husdent. Der Drache (Saga 148) könnte der Schlange entsprechen. Isolde soll verbrannt werden — wie Lunete. Der feige und verräterische Seneschall findet sich in T und Ivain (Saga 148—150), das feige Gesinde ebenso (Saga 161). Riöl belagert die Frau, die Tristan befreit und der er Schadenersatz verschafft. Vielleicht entspricht auch dem Grundgedanken, daß die Frau sich in den Mörder ihres Gatten verliebt, in T das Verhältnis Isoldens zu Tristan in Saga 154—156. Wie ungeschickt verteidigt sich der Mörder Tristan bei Thomas (S. 155) — wie geschickt Ivain. Wie weiß er sich zu rechtfertigen, daß er den Gegner in ehrlichem Kampfe erschlagen, während Tristan bloß um Schonung fleht. Und doch ist des letzteren Stellung eine viel günstigere: er hat sein Land und seine Leute gegen den Übermut verteidigt, während Ivain eigentlich doch der Angreifer, der keinen Anlaß dazu hatte, war. Überhaupt ist dieser Teil der Erzählung bei Thomas, mit Ivain verglichen, ungemein schwach. Nicht einmal ein Wort verliert er darüber, daß die junge Isolde, die den jungen schmucken Fremdling liebt (Saga 154, Cap. XLIII Anfang), statt seiner den alten Marc, ohne mit den Wimpern zu zucken, annimmt. Und ist es möglich, daß niemand, weder in der Stadt, noch am Hof, ganz besonders Isolde, ihren ehemaligen Lehrer, den Trantis, nicht wieder erkennt? Der 2. Teil von T bietet (vgl. noch Prosa, dann Freiberg S. 315) Tristan und Gawain kämpfen, ohne sich zu kennen; Tristan als Wahnsinniger im Wald, Kampf mit dem Riesen) mit seinen kunterbunten Abenteuern noch manches, was man vergleichen könnte. — Auch die Karre enthält einiges, was an T erinnert: das Goldhaar im Kamme, die Blutspuren im Bett (die Wunde öffnet sich im Bett bei Berol); T steigt auch durch das Fenster; Meleagants Herausforderung und Feigheit der Artusritter und folgende Entführung = Morholt und besonders der fremde Spielmann (Saga 161); Guenievre zürnt Lancelot, weil er einen Augenblick geögert: Isold zürnt Tristan, weil er auf ihren Namen hin nicht stand gehalten haben soll (das Motiv kommt noch einmal vor: Bringwain zürnt Karadin, weil er vor dem Feind ausgerissen sein soll, Saga 195). Selbst im Wilhelm lassen sich ein paar Züge nachweisen, die von ferne an T erinnern: das Schiff der Kaufleute; Erlaubnis des Verkaufs (Saga 125); Ring als Erkennungszeichen (S. 132); der Fluß als Grenze; keine Wildfolge (Saga 183); Seesturm (S. 126). — Es ist nach all dem Vorge-

Wir haben also gesehen, daß unser C mit T in einem engen Zusammenhang steht, daß er sozusagen mit T durchtränkt ist. Man vergesse nicht, daß wir nur Bruchstücke von Thomas, für die Hauptmasse aber nur die stark kürzende Sagaübersetzung vor uns haben — der vollständige Thomas würde vielleicht in Einzelheiten und kleinen Zügen noch viel mehr Entsprechendes bieten.¹⁾

Wenn wir uns dies innige Verhältnis zwischen Cligés und Tristan vergegenwärtigen, so ergeben sich von selbst

brachten der frühere Erec derjenige Kristianroman, der die wenigsten Beziehungen zu T aufweist, während der Cligés daran überreich ist; darnach kommen der Löwenritter und die Karre, vielleicht zum Teil auch noch das Wilhelmsleben. Darf man daraus irgend einen Schluß auf die Reihenfolge von Erec und Tristan bauen?

1) Ich habe seit lange eine Studie über die französische Tristandichtung fertig (vgl. auch meinen Exkurs im großen Erec S. XXIV fg.) und warte nur das endliche Erscheinen der seit lange angekündigten kritischen Ausgabe ab, um dieselbe zu veröffentlichen. Golthers Aufsatz in *ZsfSuL*. XXII bringt viel Gutes und Neues, vgl. noch Muret in *Rom.* XXVII, 608 ff. In dem endgiltigen Stammbaume muß aber Le Kievre (wie kann man ihn gleich ohne weiteres Robert nennen auf das bloße Zitat *ZfrP* XXVII, 79 und ihn sofort mit dem Liederdichter von Reims identifizieren?) ganz eliminiert werden, da wir außer dem Namen des Verfassers durchaus nichts über ihn berichten können und es nur wahrscheinlich, aber nicht sicher ist, daß er auch nach Kristian zu stellen. Aber aus Le Kievre andere Fassungen ableiten zu wollen, ist doch müßiges Tun. Sicher geht wohl Thomas auf Kristian zurück: die vielen Quellen, auf die er sich beruft, erweisen sich mir bei genauer Untersuchung seiner Erzählung als leeres Geflunker; denn die zahlreichen von ihm interpolierten Episoden, z. B. der Mantelbart des Königs Ris u. v. a. stehen mit T in keiner Beziehung. Kristian ist als der älteste nachweisbare Tristandichter an die Spitze sämtlicher Redaktionen zu stellen. Wenn die zahlreichen Fassungen in der zweiten Hälfte so stark auseinandergehen, so liefse es sich, wie schon oben S. XXV, Anm. 1 vermutet wurde, vielleicht ebenso wie beim Perceval durch den Umstand erklären, daß Kristian seinen Roman nicht vollendet hätte, so daß nur der erste Teil auf ihn zurückginge. Zum Schluß bemerke ich nochmals, daß T mit Artus ursprünglich nichts zu thun hatte und auch später nur äußerlich, und auch so nur lose mit demselben in Verbindung gebracht worden ist. — Vielleicht könnte der Versuch einer Rekonstruktion des Kristianschen Tristan unter gewissen Vorsichtsmaßregeln gewagt werden.

eine Reihe von Fragen. Dafs Thomas den Kristianschen Tristan gekannt hat, ist ja von selbst gegeben; hatte doch Kristian auch diesen Stoff (ebenso wie den Artusstoff und den Perceval) in die Weltliteratur eingeführt. Hat aber nicht vielleicht Kristian den Thomas gekannt, und ist er nicht etwa eben durch den glücklichen Rival veranlaßt worden, den Stoff nochmals, und diesmal in entgegengesetzter Weise zu behandeln? Wenn wir die Abfassungszeit des Thomas genau bestimmen könnten, ergäbe sich die Antwort von selbst. Leider ist dem Thomas schwer beizukommen. Doch halte ich ihn für später als den Cligés und stelle ihn mit andern ebenfalls gegen 1170. Ja, könnte man dann einwerfen, wenn der Cligés wirklich ein Antitristan ist, mußte dann der Dichter nicht eine Veranlassung haben, die von aufsen an ihn getreten ist, die ihm eben den Gedanken seines Gegenromans eingegeben hat? Dies scheint mir bei einem Dichter, der gegen die Karre den Ivain als Gegenstück gedichtet, nicht notwendig zu sein. Auch hier konnten ihn eigene Bedenken gegen die Moralität des bedenklichen Stoffes zur Abfassung des Cligés führen.

Aus all dem bis jetzt vorgebrachten ergibt sich von selbst, dafs auch Cligés, ebensowenig wie Erec oder der Löwenritter, als wirklicher Artusroman bezeichnet werden kann. Der Rohstoff ist dem grofsen internationalen, aus dem Osten stammenden Sagenkreis entlehnt und zu einem ritterlichen Abenteuerroman, der ausschliesslich für die höfischen Kreise bestimmt ist (vgl. den Preis der *chevalerie* Z. 31 f.) verarbeitet, der äufserlich ganz lose an Artus angelehnt worden ist.

Was nun die Abfassungszeit des Cligés betrifft, so läfst sich dieselbe irgendwie genauer, als oben S. XIII geschehen, kaum feststellen. Es scheint mir aber nach dem innigen Zusammenhang desselben mit dem Tristan geraten, ihn von dem letzteren nicht zu sehr zu entfernen, und ich möchte ihn daher nahe an den Erec setzen, also möglichst vor 1160. Vielleicht liefse sich dieser Zeitpunkt noch um ein paar Jahre hinaufrücken, wenn Kristian auf die Heirat seines byzantinischen Kaisers Alis mit der deutschen Kaisertochter durch eine damals geplante exotische Heirat, näm-

lich durch die Verhandlungen gebracht worden wäre, die in den Jahren 1153 bis 1155 Friedrich der Rotbart mit dem Hofe von Byzanz wegen seiner Vermählung mit Maria, einer Nichte des Kaisers Manuel (Giesebrecht V, 32 f.; 37, 53, 68 f., 85) geführt hat. Manuel selbst war seit 1146 mit Berta von Sulzbach, einer Schwägerin Konrads III. vermählt. Diese Heirat selbst liegt zwar von unserm Cligés zeitlich zu weit ab, doch könnten die eben erwähnten Verhandlungen, die drei Jahre lang gedauert haben, dem Dichter die s. Z. gewifs viel besprochene Tatsache wieder ins Gedächtnis gerufen haben. Darnach fiel der Cligés um 1155, so dafs dann die vor ihm liegenden Tristan und Erec um 1150 anzusetzen wären (vgl. auch oben S. XI).

Der Kristiansche Cligésroman hat seinem Verfasser nicht nur schon bei seinen Zeitgenossen, sondern noch mehr bei seinen Nachfolgern und Nachahmern grofse Bewunderung eingetragen. Ich verweise hier blofs auf die in der grofsen Cligés-Ausgabe beigebrachten Nachweise. Nachzutragen wäre noch der Hinweis auf Durmart¹⁾, wo die Geliebte des Helden den Namen Fenice²⁾ ebenso führt, und den Roman

1) Wie ich aus unmittelbarer (Gesichtsnähe) Anschauung feststellen kann (jedem mit alter Schrift vertrauten war es schon aus meiner Feststellung S. 527 der ZfrP. 22 ohnedies klar), steht auf dem Tympanon von Modena in unanfechtbarer Deutlichkeit und völlig genauer Ausführung (der Verbindungsstrich in der Mitte findet sich auf dem Stein, kam, wohl wegen des etwas verschiedenen Winkels, in der Photographie nicht heraus) BVRMALTVS. Damit erledigt sich der einzige Zweifel, den der Fernstehende noch an meiner Feststellung (s. noch ZfrP. S. 423 ff.) haben konnte. Meine Bestimmung des dritten Ritters links als Artus mufste zwar jedem einleuchten, der meinen Ausführungen gefolgt ist. Jetzt kann ich noch hinzufügen, dafs das mit drei langen Quasten versehene Fahmentuch ihn besonders noch auszeichnet. Inhaltlich freilich wird die Wichtigkeit der Inschrift doch stark beeinträchtigt durch die Tatsache, dafs dieselbe nicht auf eingeborene, sondern auf die fremden und obendrein eigentlich internationalen Comacinischen Bauleute zurückgeht. Darüber ein anderes Mal.

2) Dagegen nennt irrtümlich E. Trojel S. LV, Anm. 1 seiner verdienstvollen Ausgabe des Andreas'schen Liebeskodex eine Amphelice als im Cligés befindlich. Es liegt eine Verwechslung zwischen der Heldin in Folko von Kandien und unserer Fenice vor.

von Claris und Laris, wo Cligés (ebenso wie in Rigomer, in einer Percevalfortsetzung, dann besonders in Antichrist's Turnier) als bekannter Artusritter auftritt. Ich hatte zwar bereits auf die mehrfachen Anspielungen, die sich in Hugo von Méry's Turnier (um 1235 geschrieben) vorfinden, hingewiesen und auf S. 59 (= ed. Wimmer Z. 1991), S. 70 (= 2343) aufmerksam gemacht; doch seh ich jetzt, daß es doch nicht in genügender Weise geschehen ist. Hugo hat jenes Gedicht seinen beiden Vorbildern, Kristian von Troyes und Radolf von Houdenc eigentlich ganz gewidmet und auch ganz auf dieselben aufgebaut. Während er einerseits die Brecehand-Episode breit nacherzählt (S. 2—8 = Z. 54 ff.) und sogar noch ein zweites Mal S. 60 = 2026 f.), so hat er ebenso das Gleichnis mit dem Liebespfeil endlos breitgetreten S. 52 f. (= 1738 f.) und nochmals S. 76 fg. (= 2583 ff.) erwähnt, an welcher letzterer Stelle er Kristians Namen ausdrücklich anführt:

*Mes qui le voir dire en vodroit,
Crestiens de Troies dist miez
Du cuer navré, du dart, des ex,
Que je ne vos porroie dire.*

Nicht viel später fällt Robert von Blois' Biaisous, der nicht nur unsern Cligés unter den besten Artusrittern im Turnier auftreten läßt (4249—4277), sondern auch das Versteckenspielen desselben nach dem Turnier seinen Helden getreu nachahmen läßt (4372—4430). Außerdem vergleicht er ihn seiner Schönheit wegen neben Erec mit Lancelot (4185, wo der Hg. den Text zu verbessern vergessen hat; der Vers muß lauten: *Ne Cligés n'Erec li fils Lac* — statt des falschen *ne li fils Erec*).

Endlich vgl. noch zwei Stellen bei A. Thomas in *Annales du Midi* 1894. N. 21, S. 90—93. Selbst in Spanien war der Roman im Anfang des XV. Jahrhunderts noch bekannt, vgl. Fr. Imperial im *Canc. de Baena* (ed. F. Michel I, 239):

*Del que fiso a la Fenisa
Quebrantar fe e omenaje.*

Kristians Cligés hat auch zwei deutsche Bearbeitungen erfahren, von denen keine (nur Bruchstücke) erhalten ist:

man kennt einen Klies von Ulrich von Türheim und einem zweiten von Konrad Fleck (vgl. noch ZfdA. XXXII, 123),

Ich schliesse mit folgender Bemerkung diesen Abschnitt. Es scheint mir, als wenn die heutige Wertschätzung der einzelnen Werke Kristians nicht ganz jener seiner Zeitgenossen entspräche. Aufser Perceval wird heute meist der Löwenritter als Höhepunkt seiner Kunst angesehen. Diese Einschätzung des letzteren ist wohl mehr durch die Germanisten und ihren Kult für Hartmann (der gerade hier fast sklavisch treu seinem Original folgt) eingeführt worden — im Mittelalter ist es der Cligés, der, und zwar auch schon neben Perceval, als das Nonplusultra der höfischen Ritterdichtung galt. Er ist es wohl auch, der Kristians Tristan so überstrahlt hat, daß er der Vergessenheit anheimfiel.¹⁾ Wie die Hinweise der Zeitgenossen und der Nachfolger auf den Cligés überaus zahlreich, dagegen auf Ivain recht spärlich sind, so nennt auch der so oft zitierte Eingang eines Guiot'schen Mirakels (s. gr. Erec S. XIII) neben dem Perceval nicht etwa den Ivain, sondern den Cligés, also genau wie der gereimte Prolog einer Prosatübersetzung der Vie des Peres (s. gr. Cligés S. XXII), gerade so wie er z. B. von Walter von Arras nur den Heraklius und nicht den Ille nennt. Ich möchte daher die Schlusfolgerungen, die Röttiger in seinem Programm (1897) S. 29 daran knüpft, daß bei Kristian hier zwar der Cligés und Perceval, aber nicht der Tristan genannt ist, während doch Le Kievres Tristan gleich darauf angeführt wird, nicht anerkennen.

Das franz. Gedicht ist in acht Handschriften erhalten: Paris 1374 (S), 794 (A), 375 (P), 12560 (C), 1420 (R), 1450 (B), Turin (T), Tours (M), wozu längere Bruchstücke einer Oxforder Handschrift (O) und ein winziges Bruchstück in Florenz kommen. Die sämtlichen Handschriften zerfallen

1) Wenn wirklich, wie oben angenommen worden, Kristians Tristan unvollendet geblieben ist, so könnte schon dieser Umstand allein es erklären, warum der Rumpf vor den vollständigen Nachahmungen zurücktreten und der Vergessenheit anheimfallen mußte. Anders stand's beim Perceval.

in zwei Klassen: α) S (die relativ beste Überlieferung), AMP, andererseits β) B (der stellenweise mit α geht), CTR, auf deren kritischer Bearbeitung der Text ruht, den ich mit der gesamten *Varia lectio* der Hss. in meiner großen Ausgabe¹⁾ veröffentlicht habe. Dieser Text erfuhr zahlreiche Verbesserungen in der ersten Auflage dieser kleinen Textausgabe, die zum Teil durch die Besprechungen der großen Ausgabe veranlaßt waren: Lit. Centralblatt 1884, Nr. 29, Sp. 991 (Ad. Mussafia), die Anzeige von G. Paris in der *Romania* XIII (1884) S. 441 (vgl. noch Hist. Litt. XXX, 25), ZfrP. VIII, 293 (Ad. Tobler), Rev. de l'Instr. publ. en Belg. XXVIII, 1^e livr. (M. Wilmotte) und Litteraturblatt 1886, Nr. 7, Sp. 285 (G. Baist). Auch diesmal erscheint der Text in wesentlich verbesserter Gestalt. Ich habe nämlich wiederholt im Seminar und Kolleg einzelne Teile des Textes vorgenommen und durchkorrigiert und schließlich auf Grund der V. L. eine Generalrevision des ganzen Textes für alle Stellen, die irgend welche Zweifel und Schwierigkeiten darboten, oder irgendwie uneben und holprig erschienen, vorgenommen. Dabei sah ich mich genötigt, die wichtigsten Besserungen und Entscheidungen auch zu rechtfertigen — daher stammen die neuen, dieser Textausgabe zum ersten Mal beigegebenen Anmerkungen, die auch außerdem einiges zur Erklärung beibringen. Einzelnes verdanke ich Jules Cornu, während H. Suchier eine Reihe Interpunktionsbesserungen geliefert hat. Ich hoffe, daß der Text jetzt glatt zu lesen ist. Wie beim Erec, so ist auch beim Cligés die handschriftliche Überlieferung keine günstige: die erreichbare Urschrift unserer Handschriften war schon vielfach verderbt und wies sogar mehrere Lücken auf, vgl. die Anmerkungen zu 791, 2878, 3474, 4951, 5807. Auch diesmal habe ich in der Schreibung des Textes ein paar Änderungen eingeführt: *com* ist stets als *come* gedruckt, vgl. meine Bemerkung hierüber in der Karre, Anm. zu Z. 16; *voldrai* mit den Hss.

1) Kristian von Troyes, Sämtliche erhaltene Werke. Nach allen bekannten Handschriften hgg. von W. Foerster, I. Band. Cligés, Halle 1884. 8°. LXXXVI und 353 S.

st. *voudrai*; stimmloses *s* in Kompositis wurde mit *ss* durchgeführt, also nur *assanbler*, *dessoz* u. a.; nur *ainz* st. *einz*, *fors* st. *hors*; endlich mit den Hss. *deffandre* statt des theoretisch richtigen *defandre*; zu *desfandre* vieler Hss. konnte ich mich doch nicht entschließen, wiewohl diese Schreibung offenbar der Auffassung der Schreiber entspricht, die darin eine Zusammensetzung mit *des* sahen; endlich wurde *ainz* (**antes*) und *ains* (*ainc* + *s* = *onc*) scharf geschieden.



Zum Schlusse habe ich noch einiges über die Mundart des Dichters und über die Rechtschreibung der vorliegenden neuen Ausgabe zu bemerken.

Wie S. XLVII fg. der großen Cligésausgabe ausgeführt worden ist, beweisen die Reime und eine Vergleichung der Urkunden und anderer der Champagne und dieser westlich angrenzenden Gebiete gehörigen Schriftwerke, daß Kristian in der Mundart seiner Heimat, in jener der westlichen Champagne, geschrieben hat. Dieselbe bildet die Mitte zwischen der Mundart der Ile de France und der der östlichen Champagne, welche wiederum, wenn wir nach Osten gehen, langsam in die lothringische übergeht. *A* in offener Stelle giebt demnach *e*¹ (= *ē*), nicht *ei*, *-aticum* und ähnliche ebenso nur *-age* u. s. f. (aber *-aingne*); *el*, *tel*, *quel*, *ostel*, aber nur *mal*, *mortal*, *leal*, *real*, *amperial*, *peitral*, *igal*; *favarge*. *Aqua* ist unsicher; die Champagne hat *aigue*, *iaue*, *eaue*, *eve*; was davon hat Kristian gebraucht? Kein Reim giebt Aufschluß: die Handschrift *A*, die in der Mundart der westlichen Champagne geschrieben ist, hat meist *eve*, seltener *aigue*. Ich habe deshalb diesmal das erstere eingeführt. — *lerme*. Beachte *hira* (*heraldo*), *basme* (Balsam).

En + Kons. giebt immer *an* + Kons., daher so stets geschrieben wird; ebenso reimt stets *ei* + *N* zu *ai* + *N*. Unter dem Ton schreibt *A* immer *ai*, vortonig meist *ei*. Beachte *same* (*sēminat*), *fame*, *jame* (*gemma*), *sane* (*synodum*), *rane* (= *regne*, *rene*), *forsane*, *assane*, *pranent* (= *prennent*). *A* hat selten *lengue*, meist *laingue*, worin ich ihm nicht

zu folgen wagte. Beachte *fautre* (filtro), *jaude* (gilda), und *chevøl* (capillo). Immer *lit* (lëcto), *li* (*illaei), *respit*, aber *espece*; regelmässig *prie*, nie gegen *otroie*, *loie*; doch findet sich auch (selten) analogisches *lie*; *espes*, f. *espesse*; *fres*, f. *fresche*. Beachte *chevoistre*. Nur *nes*, nicht *neïs*; dagegen *neant*, stets zweisilbig. — Nur *meïsmes* (mit stummem s).

Mit *e*¹ reimen *de* (deo), *gre* (graeco), *Ke*, auch *Pere* (Petro), Pl. *Gres*, ebenso *oste(l)s*: *remes*, daher ich *tex*, *ostex*, *grex* u. s. f. der Handschrift auch *tes*, *ostés*, *gres* (st. -eus) auflösen konnte.

Offenes *o* diphthongiert in *ué* (= ¹uē), im Anlaut *oe* in Hs.; *cuens*, *tuens*, *suens*; *buens* und *boens* schwanken; f. *bone* läßt sich nicht nachweisen. *Vuel*, *duel*, *orguel*, *oel* u. s. f. *Paucum* giebt *pø*, ebenso *lo*, *blo*, *chaillo*, *pavo* (Mohn). — 3. Pf. *ot*, *plot*, *sot*, *tot*; *orent* u. s. f. — *feu*, *leu*, *jeu*.

Vortoniges *o* wird geschwächt: *chançon*, aber *chan-cenete*; *parçon*, *parceniers*; *felon*, *felenesse* (S. LXVII, § 21 ist *vilenie* zu streichen), ebenso vor *n* + Kons., daher *chalónge*, aber *chalangier*; *volanté*, *volantiers*; ebenso *hon-an*, *l'an*, *man*.'

Geschlossenes *o* giebt *prou*, *neveu*, *veu*, *neu*, *deus* (duos, auffällig *vøs*: *dos* Erec 3422); ebenso *seus* (sōlus), aber f. *sole*, ebenso *gole*; man erwartete ebenso zu -eus (-ōso) ein f. -ose, doch läßt es sich weder durch Reime noch durch Schreibung nachweisen. Dagegen *nos*, *vos*, *jalos*, *espos*, wozu merkwürdigerweise *los* (lūpus) kommt; *lo* steht nicht im Reime; nur -or (ōre). Immer *cøe*, *nøe*, *søe*.

Die bekannten *tuit*, *dui* (Nom. von *duos*); ferner mit Umlaut *fui* (fugio), *fuis*, *fuit*, *fuient* gegen *foir* u. s. f. — Auffällig *ruie*, *huie* st. *rue*, *hue*, 3. Ps. von *ruer*, *huer*. Allein steht *luite* im Reim mit *i*.

Die vortonigen, im Hiatus stehenden Silben sind noch alle erhalten.

Was die Diphthongen betrifft, erwähne ich zuerst -ai-; dasselbe giebt nach Handschrift A meist 1. *ē* in geschlossener Endsilbe: *et* (habeat), *er* (aere), *ver* (vario), *fet*, *vet* (vadit), *tret*, *més*, *mauwés* u. s. f. 2. -ei- in offener, in-

lautender Silbe: *feite, mauweise, treite* u. a. 3. -ai im Auslaut: *rai, ai* (*habeo*), *mai*; aber es reimt ebenso *rais: irais* Cligés 860, d. h. *ai* mit *ē*, daher wohl auch *ai* in diesem Falle bereits lautlich = *ē* geworden sein wird. Die Reime beweisen nur *ē* in geschlossener, innerer und auslautender Silbe. — Nur *gaires* (= *gueires*).

Ei giebt unter dem Tone *oi*, das bereits mit *qi* reimt; vortoniges *ei* bleibt; daher *covoite, coveitier; cortois, corteisie; dameisele, veisin, meitié* u. s. f. Dagegen *i* oder *oi*, nie *ei* in *liien, proiere* u. ä. *Ié* und *é* sind streng geschieden; Reime wie *chasti-ër: pri-ier* Yvain 135 erklären sich durch die Analogie, die sogar ein *chastoier* später hervorbrachte; *qi* und *qi* sind noch geschieden.

Wichtig, daß *ié* + *l* + Kons. ebenso wie *ué* + *l* + Kons. ein *iau* geben; daher *viant* (**volit*), *diant* (*dolet*), *diaus* (**dol-us*), *iauz* (*oculos*), *miauz* (*melius*), *miaus* (Honig), *ciaus* (Himmel); streiche *periz* in Einl. S. LXVIII § 22 ε) und S. LXXII § 27 β). — *q* + *ls* = *qs*: *fos* (*fol-s*), *cos* (Hiebe und Hälse). — *consoil, soloil* + *s* u. ä. geben *consauz, solauz*.

Für die Konsonanten merke *jame* (= *jambe*); *aim, claim* geschieden von *pain, main*; *estrier, juevre* neben *juene*. Nur einmal *retenail: cheval* Erec 4571: *cerf: fer* Erec 706. Immer *tandrai, çandre, mandre, tandre* (aber nur *manrai, donrai* u. ä.) und *voldra, vaudra* u. s. f. Beachte *gal* (Wald) neben *gaut*. Neben *escrire, boire* ein älteres *escrire, boire*; *chanve, tanve* (*tenue*). Nur *servise*. Lat. -*itia* u. ä. schreibe ich mit *A* -*esce*, nicht -*ece*.

Schwankend bin ich geworden, ob *aurai, saurai* der Hss. durch *avrai, savrai* für die Ile de France wirklich mit Recht wiedergegeben wird. Die Reime mit *navrai* beweisen natürlich gar nichts; umgekehrt hätte sich aus einem -*avr* — in einer so späten Zeit, wie letztes Viertel des XII. und XIII. Jahrh., nicht mehr heutiges *o*, früheres *ou, au* entwickeln können. Pikardisch mag es richtig gewesen sein, daher dort daraus einerseits *averai*, andererseits *arai*.

Die Formenlehre lehrt fg. wichtigere Einzelheiten für das Zeitwort:

Präs. Ind. regelmäfsig *va*, daneben *vet* Cligés 5284. — *Vaing*, *taing*, *praing*; ebenso Konj. *vaingne* u. s. f. 4. Pl. -*omes* neben -*ons* im Ind. und Fut. und -*iiens* im Impf. und Konj. Präs. — 5. Pl. hat -*oiz* im Futur und Konj. Präs., wohl auch einmal Ind. = -*ëtis*, vgl. 132 Cligés. Vereinzelt auch -*ez*, wie *avrez*: *navrez* Erec. 3995.

5. Pl. Konj. Impf. -*iez* (einsilbig), gegen -*üiez* des Ind. Impf. und Fut. von *estre* haben beide stets *ie-*, also *iere* Impf. gegen *iert* Futur, welche Formen jedoch bereits durcheinander geworfen werden. Man findet nur *voise*, *puisse*, nie *voist*, *puist*.

Immer *firent*, *pirent* u. s. f.

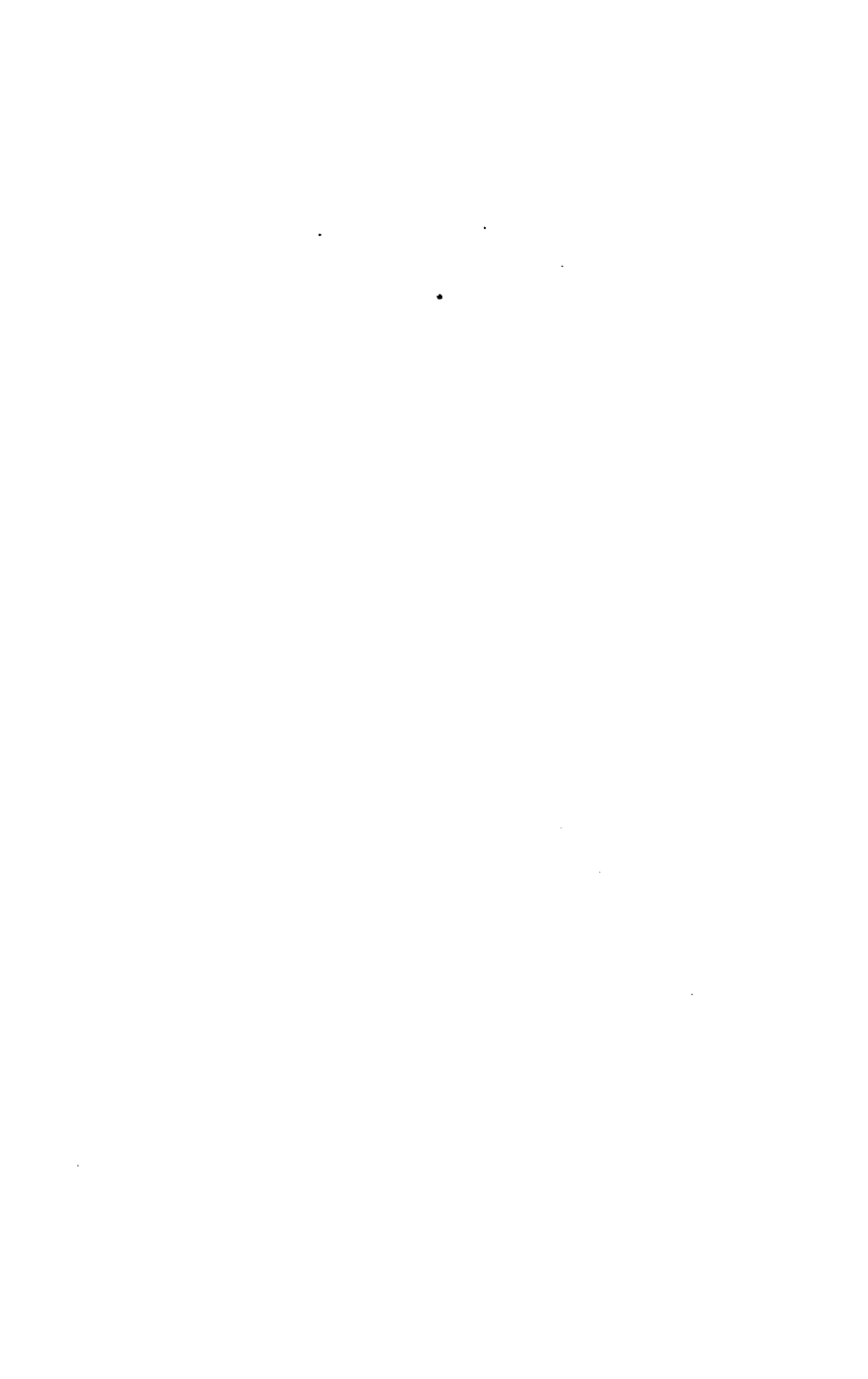
Pooir hat Konj. Impf. nur *poisse*, daher ist *peust* Cligés 908 mit C in *seüst* geändert worden.

Die durch Reime, Urkunden, Handschriften und Rückschlufs gefundene Mundart des Dichters habe ich nun in meiner Ausgabe derart eingeführt, dafs die ganze Rechtschreibung konsequent darnach umgeändert wurde. Daher werden dem Anfänger manche Wörter anfangs fremdartig erscheinen; er wird immer *an*, *angin*, *antrer*, *ancomancier* (nicht *en*) finden; *jangle*, *jant*, *çant* st. *gengle*, *gent*, *cent* u. ä.; am meisten stören wird ihn wohl *e* st. *ai* in *et* (*habeat*; A hat im Yvain dreimal *et*, das durch Reim gesichert ist); *ver* (*vair*), *er* (*air*); etwas Aufmerksamkeit wird da völlig ausreichen.

Die im Text zwischen [] eingeklammerten Verse sind durch die Überlieferung schlecht gestützt und entweder sicher oder wahrscheinlich interpolirt.

Am Schlusse des Büchleins findet sich ein Namensverzeichnis, das in der grofsen Ausgabe fehlt; endlich auf Wunsch des Verlegers, der diese kleine Ausgabe ins Leben gerufen, ein reiches, in dieser neuen Auflage sehr vermehrtes Glossar, dem aus Raumrücksichten die Verszeilen nicht beigegeben sind, da sie sonst ein solches Wortverzeichnis zu einem reinen „Faulenzer“ machen.

W. Foerster.



Nachtrag zu den Anmerkungen.

7. Lücke nach V. 7? Man vermisst, streng genommen, das Zeitwort, vgl. *fist* 1., *mist* 3., *fist* 4., während V. 5 mit keinem *Et* anhebt, daher die Zeile 7 eigentlich in der Luft hängt. Jedenfalls könnten hier auch noch andere Werke des Dichters angeführt gewesen sein.

21. Die Kathedralbibliothek von Beauvais muß berühmt gewesen sein. Auch der Verfasser des Orson will seine Quelle dort gefunden haben: *Dez ici an avant orez bone chançon, Toute la verité, outre n'an seit nus hon, Si com'il est escrit, et cil de Biauwais l'ont, Au grant mostier saint Pierre, et li chenoigne l'ont* (Z. 2528 f.).

836. Ich kenne doch eine Stelle, wo *merveille* durch sein Attribut als Mask. gesichert ist: Turnier Antichrists 3121 in der Handschrift F: *ce ne tien ge a nul merveille*.

2846. Vgl. dazu Ivain 465—469: *Et trestuit li oisel chantoient Si que trestuit s'antracordoient: Mes divers chanz chantoit chascuns; Qu'onques ce que chantoit li uns A l'autre chanter n'i oï.*

4788. Viel näher liegt noch Erec 4945: *O lui une dame si bele Qu'Iseuz sanblast estre s'ancele.*

5263. *Mes*] vielleicht so zu erklären: „aber, < wenn ich Euch auch über alles liebe >, Ihr werdet doch von mir keinen Genuß haben usf.“; vgl. noch Einl. S. XXIV.

5638. *tot mostré*] er tat es aber nicht, vgl. später 6385 ff.

6157. *nule autre chose* ‚kein anderes Wesen‘ = Niemand anderer.

- CIL qui fist d'Erec et d'Enide,
Et les comandemanz Ovide
Et l'art d'amors an romanz mist
Et le mors de l'espaule fist,
5 Del roi Marc et d'Iseut la blonde,
Et de la hupe et de l'aronde
Et del rossignol la muance,
Un novel conte recomance
D'un vaslet qui an Grece fu
10 Del lignage le roi Artu.
Mes ainz que de lui rien vos die,
Orroiz de son pere la vie,
Don il fu et de quel lignage.
Tant fu preuz et de fier corage,
15 Que por pris et por los conquerre
Ala de Grece an Angleterre,
Qui lors estoit Bretaingne dite.
Ceste estoire trovons escrite,
Que conter vos vuel et retreire,
20 An un des livres de l'aumeire
Mon seignor saint Pere a Biauvez.
De la fu li contes estrez,
Don cest romanz fist Crestiiens.
Li livres est mout anciens,
25 Qui tesmoingne l'estoire a voire;
Por ce fet ele miauz a croire.
Par les livres que nos avons
Les fez des anciens savons
Et del siecle qui fu jadis. —
30 Ce nos ont nostre livre apris,

- Que Grece ot de chevalerie
Le premier los et de clergie.
Puis vint chevalerie a Rome
Et de la clergie la some,
35 Qui or est an France venue.
Deus doint qu'ele i soit retenue
Et que li leus li abelisse
Tant que ja mes de France n'isse.
L'enor qui s'i est arestee,
40 Deus l'avoit as autres preste:
Car de Grejois ne des Romains
Ne dit an mes ne plus ne mains;
D'aus est la parole remese
Et estainte la vive brese.
45 **C**RESTIENS comance son conte
Si con l'estoire nos rechte,
Qui treite d'un anpereor
Poissant de richesce et d'enor,
Qui tint Grece et Costantinoble.
50 Anpererriz i ot mout noble,
Don l'anperere ot deus anfanz.
Mes ainz fu li premiers si granz,
Que li autre neissance eüst,
Que li premiers, se li pleüst,
55 Poüst chevaliers devenir
Et tot l'anpire maintenir.
Li premiers ot non Alixandre,
Alis fu apelez li mandre,
Alixandres ot non li pere,
60 Et Tantaliz ot non la mere.
De l'anpererriz Tantaliz,
De l'anpereor et d'Alis
La parole a tant leisserai.
D'Alixandre vos parlerai,
65 Qui tant fu corageus et fiers,
Que il ne deigna chevaliers
Devenir an sa region.
Oï ot feire manssion
Del roi Artu qui lors regnoit

- 70 Et des barons que il tenoit
An sa conpaignie toz jorz,
Par quoi iert dotee sa corz
Et renomee par le monde.
Comant que la fins li responde,
- 75 Et comant que il l'an avaingne,
N'est riens nule qui le detaingne,
Qu'aler ne s'an vuelle an Bretaingne.
Mes ainz est droiz que congié praingne
A son pere, que il s'an aille
- 80 An Bretaingne n'an Cornoaille.
Por congié prandre et demander
Vet a l'anpereor parler
Alixandres, li biaux, li preuz.
Ja li dira, queus est ses venz
- 85 Et que il viaut feire et anprendre.
„Biaux pere, por enor aprandre
Et por conquerre pris et los,
Un don“, fet il, „querre vos os,
Que je vuel que vos me doigniez,
- 90 Ne ja ne le me porloigniez,
Se otriier le me devez.“
De ce ne cuide estre grevez
L'anperere ne po ne bien;
L'enor son fil sor tote rien
- 95 Doit il voloir et coveitier.
Mout cuideroit bien espleitier,
— Cuideroit? et si feroit il —
S'il acreissoit l'enor son fil.
„Biaux fiz“, fet il, „je vos otroi
- 100 Vostre pleisir, et dites moi
Que vos volez que je vos doingne.“
Or a bien faite sa besoingne
Li vaslez, et mout an fu liez,
Quant li dons li est otroieiez,
- 105 Qu'il tant desirroit a avoir.
„Sire“, fet il, „volez savoir
Que vos m'avez acreanté?
Je vuel avoir a grant planté

- De vostre or et de vostre arjant
110 Et conpaignons de vostre jant
Teus con je les voldrai eslire;
Car issir vuel de vostre anpire,
S'irai presanter mon servise
Au roi qui Bretaingne justise,
115 Por ce que chevalier me face.
Ja n'avrai armee la face
Ne hiaume el chief, jel vos plevi,
A nul jor que je soie vis,
Tant que li rois Artus me çaingne
120 L'espee, se feire le daingne;
Que d'autrui ne vuel armes prandre."
L'anperere sanz plus atandre
Respont: „Biaus fiz, por Deu, ne dites!
Cist païs est vostre toz quites
125 Et Costantinoble la riche.
Ne me devez tenir por chiche,
Quant si bel don vos vuel doner.
Par tans vos ferai coroner,
Et chevaliers seroiz demain.
130 Tote Grece iert an vostre main:
Et de voz barons recevroiz,
Si con recevoir les devoiz,
Les seiremanz et les homages.
Qui ce refuse, n'est pas sages."
135 **L**I vaslez autant la promesse,
Que l'andemain après la messe
Le viaut ses peres adober,
Et dit qu'il iert, mauvés ou ber,
An autre païs que el suen.
140 „Se vos volez feire mon buen
De ce, don je vos ai requis,
Donc me donez et ver et gris
Et buens chevaus et dras de soie;
Car einçois que chevaliers soie,
145 Voldrai servir le roi Artu.
N'ai pas ancor si grant vertu,
Que je poïsse armes porter.

- Nus ne m'an porroit enorter
Par proiere ne par losange,
150 Que je n'aille an la terre estrange
Veoir le roi et les barons,
De cui si granz est li renons
De corteisie et de proesce.
Maint haut home par lor peresce
155 Perdent grant los, que il porroient
Avoir, se par le monde erroient.
Ne s'acordent pas bien ansamble
Repos et los, si con moi sanble;
Car de rien nule ne s'alose
160 Riches hon qui toz jorz repose.
Proesce est fes a mauvés home,
Et a preuz est mauvestiez some;
Einsi sont contreire et divers.
Et cil est a son avoir sers,
165 Qui toz jorz le garde et acroist.
Biaus pere, tant come il me loist
Los aquerre, se je tant vail,
J'i vuel metre painne et travail."
170 **D**E ceste chose sanz dotance
L'anperere a joie et pesance.
Joie a por ce que il antant,
Que ses fiz a proesce antant,
Et pesance de l'autre part
Por ce que de lui se depart;
175 Mes por l'otroi qu'il an a fet,
Quel pesance que il an et,
Li covient son buen consantir;
Qu'anperere ne doit mantir.
„Biaus fiz“, fet il, „leissier ne doi,
180 Puis qu'a enor tandre vos voi,
Que ne face vostre pleisir.
An mes tresors poez seisir
D'or et d'arjant plainnes deus barges;
Mes gardez que mout soiez larges
185 Et cortois et bien afeitiez."
Or est li vaslez bien heitiez,

- Quant ses pere tant li promet,
Qu'a bandon son tresor li met,
Et si li enorte et comande
190 Que largement doint et despande;
Et si li dit reison, por quoi:
„Biaus fiz“, fet il, „de ce me croi,
Que largesce est dame et reine
Qui totes vertuz anlumine,
195 Ne n'est mie grief a prover.
An quel leu porroit l'an trover
Home, tant soit poissanz ne riches,
Ne soit blasmez, se il est chiches?
Qui est tant d'autre bien sanz grace,
200 Que largesce loer ne face?
Par li fet prodome largesce,
Ce que ne puet feire hautesce
Ne corteisie ne savoirs
Ne jantillesce ne avoirs
205 Ne force ne chevalerie
Ne hardemanz ne seignorie
Ne biautez ne nule autre chose.
Mes tot aussi come la rose
Est plus que nule autre flors belc,
210 Quant ele nest fresche et novele:
Einsi la ou largesce vient,
Dessor totes vertuz se tient,
Et les bontez que ele trueve
An prodome, quant bien s'esprueve,
215 Fet a cinc çanz doubles monter.
Tant a an largesce a conter,
Que n'an diroie la meitié.“
Bien a li vaslez espleitié
De quanqu'il a quis et rové;
220 Que ses pere li a trové
Tot quanqu'il li vint a creante.
Mout fu l'anpererriz dolante,
Quant de la voie oï parler,
Ou ses fiz an devoit aler;
225 Mes qui qu'an et duel ne pesance,

- Ne qui que li tort a anface,
Et qui que li blasme et deslot,
Li vaslez au plus tost que pot
Comande ses nes aprester;
230 Que il n'a cure d'arester
An son pais plus longuemant.
Les nes par son comandemant
Furent chargeies cele nuit
De vin, de char et de bescuit.
235 **L**ES nes sont chargeies au port,
Et l'andemain a grant deport
Vint Alixandres el sablon,
Ansanble o lui si compaignon
Qui lié estoient de la voie.
240 Li anperere les convoie
Et l'anpererriz cui mout poise.
Au port truevent lez la faloise
Les mariniers dedanz les nes.
La mers fu peisible et soés,
245 Li vanz douz et li ers serains.
Alixandres toz premerains,
Quant de son pere fu partiz,
Au congié de l'anpererriz
Qui le cuer ot dolant el vantro,
250 Del batel an la nef s'an antre;
Et si compaignon avuec lui,
Ansanble quatre, troi et dui,
Tangent d'antrer sanz atandue.
Tantost fu la voile tandue
255 Et la barge desaancree.
Cil de terre, cui pas n'agree
Des vaslez que aler an voient,
Tant come il pueent les convoient
De la veüe de lor iauz,
260 Et por ce qu'il les puissent miauz
Et plus longuemant esgarder,
S'an vont tuit ansanble monter
Lez la marine an un haut pui.
D'iluec esgardent lor enui

- 265 Tant come il les puèent veoir.
Lor enui esgardent por voir;
Que des vaslez mout lor enuie,
Que Damedeus a port conduie
Sanz anconbrier et sanz peril.
- 270 An la mer furent tot avril
Et une partie de mai.
Sanz grant peril et sanz esmai
Vindrent au port dessoz Hantone.
Un jor antre vespres et none
- 275 Gietent lor ancre, port ont pris.
Li vaslet qui n'orent appris
A sofrir meseise ne painne,
An mer qui ne lor fu pas sainne
Orent longuemant demoré,
- 280 Tant que tuit sont descoloré,
Et afebli furent et vain
Tuit li plus fort et li plus sain.
Et neporquant grant joie font,
Quant de la mer eschapé sont
- 285 Et venu la ou il voloient.
Por ce que formant se doloient,
Dessoz Hantone se remainnent
La nuit et grant joie demainnent,
Et font demander et anquerre,
- 290 Se li rois est an Angleterre.
L'an lor dit qu'il est a Guincestre
Et que mout tost i porront estre,
S'il vuelent movoir par matin,
Mes qu'il taingnent le droit chemin.
- 295 Ceste novele mout lor plect,
Et l'andemain, quant li jorz nest,
Li vaslet par matin s'esvoillent,
Si s'atornent et aparoillent.
Et quant il furent atorné,
- 300 De soz Hantone sont torné
Et ont le droit chemin tenu
Tant qu'a Guincestre sont venu,
Ou li rois estoit a sejour.

- Einçois qu'il fust prime de jor,
305 Furent a cort venu li Gre.
Au pié descendant del degré;
Li escuiier et li cheval
Remesent an la cort a val;
Et li vaslet montent a mont
310 Devant le meillor roi del mont,
Qui onques fust ne ja mes soit.
Et quant li rois venir les voit,
Mout li pleisent et abelissent.
Mez ainz que devant lui venissent,
315 Ostent les mantiaus de lor cos,
Que l'an ne les tenist por fos.
Einsi trestuit desafublé
An sont devant le roi alé.
Et li baron trestuit se teisent;
320 Car li vaslet formant lor pleisent
Por ce que biaux et janz les voient;
Ne cudent pas que il ne soient
Tuit de contes ou de roi fil;
Et por voir si estoient il.
325 Et mout ierent de bel aage,
Jant et bien fet de lor corsage;
Et les robes que il vestoient
D'un drap et d'une taille estoient,
D'un sanblant et d'une color.
330 Doze furent sanz lor seignor,
Don je tant vos dirai sanz plus,
Que miaudre de lui ne fu nus;
Mes sanz outrage et sanz desroi
Desfublez fu devant le roi
335 Et fu mout biaux et bien tailliez.
Devant lui s'est agenoilliez,
Et tuit li autre por enor
S'agenoillent lez lor seignor.
340 **A**LIXANDRES le roi salue,
Qui la langue avoit esmolue
A bien parler et sagement.
„Rois“, fet il, „se de vos ne mant

- Renomee qui vos renome,
Des que Deus fist le premier home,
345 Ne nasqui de vostre poissance
Rois qui an Deu eüst creance.
Rois, li renons qui de vos cort
M'a amené a vostre cort
Por vos servir et enorer,
350 Et s'i voldrai tant demorer,
Se mes servises vos est biaux,
Que chevaliers soie novians
De vostre main, non de l'autrui.
Car se je par vos ne le sui,
355 Ne serai chevaliers clamez.
Se vos tant mon servise amez,
Que chevalier me voilliez feire,
Retenez moi, rois de bon' eire,
Et mes compaignons qui ci sont."
360 Li rois tot maintenant respont:
„Amis“, fet il, „ne refus mie
Ne vos ne vostre compaignie,
Mes bienveignant soiez vos tuit!
Car bien sanblez, et je le cuit,
365 Que vos soiez fil a hanz homes.
Don estes vos?“ — „De Grece somes.“
„De Grece?“ — „Voire.“ — „Qui'st tes pere?“
„Par ma foi, sire, l'anperere.“
„Et comant as non, biaux amis?“
370 „Alixandre me fu nons mis
La ou je reçui sel et cresseme
Et crestienté et batesme.“
„Alixandres, biaux amis chiers!
Je vos retaing mout volantiers
375 Et mout me plest et mout me heite;
Car mout m'avez grant enor feite,
Quant venuz estes a ma cort.
Mout vuel que l'an vos i enort
Con franc vassal et sage et douz.
380 Trop avez esté a genouz.
Relevez sus, jel vos comant,

- Et soiez des ore an avant
De ma cort et de moi privez;
Qu'a buen port estes arivez."
385 **A** tant se lievent li Grejois.
Lié sont, quant si les a li rois
Deboneiremant retenuz.
Bien est Alixandres venuz;
Car a rien qu'il vuelle ne faut,
390 N'an la cort n'a baron si haut,
Qui bel ne l'apiaut et acuelle.
Cil n'est pas fos ne ne s'orguelle
Ne ne se fet noble ne cointe.
A mon seignor Gauvain s'acointe
395 Et as autres par un et un.
Mout se fet amer a chascun,
Nes mes sire Gauvains tant l'aimme
Qu'ami et compaignon le claimme.
An la vile chiés un borjois
400 Orent pris ostel li Grejois,
Le meillor qu'il porent avoir.
Alixandres ot grant avoir
De Constantinoble aporté:
A ce que li ot enorté
405 Li anperere et conseillié,
Que son cuer eüst esveillié
A bien doner et a despandre,
Voldra sor tote rien antandre.
Mout i antant et mout s'an painne,
410 Bele vie a son ostel mainne
Et largemant done et despant,
Si come a sa richesce apant
Et si con ses cuers li consoille.
Tote la corz s'an esmervaille,
415 Ou ce que il despant est pris;
Qu'il done a toz chevaus de pris,
Que de sa terre ot amenez.
Tant s'est Alixandres penez
Et tant fet par son bel servise,
420 Que mout l'aimme li rois et prise

- Et li baron et la reïne.
Li roi Artus an cel termine
S'an vost an Bretaingne passer.
Toz ses barons fet amasser,
425 Por consoil querre et demander,
A cui il porra comander
Angleterre tant qu'il revaingne,
Qui la gart an pes et maintaingne.
Par le consoil a toz ansanble
430 Fu comandee, ce me sanble,
Au conte Angrés de Guinesores;
Car il ne cuidoient ancores,
Qu'il eüst baron plus de foi
An tote la terre le roi.
435 Quant cil ot la terre an sa main,
Li rois Artus mut l'andemain
Et la reïne et ses puceles.
An Bretaingne öent les noveles,
Que li rois vient et si baron,
440 S'an font grant joie li Breton.
AN la nef ou li rois passa
Vaslez ne pucele n'antra
Fors Alixandre solemant,
Et la reïne voiremant
445 I amena Soredamors
Qui desdeigneuse estoit d'amors,
N'onques n'avoit oï parler
D'ome qu'ele deignast amer,
Tant eüst biauté ne proesce
450 Ne seignorie ne hautesce.
Et neporquant la dameisele
Estoit tant avenanz et bele,
Que bien deüst d'amors aprandre,
Se li pletüst a ce antandre;
455 Mes onques n'i vost metre antante.
Or la fera Amors dolante
Et mout se cuide bien vangier
Del grant orguel et del dangier
Qu'ele li a toz jorz mené.

- 460 Bien a Amors droit assené,
Qu'el cuer l'a de son dart ferue;
Sovant palist, sovant tressue
Et mal gre suen amer l'estuet.
A grant painne tenir se puet,
465 Que vers Alixandre n'esgart;
Mes mout estuet qu'ele se gart
De mon seignor Gauvain son frere.
Chieremant achate et conpere
Son grant orguel et son desdaing.
470 Amors li a chaufé un baing
Qui mout l'eschaufe et mout la cuist.
Or li est buen et or li nuist,
Or le viaut et or le refuse.
Ses iauz de traïson ancuse
475 Et dit: „Oel! vos m'avez traïe!
Par vos m'a mes cuers anhaïe,
Qui me soloit estre de foi.
Or me grieve ce que je voi.
Grieve? Non fet, einçois me siet.
480 Et se je voi rien qui me griet,
Don n'ai je mes iauz an baillie?
Bien me seroit force faillie
Et po me devoie prisier,
Se mes iauz ne puis justisier
485 Et feire autre part esgarder.
Einsi me porrai bien garder
D'Amor qui justisier me viaut.
Cui iauz ne voit, et cuers ne diaut;
Se je nel voi, riens ne m'an iert.
490 Il ne me prie ne requiert:
S'il m'amast, il m'etist requise.
Et puis qu'il ne m'aimme ne prise,
Amerai le je, s'il ne m'aimme?
Se sa biautez mes iauz reclaimme
495 Et mi oel traient a reclaim,
Dirai je por ce que je l'aim?
Nenil, car ce seroit mançonge.
Por ce n'a il an moi chalonge,

- Ne plus ne mains n'i puis clamer.
500 L'an ne puet pas des iauz amer.
Et que m'ont donc forfet mi oel,
S'il esgardent ce que je vuel?
Quel coupe et quel tort i ont il?
Doi les an je blasmer? Nenil.
505 Cui donc? Moi, qui les ai an garde.
Mes iauz a nule rien n'esgarde,
S'au cuer ne plect et atalante.
Chose, qui me feïst dolante,
Ne detüst pas mes cuers voloir.
510 Sa volantez me fet doloir —
Doloir? Par foi, donc sui je fole,
Quant par lui vuel ce qui m'afole.
Volanté, don me vaingne enuis,
Doi je bien oster, se je puis.
515 Se je puis? Fole, qu'ai je dit!
Donc porroie je mout petit,
Se de moi poissance n'avoie.
Cuide m' Amors metre a la voie,
Qui les autres siaut desvoïier?
520 Autrui li covient avoïier;
Car je ne sui de rien a lui.
Ja n'i serai n'onques n'i fui
Ne ja n'amerai s'acointance."
Einsi a li meïsme tance.
525 Une ore aime et une autre het.
Tant se dote qu'ele ne set,
Li queus li vaille miauz a prendre.
Vers Amor se cuide deffandre;
Mes ne li a mestier deffanse.
530 Deus, que ne set que vers li panse
Alixandres de l'autre part!
Amors igaumant lor depart
Tel livreison come il lor doit.
Mout lor fet bien reison et droit,
535 Que li uns l'autre aime et covoitte.
Ceste amors fust leaus et droite,
Se li uns de l'autre seüst,

- Quel volanté chascuns eüst;
Mes cil ne set que cele viaut,
540 Ne cele, de quoi cil se diaut.
LA reïne garde s'an prant
Et voit l'un et l'autre sovant
Descolorer et anpalir
Et sospirer et tressaillir;
545 Mes ne set por quoi il le font
Fors que por la mer, ou il sont.
Espoir bien s'an aparceüst,
Se la mers ne la deceüst;
Mes la mers l'angingne et deçoit
550 Si qu'an la mer l'amer ne voit;
Qu'an la mer sont, et d'amer vient,
Et s'est amors li maus quis tient.
Et de cez trois ne set blasmer
La reïne fors que la mer;
555 Car li dui le tierz li ancusent
Et par le tierz li dui s'escusent,
Qui del forfet sont antechié.
Sovant conpere antrui pechié
Teus qui n'i a coupe ne tort.
560 Einsi la reïne mout fort
La mer ancoupe et si la blasme;
Mes a tort l'an met sus le blasme,
Que la mers n'i a rien forfet.
Mout a Soredamors mal tret
565 Tant qu'au port est la nes venue. —
Del roi est bien chose setle,
Que li Breton grant joie an firent
Et mout volantiers le servirent
Come lor seignor droiturier.
570 Del roi Artu parler ne quier
A ceste foiz plus longuemant:
Einçois m'orroiz dire, comant
Amors les deus amanz travaille,
A cui il a prise bataille.
575 **A**LIXANDRES aime et desire
Celi qui por s'amor sospire;

- Mes il ne set ne ne savra
De ci a tant qu'il an avra
Maint mal et maint enui sofert.
- 580 Por s'amor la reïne sert
Et les puceles de la chanbre;
Mes celi don plus li remanbre
N'ose aparler ne aresnier.
S'ele osast vers lui desresnier
- 585 Le droit que ele i cuide avoir,
Volantiers li feïst savoir;
Mes ele n'ose ne ne doit.
Et ce que li uns l'autre voit,
Ne plus n'osent dire ne feire,
- 590 Lor torne mout a grant contreire,
Et l'amors an croist et alume.
Mes de toz amanz est costume,
Que volantiers peissent lor iauz
D'esgarder, s'il ne pueent miauz,
- 595 Et cuident, por ce qu'il lor plect
Ce don lor amors croist et nest,
Qu'eidier lor doie, si lor nuist:
Tot aussi con cil plus se cuist,
Qui an feu s'aproche et acoste,
- 600 Que cil qui arrieres s'an oste.
Adés croist lor amors et monte;
Mes li uns a de l'autre honte,
Si se çoile et cuevre chascuns,
Que il n'i pert flame ne funs
- 605 Del charbon qui est soz la çandre.
Por ce n'est pas la chalors mandre,
Einçois dure la chalors plus
Dessoz la çandre que dessus.
Mout sont andui an grant anguisse;
- 610 Que por ce que l'an ne conoisse
Lor complainte ne aparçoive,
Estuet chascun que il deçoive
Par faus sanblant totes les janx.
Mes la nuit est la plainte granz,
- 615 Que chascuns fet a lui meïmes.

- D'Alixandre vos dirai primes,
Comant il se plaint et demante.
Amors celi li represante,
Por cui si fort se sant grevé,
620 Que de son cuer l'a esgené,
Ne nel leisse an lit reposer:
Tant li delite a remanbrer
La biauté et la contenance
Celi, ou n'a point d'esperance,
625 Que ja biens l'an doie avenir.
„Por fol“, fet il, „me puis tenir —
Por fol? Voiremant sui je fos,
Quant ce que je pans dire n'os;
Car tost me torneroit a pis.
630 An folie ai mon panser mis.
Don ne me vient il miauz parler
Que fol me feisse apeler?
Ja n'iert seü ce que je vuel.
Si celeraï ce don me duel
635 Ne n'oserai de mes dolors
Aïe querre ne secors?
Fos est, qui sant anfermeté,
S'il ne quiert, par quoi et santé,
[Se il la puet trover nul leu.
640 Mes teus cuide feire son preu
Et porquerre ce que il viaut,
Qui porchace don il se diaut.]
Et qui ne la cuide trover,
Por quoi iroit consoil rover?
645 Il se travailleroit an vain.
Je sant le mien mal si grevain,
Que ja n'an avrai garison
Par mecine ne par poison
Ne par herbe ne par racine.
650 A chascun mal n'a pas mecine:
Li miens est si anracinez,
Qu'il ne peut estre mecinez.
Ne puet? Je cuit que j'ai manti.
Des que primes cest mal santi,

- 655 Se mostrar l'osasse ne dire,
Poïsse je parler au mire
Qui del tot me poïst eidier.
Mes mout m'est griés a apleidier;
Espoir n'i deigneroit antandre
- 660 Ne nul loier n'an voldroit prandre.
N'est donc mervolle, se m'esmai;
Car mout ai mal, et si ne sai
Queus maus ce est, qui me justise,
Ne sai don la dolors m'est prise.
- 665 Ne sai? Si faz, jel cuit savoir,
Cest mal me fet Amors avoir.
Comant? Set donc Amors mal feire?
Don n'est il douz et de bon' eire?
Je cuidois que il n'eüst
- 670 An Amor rien qui buen ne fust,
Mes jé l'ai trop felon trové.
Nel set, qui ne l'a esprové,
De queus jeus Amors s'antremet.
Fos est qui devers lui se met,
- 675 Qu'il viaut toz jorz grever les suens.
Par foi, ses jeus n'est mie buens.
Mauvés joer se fet a lui,
Car ses jeus me fera enui.
Que ferai donc? Retreirai m'an?
- 680 Je cuit que je feroie san,
Mes ne sai, comant je le face.
S'Amors me chastie et manace
Por moi aprandre et anseignier,
Doi je mon mestre desdeignier?
- 685 Fos est qui son mestre desdaingne.
Ce qu'Amors m'aprant et ansaingne,
Doi je garder et maintenir;
Car tost m'an puet granz biens venir.
Mes trop me bat, ice m'esmaie.
- 690 Ja n'i pert il ne cos ne plaie,
Et si te plains? Don n'as tu tort?
Nenil; qu'il m'a navré si fort
Que jusqu'au cuer m'a son dart tret,

- N'ancor ne l'a a lui retret.
695 Comant le t'a donc tret el cors,
Quant la plaie ne pert de fors?
Ce me diras, savoir le vuel!
Par ou le t'a il tret? Par l'uel.
Par l'uel? Et si nel t'a crevé?
700 An l'uel ne m'a il rien grevé,
Mes au cuer me grieve formant.
Or me di donc reison, comant?
Li darz est parmi l'uel passez,
Qu'il n'an est bleciez ne quassez;
705 Se li darz parmi l'uel i antre,
Li cuers por quoi se diaut el vantre,
Que li iauz aussi ne s'an diaut,
Qui le premier cop an requiaut?
De ce sai je bien raison randre:
710 Li iauz n'a soing de rien antandre
Ne rien n'i puet feire a nul fuer,
Mes c'est li mireors au cuer,
Et par cest mireor trespasse,
Si qu'il ne le blesce ne quasse,
715 Li feus don li cuers est espris.
Don n'est li cuers el vantre mis
Aussi con la chandoile esprise,
Qui dedanz la lanterne est mise?
Se la chandoile an departez,
720 Ja n'an istra nule clartez;
Mes tant con la chandoile dure,
N'est mie la lanterne obscure,
Et la flame qui par mi luist
Ne l'anpire ne ne li nuist.
725 Autretel est de la verriere:
Ja n'iert tant forz ne tant antiere,
Que li rais del soloil n'i past,
Sans ce que de rien ne la quast;
Ne ja li voirres tant clers n'iert,
730 Se autre clartez ne s'i fiert,
Que por la soe voie an miauz.
Ce meïsmes sachiez des iauz

- Con del voirre et de la lanterne;
Car es iauz se fiert la luiserne,
735 Ou li cuers se remire, et voit
L'uevre de fors, queus qu'ele soit,
Si voit maintes oevres diverses,
Les unes verz, les autres perses,
L'une vermoille, l'autre bloe,
740 Si blasme l'une et l'autre loe,
L'une tient vil et l'autre chiere.
Mes teus li mostre bele chiere
El mireor, quant il l'esgarde,
Qui le traïst, s'il ne s'i garde.
745 Moi a li miens mout deceü;
Car an lui a mes cuers veü
Un rai don je sui anconbrez,
Qui dedanz moi s'est aonbrez,
Et por lui m'est mes cuers failliz.
750 De mon ami sui mal bailliz,
Qui por mon anemi m'oblie.
Reter le puis de felonie,
Car il a mout vers moi mespris.
Je cuidoie avoir trois amis,
755 Mon cuer et mes deus iauz ansanble;
Mes il me heent, ce me sanble.
Ou troverai je mes ami,
Quant cist troi me sont anemi,
Qui de moi sont, et si m'ocient?
760 Mi serjant an moi trop se fient,
Qui tote lor volanté font
Et de la moie cure n'ont.
Or sai je bien de verité
Par cez qui m'ont deserité,
765 Qu'amors de buen seignor porrist
Par mauvés serjanz qu'il norrist.
Qui mauvés serjant aconpaingne,
Ne puet faillir qu'il ne s'an plaingne,
Quanqu'il avaingne, ou tost ou tart.
770 Or vos reparlerai del dart
Qui m'est comandez et bailliez,

- Comant il est fez et tailliez.
Mes je dot mout que je n'i faille;
Car tant an est riche la taille,
775 Que n'est mervuille, se j'i fail.
Et si metrai tot mon travail
A dire ce que moi an sanble.
La coche et li penon ansanble
Sont si pres, qui bien les ravise,
780 Que il n'i a qu'une devise
Aussi con d'une greve estroite;
Mes ele est si polie et droite,
Qu'an la coche sanz demander
N'a rien qui face a amander.
785 Li penon sont si coloré,
Con s'il ierent d'or ou doré.
Mes doreüre n'i fet rien;
Car li penon, ce sai je bien,
Estoient plus luisant ancores.
790 Li penon sont les tresces sores
Que je vi l'autre jor an mer.
C'est li darz qui me fet amer.
Deus, con tres precieus avoir!
Qui tel tresor porroit avoir,
795 Por quoi avroit tote sa vie
De nule autre richesce anvie?
Androit de moi jurer porroie,
Que rien plus ne desirreroie;
Que seul les penons et la coche
800 Ne donroie por Antioche.
Et quant cez deus choses tant pris,
Qui porroit esligier le pris
De ce que vaut li remenanz
Qui tant est biaux et avenanz
805 Et tant chiers et tant precieus,
Que desirranz et anvieus
Sui ancor de moi remirer
El front, que Deus a fet tant cler,
Que rien nule n'i feroit glace
810 Ne esmeraude ne topace?

- Mes an tot ce n'a rien a dire,
Qui la clarté des iauz remire;
Car a toz çaus qui les esgardent
Sanblent deus chandoilles qui ardent.
- 815 Et qui a langue si delivre,
Qui poïst la façon descrivre
Del nes bien fet et del cler vis,
Ou la rose cuevre le lis,
Einsi qu'un po le lis esface,
- 820 Por miauz anluminer la face,
Et de la bochete riant,
Que Deus fist tel a esciant
Por ce que nus ne la veïst,
Qui ne cuidast qu'ele reïst?
- 825 Et quel sont li dant an la boche?
Li uns si pres de l'autre toche,
Qu'il sanble que tuit s'antretaignent;
Et por ce que miauz i avaingnent,
I fist Nature un petit d'uevre;
- 830 Que qui verroit, quant la boche oevre,
Ne diroit mie que li dant
Ne fussent d'ivoire ou d'arjant.
Tant a a dire et a retreire
An chascune chose portreire
- 835 Et el manton et es oroilles,
Que ne seroit pas granz mervoilles,
Se aucune chose i trespas.
De la gorge ne di je pas,
Que vers li ne soit cristaus trobles.
- 840 Et li cos est a quatre doubles
Plus blans qu'ivoires soz la tresce.
Tant come il a des la chevesce
Jusqu'au fermail d'antroverture,
Vi del piz nu sanz couverture
- 845 Plus blanc que n'est la nois negiee.
Bien fust ma dolors alegiee,
Se tot le dart veü eüsse.
Mout volantiers, se je seüsse,
Deüsse, queus an est la fleche:

- 850 Ne la vi pas, n'an moi ne peche,
Se la façon dire ne sai
De chose que velle n'ai.
Ne m'an mostra Amors adons
Fors que la coche et les penons.
- 855 Car la fleche iert el coivre mise,
C'est li bliauz et la chemise,
Don la pucele estoit vestue.
Par foi, c'est li maus qui me tue,
Ce est li darz, ce est li rais,
- 860 Don trop vilainement m'irais.
Mout sui vilains, qui m'an corroz:
Ja mes festuz n'an sera roz
Por desfiance ne por guerre,
Que je doie vers Amor querre.
- 865 Or face Amors de moi son buen,
Si come il doit feire del suen;
Car je le vuel et si me plest.
Ja ne quier que cist maus me lest:
Miauz vuel qu'einsi toz jorz me taingne,
- 870 Que de nelui santez me vaingne,
Se de la ne vient la santez,
Don venue est l'anfermetez."
GRANZ est la complainte Alixandre;
Mes cele ne rest mie mandre,
- 875 Que la dameisele demainne.
Tote nuit est an si grant painne,
Qu'ele ne dort ne ne repose.
Amors li a el cors anclose
Une tançon et une rage,
- 880 Qui mout li troble son corage
Et qui si l'angoisse et destraint,
Que tote nuit plore et se plaint
Et se degiete et si tressaut,
A po que li cuers ne li faut.
- 885 Et quant ele a tant travaillié
Et sangloti et baillié
Et tressailli et sospiré,
Lors a an son cuer remiré,

- Qui cil estoit et de queus mors,
890 Por cui la destreignoit Amors.
Et quant ele s'est bien refeite
De panser quanque li anheite,
Lors se restant et se retorne,
El torner a folie atorne
895 Tot son panser que ele a fet.
Lors recomance un autre plet
Et dit: „Fole! qu'ai je a feire,
Se cist vaslez est de bon' eire
Et sages et cortois et preuz?
900 Tot ce li est enors et preuz.
Et de sa biauté moi que chant?
Sa biautez avuec lui s'an aut.
Si fera ele mal gre mien,
Ja ne l'an vuel je tolir rien.
905 Tolir? Non voir! ce ne faz mon.
S'il avoit le san Salemon,
Et se Nature an lui eüst
Tant mis qu'ele plus ne setüst
De biauté metre an cors humain,
910 Si m'eüst Deus mis an la main
Le pooir de tot depecier:
Ne l'an querroie correcier;
Mes volantiers, se je pooie,
Plus sage et plus bel le feroie.
915 Par foi! donc ne le he je mie.
Et sui je donc por ce s'amie?
Nenil, ne qu'a un autre sui.
Et por quoi pans je plus a lui,
Se plus d'un autre ne m'agree?
920 Ne sai, tote an sui esgaree;
Car onques mes ne pansai tant
A nul home el siecle vivant,
Et mon vuel toz jorz le verroie,
Ja mes iauz partir n'an querroie,
925 Tant m'abelist, quant je le voi.
Est ce amors? Oïl, ce croi.
Ja tant sovant nel reclamasse,

- Se plus d'un autre ne l'amasse.
Or l'aim, bien soit acreanté. —
930 Si ne ferai ma volanté?
Oïl, mes que ne li despleise.
Ceste volantez est mauveise;
Mes Amors m'a si anvaie,
Que fole sui et esbaie,
935 Ne deffanse rien ne m'i vaut,
Si m'estuet sofrir son assaut.
Ja me sui je si sagemant
Vers lui gardee longuemant,
Ains mes por lui ne vos rien feire;
940 Mes or li sui trop de bon'eire.
Et quel gre m'an doit il savoir,
Quant par amor ne puet avoir
De moi servise ne bonté?
Par force a mon orguel donté,
945 Si m'estuet a son pleisir estre.
Or vuel amer, or sui a mestre,
Or m'apranda Amors — Et quoi?
Confaitemant servir le doi.
De ce sui je mout bien aprise,
950 Si sui sage de son servise,
Que nus ne m'an porroit reprendre.
Ja plus ne m'an covient aprendre:
Amors voldroit, et je le vuel,
Que sage fusse et sanz orguel
955 Et de bon'eire et acointable,
Vers toz por un seul amiable.
Amerai les je toz por un?
Bel sanblant doi feire a chascun,
Mes Amors ne m'ansaingne mie,
960 Que soie a toz veraie amie.
Amors ne m'aprant se bien non.
Por neant n'ai je pas cest non,
Que Soredamors sui clamee.
Amer doi, si doi estre amee,
965 Si le vuel par mon non prover,
Se la reison i puis trover.

- Aucune chose seneffe
Ce que la premiere partie
An mon non est de color d'or;
970 Car li meillor sont li plus sor.
Por ce taing mon non a meillor,
Qu'il comance par la color,
A cui li miaudres ors s'acorde.
Et la fins Amor me recorde;
975 Car qui par mon droit non m'apele,
'Toz jorz d'amors me renovele.
Et l'une meitiez l'autre dore
De doretüre clere et sore;
Qu'autretant dit Soredamors
980 Come sororee d'amors.
Mout m'a donc Amors enoree,
Quant il de lui m'a sororee.
Doretüre d'or n'est si fine
Come cele qui m'anlumine.
985 Et je metrai an ce ma cure,
Que de lui soie doretüre,
Ne ja mes ne m'an clamerai.
Or aim et toz jorz amerai.
Cui? Voir, ci a bele demande!
990 Celui que Amors me comande,
Car ja autre m'amor n'avra.
Cui chaut, quant il ne le savra,
Se je meismes ne li di?
Que ferai je, se ne le pri?
995 Qui de la chose a desirrier,
Bien la doit requerre et proier.
Comant? Proierai le je donques?
Nenil. Por quoi? Ce n'avint onques,
Que fame tel forsan feïst,
1000 Que d'amer home requieïst,
Se plus d'autre ne fu desvee.
Bien seroie fole provee,
Se je disoie de ma boche
Chose qui tornast a reproche.
1005 Quant par ma boche le savroit,

- Je cuit que plus vil m'an avroit,
Si me reprocheroit sovant,
Que proiié l'an avroie avant.
Ja ne soit amors si vilainne
- 1010 Que je pri cestui premerainne,
Des qu'avoir m'an devoit plus vil.
Ha, Deus! comant le savra il
Puis que je ne l'an ferai cert?
Ancor n'ai je gueires sofert,
- 1015 Por quoi tant demanter me doive.
Tant atandrai qu'il s'aparçoive,
Se ja s'an doit aparcevoir.
Bien le savra, ce cuit, de voir,
S'il onques d'amors s'antremist
- 1020 Ou se par parole an aprist.
Arist? Or ai je dit oiseuse.
Amors n'est pas si gracieuse
Que par parole an soit nus sages,
S'avuec n'i est li buens usages.
- 1025 Par moi meïsmes le sai bien:
Car onques n'an poi savoir rien
Par losange ne par parole,
S'an ai mout esté a escole
Et par maintes foiz losangiee;
- 1030 Mes toz jorz m'an sui estrangiee,
Si le me fet chier conparer;
Qu'or an sai plus que bués d'arer.
Mes d'une chose me despoir,
Que cil n'ama onques espoir;
- 1035 Et s'il n'aimme ne n'a amé,
Donc ai je an la mer semé,
Ou semance ne puet reprendre;
Si n'i a plus que de l'atandre
Et del sofrir tant que je voie
- 1040 Se jel porrai metre an la voie
Par sanblant et par moz coverz.
Tant ferai que il sera cerz
De m'amor, se requerre l'ose.
Donc n'i a il plus de la chose,

- 1045 Mes que je l'aim et soie sui.
S'il ne m'aimme, j'amerai lui."
EINSI se plaint et cil et cele,
Et li uns vers l'autre se cele,
S'ont la nuit mal et le jor pis.
1050 An tel dolor ont, ce m'est vis,
An Bretaingne lonc tans esté,
Tant que vint a la fin d'esté.
Tot droit a l'antree d'oitovre
Vindrent message de vers Dovre,
1055 De Londres et de Cantorbire,
Au roi unes noveles dire,
Qui li ont troblé son corage.
Ce li ont conté li message,
Que trop puet an Bretaingne ester;
1060 Que cil li voldra contrestre,
Cui sa terre avoit comandee,
Et s'avoit ja grant ost mandee
De sa jant et de ses amis,
Si s'estoit dedanz Londres mis
1065 Por la cité contretenir,
Quel ore qu'il deüst venir.
QUANT li rois oï la novele,
Trestoz ses barons an apele
Iriez et plains de mautalant.
1070 Por ce que miauz les antalant
De confondre le traïtor,
Dit que toz li blasmes est lor
De son tribol et de sa guerre;
Car par aus bailla il sa terre
1075 Et mist an la main au felon
Qui est pire de Guenelon.
N'i a un seul qui bien n'otroit
Que li rois a reison et droit;
Car ce li conseillicherent il;
1080 Mes cil an iert mis a essil
Et sache bien de verité
Que an chastel ne an cité
Ne porra garantir son cors,

- Qu'a force ne l'an traient fors.
1085 Einsî le roi tuit asseürrent
Et aüent formant et jurent
Que le traïtor li randront
Ou ja mes terre ne tandront.
Et li rois par tote Bretaingne
1090 Fait criër que nus n'i remaingne,
Qui puisse armes porter an ost,
Que après lui ne vaingne tost.
TOTE Bretaingne est esmette.
Onques teus oz ne fu veüe
1095 Con li rois Artus assanbla.
A l'esmovoir des nes sanbla
Qu'an la mer fust trestoz li mondes;
Car n'i paroient nes les ondes,
Si estoient des nes couvertes.
1100 Ceste guerre sera a certes.
An la mer sanble por la noise,
Que tote Bretaingne s'an voise.
Ja sont outre les nes passees,
Et les janx qui sont amassees
1105 Se vont lojant par le rivage.
Alixandre vint an corage,
Que il aille le roi proïier
Que il le face chevalier;
Car se ja mes doit los aquerre,
1110 Il l'aquerre an ceste guerre.
Ses conpaignons avuec lui prant,
Si con sa volantez l'esprant
De feire ce qu'il a pansé.
Au tref le roi an sont alé.
1115 Devant son tref seoit li rois.
Quant il voit venir les Grejois,
Ses a devant lui apelez.
„Seignor“, fet il, „ne me celez,
Queus besoînz vos amena ça?“
1120 Alixandres por toz parla,
Si li a dit son desirrier.
„Venuz vos sui“, fet il, „proïier,

- Si con mon seignor proïier doi,
Por mes compaignons et por moi,
1125 Que vos nos façoiz chevaliers.“
Li rois respont: „Mout volantiers,
Ne ja respiz n'an sera pris
Puis que vos m'an avez requis.“
Lors comande a porter li rois
1130 A treze chevaliers hernois:
Fet est ce que li rois comande.
Chascuns le suen hernois demande,
Et an baille a chascun le suen,
Beles armes et cheval buen.
1135 Chascuns a le suen hernois pris.
Tuit li doze furent d'un pris,
Armes et robes et cheval;
Mes autant valut par igal
Li hernois au cors Alixandre,
1140 Qui le vossist prisier ou vandre,
Con tuit li autre doze firent.
Droit sor la mer se desvestirent,
Si se laverent et beignierent;
Car il ne vostrent ne deignierent,
1145 Que l'an lor chaufast autre estuve.
De la mer firent baing et cuve.
LA reïne la chose set,
Qui Alixandre pas ne het,
Ainz l'aimme mout et loe et prise.
1150 Feire li viaut un grant servise;
Mout est plus granz qu'ele ne cuide.
Trestoz ses escrins cerche et vuide
Tant qu'une chemise an a treite
De soie blanche mout bien feite,
1155 Mout deliëe et mout sotil.
Es costures n'avoit nul fil,
Ne fust d'or ou d'arjant au mains.
Au cosdre avoit mises ses mains
Soredamors, de leus an leus,
1160 S'avoit antrecosu par leus
Lez l'or de son chief un chevol

- Et as deus manches et au col,
Por savoir et por esprover
Se ja porroit home trover,
1165 Qui l'un de l'autre devisast,
Tant cleremant i avisast;
Car autant ou plus que li ors
Estoit li chevos clers et sors.
La reïne prant la chemise,
1170 Si l'a Alixandre tramise.
He! Deus! con grant joie an etist .
Alixandres, se il setist,
Que la reïne li anvoie!
Mout an retist cele grant joie,
1175 Qui son chevol i avoit mis,
S'ele setist que ses amis
La detist avoir ne porter.
Mout s'an poist reconforter;
Car ele n'amast mie tant
1180 De ses chevos le remenant
Con celui qu'Alixandres ot.
Mes cil ne cele ne le sot:
C'est granz enuis, quant il nel sevent.
Au port, ou li vaslet se levent,
1185 Vint li messages la reïne,
Les vaslez trueve an la marine,
S'a la chemise presantee
Celui cui ele mout agreee,
Et por ce plus chiere la tint,
1190 Que de vers la reïne vint.
Mes s'il setist le soreplus,
Ancor l'amast il assez plus;
Car an eschange n'an preïst
Tot le monde, einçois an feïst
1195 Saintlêire, si con je cuit,
Si l'aorast et jor et nuit.
ALIXANDRES plus ne demore,
Qu'il ne se veste an icele ore.
Quant vestuz fu et atornez,
1200 Au tref le roi est retornez

- Et tuit si conpaignon ansanble.
La reine, si con moi sanble,
Fu au tref venue seoir,
Por ce qu'ele voloit veoir
1205 Les noviaus chevaliers venir.
Por biaux les pooit an tenir;
Mes de toz li plus biaux estoit
Alixandres au cors adroit.
Chevalier sont, a tant m'an tes. —
1210 Del roi parlerai des or mes
Et de l'ost qui a Londres vint.
Li plus des janx a lui se tint:
Ancontre lui an ra grant masse.
Li cuens Angrés ses janx amasse,
1215 Quanque vers lui an pot torner
Par prometre ne par doner.
Quant il ot sa jant assanblee,
Par nuit s'an foï an anblee;
Car de plusors estoit haïz,
1220 Si redotoit estre traïz;
Mes einçois que il s'an foïst,
Quanquē il pot a Londres prist
De vitaille, d'or et d'arjant,
Si departi tot a sa jant.
1225 Au roi sont les noveles dites,
Que foïz s'an est li traïtres,
Avuec lui tote sa bataille,
Et que tant avoit de vitaille
Et d'avoir pris an la cité,
1230 Qu'apovri et deserité
Sont li borjois et confondu.
Et li rois a tant respondu
Que ja reançon ne prandra
Del traïtor, ainz le pandra,
1235 Se prandre ne baillier le puet.
Maintenant tote l'oz s'esmuet
Tant qu'il vindrent a Guinesores.
A cel jor, comant qu'il soit ores,
Qui le chastel vossist defandre,

- 1240 Ne fust mie legiers a prandre;
Car li traîtres le ferma,
Des que la traison soscha,
De trebles murs et de fossez,
Et s'avoit les murs adossez
- 1245 De peus aguz par de derriere,
Qu'il ne cheüssent par perriere.
Au fermer avoit mis grant cost,
Tot juing et juignet et aost,
A feire murs et roilleiz
- 1250 Et fossez et ponz torneiz,
Tranchiees et barres et lices
Et portes de fer coleices
Et grant tor de pierre quarree.
Onques n'i ot porte fermee
- 1255 Ne por peor ne por assaut.
Li chastiaus sist an un pui haut
Et par dessoz li cort Tamise.
Sor la riviere est l'oz assise,
Ne cel jor ne lor lut antandre
- 1260 S'a logier non et as trez tandre.
L'OZ s'est sor Tamise logiee:
Tote la pree est herbergiee
Des pavellons verz et vermauz.
Es colors se fiert li solauz,
- 1265 S'an reflamboie la riviere
Plus d'une grant liue plenièr.
Cil del chastel par le gravier
Furent venu esbanoier
Solement les lances es poinz,
- 1270 Les escuz devant les piz joinz;
Que plus d'armes n'i apporterent.
A çaus defors sanblant mostrerent
Que gueires ne les redotoient,
Quant desarmé venu estoient. —
- 1275 Alixandres de l'autre part
Des chevaliers se prist esgart,
Qui devant aus vont çanbelant.
D'assanbler a aus a talant,

- S'an apele ses conpaignons
1280 L'un après l'autre par lor nons.
Premiers Cornix qu'il ama mout,
Aprés Licoridés l'estout
Et puis Nabunal de Micenes
Et Acorionde d'Athenes
1285 Et Ferolin de Salenique
Et Calcedor devers Aufrique,
Parmenidés et Francagel,
Torin le fort et Pinabel,
Nerits et Neriolis.
1290 „Seignor“, fet il, „talanz m'est pris,
Que de l'escu et de la lance
Aille a çaus feire une acointance,
Qui devant nos behorder viennent.
Bieñ voi que por mauvés nos tienent
1295 Et po nos present, ce m'est vis,
Quant behorder devant noz vis
Sont ci venu tuit desarmé.
De novel somes adobé:
Ancor n'avomes fet estrainne
1300 A chevalier ne a quintainne.
Trop avons noz lances premieres
Longuemant gardees antieres.
Nostre escu por quoi furent fet?
Ancor ne sont troé ne fret.
1305 C'est uns avoirs qui rien ne vaut,
S'an estor non ou an assaut.
Passons le gué, ses assaillons!“
Tuit dient: „Ne vos an faillons.“
Ce dit chascuns: „Se Deus me saut,
1310 N'est vostre amis qui ci vos faut.“
Maintenant les espees çaignent,
Lor chevaus çanglent et estraignent,
Montent et prangent lor escuz.
Quant il orent as cos panduz
1315 Les escuz et les lances prises
De colors peintes par devises,
El gué tuit an un frois s'esleissent:

- Et cil de la les lances beissent,
Ses vont isnelemant ferir;
1320 Mes cil lor sorent bien merir,
Qui nes espargnent ne refusent
Ne por aus plain pié ne retisent,
Ainz fiert chascuns si bien le suen,
Qu'il n'i a chevalier si buen,
1325 N'estuisse vuidier les arçons.
Nes tindrent mie por garçons,
Por mauvés ne por esperduz.
N'ont pas lor premiers cos perduz,
Que treze an ont deschevalez.
1330 Jusqu'an l'ost est li bruiz alez
De lor cos et del chapleïz.
Par tans fust buens li fereïz,
Se cil les osassent atandre.
Par l'ost corent les armes prendre,
1335 Si se fierent an l'eve a bruie:
Et cil se metent a la fuie,
Qui lor remenance n'i voient.
Et li Greu après les convoient
Ferant de lances et d'espees.
1340 Assez i ot testes coupees,
[Mes d'aus n'i ot un seul plaiié.
Cel jor se sont bien essaiié;]
Mes Alixandres ot le pris,
Qui par son cors loiez et pris
1345 Quatre chevaliers an amainne.
Et li mort gisent an l'arainne;
Qu'assez i ot des decolez,
Des plaiez et des afolez.
A LIXANDRES par cortisie
1350 Sa premiere chevalerie
Done et presante la reïne.
Ne viaut que d'aus eüst seisine
Li rois, car toz lest feïst pandre.
La reïne les a fet prendre
1355 Et ses fist garder an prison
Come retez de traïson.

- Par l'ost parolent des Grejois,
Tuit dient que mout est cortois
Alixandres et bien apris
1360 Des chevaliers qu'il avoit pris,
Quant au roi nes avoit randuz;
Qu'il les eüst ars ou panduz.
Mes li rois ne s'an jeu pas:
A la reine enesle pas
1365 Mande que a lui parler vaingne
Ne ses traïtors ne retaingne;
Car a randre li covandra,
Ou outre son gre les tandra.
La reine est au roi venue,
1370 S'ont antr'aus parole tenue
Des traïtors si come il durent.
Et tuit li Grejois venu furent
El tref la reine as puceles.
Mout parolent li doze a eles;
1375 Mes Alixandres mot ne dist.
Soredamors garde s'an prist,
Qui pres de lui se fu assise.
A sa meissele a sa main mise
Et sanble que mout soit pansis.
1380 Einsî ont mout longuemant sis
Tant qu'a son braz et a son col
Vit Soredamors le cheval,
Don ele ot la costure faite.
Un po plus pres de lui s'est treite;
1385 Car ore a aucune acheison,
Don metre le puet a reison;
Mes ainz se panse, an quel maniere
Ele l'aresnera premiere
Et queus li premiers moz sera,
1390 Se par son non l'apelera;
S'an prant consoil a li meïmes:
„Que dirai je“, fet ele, „primes?
Apeleraï le par son non
Ou par „ami“? Ami? Je non.
1395 Comant donc? Par son non l'apele!

- Deus! ja'st la parole si bele
Et tant douce d'ami nomer.
Se je l'osoie ami clamer —
Osoie? Qui le me chalonge?
1400 Ce que je cuit dire mançonge.
Mançonge? Ne sai que sera,
Mes se je mant, moi pesera.
Por ce fet bien a consantir,
Que je n'an querroie mantir.
1405 Deus! ja ne mantiroit il mie,
S'il me clamoit sa douce amie!
Et je mantiroie de lui?
Bien devriens voir dire andui;
Mes se je mant, suens iert li torz.
1410 Et por quoi m'est ses nons si forz,
Que je li vuel sorenon metre?
Ce m'est avis, trop i a letre,
S'aresteroie tost an mi.
Mes se je l'apeloie ami,
1415 Cest non diroie je bien tot.
Por ce qu'a l'autre faillir dot,
Voldroie avoir de mon sanc mis,
Qu'il eüst non „mes douz amis“.“
1420 **A**N cest panser tant se sejourne,
Que la reïne s'an retourne
Del roi qui mandee l'avoit.
Alixandres venir la voit,
Contre li va, si li demande
Que li rois a feire comande
1425 De ses prisons et qu'il an iert.
„Amis“, fet ele, „il me requiert
Que je li rande a sa devise,
Si l'an les feire sa justise.
De ce s'est il mout correciez,
1430 Que je ne li ai ja bailliez;
Si m'estuet, que je li anvoi;
Qu'autre delivrance n'i voi.“ —
Einsi ont celui jor passé,
Et l'andemain sont amassé

- 1435 Li buen chevalier, li leal,
Devant le pavellon real,
Por droit et por jugemant dire,
A quel painne et a quel martire
Li quatre traïtor morroient.
- 1440 Li un jugent qu'escorchié soient,
Li autre qu'an les pande ou arde.
Et li rois meïsmes esgarde,
Qu'an doit traïtor traïner.
Lors les comande a amener:
- 1445 Amené sont, loier les fet
Et dit que il seront detret,
Tant qu'antor le chastel seront,
Si que cil dedanz les verront.
- 1450 **Q**UANT remese fu la parole,
Li rois Alixandre aparole,
Si l'apele son ami chier.
„Amis“, fet il, „mout vos vi hier
Bel assaillir et bel deffandre.
Le guerredon vos an vuel randre:
- 1455 De cinc çanz chevaliers galois
Vostre bataille vos acrois
Et de mil serjanz de ma terre.
Quant j'avrai finee ma guerre,
Avuec ce que vos ai doné,
- 1460 Ferai de vos roi coroné
Del meïllor reaume de Gales.
Bors et chastiaus, citez et sales
Vos i donrai an atandue
Jusqu'a tant que vos iert randue
- 1465 La terre que tient vostre pere,
Don vos devez estre anperere.“
Alixandres de cest otroi
Mercie bonemant le roi,
Et si conpaignon l'an mercient.
- 1470 Tuit li baron de la cort d'ient,
Qu'an Alixandre est bien assise
L'enors que li rois li devise.

- Q**UANT Alixandres voit les janz,
Ses compaignons et ses serjanz
1475 Teus con li rois li vost doner,
Lors comencent gresles soner
Et buisines par tote l'ost.
Buen ne mauvés ne vos an ost,
Que chascuns ses armes ne praingne,
1480 Cil de Gales et de Bretaingne,
Et d'Escoce et de Cornoaille;
Car de par tot sanz nule faille
Fu an l'ost granz force creüe.
Et Tamise fu descetüe;
1485 Qu'il n'ot pleü de tot esté,
Ainz ot tel secheresce esté,
Que li peisson i furent mort
Et les nes fandues au port,
Si pooit an passer a gué
1490 La ou l'eve avoit plus de le.
OUTRE Tamise est l'oz alee:
Li un porpranent la valee
Et li autre montent l'angarde.
Cil del chastel s'an prangent garde
1495 Et voient venir la mervoille
De l'ost qui defors s'aparoille,
Por le chastel confondre et prandre,
Si se ratornent del deffandre.
Mes ainz que nul assaut i et,
1500 Li rois antor le chastel fet
Traïner a quatre chevaus
Les traïtors parmi les vaus
Et par tertres et par larriz.
Li cuens Angrés est mout marriz,
1505 Quant environ son chastel voit
Traïner çaus que chiers avoit.
Et li autre mout s'an esmaient,
Mes por esmai que il an aient
N'ont nul talant que il se randent.
1510 Mestiers lor est qu'il se deffandent;
Car bien mostre li rois a toz

- Son mautalant et son corroz,
Et bien voient, s'il les tenoit,
Qu'a honte morir les feroit.
- 1515 **Q**UANT li quatre traîné furent
Et li manbre par le chanp jurent,
Lors ancomança li assauz;
Mes toz est perduz li travaux,
Qu'assez lor loist lancier et treire,
- 1520 Einçois que rien i puissent feire;
Et neporquant bien s'i essaient,
Espessemant lancent et traient
Quarriaus et javeloz et darz.
Granz escrois font de totes parz
- 1525 Les arbalestes et les fondes,
Saietes et pierres reondes
Volent autressi mesle mesle
Con fet la pluie avuec la gresle.
Einsi tote jor se travaillent;
- 1530 Cil deffandent et cil assaillent,
Tant que la nuiz les an depart.
Et li rois de la soe part
Fet an l'ost criër et savoir,
Quel don devra de lui avoir
- 1535 Cil par cui li chastiaus iert pris:
Une cope de mout chier pris
Li donra de quinze mars d'or,
La plus riche de son tresor.
Mout iert buene et riche la cope:
- 1540 Et qui a voir dire n'acope,
Plus la devoit l'an tenir chiere
Por l'uevre que por la matiere.
Mout est buene la cope d'uevre;
Et qui la verité descuevre,
- 1545 Miauz que l'uevre ne que li ors
Valoient les pierres defors.
S'il est serjanz, la cope avra,
Par cui li chastiaus pris sera.
Et s'il est pris par chevalier,
- 1550 Ja ne savra querre loier

Avuec la cope, qu'il ne l'et,
Se el monde trover se let.

QUANT ceste chose fu criëe,
N'ot pas sa costume obliëe

1555 Alixandres, qui chascun soir
Aloit la reïne veoir.

A cel soir i refu alez,
Assis se furent lez a lez
Antre Alixandre et la reïne.

1560 Devant aus prochiene voisine
Soredamors sole seoit,
Qui si volantiers l'esgardoit,
Qu'an pareïs ne vossist estre.
La reïne par la main destre

1565 Tint Alixandre et remira
Le fil d'or qui mout anpira,
Et li chevos anbelissoit,
Que que li fils d'or palissoit;
Si li sovint par aventure,

1570 Que feite avoit cele costure
Soredamors et si s'an rist.
Alixandres garde s'an prist
Et li prie, s'il fet a dire,
Que li die, qui la fet rire.

1575 La reïne au dire se tarde
Et vers Soredamors regarde,
Si l'a devant li apelee.
Cele i est volantiers alee,
Si s'agenoille devant li.

1580 Alixandre mout abeli,
Quant si pres la vit aprochier,
Que il la poïst atochier.

Mes il n'a tant de hardemant,
Qu'il l'ost regarder solemant,

1585 Ainz li est toz li sans failliz
Si que pres an est amuiz.

Et cele rest si esbaïe,
Que de ses iauz n'a nule aïe,
Ainz met an terre son esgart,

- 1590 Si que ne garde nule part.
La reïne mout se mervoille,
Or la voit pale et or vermoille
Et note bien an son corage
La contenance et le visage
- 1595 De chascun et d'aus deus ansamble,
Bien aparçoit et voir li sanble
Par les muances des colors,
Que ce sont accidant d'amors.
Mes ne lor an viaut feire angousse:
- 1600 Ne fet sanblant qu'ele conoisse
Rien nule de quanqu'ele voit.
Bien fist ce que feire devoit;
Que chiere ne sanblant n'an fist
Fors tant qu'a la pucele dist:
- 1605 „Dameisele, regardez ça
Et dites, nel nos celez ja,
Ou la chemise fu cosue,
Que cist chevaliers a vestue,
[Et se vos an antremeistes
- 1610 Ne del vostre rien i meïstes?“]
La pucele a del dire honte.
Neporquant volantiers li conte;
Car bien viaut que le voir an oie
Cil qui de l'oïr a tel joie,
- 1615 Quant ele li conte et devise
La feiture de la chemise,
Que a grant painne se retarde,
La ou il le chevol esgarde,
Que il ne l'aore et ancline.
- 1620 Si conpaignon et la reïne,
Qui leanz ierent avuec lui,
Li font grant mal et grant enui;
Car por aus let qu'il ne l'atoche
Et a ses iauz et a sa boche,
- 1625 Ou mout volantiers le meïst,
S'il ne cuidast qu'an le veïst.
Liez est, quant de s'amie a tant;
Mes il ne cuide ne n'atant,

- Que ja mes autre bien an et.
1630 Ses desirriers doter le fet;
Neporquant quant il est an eise,
Plus de çant mile foiz le beise,
[Quant de la reïne est tornez.
Or li est vis que buer fu nez.]
1635 Mout an fet tote nuit grant joie,
Mes bien se garde qu'an nel voie.
Quant il est couchiez an son lit,
A ce, ou n'a point de delit,
Se delite an vain et solace,
1640 Tote nuit la chemise anbrace,
Et quant il le chevol remire,
De tot le mont cuide estre sire.
Bien fet amors de sage fol,
Quant cil fet joie d'un chevol
1645 Et si se delite et deduit.
Mes il changera cest deduit
Ainz l'aube clere et le soloil.
Li traïtor sont a consoil,
Qu'il porront feire et devenir.
1650 Lonc tans porront contretenir
Le chastel, c'est chose certainne,
Se au deffandre metent painne;
Mes tant sevent de fier corage
Le roi, qu'an trestot son aage
1655 Tant qu'il l'et pris n'an tornera;
Adonc morir les covandra.
Et se il le chastel li randent,
Por ce nule merci n'atendent.
Einsi l'une et l'autre partie
1660 Lor est mauveisement partie;
[Car il n'i ont nul reconfort
Et ci et la voient la mort.]
Mes a ce lor consauz repeire,
Que demain ainz que jorz apeire
1665 Istront del chastel a celee,
Si troveront l'ost desarmee
Et les chevaliers andormiz,

- Qui ancor girront an lor liz.
Einçois qu'il soient esveillé,
1670 Atorné ne apareillié,
Avront tel ocision feite,
Que toz jorz mes sera retreite
La bataille de cele nuit.
A cest conseil se timent tuit
1675 Li traïtor par desesperance,
Car an lor vies n'ont fiance.
Desperance, comant qu'il aille,
Les anhardist de la bataille;
Qu'il ne voient lor garison
1680 Fors que de mort ou de prison.
Teus garisons n'est mie saine,
Ne au foïr n'a mestier painne,
N'il ne voient, ou se poïssent
Garantir, se il s'an foïssent;
1685 Car la mers et lor enemy
Lor sont an tor et il an mi.
A lor conseil plus ne sejoignent:
Maintenant s'arment et atornent,
Si s'an issent devers gallerne
1690 Par une ancienne posterne,
[De cele part ou il cuidaient
Que cil de l'ost mains se dotoient.]
Serré et rangié s'an issirent:
De lor janz cinc batailles firent,
1695 S'ot deus mile serjanz sanz faille
Bien apareilliez de bataille
Et mil chevaliers an chascune.
Cele nuit estoile ne lune
N'orent el ciel lor rais mostrez;
1700 Mes ainz qu'il venissent as trez,
Comança la lune a lever,
Et je cuit que por aus grever
Leva ainz qu'ele ne soloit,
Et Deus qui nuire lor voloit
1705 Anlumina la nuit obscure;
Car il n'avoit de lor ost cure,

- Ainz les haoit por lor pechié,
Don il estoient antechié.
Car traïtor et traïson
1710 Het Deus plus qu'autre mesprison;
Si comanda la lune a luire
Por ce qu'ele lor detüst nuire.
MOUT lor est la lune nuisanz,
Qui luist sor les escuz luisanz,
1715 Et li hiaume mout lor renuisent,
Qui contre la lune reluisent;
Car les eschargueites les voient,
Qui l'ost eschargueitier devoient,
Si s'escriënt par tote l'ost:
1720 „Sus, chevalier! sus, levez tost!
Prenez voz armes, armez vos!
Vez ci les traïtors sor nos.“
Par tote l'ost as armes saillent,
D'armes se painnent et travaillent,
1725 Si come a tel besoing estuet,
N'onques uns seus d'aus ne se muet
Tant qu'a leisir furent armé
Et tuit sor lor chevaus monté.
Que qu'il s'arment, et cil exploitent,
1730 Qui la bataille mout covoiënt,
Por ce que sorprandre les puissent
Einsi que desarmez les truissent;
Et font venir par cinc parties
Lor janx qu'il orent departies.
1735 Li un delez le bois se tindrent,
Li autre la riviere vindrent,
Li tierz se mistrent anz el gal,
Et li quart furent an un val,
Et la quinte bataille broche
1740 Lez la tranchiee d'une roche;
Qu'il se cuidoient de randon
Parmi les trez metre a bandon.
Mes il n'i ont trovee pas
La voie sainne ne le pas;
1745 Car li real lor contredient,

- Qui mout fieremant les desfient
Et la traïson lor reprochent.
As fers des lances s'antraprochent,
[Si que les esclicient et fraingnent;
1750 As espees s'antraconpaingnent,
Si s'antrabatent et adantent,
Li un les autres acravantent,]
Et aussi fieremant ou plus
Corent li un/ as autres sus,
1755 Con li lion a proie corent,
Qui quanqu'il ataignent devorent.
D'anbedeus parz por verité
I ot mout grant mortalité
A cele premiere anvaïe;
1760 Mes as traitors croist aïe,
Qui mout fieremant se deffandent
Et chieremant lor vies vandent,
Quant plus ne pueent retenir.
De quatre parz voient venir
1765 Lor batailles por aus secorre.
Et li real lor leissent corre,
Tant con pueent esperoner.
Sor les escuz lor vont doner
Teus cos que avuec les navrez
1770 An ont plus de cinc çanz versez.
Li Grejois nes espargnent mie:
Alixandres pas ne s'oblie;
Car de bien feire se travaille.
El plus espés de la bataille
1775 Vet einsi ferir un gloton,
Que ne li valut un boton
Ne li escuz ne li haubers,
Qu'a terre ne l'an port anvers.
Quant a celui a triue prise,
1780 A un autre ofre son servise,
Ou pas ne le gaste ne pert;
Si fenelessemant le sert,
Que l'ame fors del cors li oste,
Et li osteus remest sanz oste.

- 1785 Après cez deus au tierz s'acointe,
Un chevalier mout noble et cointe
Fiert si par anbedeus les flans,
Que d'autre part an saut li sans,
Et l'ame prant congié au cors;
- 1790 Que cil l'a espiree fors.
Mout an ocist, mout an afole;
Car aussi con foudres qui vole
Anvaist toz çaus qu'il requiert.
Cui de lance ou d'espee fiert,
- 1795 Nel garantist broingne ne targe.
Si conpaignon resont mout large
De sanc et de cervele espandre;
Bien i sevent lor cos despandre.
Et li real tant an essartent,
- 1800 Qu'il les deronpent et departent
Come vils janx et esgarees.
Tant gist des morz par cez arees,
Et tant a duré li estorz,
Qu'einçois grant piece qu'il fust jorz
- 1805 Fu si la bataille derote,
Que cinc liues dura la rote
Des morz contreval la riviere.
Li cuens Angrés let sa baniere
An la bataille, si s'an anble,
- 1810 Et de ses conpaignons ansanble
An a set avuec lui menez.
Vers son chastel est retornez
Par une si coverte voie,
Qu'il ne cuide que nus le voie;
- 1815 Mes Alixandres l'aparçoit,
Qui bien de l'ost foïr l'an voit,
Et panse, s'il s'an puet anbler,
Qu'il ira a aus assanbler,
Si que nus ne savra s'alee.
- 1820 Mes ainz qu'il fust an la valee,
Vit après lui tote une sante
Chevaliers venir jusqu'a trante,
Don li sis estoient Grejois

- Et li vint et quatre Galois;
1825 Que tant que venist au besoing
Le cuidoient siure de loing.
Quant Alixandres les parçut,
Por aus atandre s'arestut
Et prant garde, quel part cil tornent,
1830 Qui vers le chastel s'an retornent,
Tant que dedanz les vit antrer.
Lors se comance a porpanser
D'un hardemant mout perilleus
Et d'un vice mout merueilleus.
1835 Et quant ot tot son pansé fet,
Vers ses compaignons se retret,
Si lor a reconté et dit.
„Seignor“, fet il, „sanz contredit,
Se vos volez m'amor avoir,
1840 Ou face folie ou savoir,
Creantez moi ma volanté.“
Et cil li ont acreanté
Que ja ne li seront contreire
De chose que il vuelle feire.
1845 „Chanjons“, fet il, „noz conoissances,
Prenons des escuz et des lances
As traïtors qu'ocis avons.
Einsi vers le chastel irons;
Si cuideront li traïtor
1850 Dedanz que nos soïens des lor,
Et queus que soient les dessertes,
Les portes nos seront overtes.
Savez queus nos les lor randrons?
Ou morz ou vis toz les prandrions,
1855 Se Damedeus le nos consant.
Et se nus de vos se repant,
Sachoiz qu'an trestot mon aage
Ne l'amerai de buen corage.“
TUIT li otroient son pleisir:
1860 Les escuz as morz vont seisir,
Si s'an vienent a tel ator,
Et as deffanses de la tor

- Les janz del chastel monté furent,
Qui les escuz bien reconurent
1865 Et euident que de lor janz soient,
Car de l'aguet ne s'apansoient,
Qui dessoz les escuz se cuevre.
Li portiers la porte lor oevre,
Si les a dedanz recetiz.
1870 De c'est gabez et decetiz,
Que de rien ne les areisone;
Ne nus de çaus mot ne li sone,
Ainz vont outre mu et teisant,
Tel sanblant de dolor feisant,
1875 Qu'après aus lor lances traînent
Et dessoz les escuz s'ancinent,
Si qu'il sanble que mout se duelent,
Et vont quel part qu'il onques vuelent,
Tant que les trois murs ont passez.
1880 La sus truevent serjanz assez
Et chevaliers avuec le conte,
Don ne vos sai dire le conte.
Mes desarmé estoient tuit
Fors que tant solemant li huit
1885 Qui de l'ost repeirié estoient.
Et cil meïsmes s'aprestoient
De lor armetïres oster,
Mes trop se pooient haster;
Car cil ne se celerent plus,
1890 Qui sor aus sont venu la sus,
Ainz leissent corre les destriers,
Tuit s'afichent sor les estriers,
Ses anvaïssent et requierent
Si qu'a mort trante et un an fierent,
1895 Einçois que desfiëz les aient.
Li traïtor mout s'an esmaient,
Si s'escriënt: „Traï, traï!“,
Mes cil ne sont pas esbaï,
Car tant con desarmez les truevent,
1900 Lor espees bien i espruevent,
Nes les huit ont il si charmez

- De çaus qu'il troverent armez,
Qu'il n'an i ont que cinc leissiez.
Li cuens Angrés s'est esleissiez
1905 Et va dessor son escu d'or
Veant toz ferir Calcedor
Si que par terre mort le ruie.
Alixandre mout an enuie,
Quant son compaignon voit ocis,
1910 Par po que il n'anrage vis;
De mautalant li sans li troble,
Mes force et hardemanz li doble,
Et va ferir de tel angoisse
Le conte, que sa lance froisse;
1915 Car volantiers, se il pooit,
La mort son ami vangeroit.
Mes de grant force estoit li cuens
Et chevaliers hardiz et buens,
Qu'el siecle nul meillor n'eüst,
1920 Se fel et traître ne fust.
Cil li reva tel cop doner,
Que sa lance fet arçoner
Si que tote s'esclice et fant;
Mes li escuz ne se desmant,
1925 Ne li uns l'autre rien n'esloche
Ne plus que feïst une roche,
Car mout ierent anbedui fort;
Mes ce que li cuens avoit tort
Le grieve formant et anpire.
1930 Li uns d'aus sor l'autre s'aire,
S'ont andui lor espees treites,
Quant il orent les lances freites.
N'i eüst mes nul recovrier,
Se longuemant cil dui ovrier
1935 Vossissent l'estor maintenir;
Maintenant covenist fenir,
Le quel que soit, a la parclose.
Mes li cuens remenoir n'i ose,
Qu'antor lui voit sa jant ocise,
1940 Qui desarmee fu surprise.

- Et cil fieremant les anchaucnt,
Qui les reoingnent et estaucent
Et detrachent et escervellent
Et traïtor le conte apellent.
- 1945 Quant s'ot nomer de traïson,
Vers sa tor fuit a garison,
Et ses janz avuec lui s'an fuient.
Et lor enemy les conduient,
Qui fieremant après s'esleissent,
- 1950 Un seul d'aus eschaper n'an leissent
De trestoz çaus que il ataignent.
Tant en ocïent et estaingnent,
Que ne cuit pas que plus de set
An soient venu a recet.
- 1955 **Q**UANT an la tor furent antré,
A l'antree sont aresté;
Car cil qui venoient après,
Les orent setiz si de pres,
Que lor janz fust dedanz antree,
- 1960 Se delivre lor fust l'antree.
Li traïtor bien se deffandent,
Qui secors de lor jant atendent,
Qui s'armoient el borc aval;
Mes par le consoil Nabunal,
- 1965 Un Grejois qui mout estoit sages,
Fu contretenuz li passages,
Si que a tans venir n'i porent;
Car trop assez demoré orent
Par mauvestié et par peresce.
- 1970 La sus an cele forterescce
N'avoit antree qu'une sole;
Se il estopent cele gole,
N'avront garde que sor aus vaingne
Force, de quoi maus lor avaingne.
- 1975 Nabunal lor dit et enorte
Que li vint aillent a la porte;
Car tost s'i porroient anbatre,
Por anvaïr et por combatre,
Teus janz qui les damageroient,

- 1980 Se force et pooir an avoient.
Li vint la porte fermer aillent,
Li dis devant la tor assaillent,
Que li cuens dedanz ne s'ancloe.
Fet est ce que Nabunal loe:
- 1985 Li dis remainnent an l'estor
Devant l'antree de la tor,
Et li vint a la porte vont.
Par po que trop demoré n'ont;
Car venir voient une jaude
- 1990 De combatre anflamee et chaude,
Ou mout avoit arbalestiers
Et serjanz de divers mestiers,
Qui portoient diverses armes.
Li un apportoient jusarmes,
- 1995 Et li autre haches denoises,
Lances et espees turquoises,
Quarriaus et darz et javeloz.
Ja fust trop grevains li escoz,
Que leissier lor i convenist,
- 2000 Se ceste janz sor aus venist;
Mes il n'i vindrent mie a tans.
Par le consoil et par le sans
Nabunal les adevancirent
Et defors remenoir les firent.
- 2005 Quant cil voient qu'il sont forclos,
Si se remainnent a repos;
Car par assaut, ce voient bien,
N'i porroient forfeire rien.
Lors comance uns diaus et uns criz
- 2010 De fames et d'anfanz petiz,
De veillarz et de jovanciaus,
Si granz que, s'il tonast es ciaus,
Cil del chastel rien n'an oïssent.
Li Grejois mout s'an esjoïssent,
- 2015 Car or sevent tuit de seür
Que ja li cuens par nul eür
N'eschaperà, que pris ne soit.
Les quatre d'aus font a exploit

- As deffanses des murs monter
2020 Tant solemant por esgarder,
Que cil de fors de nule part
Par nul angin ne par nul art
El chastel sor aus ne s'anbatent.
Avuec les dis qui se combatent
2025 An sont li seze retorné.
Ja fu cleremant ajorné
Et ja orent tant fet li dis,
Que an la tor se furent mis;
Et li cuens a tot une hache
2030 Se fu mis delez une estache,
Ou mout fieremant se deffant.
Cui il consiut, par mi le fant.
Et ses janx pres de lui se rangent,
Au derriien jornal se vangent
2035 Si bien que de rien ne se faingnent.
Les janx Alixandre se plainignent,
Que d'aus n'i avoit mes que treze,
Qui ore estoient dis et seze.
Par po qu'Alixandres n'anrage,
2040 Quant de sa jant voit tel damage,
Qui si est morte et afeblie;
Mes au vangier pas ne s'oblie:
Une esparre longue et pesant
A lez lui trovee an present,
2045 S'an va si ferir un gloton,
Que ne li valut un boton
Ne li escuz ne li haubers,
Qu'a terre ne le port anvers.
Aprés celui le conte anchauce,
2050 Por bien ferir l'esparre hauce,
Si li done tel esparree
De l'esparre qui fu quarree,
Que la hache li chiet des mains;
Si fu si estordiz et vains
2055 Que s'au mur ne se retenist
N'etüst pié qui le sostenist.

- A cest cop la bataille faut.
Vers le conte Alixandres saut,
Sel prant et cil ne se remuet.
2060 Des autres plus parler n'estuet;
Car de legier furent aquis,
Puis qu'il virent lor seignor pris.
Toz les pranent avuec le conte,
Si les an mainnent a grant honte
2065 Si come il desservi l'avoient.
De tot ice mot ne savoient
Lor janz qui estoient defors;
Mes lor escuz antre les cors
Orent trové la matinee,
2070 Quant la bataille fu finée;
Si feisoient un duel mout fort
Por lor seignor li Greu a tort.
Por son escu qu'il reconoissent
Trestuit de duel feire s'angoissent,
2075 Si se pasment sor son escu
Et dient que trop ont vescu.
Cornix et Nerius se pasment,
Au revenir lor vies blasment,
Et Torins et Acoriondes,
2080 Des iauz lor corioient a ondes
Les lermes jusque sor le piz.
Vie et joie lor est despiz.
Et Parmenidés dessor toz
A ses chevos detrez et roz.
2085 Cist cinc font duel de lor seignor
Si grant qu'il ne pueent greignor.
Mes por neant se desconfortent,
An leu de lui un autre an portent,
S'an euident lor seignor porter.
2090 Mout les refont desconforter
Li autre escu, por quoi il croient
Que li cors lor compaignons soient;
Si se pasment sus et demantent:
Mes trestuit li escu lor mantent;
2095 Que des lor n'i ot qu'un ocis,

- Qui avoit non Neriolis.
Celui voiremant an eüssent
Porté, se le voir an setüssent.
Mes aussi sont an grant enui
2100 Des autres come de celui,
Ses ont toz aportez et pris.
De toz fors d'un i ont mespris;
Mes tot aussi con cil qui songe,
Qui por verité croit mançonge,
2105 Les feisoient li escu croire
Que ceste mançonge fust voire.
Par les escuz sont deceü.
A toz les cors sont esmeü,
Si s'an viennent jusqu'a lor tantes,
2110 Ou mout avoit de janx dolantes;
Mes au duel que li Greu feisoient
Trestuit li autre s'amassoient.
A lor duel ot grant aünee.
Or cuide et croit que mar fust nee
2115 Soredamors qui ot le cri
Et la plainte de son ami.
De l'angoisse et de la dolor
Pert le memoire et la color.
Et ce la grieve mout et blesce
2120 Qu'ele n'ose de sa destresce
Demonstrer sanblant an apert,
An son cuer a son duel covert.
Et se nus garde s'an preïst,
A sa contenance veïst
2125 Que grant destresce avoit el cors
Au sanblant qui paroit defors.
Mes tant avoit chascuns a feire
A la soe dolor retreire,
Que il ne li chaloit d'autrui.
2130 Chascuns plaignoit le suen enui;
Car lor paranz et lor amis
Truevent afolez et maumis,
Don la riviere estoit coverte.
Chascuns pleignoit la soe perte

- 2135 Qui li est pesanz et amere.
La plore li fiz sor le pere,
Et ça li pere sor le fil,
Sor son cosin se pasme cil,
Et cil autre sor son neveu;
- 2140 Einsi plaingnent an chascun leu
Peres et freres et paranz.
Mes dessor toz est aparanz
Li diaus que li Grejois feisoient,
Qui grant joie atandre pooient;
- 2145 Que a joie tornera tost
Li plus granz diaus de tote l'ost.
LI Greu defors grant duel demainnent,
Et cil qui sont dedanz se painnent,
Comant il lor facent savoir
- 2150 Ce don porront grant joie avoir.
Lor prisons desarment et liënt,
Et cil lor requierent et priënt
Que maintenant les chiés an praingnent;
Mes cil ne vuelent ne ne daingnent,
- 2155 Ainz diënt qu'il les garderont
Tant que au roi les bailleront,
Qui si lor randra les merites,
Que lor dessertes seront quites.
Quant desarmez les orent toz,
- 2160 Por mostrer a lor janz dessoz,
Les ont as deffanses montez.
Mout lor desplest ceste bontez;
Quant lor seignor pris et liié
Virent, ne furent mie lié.
- 2165 Alixandres del mur a mont
Jure Deu et les sainz del mont
Que ja un seul n'an leira vivre,
Que toz nes ocie a delivre,
Se tuit au roi ne se vont randre,
- 2170 Einçois que il les puisse prandre.
„Alez“, fet il, „je vos comant,
A mon seignor seüremant,
Si vos metez an sa merci!

- Nus fors le conte que voi ci
2175 De vos n'i a mort desservie.
Ja n'i perdroiz manbre ne vie,
Se an sa merci vos metez.
Se de mort ne vos rachatez
Solemant par merci criër,
2180 Mout petit vos poez fiër
An voz vies ne an voz cors.
Issiez tuit desarmé la fors
Ancontre mon seignor le roi
Et si li dites de par moi
2185 Qu'Alixandres vos i anvoie.
Ne perdroiz mie vostre voie;
Car tot son mautalant et s'ïre
Vos pardonra li rois mes sire,
Tant est il douz et de bon' eire.
2190 Et s'autremant le volez feire,
A morir vos i covandra,
Que ja pitiez ne l'an prandra."
TUIT ansamble cest consoil croient,
Jusqu'au tref le roi ne recroient,
2195 Si li sont tuit au pié cheü.
Ja est par tote l'ost seü
Ce qu'il li ont dit et conté.
Li rois monte et tuit sont monté,
Si viennent au chastel poignant;
2200 Que plus ne le vont porloignant.
ALIXANDRES ist del chastel
Contre le roi cui mout fu bel,
Si li a le conte randu.
Et li rois n'a plus atandu,
2205 Que lors ne face sa justise;
Mes mout loe Alixandre et prise,
Et tuit li autre le conjoent,
Qui formant le present et loent.
N'i a nul qui joie ne maint.
2210 Por la joie li diaus remaint,
Que il demenoient einçois.
Mes a la joie des Grejois

- Ne se peut nule joie prandre.
Li rois li fet la cope randre
2215 De quinze mars, qui mout fu riche,
Et si li dit bien et afiche,
Qu'il n'a nule chose tant chiere,
Se il fet tant qu'il la requiere,
Fors la corone et la reïne,
2220 Que il ne l'an face seisine.
Alixandres de ceste chose
Son desirrier dire nan ose,
Et bien set qu'il n'i faudroit mie,
Se il li requeroit s'amie;
2225 Mes tant crient qu'il ne despletüst
Celi qui grant joie an eüst,
Que miauz se viaut sanz li doloir
Que il l'eüst sanz son voloir.
Por ce respit quiert et demande,
2230 Qu'il ne viaut feire sa demande
Tant qu'il an sache son pleisir;
Mes a la cope d'or seisir
N'a respit n'atandue quise.
La cope prant et par franchise.
2235 Prie mon seignor Gauvain tant
Que de lui cele cope prant;
Mes a mout grant painne l'a prise. —
Quant Soredamors a aprise
D'Alixandre voire novele,
2240 Mout li plot et mout li fu bele.
Quant ele sot que il est vis,
Tel joie an a, qu'il li est vis
Que ja mes n'et pesance une ore;
Mes trop, ce li sanble, demore,
2245 Que il ne vient si come il siaut.
Par tans avra ce qu'ele viaut;
Car anbedui par contançon
Sont d'une chose an cusançon.
2250 **M**OUT estoit Alixandre tart
Que solemant d'un douz regart
De li poïst ses iauz repestre.

- Grant piece a que il vossist estre
Au tref la reïne venuz,
Se aillors ne fust detenuz.
2255 Li demorers mout li desplot;
Au plus tost que il onques pot
Vint a la reïne an son tre.
La reïne l'a ancontré,
Qui de son panser mout savoit
2260 Sanz ce que dit ne li avoit,
Mes bien s'an iert aparceüe.
A l'antrer del tref le salue
Et de lui conjoir se painne,
Bien set queus acheisons le mainne.
2265 Por tant qu'an gre servir le viaut,
Lez lui Soredamors aquiaut,
Et furent il troi solemant
Loing des autres a parlemant.
La reïne primes comance,
2270 Qui de rien n'estoit an dotance
Qu'il ne s'amassent anbedui,
Cil celi et cele celui.
Bien le cuide de fi savoir
Et set que ne pooit avoir
2275 Soredamors meillor ami.
Antr'aus deus fu assise an mi,
Si lor comance une reison
Qui vint an leu et an seison.
2280 „**A** LIXANDRE“, fet la reïne,
„Amors est pire que haïne,
Qui son ami grieve et confont.
Amant ne sevent que il font,
Quant li uns vers l'autre se cuevre.
An amor a mout greveuse oevre:
2285 A l'asseoir del fondemant
Qui ne comance hardemant,
A painne an puet venir a chief.
L'an dit que il n'i a si grief
A trespasser come le suel.
2290 D'amor andotriner vos vuel;

- Car bien sai qu'amors vos afole.
Por ce vos ai mis a escole,
Et gardez ne m'an celez rien,
Qu'aparceüe m'an sui bien
2295 As contenance de chascun,
Que de deus cuers avez fet un.
Ja vers moi ne vos an celez!
De ce trop folemant ovrez,
Que chascuns son panser ne dit,
2300 Qu'au celer li uns l'autre ocit:
D'amor omecide seroiz.
Or vos lo que ja ne queroiz
Force ne volanté d'amor.
Par mariage et par enor
2305 Vos antraconpaigniez ansamble.
Einsi porra, si con moi sanble,
Vostre amors longuemant durer.
Je vos os bien asseürer,
Se vos an avez buen corage,
2310 J'assanblerai le mariage.“
QUANT la reïne ot dit son buen,
Alixandres redist le suen.
„Dame“, fet il, „je ne m'escus
De rien que vos me metez sus;
2315 Ainz otroi bien quanque vos dites.
Ja d'amor ne quier estre quites,
Que toz jorz n'i aie m'antante.
Ce me plest mout et atalante,
Vostre merci, que dit m'avez.
2320 Quant vos ma volanté savez,
Ne sai que plus le vos celasse.
Mout a grant piece, se j'osasse,
L'eüsse je reconeü;
Car mout m'a li celers neü.
2325 Mes puet cel estre an nul endroit
Ceste pucele ne voldroit
Que fusse suens et ele moie.
S'ele de li rien ne m'otroie,
Totes voies m'otroi a li.“

- 2330 A cest mot cele tressailli,
Qui cest presant pas ne refuse.
Le voloir de son cuer ancuse
Et par parole et par sanblant;
Car a lui s'otroie an tranblant,
- 2335 Et dit que ja n'an metra fors
Ne volanté ne cuer ne cors,
Que tote ne soit anterine
Au comandemant la reïne
Et que tot son pleisir ne face.
- 2340 La reïne andeus les anbrace
Et fet a l'un de l'autre don.
An riant dit: „Je t'abandon,
Alixandre, le cors t'amie.
Bien sai qu'au cuer ne fauz tu mie.
- 2345 Qui qu'an face chiere ne groing,
L'un de vos deus a l'autre doing.
Tien tu le tuen et tu la toe.“
Cele a le suen et cil la soe,
Cil li tote et cele lui tot. —
- 2350 A Guinesores sanz redot
Furent au los et a l'otroi
Mon seignor Gauvain et le roi
Le jor feites les esposailles.
De la richesce et des vitailles
- 2355 Et de la joie et del deduit
Ne savroit nus dire, ce cuit,
Tant qu'as nocés plus n'an eüst.
Por tant qu'as plusors despletist
Ne vuel parole user ne perdre,
- 2360 Qu'a miauz dire me vuel aerdre.
A Guinesores a un jor
Ot Alixandres tant d'enor
Et tant de joie con lui plot.
Trois joies et trois enors ot:
- 2365 L'une fu del chastel qu'il prist,
L'autre de ce que li promist
Li rois Artus qu'il li donroit,
Quant sa guerre finee avroit,

- Le meillor reiaume de Gales:
2370 Le jor le fist roi an ses sales.
La graindre joie fu la tierce
De ce que s'amie fu fierce
De l'eschaquier don il fu rois.
Ainz que fussent passé cinc mois,
2375 Soredamors se trova plainne
De semance d'ome et de grainne,
Si la porta jusqu'a son terme.
Tant fu la semance an son germe
Que li fruiz vint a sa nature.
2380 D'anfant plus bele criature
Ne pot estre n'avant n'après.
L'anfant apelerent Cligés.
NEZ est Cligés an cui memoire
Fu mise an romanz ceste estoire.
2385 De lui et de son vasselage,
Quant il iert venuz an aage,
Que il devra an pris monter,
M'orroiz assez dire et conter.
Mes antredeus an Grece avint
2390 Qu'a sa fin l'anperere vint,
Qui Costantinoble tenoit.
Morz fu; morir le covenoit,
Qu'il ne pot le terme passer;
Mes ainz sa mort fist amasser
2395 Toz les hanz barons de sa terre,
Por Alixandre anvoier querre,
Son fil qui an Betraingne estoit,
Ou mout volantiers s'arestoit.
De Grece muevent li message,
2400 Par mer acuellent lor veage,
Si les i prant une tormante
Qui lor nef et lor jant tormante.
An la mer furent tuit noiié
Fors un felon, un renoié,
2405 Qui amoit Alis le menor
Plus qu'Alixandre le greignor.
Quant il fu de mer eschapez,

- An Grece s'an est retornez
Et dit qu'il avoient esté
2410 Trestuit an la mer tanpesté,
Quant de Bretagne revenoient
Et lor seignor an amenoient;
N'an iert eschapez mes que il
De la tormante et del peril.
2415 Cil fu creüz de sa mançoenge:
Sanz contredit et sanz chalonge
Pranent Alis, si le coronent,
L'anpire de Grece li donent.
Mes ne tarda mie granmant
2420 Qu'Alixandres certainnement
Sot qu'anperere estoit Alis.
Au roi Artu a congié pris,
Qu'il ne voldra mie sanz guerre
A son frere leissier sa terre.
2425 La rois de rien ne l'i destorbe,
Einçois li dit que si grant torbe
An maint avuec lui de Galois,
D'Escoz et de Cornoalois,
Que ses frere atandre ne l'ost,
2430 Quant assanblee verra l'ost.
Alixandres, se lui pletist,
Grant force menee an eüst;
Mes n'a soing de sa jant confondre,
Se ses frere li viaut respondre,
2435. Que il li face son creante.
Chevaliers an mena quarante
Et Soredamors et son fil,
Icez deus leissier ne vost il;
Car mout feisoient a amer.
2440 A Sorham se mirent an mer
Au congié de tote la cort,
Buen vant orent, la nes s'an cort
Assez plus tost que cers qui fuit.
Ainz que passast li mois, ce cuit,
2445 Prirent devant Athenes port,
Une cité mout riche et fort.

- L'anperere por verité
Iert a sejour an la cité
Et s'i avoit grant assanblee
2450 Des hauz barons de la contree.
Tantost con furent arivé,
Alixandres un suen privé
Anvoie an la cité savoir,
Se recet i porroit avoir
2455 Ou s'il li voldront contredire
Qu'il ne soit lor droituriers sire.
DE ceste chose fu messages
Uns chevaliers cortois et sages,
Qu'an apeloit Acorionde,
2460 Riches d'avoir et de faconde,
Et s'estoit mout bien del país,
Car d'Athenes estoit naïs.
An la cité d'ancesterie
Avoient mout grant seignorie
2465 Toz jorz si ancessor eüe.
Quant il ot la chose setüe,
Qu'an la vile estoit l'anperere,
De par Alixandre son frere
Li va chalangier la corone,
2470 Ne ce mie ne li pardone
Qu'il l'a tenue contre droit.
El palés est venuz tot droit
Et trueve assez qui le conjot,
Mes ne respont ne ne dit mot
2475 A nul home qui le conjoie,
Einçois atant tant que il oie,
Quel volanté et quel corage
Il ont vers lor droit seignorage.
Jusqu'a l'anpereor ne fine,
2480 Il nel salue ne l'aneline
Ne anpereor ne l'apele.
„Alis“, fet il, „une novele
De par Alixandre t'aport,
Qui la defors est a cest port.
2485 Antant que tes frere te mande:

- La soe chose te demande,
 Ne rien contre reison ne quiert.
 Soe doit estrê, et soe iert,
 Costantinoble que tu tiens.
- 2490 Ce ne seroit seisons ne biens,
 Qu'antre vos deus eüst descorde.
 Par mon consoil a lui t'acorde,
 Si li rant la corone an pes,
 Car bien est droiz que tu li les."
- 2495 **A**LIS respont: „Biaus douz amis,
 De folie t'ies antremis,
 Qui cest message as aporté.
 De rien ne m'as reconforté,
 Car bien sai que mes frere est morz.
- 2500 Ce me seroit granz reconforz,
 S'il estoit vis et jel savoie.
 Ja nel crerrai tant que jel voie.
 Morz est piece a, ce poise moi.
 Rien que tu dies je ne croi.
- 2505 Et s'il est vis, por quoi ne vient?
 Ja redoter ne li covient,
 Que assez terre ne li doingne.
 Fos est, se il de moi s'esloingne,
 Et s'il me sert, ja n'an iert pire.
- 2510 De la corone et de l'anpire
 N'iert ja nus contre moi tenanz."
 Cil ot que n'est pas avenanz
 La response l'anpereor,
 Ne leisse por nule peor
- 2515 Que son talant ne li responde:
 „Alis“, fet il, „Deus me confonde,
 Se la chose remaint einsi.
 De par ton frere te desfi,
 Et de par lui si con je doi
- 2520 Semoing toz çaus que je ci voi,
 Que toi leissent et a lui vaingnent.
 Reisons est que a lui se taingnent,
 De lui doivent lor seignor feire.
 Qui leaus est, et or i peire."

- 2525 **A** cest mot de la cort se part,
Et l'anperere d'autre part
Apele çaus, ou plus se fie,
De son frere qui le desfie
Lor quiert consoil et viaut savoir,
2530 S'il puet an aus fiance avoir,
Que ses frere a ceste anvaie
N'et par aus force ne aie.
Einsi viaut esprover chascun,
Mes il n'an i trueve nes un
2535 Qui de la guerre a lui se taingne,
Ainz li dient qu'il li sovaingne
De la guerre Polinics,
Qu'il prist ancontre Etioclés,
Qui estoit ses frere germaines,
2540 S'ocist li uns l'autre a ses mains.
„Autel puet de vos avenir,
Se volez guerre maintenir,
Et confondue an iert la terre.“
Por ce loent tel pes a querre,
2545 Qui soit resnable et droituriere,
Et li uns l'autre ne sorquiere.
Or ot Alis, se il ne fet
A son frere resnable plet,
Que tuit li baron li faudront,
2550 Et dist que ja plet ne voldront,
Qu'il ne face par avenant;
Mes il met an son covenant
Que la corone li remaingne
Comant que li afeires praingne.
2555 **P**OR feire pes ferme et estable,
Alis par un suen conestable
Mande Alixandre qu'a lui vaingne
Et tote la terre maintaingne,
Mes que tant li face d'enor
2560 Qu'il et le non d'anpereor
Et la corone avoir li lest:
Einsi puet estre, se lui plect,
Antr'aus deus ceste acorde faite.

- Quant ceste chose fu reite
2565 Et Alixandre recontee,
Avuec lui est sa sanz montee,
Si sont a Athenes venu.
A joie furent receü;
Mes Alixandre ne plest mie,
2570 Que ses frere et la seignorie
De l'anpire et de la corone,
Se sa fiance ne li done
Que ja fame n'esposera,
Mes après lui Cligés sera
2575 De Costantinoble anperere.
Einsi sont acordé li frere.
Alixandres li eschevist
Et cil li otroie et plevist
Que ja an trestot son aage
2580 N'avra fame par mariage.
Acordé sont, ami remainnent.
Li baron grant joie demainnent:
Alis por anpereor tiennent,
Mes devant Alixandre viennent
2585 Li grant afeire et li petit.
Fet est quanque comande et dit,
Et po fet an se par lui non.
Alis n'i a mes que le non,
Que anpereres est clamez;
2590 Mes cil est serviz et amez,
Et qui ne le sert par amor,
Feire li estuet por peor.
Par l'un' et par l'autre justise
Tote la terre a sa devise.
2595 Mes cele qu'an apele Mort
N'espargne home foible ne fort,
Que toz ne les ocie et tut.
Alixandre morir estut;
Qu'uns maus le mist an sa prison,
2600 Don ne pot avoir garison;
Mes ainz que morz le sospreïst,
Son fil manda et si li dist:

- „Biaus fiz Cligés, ja ne savras
Conoistre, combien tu avras
2605 De proesce ne de vertu,
Se a la cort le roi Artu
Ne te vas esprover einçois
Et as Bretons et as François.
Se aventure la te mainne,
2610 Einsi te contien et demainne
Que tu n'i soies coneüz
Jusqu'a tant qu'as plus esleüz
De la cort esprovez te soies.
De ce te lo que tu me croies,
2615 Et s'an leu viens, ja peor n'aies,
Que a ton oncle ne t'essaies,
Mon seignor Gauvain, ce te pri,
Que tu nel metes an obli.“
A PRÉS cest amonestemant
2620 Ne vesqui gueires longuemant.
Soredamors tel duel an ot
Que après lui vivre ne pot;
De duel fu morte avueques lui.
Alis et Cligés anbedui
2625 An firent duel si come il durent,
Mes de duel feire se recurrent.
[Car toz diaus covient trespasser,
Totes choses covient lasser.]
Mauvés est diaus a maintenir,
2630 Que nus biens n'an puet avenir.
A neant est li diaus venuz,
Et l'anperere s'est tenuz
Lonc tans après de fame prandre;
Qu'a leauté voloit antandre.
2635 Mes il n'a cort an tot le monde,
Qui de mauvés consoil soit monde.
Par les mauvés consauz qu'il croient
Li baron sovant se desvoient
Si que leauté ne maintiennent.
2640 Sovant a l'anpereor viennent
Si home qui consoil li donent,

- De fame prandre le semonent,
Si li enortent et angressent
Et chascun jor tant l'an anpressent
2645 Que par lor grant angresseté
L'ont de sa fiance jeté,
Et lor voloir lor acreante;
Mes il dit que mout l'estuet jante
Et bele et sage et riche et noble,
2650 Qui dame iert de Costantinoble.
Lors li dient li conseillier
Qu'il se vuelent apareillier,
Si iront an tiësche terre
La fille l'anpereor querre.
2655 Celi li loent que il praingne;
Car l'anperere d'Alemaingne
Est mout riches et mout poissanz
Et sa fille est tant avenanz
Qu'onques an la crestienté
2660 N'ot pucele de sa biauté.
L'anperere tot lor otroie,
Et cil se metent a la voie
Si come janx bien atornees.
Chevauchié ont par lor jornecs
2665 Tant que l'anpereor troverent
A Reneborc, si li roverent
Que il sa fille la greignor
Lor donast a oes lor seignor.
2670 **M**OUT fu liez de cest mandemant
Li anperere et lieemant
Lor a otroiïee sa fille;
Car de neant ne s'an aville
Ne de rien s'enor n'apetise.
Mes il dit qu'il l'avoit promise
2675 Au duc de Sessoingne a doner,
Si ne l'an porroient mener,
Se l'anperere n'i venoit
Et se grant force n'amenoit,
Que li dus ne li poïst feire
2680 Enui n'anconbrier au repeire.

- QUANT li message ont antandu
Que l'anperere a respondu,
Congié pranent, si s'an revont.
A lor seignor revenu sont,
2685 Si li ont la response dite.
Et l'anperere a jant eslite,
Chevaliers d'armes esprovez,
Les meillors que il a trovez,
Et prant avuec lui son neveu
2690 Por cui il avoit fet cest veu
Que ja n'avroit fame an sa vie;
Mes cest veu ne tandra il mie,
Se venir puet jusqu'a Coloingne.
A un jor de Grece s'esloingne
2695 Et vers Alemaingne s'aproche,
Que por blasme ne por reproche
Fame a prendre ne leissera,
Mes s'enors an abeissera.
Jusqu'a Coloingne ne s'areste,
2700 Ou l'anperere a une feste
D'Alemaingne ot sa cort tenue.
Quant a Coloingne fu venue
La compaignie des Grejois,
Tant i ot Greus et tant Tiois
2705 Qu'il an estut fors de la vile
Logier plus de sessante mile.
GRANZ fu l'assanblee des janx
Et mout par fu la joie granz
Que li dui anpereor firent
2710 Qui mout volantiers s'antrevirent.
El palés qui mout estoit lons
Fu l'assanblee des barons.
Et l'anperere maintenant
Manda sa fille l'avenant.
2715 La pucele ne tarda pas,
El palés vint eneslepas
Et fu si bele et si bien faite,
Con Deus meismes l'avoit faite,
Cui mout i plot a travailler

- 2720 Por feire jant esmerveillier.
Onques Deus qui la façona
Parole a home ne dona,
Qui de biauté dire seüst
Tant qu'an cesti plus n'an eüst.
- 2725 **F**ENICE ot la pucele a non
Et ne fu mie sanz reison;
Car si con Fenix li oisiaus
Est sor toz autres li plus biaux
N'estre n'an puet que uns ansamble:
- 2730 Aussi Fenice, ce me sanble,
N'ot de biauté nule paroille.
Ce fu miracles et mervoille,
Qu'onques á sa paroille ovrer
Ne pot Nature recovrer.
- 2735 Por ce que j'an diroie mains,
Ne braz ne cors ne chief ne mains
Ne vuel par parole descrivre;
Car se mil anz avoie a vivre,
Et chascun jor doblast mes sans,
- 2740 Si perdroie je tot mon tans,
Einçois que le voir an deüsse.
Bien sai, se m'an antremeüsse,
[Que tot mon san i espuisasse
Et tote ma painne i gastasse,]
- 2745 Que ce seroit painne gastee.
Tant s'est la pucele hastee
Que el palés an est venue
Chief descovert et face nue,
Et la luors de sa biauté
- 2750 Rant el palés plus grant clarté,
Ne feüssent quatre escharboncle.
Devant l'anpereor son oncle
Estoit Cligés desafublez.
Un po fu li jorz enublez;
- 2755 Mes tant estoient bel andui
Antre la pucele et celui,
Qu'uns rais de lor biauté issoit,
Don li palés resplandissoit

- Tot autressi con li solauz
2760 Reluist au main clers et vermauz.
POR la biauté Cligés retreire
Vuel une descripcion feire,
Don mout briés sera li passages.
An la flor estoit ses aages,
2765 Car pres avoit ja de quinze anz.
Plus estoit biaux et avenanz
Que Narcisus qui dessoz l'orme
Vit an la fontainne sa forme,
Si l'ama tant, quant il la vit,
2770 Qu'il an fu morz si come an dit,
Por tant qu'il ne la pot avoir.
Mout ot biauté et po savoir;
Mes Cligés an ot plus grant masse,
Tant con fins ors le cuivre passe
2775 Et plus que je ne di ancor.
Si chevol sanbloient fin or
Et sa face rose novele.
Nes ot bien fet et boche bele,
Et fu de si grant estature
2780 Con miauz le sot feire Nature;
Que an lui mist trestot a un.
Ce que par parz done a chascun.
An lui fu Nature si large
Que trestot mist an une charge,
2785 Si li dona quanqu'ele pot.
Ce fu Cligés qui an lui ot
San et biauté, largesce et force.
Cist ot le fust a tot l'escorce,
Cist sot plus d'escremie et d'arc
2790 Que Tristanz li niés le roi Marc
Et plus d'oisiaus et plus de chiens.
An Cligés ne failli nus biens.
CCLIGÉS si biaux come il estoit
Devant son oncle an piez estoit,
2795 Et cil qui ne le conoissoient
De lui esgarder s'angoissoient.
Et autressi cil s'an rangoissent,

- Qui la pucele ne conoissent:
A mervoille l'esgardent tuit.
- 2800 Mes Cligés par amor conduit
Vers li ses iauz covertement
Et ramainne si sagemant
Que a l'aler ne au venir
Ne l'an puet an por fol tenir.
- 2805 Mout deboneiremant l'esgarde;
Mes de ce ne se prant il garde
Que la pucele a droit li change;
Par buene amor, non par losange,
Ses iauz li baille et prant les suens.
- 2810 Mout li sanble cist changes buens,
Et miaudre assez li sanblast estre,
Se setist auques de son estre.
Mes n'an set plus que bel le voit
Et s'ele rien amer devoit
- 2815 Por biauté que an li veïst,
N'est droiz qu'aillors son cuer meïst.
Ses iauz et son cuer i a mis
Et cil li ra le sien promis.
Promis? Mes doné quitemant.
- 2820 Doné? Non a, par foi, je mant,
Car nus son cuer doner ne puet.
Autremant dire le m'estuet.
Ne dirai pas si con cil dient,
Qui an un cors deus cuers alient;
- 2825 Qu'il n'est voirs n'estre ne le sanble
Qu'an un cors et deus cuers ansanble,
Et s'il pooient assanbler,
Ne porroit il voir ressanbler.
Mes se vos i plect a antandre,
- 2830 Bien vos savroie reison randre,
Comant dui cuer a un se tienent
Sanz ce qu'ansanble ne parvienent.
Seul de tant se tienent a un
Que la volantez de chascun
- 2835 De l'un an l'autre se trespasse,
Si vuelent une chose a masse,

- Et por tant qu'une chose vuelent
I a de teus qui dire suelent
Que chascuns a les cuers andeus;
2840 Mes uns cuers n'est pas an deus leus.
Bien puet estre li voloirs uns,
Et s'a adés son cuer chascuns,
Aussi con maint home divers
Pueent ou chancenete ou vers
2845 Chanter a une concordance;
Si vos pruis par ceste sanblance
Qu'uns cors ne puet deus cuers avoir
Por autrui volanté savoir,
Ne poruec que li autre set
2850 Quanque cil aime et quanqu'il het:
Ne plus que les voiz qui s'assanblent
Si qu'une chose sole sanblent,
Et si ne pueent estre a un,
Ne puet cors avoir cuer que un.
2855 Mes ci ne m'a mestier demore,
Qu'autre besoingne me cort sore.
De la pucele et de Cligés
M'estuet parler des ore mes,
Et s'orroiz del duc de Sessoingne,
2860 Qui a anvoiié a Coloingne
Un sien neveu vaslet mout juevre
Qui a l'anpereor descuevre
Que ses oncles li dus li mande
Qu'a lui triues ne pes n'atande,
2865 Se sa fille ne li anvoie,
Et cil ne se fit an la voie,
Qui avuec lui mener l'an cuide,
Qu'il ne la trovera pas vuide,
Ainz li iert mout bien deffandue,
2870 Se cele ne li est randue.
B IEN fist li vaslez son message
Tot sanz orguel et sanz outrage;
Mes ne trueve respondeor
Ne chevalier n'anpereor.
2875 Quant il vit que tuit se teisoient

- Et que par desdaing le feisoient,
De cort se part par desfiance.
Mes jovenetez et anfance
Li firent Cligés anhatir
2880 De behorder au departir
Por behorder es chevaus montent,
D'andeus parz a trois çanz se content,
Si furent par igal de nonbre.
Toz li palés vuide et desconbre,
2885 Que n'i remest ne cil ne cele
Ne chevaliers ne dameisele,
Que tuit n'aillent monter as estres,
As batailles et as fenestres,
Por veoir et por esgarder
2890 Çaus qui devoient behorder.
Nes la pucele i est montee,
Cele qu'amors avoit dontee
Et a sa volanté conquise.
A une fenestre est assise,
2895 Ou mout se delite a seoir
Por tant que d'iluec puet veoir
Celui qu'an son cuer a repost,
Ne n'a talant qu'ele l'an ost;
Car ja n'amera se lui non.
2900 Mes ne set comant il a non .
Ne qui il est ne de quel jant,
N'a demander ne li est jant,
Si li tarde que ele an oie
Chose de quoi ses cuers s'esjoie.
2905 Par la fenestre esgarde fors
Les escuz, ou reluist li ors,
Et çaus qui a lor cos les portent,
Qui au behorder se deportent;
Mes son panser et son esgart
2910 A trestot mis a une part;
Qu'a nule autre rien n'est pansive.
A Cligés esgarder estrive,
Sel sint as iauz, quel part qu'il aille.
Et cil por li se retravaille

- 2915 De behorder apertemant
Por ce qu'ele oie solemant
Que il est preuz et bien adroiz;
Car totes voies sera droiz
Qu'ele le lot por sa proesce.
- 2920 Vers le neveu le duc s'adresce,
Qui mout aloit lances brisant
Et les Grejois desconfisant;
Mes Cligés, cui formant enuie,
Es estriers s'afiche et apuie,
- 2925 Sel va ferir toz esleissiez
Si que maugré suen a leissiez
Les arçons de la sele vuiz;
Au relever fu granz li bruiz.
Li vaslez relievé, si monte,
- 2930 Qui cuide bien vangier sa honte;
Mes teus cuide, se il li loist,
Vangier sa honte, qui l'acroist.
Li vaslez vers Cligés s'esleisse,
Et cil vers lui sa lance beisse,
- 2935 Sel va si durement requerre
Que de rechief le porte a terre.
Or a cil sa honte doublee,
S'an est tote sa sanz troblee,
Qui bien voient que par enor
- 2940 Ne partiront mes de l'ostor;
Car d'aus n'i a nul si vaillant,
Se Cligés le vient ataignant,
Qu'es arçons devant lui remaingne;
S'an sont mout lié cil d'Alemaingne
- 2945 Et cil de Grece, quant il voient
Que li lor les Sesnes convoient,
Qui s'an vont come desconfit.
Et cil les chacent par afit
Tant qu'a une eve les ataignent,
- 2950 S'an i plongent assez et baingnent.
Cligés el plus parfont del gué
A le neveu le duc versé
Et tant des autres avuec lui,

- Qu'a lor honte et a lor enui
2955 S'an vont fuiant dolant et morne.
Et Cligés a joie retorne,
Qui de deus parz le pris an porte,
Et vint tot droit a une porte,
Qui veisine estoit a l'estage,
2960 Ou cele estoit qui le passage
A l'antrer de la porte prant
D'un douz regart, et cil li rant;
Car des iauz se sont ancontré.
Einsi a li uns l'autre outré.
2965 Mes n'i a Tiois n'Alemant
Qui sache parler solemant,
Qui ne die: „Deus, qui est cist,
An cui si grant biautez florist?
Deus, don li est si tost venu
2970 Que si grant pris a retenu?“
Einsi demande cist et cil:
„Qui est cist anfes, qui est il?“,
Tant que par tote la cité
An set l'an ja la verité
2975 Et le suen non et le son pere
Et le covant que l'anperere
Li avoit fet et otroiié;
S'est ja tant dit et poploiié
Que nes icele dire l'ot,
2980 Qui an son cuer grant joie an ot
Por ce qu'or ne puet ele mie
Dire qu'Amors l'et eschernie,
Ne de rien ne se puet clamer;
Car le plus bel li fet amer,
2985 Le plus cortois et le plus preu,
Que l'an poist trover nul leu;
Mes par force avoir li estuet
Celui qui plaisir ne li puet,
S'an est angoisseuse et destroite;
2990 Car de celui qu'ele covoit
Ne se set a cui conseilher,
S'an panser non et an veillier.

- Et cez deus choses si l'ataignent,
Que mout la palissent et taingnent,
2995 Si qu'an le voit tot an apert
A la color que ele pert,
Qu'ele n'a pas quanqu'ele viaut;
Que mains jeue qu'ele ne siant
Et mains rit et mains esbanoie;
3000 Mes bien le cele et bien le noie,
Se nus li demande qu'ele a. —
Sa mestre avoit non Thessala
Qui l'avoit norrie d'anfance,
Si savoit mout de nigromance.
3005 Por ce fu Thessala clamee,
Qu'ele fu de Thessaille nee,
Ou sont feites les deablies,
Anseigniees et establies,
Et charmes et charaies font
3010 Les fames qui del pais sont.
THESSALA voit tainte et palie
Celi qu'Amors a an baillie,
Si l'a a consoil aresniee:
„Deus“, fet ele, „estes vos fesniee,
3015 Ma douce dameisele chiere,
Qui si avez tainte la chiere?
Mout me mervoil que vos avez.
Dites le moi, se vos savez,
An quel leu cist maus vos tient plus.
3020 Car se garir vos en doit nus,
A moi vos an poez atandre,
Car bien vos savrai santé randre.
Je sai bien garir d'idropique,
Si sai garir de l'artetique,
3025 De quinancie et de cuerpons;
Tant sai d'orine et tant de pous,
Que ja mar avroiz autre mire;
Si sai, se je l'osoie dire,
D'anchantemanz et de charaies
3030 Bien esprovees et veraies
Plus qu'onques Medea ne sot;

- N'onques mes ne vos an dis mot,
Si vos ai jusque ci norrie;
Mes ne m'an ancusez vos mie;
3035 Car ja rien ne vos an deïsse,
Se certainnement ne veïsse
Que teus maus vos a anvaie,
Que mestier avez de m'aie.
Dameisele, vostre malage
3040 Me dites, si feroiz que sage,
Einçois que il plus vos sorpraingne.
Por ce que de vos garde praingne,
M'a a vos l'anperere mise,
Et je m'an sui si antremise,
3045 Que mout vos ai gardeee sainne.
Or avrai perdue ma painne,
Se de cest mal ne vos respas.
Gardez nel me celez vos pas,
Se ce est maus ou autre chose."
3050 La pucele apertement n'ose
Descovrir sa volanté tote,
Por ce que formant se redote
Qu'ele ne li blast et deslot.
Et por ce qu'ele autant et ot
3055 Que mout se vante et mout se prise
Que d'anchantement est aprise,
De charaies et de poisons,
Li dira, queus est s'acheisons,
Por quoi a pale et taint le vis;
3060 Mes ainz li avra covant mis,
Qu'ele toz jorz l'an celera
Ne ja ne li desloera.
MESTRE", fet ele, „sanz mantir
„Nul mal ne cuidoeie santir,
3065 Mes je le cuiderai par tans.
Ce solemant que je i pans
Me fet grant mal et si m'esmaie.
Mes comant set, qui ne l'essaie,
Que puet estre ne maus ne biens?
3070 De toz maus est divers li miens,

- Car se voir dire vos an vuel,
Mout m'abelist et mout m'an duel,
Si me delit an ma meseise.
Et se maus puet estre, qui pleise,
3075 Mes enuiz est ma volantez
Et ma dolors est ma santez.
Ne sai donc, de quoi je me plaigne;
Car rien ne sai, don maus me vaingne,
Se de ma volanté ne vient.
3080 Mes voloirs est maus, se devient?
Mes tant ai d'eise an mon voloir,
Que doucement me fet doloir,
Et tant de joie an mon enui,
Que doucement malade sui.
3085 **T**HESSALA mestre, car me dites,
Cist maus don n'est il ipocrates,
Qui douz me sanble et si m'angoisse?
Ne ne sai comant je conoisse
Se c'est anfermetez ou non.
3090 Mestre, car m'an dites le non
Et la maniere et la nature!
Mes sachiez bien que je n'ai cure
De garir an nule maniere,
Car mout an ai l'angoisse chiere."
3095 Thessala qui mout estoit sage
D'Amor et de tot son usage,
Set et autant par sa parole
Que d'amor est ce qui l'afole;
Por ce que douz l'apele et claimme,
3100 Est certaine chose qu'ele aime.
Car tuit autre mal sont amer
Fors seul celui qui vient d'amer;
Mes cil retorne s'amertume
An douçor et an soatume
3105 Et sovant retorne a contreire.
Mes cele qui bien sot l'afeire
Li respont: „Ja ne dotez rien,
De vostre mal vos dirai bien
La nature et le non ansanble.

- 3110 Vos m'avez dit, si con moi sanble,
Que la dolors que vos santez
Vos sanble estre joie et santez:
De tel nature est maus d'amor,
Que il i a joie et dolor.
- 3115 Donc amez vos, je le vos pruis,
Car douçor an nul mal ne truis
S'an amor non tant solemant.
Tuit autre mal comunemant
Sont toz jorz felon et orrible,
- 3120 Mes amors est douce et peisible.
Vos amez, tote an sui certainne:
Ne vos an taing pas a vilainne;
Mes ce tandrai a vilenie,
Se par anfance ou par folie
- 3125 Vostre corage me celez."
„Mestre, voir de neant parlez;
Qu'ainz serai certainne et setre,
Que vos ja par nule aventure
N'an parleroiz a rien vivant."
- 3130 „Dameisele, certes li vant
An parleront einçois que gié,
Se vos ne m'an donez congié,
Et sor ce vos fiancerai
Que je vos an avancerai
- 3135 Si que certainnemant savroiz
Que par moi vostre joie avroiz."
„Mestre, donc m'avriiez garie;
Mes l'anperere me marie,
Don mout sui iriee et dolante,
- 3140 Por ce que cil qui m'atalante
Est niés celui que prandre doi.
Et se cil a joie de moi,
Donc ai je la moie perdue,
Ne n'i a mes nule atandue.
- 3145 Miauz voldroie estre desmanbree
Que de nos deus fust remanbree
L'amors d'Iseut et de Tristan,
Don tantes folies dit l'an,

- Que honte m'est a raconter.
3150 Je ne me porroie acorder
A la vie qu' Iseuz mena.
Amors an li trop vilena,
Car ses cors fu a deus rantiers
Et ses cuers fu a l'un antiers.
3155 Einsi tote sa vie usa,
Qu'onques les deus ne refusa.
Ceste amors ne fu pas resnable;
Mes la moie est toz jorz estable,
Ne de mon cors ne de mon cuer
3160 N'iert faite partie a nul fuer.
Ja voir mes cors n'iert garceniers,
Ja n'i avra deus parceniers.
Qui a le cuer, si et le cors,
Toz les autres an met defors.
3165 Mes ce ne puis je pas savoir,
Comant puisse le cors avoir
Cil, a cui mes cuers s'abandone,
Quant mes peres autrui me done
Ne je ne li os contredire.
3170 Et quant il iert de mon cors sire,
S'il an fet chose que ne vuelle,
N'est pas droiz que autre i acuelle.
Ne cil ne puet fame esposer
Sanz sa fiance trespasser,
3175 Ainz avra, s'il ne li fet tort,
Cligés l'anpire après sa mort.
Mes se vos tant saviiez d'art
Que ja cil an moi n'eüst part,
Cui je sui donee et plevie,
3180 Mout m'avriiez an gre servie.
Mestre, car i metez antante,
Que cil sa fiance ne mante,
Qui au pere Cligés plevi,
Si come il li ot eschevi,
3185 Que ja n'avroit fame esposee.
Sa fiance sera faussee,
Car adés m'esposera il.

- Mes je n'ai pas Cligés si vil,
Qu'ainz ne vossisse estre anterree,
3190 Que ja par moi perdist danree
De l'enor qui soe doit estre.
Ja de moi ne puisse anfes nestre,
Par quoi il soit deseritez.
Mestre, or vos an antremetez
3195 Por ce que toz jorz vostre soie."
Lors li dit sa mestre et otroie
Que tant fera conjuremanz
Et poisons et anchantemanz,
Que ja de cest anpereor
3200 Mar avra garde ne peor,
[Des qu'il avra beü del boivre
Que ele li donra a boivre;]
Et si girront ansanble andui;
Mes ja tant n'iert ansanble o lui
3205 Qu'aussi n'i puisse estre a setür,
Con s'antr'aus deus avoit un mur;
„Mes seul de tant ne vos enuit,
S'a vos par songe se deduit;
Car quant il dormira formant,
3210 Avra de vos joie an dormant
Et cuidera tot antreset
Que an veillant sa joie an et,
Ne ja rien n'an tandra a songe
Ne a fantosme n'a mançonge.
3215 Einsî a vos se deduira,
Qu'an dormant veillier cuidera."
LA pucele aime et loe et prise
Ceste bonté et cest servise.
An buene esperance la met
3220 Sa mestre qui ce li promet
Et ce li fiance a tenir;
Que par ce cuidera venir
A sa joie, que qu'il li tart,
Que ja tant n'iert de male part
3225 Cligés, s'il set que ele l'aint
Et que tel vie por lui maint

- Con de garder son pucelage
Por lui garder son eritage,
Qu'il aucune pitié n'an et,
3230 S'a buene nature retret
Et s'il est teus come estre doit.
La pucele sa mestre croit
Et mout s'i fie et asseüre.
L'une a l'autre fiance et jure
3235 Que cist consauz iert si tetüz
Que ja n'iert an avant setüz.
Einsi la parole est finee:
Et quant vint a la matinee,
L'anperere sa fille mande.
3240 Cele vient, quant il le comande.
Que vos iroie je contant?
Lor afeire ont aprochié tant
Li dui anpereor ansanble,
Que li mariages assanble
3245 Et la joie el palés comance.
Mes n'i vuel feire demorance
A parler de chascune chose.
A Thessala qui ne repose
De poisons feire et atanprer,
3250 Vuel ma parole retorner.
THESSALA trible sa poison,
Espees i met a foison
Por adoucir et atanprer.
Bien la fet batre et destanprer,
3255 Et cole tant que tote est clere,
Ne rien n'i a egre n'amere;
Car les espees qui i sont
Douce et de buene odor la font.
Quant la poisons fu atornee,
3260 S'ot li jorz feite sa jornee
Et por soper furent assises
Les tables, et les napes mises;
Mes le soper met an respit.
Thessala covient qu'ele espit,
3265 Par quel angin, par quel message

- Ele anvoiera son bevrage.
Au mangier furent tuit assis,
Mes orent eti plus de sis,
Et Cligés son oncle servoit.
- 3270 Thessala qui servir le voit
Panse que son servise pert,
Qu'a son deseritemant sert,
Si l'an enuie mout et poise.
Puis s'apanse come cortoise,
- 3275 Que del boivre servir fera
Celui cui joie et preuz sera.
Por Cligés mande Thessala,
Et cil maintenant i ala,
Si li a quis et demandé,
- 3280 Por quoi ele l'avoit mandé.
„Amis“, fet ele, „a cest mangier
Vuel l'anpereor losangier
D'un boivre qu'il avra mout chier,
Ne a soper ne a couchier
- 3285 Ne vuel qu'annuit mes d'autre boive.
Je cuit que mout pleisir li doive,
Qu'onques de si buen ne gosta,
Ne nus boivres tant ne costa.
Et gardez bien, ce vos acoint,
- 3290 Que nus autre n'an boive point
Por ce que trop an i a po.
Et ce meismes vos relo,
Que ja ne sache don il vint;
Mes que par aventure avint
- 3295 Qu'antre les presanz le trovastes
Et por ce que vos l'esprovastes
Et santistes au vant de l'er
Des buenes especes le fier,
Et por ce que cler le veïstes,
- 3300 Le vin an sa cope meïstes;
Se par aventure l'anquiert,
Sachiez que a tant pes an iert.
Mes por chose que j'aie dite
N'i aiiez ja male sospite;

- 3305 Car li boivres est nez et sains
Et de buenes especes plains,
Et puet cel estre an aucun tans
Vos fera bien, si con je pans.
Quant cil ot que biens l'an vandra,
- 3310 La poison prant, si s'an reva;
Car ne set qu'il i et nul mal.
An une cope de cristal
L'a devant l'anpereor mise.
L'anperere a la cope prise,
- 3315 Qui an son neveu mout se croit.
De la poison un grant tret boit
Et maintenant la force sant,
Qui del chief el cuer li desçant
Et del cuer li remonte el chief:
- 3320 Si le cerche de chief an chief.
Tot le cerche sanz rien grever.
Et quant vint as tables oster,
S'ot l'anperere tant beü
Del boivre qui li ot pleü,
- 3325 Que ja mes n'an sera delivres.
Chasque nuit iert an dormant ivres,
Et sel fera tant travaillier
Qu'an dormant cuidera veillier.
- 3330 **O**R est l'anperere gabez.
Mout ot evesques et abez
Au lit seignier et beneür.
Quant ore fu d'aler gesir,
L'anperere, si come il dut,
Avuec sa fame la nuit jut.
- 3335 ,Si come il dut', ai je manti,
Qu'il ne la beisa ne santi;
Mes an un lit jurent ansamble:
La pucele de primes tranble,
Car mout se dote et mout s'esmaie,
- 3340 Que la poisons ne soit veraie.
Mes ele l'a si anchanté
Que ja mes n'avra volanté
De li ne d'autre, s'il ne dort.

- Mes lors an avra tel deport,
3345 Con l'an puet an sonjant avoir,
Et si tandra le songe a voir.
Neporquant cele le ressoingne,
Premieremant de lui s'esloingne,
Ne cil aprochier ne la puet,
3350 Car maintenant dormir l'estuet.
Et dort et songe et veillier cuide,
S'est an grant painne et an estuide
De la pucele losangier.
Et cele mainne grant dangier
3355 Et se deffant come pucele:
Et cil la prie et si l'apele
Mout soavet sa douce amie,
Tenir la cuide, n'an tient mie;
Mes de neant est an grant eise:
3360 Neant anbrace et neant beise,
Neant tient et neant acole,
Neant voit, a neant parole,
A neant tance, a neant luite.
Mout fu bien la poisons confite,
3365 Qui si le travaille et demainne.
De neant est an si grant painne,
Car por voir cuide et si s'an prise,
Qu'il et la forteresce prise.
Einsi le cuide, einsi le croit,
3370 Et de neant lasse et recroit. —
A une foiz vos ai tot dit,
Qu'onques n'an ot autre delit.
Einsi l'estovra demener
Toz jorz mes, s'il l'an puet mener;
3375 Mes ainz qu'a sauveté la taingne,
Cuit que granz anconbriers li vaingne;
Car quant il s'an retornera,
Li dus pas ne sejournera,
Cui ele fu primes donee.
3380 Grant force a li dus assanblee,
S'a totes les marches garnies,
Et a la cort sont ses espies

- Qui li font savoir chascun jor
Tot son afeire et son ator
3385 Et combien il sejourneront
Et quant il s'an retourneront,
Par queus leus et par queus trespas.
L'anperere ne tarda pas
Aprés les nocés longuemant,
3390 De Coloingne part lieemant,
Et l'anperere d'Alemaingne
Le conduit a mout grant compaignie
Por ce que mout crient et ressoingne
La force le duc de Sessoingne.
3395 **L**I dui anpereor cheminent,
Jusque outre Renebore ne finent,
Et furent par une vespree
Logié sor Dunoe an la pree.
Li Grejois furent an lor trez
3400 Delez Noire Forest es prez.
De l'autre part logié estoient
Li Sesne qui les esgardoient.
Li niés le duc an une angarde
Remest toz seus por prandre garde,
3405 S'il porroit feire nul guehaing
Sor çaus de la ne nul mehaing.
La ou il iert an son esgart,
Vit Cligés chevauchier soi quart
De vaslez qui se deportoient,
3410 Qui lances et escuz portoient
Por behorder et por deduire.
Ja lor voldra grever et nuire
Li niés le duc, s'il onques puet.
A tot cinc compaignons s'esmuët,
3415 Si se sont mis a recelee
Lez le bois an une valee
Si qu'onques li Grejois nes virent,
Tant que de la valee issirent
Et que li niés le duc s'adresce,
3420 Si fiert Cligés si qu'il le blesce
Un petitet devers l'eschine,

- Cligés se beisse, si s'ancline
Si que la lance outre s'an passe;
Neporquant un petit le quasse.
- 3425 **Q**UANT Cligés sant qu'il est bleciez,
Vers le vaslet s'est adreciez,
Sel va ferir de tel randon
Que parmi le cuer a bandon
Li met sa lance, mort le ruie.
- 3430 Lors se metent tuit a la fuie
Li Sesne qui mout le redotent,
Parmi la forest se desrotent.
Et Cligés qui ne set l'aguet
Hardemant et folie fet,
- 3435 Qui de ses compaignons se part,
Si les anchance cele part,
Ou la force le duc estoit,
Et ja tote l'oz s'aprestoit
De feire as Greus une anvaie.
- 3440 Toz seus les chace sanz aïe:
Et li vaslet tuit esperdu
De lor seignor qu'il ont perdu
Vient devant le duc corant,
Si li recontent an plorant
- 3445 Le damage de son neveu.
Li dus ne le tient mie a jeu;
Mes Deu et toz ses sainz an jure,
Que joie ne buene aventure
An tote sa vie n'avra
- 3450 Tant con celui vivant savra,
Qui son neveu li a ocis.
Et dit que mout iert ses amis
Et mout le reconfortera,
Qui le chief l'an aportera.
- 3455 Lors s'est uns chevaliers vantez
Que par lui li iert presantez
Li chiés Cligés, se il l'atant. —
Cligés les vaslez chace tant
Que sor les Sesnes s'anbati;
- 3460 Et cil le voit qui s'anhati,

- Qu'il an aporteroit la teste.
Lors s'an va, que plus n'i areste.
Et Cligés s'est el retor mis
Por esloignier ses enemis,
3465 Si revint la toz esleissiez,
Ou ses compaignons ot leissiez;
Mes il n'an i a nul trové,
Qu'as trez s'an furent retorné
Por lor aventure conter.
3470 Et l'anperere fist monter
Greus et Tiois comunemant.
Par tote l'ost isnelemant
S'arment et montent li baron.
Et cil a tant a esperon
3475 Totes voies Cligés chacié,
Tot armez, son hiaume lacié. . . .
Quant Cligés le voit seul venir,
Qui ains ne vost appartenir
A recreant n'a cuer failli. . . .
3480 De parole l'a assailli
Li chevaliers premieremant,
Garçon l'apele estoutemant;
Que ne pot celer son corage.
„Garz“, fet il, „ça leiras le gage
3485 De mon seignor que tu as mort.
Se ta teste avuec moi n'an port,
Donc ne me pris un faus besant.
Au duc an vuel feire presant;
Car autre gage n'an prandrai.
3490 Por son neveu tant li randrai,
S'an avra bien eü l'eschange.“
Cligés ot que cil le leidange
Come fos et mal afeitiez.
„Vassaus“, fet il, „or vos gueitiez!
3495 Car ma teste vos chaloing gié,
Ne l'avroiz mie sanz congié.“
A tant li uns l'autre requiert.
Cil a failli, et Cligés fiert
Si fort que lui et son destrier

- 3500 Fist tot an un mont trebuchier.
Li destriers chiet sor lui anvers
Si roidemant que an travers
L'une des janbes li peçoie.
Cligés sor l'erbe qui verdoie
- 3505 Desçant a pié, si le desarme,
Quant desarmé l'ot, si s'an arme,
Et la teste li a coupee
De la soe meïsme espee.
Quant la teste li ot tranchiee,
- 3510 An son sa lance l'a fichiee
Et dit qu'il an fera servise
Au duc cui il avoit promise
La soe teste a presanter,
S'an estor le puet ancontrer.
- 3515 N'ot pas bien an son chief assis
Cligés le hiaume et l'escu pris,
Non pas le suen, mes le celui,
Qui s'estoit combatuz a lui,
Et remonte estoit lors primes
- 3520 Sor le destrier celui meïmes,
Et leisse le suen estraiier,
Por les Grejois feire esmailier,
Quant il vit plus de çant banieres
Et batailles granz et plenieres
- 3525 De Greus et de Tiois meslees.
Ja comanceront les meslees
Mout felenesses et crueus
Antre les Sesnes et les Greus.
Lués que Cligés venir les voit,
- 3530 Vers les Sesnes s'an va tot droit,
Et cil de lui chacier s'angoissent,
Qui por les armes nel conoissent,
Et ses oncles s'an desconforte,
Qui voit la teste qu'il an porte,
- 3535 Ne n'est mervuille, s'il s'an dote.
Tote l'oz après lui s'arote:
Et Cligés se fet tant chacier
Por la meslee comancier,

- Que li Sesne venir le voient;
3540 Mes les armes toz les desvoient,
Don il est armez et garniz.
Gabez les a et escharniz;
Car li dus et trestuit li autre,
Si come il vint lance sor fautre,
3545 D'ient: „Nostre chevaliers vient!
An son sa lance que il tient
Aporte la teste Cligés,
Et li Greu le sivent après.
Or as chevaus por lui secorre!“
3550 Lors leissent tuit les chevaus corre,
Et Cligés vers les Sesnes point,
Dessoz l'escu se clot et joint,
Lance droite, la teste an son.
N'ot mie mains cuer d'un lion,
3555 Mes n'estoit plus d'un autre forz.
D'anbes parz cuident qu'il soit morz
Et Sesne et Greu et Alemant,
S'an sont cil lié et cil dolant;
Mes par tans iert li voirs setüz.
3560 Car Cligés ne s'est plus tetüz:
Criant s'esleisse vers un Sesne,
Sel fiert de la lance de fresne
A tot la teste anmi le piz
Si que les estriers a guerpiz,
3565 Et crie an haut: „Baron, ferez!
Je sui Cligés que vos querez.
Or ça, franc chevalier hardi!
Ne n'i et nul accoardi;
Car nostre est la premiere joste!
3570 Coarz hon de tel mes ne goste.“
L'ANPERERE mout s'esjoï,
Quant son neveu Cligés oï,
Qui si les semont et enorte.
Mout s'an esbandist et conforte.
3575 Et li dus est mout esbalz;
Qu'or set il bien qu'il est traïz,
Se la soe force n'est graindre;

- Ses janz fet serrer et estraindre.
Et li Greu serré et rangié
3580 Ne se sont pas d'aus estrangié;
Car maintenant brochent et poignent.
Des deus parz les lances esloingnent,
Si s'antrecontrent et reçoivent
Si come a tel ost feire doivent.
3585 As premeraines acointances
Percent escuz et froissent lances,
Tranchent çangles, ronpent estrier,
Vuit an remainnent li destrier
De çaus qui chieient an la place.
3590 Mes comant que chascuns le face,
Cligés et li dus s'antreviennent,
Les lances esloigniées tiennent
Et fierent de si grant vertu
Li uns l'autre sor son escu,
3595 Que les lances volent an clices,
Qui forz estoient et feitices.
Cligés iert a cheval adroiz:
An la sele remest toz droiz,
Qu'il ne bronche ne ne chancelle.
3600 Li dus a guerpie la sele
Et mal gre suen les arçons vuide.
Cligés prandre et mener l'an cuide
Et mout s'an travaille et esforce;
Mes n'est mie soe la force.
3605 Car li Sesne estoient antor,
Qui le rescoent par estor.
Cligés neporquant sanz mehaing
Part de l'estor a tot guehaing;
Car le destrier au duc an mainne,
3610 Qui plus estoit blans que n'est laine
Et valoit avuec un prodome
L'avoir Otevien de Rome.
Li destriers estoit araboïs.
Grant joie an font Greu et Tiois,
3615 Quant Cligés voient sus monté,
Qui la valor et la bonté

- De l'arabi veti avoient;
Mes d'un aguet ne se gardoient,
Ne ja ne s'an aparcevront
3620 Tant que grant perte i recevront.
UNE espie est au duc venue,
Don granz joie li est creüe.
„Dus“, fet l'espie, „n'a remés
An totes les tantes as Gres
3625 Home qui se puisse deffandre.
Or puez feire la fille prandre
L'anpereor, se tu me croiz,
Tant con les Greus antandre voiz
A l'estor et a la bataille.
3630 Çant de tes chevaliers me baille
Et je lor bailleraï t'amie.
Par une viez voie anhermie
Les conduirai si sagemant,
Que de Tiois ne d'Alemant
3635 Ne seront veti n'ancontré,
Tant que la pucele an son tré
Porront prandrë et mener quite;
Que ja ne lor iert contredite.“
De ceste chose est liez li dus.
3640 Çant chevaliers senez et plus
Avuec l'espie a anvoïiez,
Et cil les a si avoïiez
Que la pucele an mainnent prise,
Ne n'i ot pas grant force mise;
3645 Car de legier mener l'an porent.
Quant des trez esloigniee l'orent,
Par doze d'aus l'an anvoïierent,
Ne gueires ne les convoïierent.
Li doze an mainnent la pucele,
3650 Li autre ont dite la novele
Au duc, que bien ont espleitié.
Li dus n'avoit d'el coveitié,
Si prant trines tot main a main
As Grejois jusqu'a l'andemain.
3655 Trines ont prises et donees.

- Les janz le duc sont retornees,
Et li Grejois sanz nule atante
Repeirent chascuns a sa tante.
Mes Cligés seus an une angarde
3660 Remest, que nus ne s'an prist garde,
Tant que les doze qui venoient
Vit et celi qu'il an menoient
Tot le grant cors et les galos.
Cligés qui viaut aquerre los
3665 Vers aus s'esleisse eneslepas;
Car por neant ne fuient pas,
Ce se panse et li cuers li dit.
Tot maintenant que il les vit
S'esleisse après, et cil le voient,
3670 Qui folie cuident et croient.
„Li dus nos siut“, chascuns le dit,
„Contratandons le un petit,
Qui est toz seus partiz de l'ost
Et si vient après nos mout tost.“
3675 N'i a un seul qui ce ne cuit.
Contre lui vuelent aler tuit,
Mes seus i viaut chascuns aler.
Cligés covient a avaler
Un grant val antre deus montaingnes.
3680 Ja mes d'aus ne setist ansaingnes,
Se cil contre lui ne venissent
Ou s'il ne le contratandissent.
Li sis li vienent a l'ancontre,
Mes an lui avront male ancontre.
3685 Avuec la pucele remainnent
Li autre qui soef la mainnent
Le petit pas et l'anbleüre.
Et li sis vont grant aletüre
Poignant adés parmi le val.
3690 Cil qui ot plus isnel cheval
Vint devant toz criant an haut:
„Dus de Sessoingne, Deus te saut!
Dus, recovree avons t'amie.
Or n'an manront li Grejois mie,

- 3695 Car ja t'iert bailliee et randue.
Quant la parole a antandue
Cligés, que cil li vet criant,
N'an ot mie son cuer riant,
Ainz est mervoille qu'il n'anrage.
- 3700 Onques nule beste sauvage,
Lieparz ne tigre ne lions,
S'ele voit prendre ses feons,
Ne fu si ardanz n'anragiee,
Ne de conbatre acoragiee,
- 3705 Con fu Cligés cui il ne chant
De vivre, s'a s'amie faut.
Miauz viaut morir, que il ne l'et.
Mout a grant ire an son deshet,
Et mout grant hardemant li done.
- 3710 L'arabi broche et esperone
Et va dessor la targe painte
Au Sesne doner une anpainte
De tel vertu, que sanz mantir
Li fist la lance au cuer santir.
- 3715 Cist a Cligés asseüré.
Plus d'un grant arpant mesuré
A l'arabi point et brochié,
Einçois que l'autre et aprochié;
Car tuit venoient desroté.
- 3720 Por l'un n'a l'autre redoté,
Car seul a seul joste a chascun;
Ses ancontre par un et un,
Ne li uns n'a de l'autre aïe.
Au secont fet une anvale,
- 3725 Qui li cuidoit de son contreire
Noveles dire et joie feire,
Si con li premiers avoit fet;
Mes Cligés n'a cure de plet
Ne de sa parole escoter.
- 3730 Sa lance el cors li va boter,
Qu'au retreire li sans an vole,
Si li tot l'ame et la parole.
Aprés les deus au tierz s'acople,

- Qui mout le cuide trover sople
3735 Et lié feire de son enui.
A esperon vint contre lui;
Mes ainz que mot dire li loise,
Cligés de sa lance une toise
Parmi le cors li a colee.
3740 Au quart redone tel colee
Qu'anmi le chanp pasmé le leisse.
Aprés le quart au quint s'esleisse,
Et puis au siste après le quint.
De çaus nus ne s'an contretint,
3745 Que toz nes lest teisanz et muz.
Mains an a les autres cremuz
Et plus hardiemant requis.
Puis n'ot il garde de cez sis.
3750 **Q**UANT de cez fu assettrez,
De honte et de maleürtez
Va presant feire au remenant,
Qui la pucele an vont menant.
Atainz les a, si les assaut
Come los qui a proie saut
3755 Fameilleus et esgetñez.
Or li est vis que buer fu nez,
Quant il puet feire apertemant
Chevalerie et hardemant
Devant celi qui le fet vivre.
3760 Or est morz, s'il ne la delivre,
Et cele rest autressi morte,
Qui por lui mout se desconforte;
Mes nel set pas si pres de li.
Un poindre qui li abeli
3765 A fet Cligés, lance sor fautre,
Si fiert un Sesne et puis un autre,
Si qu'anbedeus a un seul poindre
Les a fet a la terre joindre
Et sa lance de fresne froisse.
3770 Et cil chieent par tel angoisse,
Qu'il n'ont pooir de relever,
Por lui mal feire ne grever;

- Car des cors furent anpirié.
Li autre quatre tuit irié
3775 Vont Cligés ferir tuit ansamble,
Mes il ne bronche ne ne tranble
Ne ne li ont sele tolue.
L'espee d'acier esmolue
Fors del fuerre isnelemant sache
3780 Et por ce que buen gre l'an sache
Cele qui a s'amor s'atant,
Vet ancontre un Sesne batant,
Sel fiert de l'espee esmolue,
Si qu'il li a del bu tolue
3785 La teste et del col la meitié;
Onques n'an ot autre pitié.
Fenice qui l'esgarde et voit
Ne set pas que ce Cligés soit.
Ele voldroit que ce fust il;
3790 Mes por ce qu'il i a peril
Dit qu'ele ne le voldroit mie.
De deus parz li est buene amie;
Car sa mort crient et s'enor viaut.
Et Cligés a l'espee aquiaut
3795 Les trois qui fier estor li randent,
Son escu li troent et fandent;
Mes n'ont pooir de lui baillier
Ne de son hauberc desmaillier.
Et quanque Cligés d'aus ataint,
3800 Devant son cop riens ne remaint,
Que tot ne porfande et deronpe,
S'est plus tornanz que n'est la tronpe
Que la corgiee mainne et chace.
Proesce et amors qui l'anlace
3805 Le fet hardi et combatant.
Les Sesnes a travailliez tant
Que toz les a morz et ocis,
Çaus afolez et çaus conquis.
Mes un an leissa eschaper
3810 Por ce qu'il ierent per a per,
Et por ce que par lui setist

- Li dus sa perte et duel eüst.
Mes ainz que cil de lui partist,
Pria Cligés tant qu'il li dist
3815 Son non, et cil le rala dire
Au duc qui mout an ot grant ire.
O R ot li dus sa mescheance,
S'an ot grant duel et grant pesance.
Et Cligés Fenice an ramainne,
3820 Qui d'amor le travaille et painne;
Mes s'or ne prant a li confesse,
Lonc tans li iert amors angresse,
Et celi, s'ele se retest,
Que ne die ce que li plect;
3825 Qu'or puet chascuns an audience
Dire a l'autre sa conciance.
Mes tant crient le refuser,
Qu'il n'osent lor cuers ancuser.
Cil crient que cele le refust,
3830 Cele ancusee se refust,
S'ele ne dotast la refuse.
Et neporquant des iauz ancuse
Li uns a l'autre son panser,
S'il s'an setüssent apanser.
3835 Des iauz parolent par esgart;
Mes des langues sont si coart,
Que de l'amor qui les justise
N'osent parler an nule guise.
Se cele comancier ne l'ose,
3840 N'est mervoille; car simple chose
Doit estre pucele et coarde.
Mes cil qu'atant et por quoi tarde,
Qui por li est par tot hardiz
Et vers li sole acoardiz?
3845 Deus! ceste crieme don li vient,
Qu'une pucele sole crient,
Foible et coarde, simple et coie?
A ce me sanble que je voie
Les chiens foir devant le lievre
3850 Et la tortre chacier le bievre,

- L'aignel le lo, le colon l'egle.
Einsi fuit li vilains sa megle,
Don il vit et don il s'ahane.
Einsi fuit li faucons por l'ane
3855 Et li girfaux por le heiron,
Et li gros luz por le veiron,
Et le lion chace li cers,
Si vont les choses a anvers.
Mes volantez a moi s'atîne,
3860 Que je die reison aucune,
Por quoi avient a fins amanz,
Que sans lor faut et hardemanz
A dire ce qu'il ont an pans,
Quant il ont eise et leu et tans.
3865 **V**OS qui d'Amor vos faites sage,
Qui les costumes et l'usage
De sa cort maintenez a foi,
N'onques ne faussastes sa loi,
Que qu'il vos an detîst cheoir,
3870 Dites moi, se l'an puet veoir
Rien qui por amor abelisse,
Que l'an n'an tressaille et palisse?
Ja de ce n'iert contre moi nus,
Que je ne l'an rande conclus.
3875 Car qui n'an palist et tressaut,
Cui sans et memoires n'an faut,
An larrecin porchace et quiert
Ce que par droit ne li afiert.
Serjanz qui son seignor ne dote
3880 Ne doit remenoir an sa rote
Ne ne doit feire son servise.
Seignor ne crient, qui ne le prise,
Et qui nel prise, ne l'a chier,
Ainz se painne de lui trichier
3885 Et de la soe chose anbler.
De peor doit serjanz tranbler,
Quant ses sire l'apele ou mande.
Et qui a Amor se comande,
Son mestre et son seignor an fet,

- 3890 S'est droiz qu'an reverance l'et
Et mout le crieme et mout l'enort,
S'il viaut bien estre de sa cort.
Amors sanz crieme et sanz peor
Est feus sanz flame et sanz cholor,
- 3895 Jorz sanz soloil, bresche sanz miel,
Estez sanz flor, iverz sanz giel,
Ciaus sanz lune, livres sanz letre.
Einsi le vuel a neant metre,
Que la, ou crieme s'an dessoivre,
- 3900 Ne fet amors a ramantivre.
Qui amer viaut, doter l'estuet,
Ou se ce non, amer ne puet;
Mes seul celi qu'il aime dot
Et por li soit hardiz par tot.
- 3905 Donc ne faut ne ne mesprant mie
Cligés, s'il redote s'amie.
Mes por ce ne leissast il pas,
Qu'il ne l'etüst eneslepas
D'amors aresniee et requise,
- 3910 Comant que la chose fust prise,
S'ele ne fust fame son oncle.
Por ce sa plaie li reoncle
Et plus li grieve et plus li diauf,
Qu'il n'ose dire ce qu'il viaut.
- 3915 **E**INSI vers lor jant s'an revienent
Et se de rien parole tienent
N'i ot chose don lor chaussist.
Chascuns sor un blanc cheval sist
Et chevauchierent a exploit
- 3920 Vers l'ost, ou mout grant duel avoit.
Par tote l'ost de duel forsanent;
Mes a nul voir dire n'assanent,
Qu'il dient que Cligés est morz.
De c'est li diaus mout granz et forz.
- 3925 Et por Fenice se resmaient,
Ne cuident que ja mes la raient;
S'est por celi et por celui
Tote l'oz an mout grant enui.

- Mes cil ne tarderont mes gueires,
3930 Si changera toz li afeires;
Car ja sont an l'ost retorné,
S'ont le duel a joie torné.
Joie revient et diaus s'an fuit.
A l'ancontre lor viennent tuit,
3935 Si que tote l'oz i assamble.
Li dui anpereor ansamble,
Quant il oïrent la novele
De Cligés et de la pucele,
Ancontre vont a mout grant joie.
3940 Mes a chascun est tart qu'il oïe,
Comant Cligés avoit trovee
L'anpererriz et recovree.
Cligés lor conte, et cil qui l'öent
Mout s'an mervoillent et mout loent
3945 Sa proesce et son vasselage.
Mes d'autre part li dus anrage,
Qui jure et afiche et propose,
Que seul a seul, se Cligés ose,
Iert antr'aus deus bataille prise,
3950 Si la fera par tel devise,
Que se Cligés vaint la bataille
L'anperere setrs s'an aille
Et la pucele quite an maint;
Et s'il ocit Cligés ou vaint,
3955 Qui maint damage li a fet,
Por ce triues ne pes n'i et,
Qu'après chascuns son miauz ne face.
Ceste chose li dus porchace,
Et fet par un suen druguemant,
3960 Qui greu savoit et alemant,
As deus anpereors savoir,
Qu'einsi viaut la bataille avoir.
LI messagiers fet son message
An l'un et an l'autre langage
3965 Si bien que l'antandirent tuit.
Tote l'oz an fremist et bruit
Et dient que ja Deu ne place

- Que Cligés la bataille face,
Et andui li anpereor
3970 An sont an mout grant esfreor;
Mes Cligés as piez lor an chiet
Et prie lor que ne lor griet,
Mes, s'ains fist rien qui lor pleüst,
Que il ceste bataille eüst
3975 An guerredon et an merite.
Et s'ele li est contredite,
Ja mes n'iert a son oncle un jor
Ne por son buen ne por s'enor.
L'anperere qui tant avoit
3980 Son neveu chier come il devoit,
Par la main contre mont l'an lieve
Et dist: „Biaus niés, formant me grieve
Ce que tant vos sai combatant;
Qu'après joie duel an atant.
3985 Lié m'avez fet, nel puis noier,
Mes mout me grieve a otroier,
Qu'a la bataille vos anvoi,
Por ce que trop anfant vos voi.
Et tant vos resai de fier cuer,
3990 Que je n'os desdire a nul fuer
Rien qui vos pleise a demander;
Que solemant por comander
Seroit il fet, ce sachiez bien;
Mes se proiere i valoit rien,
3995 Ja cest fes n'anchargeriez.“
„Sire, de neant pleidoiez“,
Fet Cligés; „que Deus me confonde,
Je n'an prandroie tot le monde,
Que la bataille ne fêisse.
4000 Ne sai por quoi vos i queïsse
Lonc respit ne longue demore.“
L'anperere de pitié plore,
Et Cligés replore de joie,
Quant la bataille li otroie.
4005 La ot ploree mainte lerne,
Ne n'i ot pris respit ne terme:

- Einçois qu'il fust ore de prime,
Par le sien message meisme
Fu la bataille au duc mandee,
4010 Si come il l'avoit demandee.
LI dus qui cuide et croit et panse
Que Cligés n'et vers lui deffanse,
Que tost mort et conquis ne l'et,
Isnelemant armer se fet.
4015 Cligés cui la bataille tarde
De tot ce ne cuide avoir garde,
Que bien vers lui ne se deffande.
L'anpereor armes demande
Et viaut que chevalier le face.
4020 Et l'anperere por sa grace
Li done armes, et cil les prant,
Cui li cuers de bataille esprant,
Et mout la desirre et covoite.
De lui armer mout tost s'exploite:
4025 Quant armez fu de chief an chief,
L'anperere cui mout fu grief
Li va l'espee çaindre au flanc.
Cligés dessor l'arabi blanc
S'an monte armez de totes armes,
4030 A son col pant par les enarmes
Un escu d'un os d'olifant,
Tel qui ne brise ne ne fant,
Ne n'i ot color ne peinture,
Tote fu blanche l'armetüre,
4035 Et li destriers et li hermois
Fu toz plus blans que nule nois.
CLIGÉS et li dus sont armé,
S'a li uns a l'autre mandé,
Qu'a la mivoie assanbleront
4040 Et d'anbes parz lor janz seront
Tuit sanz espees et sanz lances
Par seiremanz et par fiances;
Que ja tant hardi n'i avra,
Tant con la bataille durra,
4045 Qui s'ost movoir por nul afeire

- Ne plus qu'il s'oseroit l'uel treire.
Par cest covant sont assanblé,
S'a a chascun mout tart sanblé,
Qu'avoir cuide chascuns la gloire
4050 Et la joie de la victoire.
Mes ainz i que cop feru i et,
L'anpererriz mener s'i fet,
Qui por Cligés est trespensee;
Mes de ce s'est bien apansee,
4055 Que s'il i muert, ele i morra.
Ja conforz eidier n'i porra,
Qu'avuec lui morir ne se lest;
Car sanz lui vie ne li plest.
Quant el champ furent tuit venu,
4060 Haut et bas, juevrë et chenu,
Et les gardes i furent mises,
Lors ont andui les lances prises,
Si s'antreviennent sanz feintise,
Si que chascuns sa lance brise
4065 Et des chevaus a terre viennent,
Si que es seles ne se tiennent.
Mes tost resont an piez drecié;
Car de rien ne furent blecié;
Si s'antreviennent sanz delai.
4070 As espees notent un lai
Sor les hiaumes qui retantissent,
Si que lor janz s'an esbaïssent,
Et sanble a çaus qui les esgardent,
Que li hiaume espraingnent et ardent.
4075 Et quant les espees ressaillent,
Estanceles ardanz an saillent
Aussi come de fer qui fume,
Que li fevres bat sor l'ancume,
Quant il le tret de la favarge.
4080 Mout sont andui li vassal large
De cos doner a grant planté,
S'a chascuns buene volanté
De tost randre ce qu'il acroît,
Ne cist ne cil ne s'an recroît,

- 4085 Que tot sanz conte et sanz mesure
Ne rande chetel et usure.
Li uns a l'autre sanz respit.
Mes le duc vient a grant despit
Et mout an est iriez et chautz,
4090 Quant il as premerains assauz
N'avoit Cligés conquis et mort.
Un grant cop merveilleus et fort
Li done tel, que a ses piez
Est d'un genoil agenoilliez.
4095 **P**OR le cop don Cligés cher
L'anperere mout s'esbar,
N'onques mains esperduz ne fu,
Que se il fust dessoz l'escu.
Lors ne se puet mie tenir,
4100 Que qu'il l'an deüst avenir,
Fenice, tant fu esbale,
Qu'ele ne criast: „Deus, aïe!“
Au plus haut que ele onques pot.
Mes ele ne cria qu'un mot;
4105 Qu'erranmant li failli la voiz
Et si chef pasmee an croiz,
Si qu'el vis s'est un po bleciee.
Dui haut baron l'ont redreciee,
Si l'ont tant an piez sostenue
4110 Qu'ele est an son san revenue.
Mes onques nus qui la veïst,
Quel sanblant que ele feïst,
Ne sot, por qu'ele se pasma.
Onques nus hon ne l'an blasma,
4115 Einçois l'an ont loee tuit;
Car n'i a un seul qui ne cuit,
Qu'autel feïst ele de lui,
Se il fust an leu de celui;
Mes de tot ce neant n'i a.
4120 Cligés, quant Fenice cria,
L'oï mout bien et antandi.
La voiz force et cuer li randi,
Si ressaut sus isnelemant

- Et vint au duc ireemant,
 4125 Si le requiert et anvaist,
 Si que li dus s'an esbaist;
 Car plus le trueve bataillant,
 Fort et legier et assaillant,
 Que il n'avoit fet, ce li sanble,
 4130 Quant il vindrent premiers ansamble.
 Et por ce qu'il crient son assaut,
 Li dist: „Vaslez, se Deus me saut,
 Mout te voi corageus et preu.
 Mes se ne fust por mon neveu,
 4135 Que je n'obliërai ja mes,
 Volantiers fesse a toi pes
 Et la querele te leissasse;
 Que ja mes plus ne m'an meslasse.“
 4140 „DUS“, fet Cligés, „que vos an plect?
 Don ne covient que son droit lest
 Cil qui recovrer ne le puet?
 De deus maus, quant feire l'estuet,
 Doit l'an le mains mauvés eslire.
 Quant a moi prist tançon et ire
 4145 Vostre niés, ne fist pas savoir.
 Tot autel, ce poez savoir,
 Ferai de vos, se j'onques puis,
 Se buene pes an vos ne truis.“
 Li dus, cui sanble que Cligés
 4150 Creissoit au force tot adés,
 Panse que miauz li vient assez,
 Ainz qu'il par soit del tot lassez,
 Que an mi son chemin recroie.
 Neporquant pas ne li otroie
 4155 La verité tot an apert,
 Ainz dit: „Vaslez, jant et apert
 Te voi mout et de grant corage.
 Mes trop par ies de juene aage:
 Por ce me pans et sai de fi,
 4160 Que, se je te vaine et oci,
 Ja los ne pris n'i aquerroie
 Ne ja prodome ne verroie,

- Oiant cui regehir detisse,
 Que a toi combatuz me fusse;
 4165 Qu'enor te feroie et moi honte.
 Mes se tu sez que enors monte,
 Granz enors te sera toz jorz
 Ce que solemant deus estorz
 T'ies anvers moi contretenuz.
 4170 Or m'est cuers et talanz venuz,
 Que la querele te guerpisse
 Ne que a toi plus ne chanpisse."
 „Dus“, fet Cligés, „ne vos i vaut!
 Oiant toz le diroiz an haut.
 4175 Ne ja n'iert dit ne reconté,
 Que vos m'aïiez faite bonté,
 Ne que de moi aiiez merci.
 Oiant trestoz cez qui sont ci
 Le vos covandra recorder,
 4180 S'a moi vos volez acorder."
 Li dus oiant toz le recorde.
 Einsi ont fet pes et acorde;
 Mes comant que li plez soit pris,
 Cligés ot l'enor et le pris,
 4185 Et li Greu mout grant joie an orent.
 Mes li Sesne rire n'an porent;
 Car bien orent trestuit vetü
 Lor seignor las et recreü,
 Ne ne fet pas a demander,
 4190 Que, s'il le poïst amander,
 Ja ceste acorde ne fust faite,
 Ainz eüst Cligés l'ame treite
 Del cors, se il le poïst feire.
 Li dus an Sessouingne repeire
 4195 Dolanz et maz et vergondeus;
 Car de ses homes n'i a deus,
 Qui nel taingnent por mescheant,
 Por failli et por recreant.
 Li Sesne o tote lor vergoingne
 4200 S'an sont retourné an Sessouingne.
 Et li Grejois plus ne sejoignent,

- Vers Costantinoble retornent
A grant joie et a grant leesce;
Car bien lor a par sa proesce
4205 Cligés aquitee la voie.
Or ne les siut plus ne convoie
Li anperere d'Alemaingne.
Au congié de la jant grifaingne
Et de sa fille et de Cligés
4210 Et de l'anpereor après
Est an Alemaingne remés.
Et li anperere des Gres
S'an va mout bauz et mout heitiez.
Cligés li preuz, li afeitiez,
4215 Panse au comandement son pere.
Se ses oncles, li anperere,
Le congié li viaut otroier,
Requerre l'ira et proier,
Qu'an Bretaingne le lest aler
4220 A son oncle, le roi, parler;
Car conoistre et veoir le viant.
Devant l'anpereor s'aquiant
Et si li prie, se lui plest,
Que an Bretaingne aler le lest
4225 Veoir son oncle et ses amis.
Mout doucement l'an a requis;
Mes ses oncles l'an escondit,
Quant ot sa requeste et son dit
Trestote oïe et escoutee.
4230 „Biaus niés“, fet il, „pas ne m'agree
Ce que partir volez de moi.
Ja cest congié ne cest otroi
Ne vos donrai, qu'il ne me griet.
Car mout me plest et mout me siet,
4235 Que vos soïiez compainz et sire
Avec moi de tot mon anpire.“
O R n'ot pas chose qui li siee
Cligés, quant ses oncles li viee
Ce qu'il li demande et requiert,
4240 Et dist: „Biaus sire, a moi n'afiert,

- Ne tant preuz ne sages ne sui,
Que avuec vos n'avuec autrui
Ceste compaignie reçoive,
Que anpire maintenir doive.
- 4245 Trop sui anfes et petit sai.
Por ce toche an l'or a l'essai,
Qu'an viaut savoir, se il est fins.
Aussi vuel je, ce est la fins,
Moi essaier et esprover
- 4250 La ou je cuit l'essai trover.
An Bretaingne, se je sui preuz,
Me porrai tochier a la queuz
Et a l'essai fin et vrai,
Ou ma proesce esproverai.
- 4255 An Bretaingne sont li prodome
Qu'enors et proesce renome.
Et qui viaut enor guehaignier,
A çaus se doit aconpaignier;
Qu'enor i a et si guehaingne,
- 4260 Qui a prodome s'aconpaingne.
Por ce le congié vos demant,
Et sachiez bien certainnement,
Que se vos ne m'i anvoïiez
Et le don ne m'an otroïiez,
- 4265 Que j'irai sanz vostre congié."
„Biaus niés, einçois le vos doing gié,
Quant je vos voi de tel meniere,
Que par force ne par proiere
Ne vos porroie retenir.
- 4270 Or vos doit Deus del revenir
Corage et volanté par tans,
Des que proiere ne deffans
Ne force n'i avroit mestier.
D'or et d'arjant plus d'un sestier
- 4275 Vuel que vos an façoiz porter,
Et chevaus por vos deporter
Vos donrai tot a vostre eslite."
N'ot pas bien sa parole dite,
Quant Cligés li a ancliné.

- 4280 Tot quanque li a destiné
Li anpereres et promis,
Li fu devant maintenant mis.
CLIGÉS, tant con lui plot et sist,
D'avoir et de conpaignons prist;
- 4285 Mes a oés le suen cors demainne
Quatre chevaus divers an mainne,
Un blanc, un sor, un fauve, un noir.
Mes trespasé vos dui avoir
Ce qu'a trespasser ne fet mie.
- 4290 Cligés a Fenice s'amie
Va congié prandre et demander;
Qu'a Deu la voldra comander.
Devant li vient, si s'agenoille
Plorant si que des lermes moille
- 4295 Tot son bliaut et son ermine,
Et vers terre ses iauz ancline;
Que de droit esgarder ne l'ose,
Aussi come d'aucune chose
Et vers li mespris et forfet,
- 4300 Si sanble que vergoingne an et.
Et Fenice qui le regarde
Come peoreuse et coarde
Ne set, queus afeires le mainne,
Si li a dit a quelque painne:
- 4305 „Amis, biaux sire, levez sus!
Seez lez moi, ne plorez plus
Et dites moi vostre plaisir.“
„Dame, que dire? que teisir?
Congié vos quier.“ — „Congié? De quoi?“
- 4310 „Dame, an Bretaingne aler an doi.“
„Donc me dites, por quel besoingne,
Einçois que le congié vos doingne.“
„Dame, mes pere me pria,
Quant il morut et devia,
- 4315 Que por rien nule ne leissasse
Qu'an Bretaingne ne m'an alasse,
Tantost con chevaliers seroie.
Por rien nule je ne voldroie

- Son comandement trespasser.
4320 Ne m'estovra gueires laisser
Por aler de ci jusque la.
Jusqu'an Grece mout grant voie a,
Et se je an Grece an aloie,
Trop me seroit longue la voie
4325 De Costantinoble an Bretaingne.
Mes droiz est qu'a vos congié praingne
Come a celi cui je sui toz.⁴
Mout ot fet sospirs et sangloz
Au partir celez et coverz;
4330 Qu'ains nus n'ot tant les iauz overz
Ne tant n'i oï cleremant,
Qu'aparcervoir certainnement
D'oïr ne de veoir seüst,
Que antre aus deus amor eüst.
4335 Cligés, ja soit ce qu'il li poist,
S'an part tantost come il li loist.
Pansis s'an va, pansis remaint
Li anperere et autre maint,
Mes Fenice est sor toz pansive:
4340 Ele ne trueve fonz ne rive
El panser, don ele est anplie,
Tant li abonde et mouteplie.
Pansive est an Grece venue:
La fu a grant enor tenue
4345 Come dame et anperrerez;
Mes ses cuers et ses esperiz
Est a Cligés, quel part qu'il tort,
Ne ja ne quiert qu'a li retort
Ses cuers, se cil ne li raporte,
4350 Qui muert del mal, don il l'a morte.
Et s'il garist, ele garra,
Ne ja cil ne le conparra,
Que cele aussi ne le conpert.
An sa color ses maus apert,
4355 Car mout est palie et changiee.
Mout est de sa face estrangiee
La colors fresche et clere et pure,

- Que assise i avoit Nature.
Sovant plore, sovant sospire.
4360 Mout li est po de son anpire
Et de la richesce qu'ele a.
L'ore que Cligés s'an ala
Et le congié qu'il prist a li,
Come il chanja, come il pali,
4365 Les lermes et la contenance
A toz jorz an sa remembrance;
Qu'aussi vint devant li plorer,
Con s'il la detüst aorer,
Humbles et simples a genouz.
4370 Tot ce li est pleisant et douz
A recorder et a retreire.
Aprés por buene boche feire
Met sor sa langue an leu d'espece
Un douz mot que por tote Grece
4375 Ne voldroit que cil qui le dist
An celui san qu'ele le prist
I eüst pansee faintié;
Qu'ele ne vit d'autre daintié,
Ne autre chose ne li plest.
4380 Cist seus moz la sostient et pest
Et tot son mal li assoage.
D'autre mes ne d'autre bevrage
Ne se quiert pestre n'abevrer;
Car quant ce vint au dessevrer,
4385 Dist Cligés qu'il estoit ,toz suens.'
Cist moz li est si douz et buens,
Que de la langue au cuer li toche,
Sel met el cuer et an la boche
Por ce que plus an soit seüre.
4390 Dessoz nule autre serreüre
N'ose cest tresor estoier,
Nel porroit si bien aloier
An autre leu come an son cuer.
Ja nel metra fors a nul fuer,
4395 Tant crient larrons et robeors;
Mes de neant li vient peors

- Et por neant crient les escobles;
Car cist avoires n'est mie mobles,
Ainz est aussi come edefiz
4400 Qui ne puet estre desconfiz
Ne par deluge ne par feu,
Ne ja ne se movra d'un leu.
Mes ele n'an est pas certaine.
Por ce met eusançon et painne
4405 A ancerchier et a aprandre,
A quoi ele se porra prandre;
Qu'an plusors menieres l'espont.
A li sole opose et respont,
Et fet tel oposicion:
4410 „Cligés par quel antancion
„Je sui toz vostre' me deïst,
S'amors dire ne li fetst?
De quoi le puis je justisier,
Por quoi tant me doie prisier,
4415 Que dame me face de lui?
N'est il plus biaux que je ne sui
Et mout plus jantis hon de moi?
Nule rien fors amor n'i voi,
Qui cest don me poïst franchir.
4420 Par moi qui ne li puis ganchir
Proverai que, s'il ne m'amast,
Ja por miens toz ne se clamast:
Ne plus que je soe ne fusse
Tote, ne dire nel deïsse,
4425 S'amors ne m'etist a lui mise,
Ne redetist an nule guise
Cligés dire qu'il fust toz miens,
S'amors ne l'a an ses liens.
Car s'il ne m'aimme, il ne me dote.
4430 Amors qui me done a lui tote
Espoir le me redone tot.
Mes ce me resmaie de bot,
Que c'est une parole usee,
Si repuis tost estre amusee;
4435 Car teus i a, qui par losange

- Dient nes a la jant estrange:
Je sui toz vostre et quanque j'ai,
Si sont plus jangleor que jai.
Donc ne me sai a quoi tenir;
4440 Car ce porroit tost avenir,
Qu'il le dist por moi losangier.
Mes je li vi color changier
Et plorer mout piteusemant.
Les lermes au mien jugemant
4445 Et la chiere honteuse et mate
Ne vindrent mie de barate.
N'i ot barat ne tricherie.
Li oel ne m'an mantirent mie,
Don je vi les lermes cheoir.
4450 Assez i poi sanblanz veoir
D'amor, se je neant an sai.
Oïl! tant que mar le pansai.
Mar l'ai apris et retenu;
Car trop m'an est mesavenu.
4455 Mesavenu? Voire, par foi!
Morte sui, quant celui ne voi,
Qui de mon cuer m'a desrobee,
Tant m'a losangiee et lobe.
Par sa lobe et par sa losange
4460 Mes cuers de son ostel s'estrange
Ne ne viaut o moi remenoir,
Tant het mon estre et mon menoir.
Par foi! donc m'a il mal baillie,
Qui mon cuer a an sa baillie.
4465 Qui me desrobe et tot le mien
Ne m'aimme pas, je le sai bien.
Jel sai? Por quoi ploroit il dons?
Por quoi? Ne fu mie an pardons,
Qu'assez i ot reison por quoi.
4470 N'an doi neant prandre sor moi;
Car de jant qu'an aint et conoisse
Se part an a mout grant angoisse.
Quant il leissa sa conoissance,
S'il an ot enui et pesance,

- 4475 Et s'il plora, ne m'an mervoil.
Mes qui li dona cest consoil,
Qu'an Bretaingne alast demorer,
Ne me poïst miauz acorer.
Acorez est, qui le cuer pert.
- 4480 Mal doit avoir, qui le dessert;
Mes je ne le desservi onques.
Ha, dolante! por quoi m'a donques
Cligés morte sanz nul forfet?
Mes de neant le met an plet;
- 4485 Car je n'i ai nule reison.
Ja Cligés an nule seison
Ne m'esloignast, ce sai je bien,
Se ses cuers fust parauz au mien.
Ses parauz, je cuit, n'est il mie.
- 4490 Et se li miens prist compaignie
Au suen, ne ja n'an partira,
Ja sanz le mien li suens n'ira;
Car li miens le siut an anblee:
Tel compaignie ont assanblee.
- 4495 Mes a la verité retreire,
Il sont mout divers et contreire.
Comant sont contreire et divers?
Li suens est sire, et li miens sers,
Et li sers maleoit gre suen
- 4500 Doit feire a son seignor son buen
Et leissier toz autres afeires.
Mes moi que chant? Lui n'an est gueires
De mon cuer ne de mon servise.
Mout me grieve ceste devise,
- 4505 Que li uns est sire des deus.
Por quoi ne puet li miens toz seus
Autretant con li suens par lui?
Si fussent d'un pooir andui.
Pris est mes cuers; qu'il ne se puet
- 4510 Movoir, se li suens ne se muet.
Et se li suens oirre ou sejourne,
Li miens tote voie s'atorne
De lui siure et d'aler après.

- Deus! que ne sont li cors si pres,
4515 Que je par aucune meniere
Ramenasse mon cuer arriere!
Ramenasse? Fole mauveise,
Si l'osteroie de son eise,
Einsi le porroie tuër.
4520 La soit! ja nel quier remuër,
Ainz vuel qu'a son seignor remaingne
Tant que de lui pitiez li praingne;
Qu'einçois devra il la que ci
De son serjant avoir merci,
4525 Por ce qu'il sont an terre estrange.
S'il set bien servir de losange,
Si come an doit servir a cort,
Riches sera ainz qu'il s'an tort.
Qui viaut de son seignor bien estre
4530 Et delez lui seoir a destre,
Si come or est us et costume,
Del chief li doit oster la plume,
Nes lors quant il n'an i a point.
Mes ci a un mout mauvés point:
4535 Quant il l'esplume par defors,
Et se il a dedanz le cors
Ne mauvestié ne vilenie,
Ja n'iert tant cortois, qu'il li die,
Ainz li fet cuidier et antandre,
4540 Qu'a lui ne se porroit nus prandre
De proesce ne de savoir,
Si cuide cil qu'il die voir.
Mal se conoist, qui autrui croit
De chose qui an lui ne soit;
4545 Car quant il est fel et anrievres,
Mauvés et coarz come lievres,
Chiches et fos et contrefez
Et vilains an diz et an fez,
Le prise par devant et loe
4550 Teus qui derriers li fet la moe;
Mes einsi le loe oiant lui,
Quant il an parole a autrui,

- Et s'i fet quainse que il n'ot
De quanqu' antre aus deus d'ient mot;
4555 Mes s'il cuidoit qu'il ne l'oïst,
Ja ne diroit, don cil joïst.
Et se ses sire viaut mantir,
Il est toz prez del consantir,
Et quanqu'il dit, por voir affiche,
4560 Ja n'an avra la langue chiche.
Qui les corz et les seignors onge,
Servir le covient de mançonge.
Autel covient que mes cuers face,
S'avoir viaut de son seignor grace;
4565 Loberre soit et losangiers.
Mes Cligés est teus chevaliers,
Si biaux, si frans et si leaus,
Que ja n'iert mançongiers ne faus
Mes cuers, tant le sache loer;
4570 Qu'an lui n'a rien a amander.
Por ce vuel que mes cuers le serve.
Car li vilains dit an sa verve:
,Qui a prodome se comande,
Mauvés est, s'antor lui n'amande'."
4575 **E**INSI travaille amors Fenice.
Mes cist travaux li est delice,
Qu'ele ne puet estre lassee.
Et Cligés a la mer passee,
S'est a Galinguefort venuz.
4580 La s'est richemant contenuz
A bel ostel a grant despanse.
Mes toz jorz a Fenice panse,
N'onques ne l'antroblië une ore
La ou il sejourne et demore;
4585 S'ont tant anquis et demandé
Sa janz, cui il l'ot comandé,
Que dit et reconté lor fu,
Que li baron le roi Artu
Et li cors meïsmes le roi
4590 Avoient anpris un tornoi
Es plains devant Ossenefort,

- Qui pres iert de Galinguefort.
Einsi iert anpris li estorz,
Qu'il devoit durer quatre jorz.
4595 Mes ainz porra mout sejourner
Cligés a son cors atorner,
Se riens li faut andemantiers;
Car plus de quinze jorz antiers
Avoit jusqu'au tornoiemant.
4600 A Londres fet isnelemant
Trois de ses escuiers aler,
Si lor comande a achater
Trois peire d'armes desparoilles,
Unes noires, autres vermoilles,
4605 Les tierces verz, et au repeire
Comande que chascune peire
Soit coverte de toile nueve;
Que s'aucuns el chemin les trueve,
Ne sache, de quel taint seront
4610 Les armes qu'il apporteront.
Li escuiier maintenant muevent,
A Londres vienent et si truevent
Apareillié quanquē il quierent.
Tost orent fet, tost repeirierent:
4615 Revenu sont plus tost qu'il porent.
Les armes qu'aportees orent
Mostrent Cligés qui mout les loe.
Avec celes que sor Dunoe
Li anperere li dona,
4620 Quant a chevalier l'adoba,
Les a fet repondre et celer.
Qui ci me voldroit demander,
Por quel chose il les fist repondre,
Ne l'an voldroie pas respondre;
4625 Car bien vos iert dit et conté,
Quant es chevaus seront monté
Tuit li haut baron de la terre,
Qui i vandront por los aquerre.
4630 **A**U jor qui fu nomez et pris
Assanblent li baron de pris,

- Li rois Artus a toz les suens
Qu'esleitz ot antre les buens
Devers Ossenefort se tint.
Devers Galinguefort s'an vint
4635 Li plus de la chevalerie.
Ne cuidiez pas que je vos die,
Por feire demorer mon conte:
Cil roi i furent et cil conte
Et cil et cil et cil i furent.
4640 Quant li baron assanbler durent,
Si con costume iert a cel tans,
S'an vint toz seus antre deus rans
Uns chevaliers de grant vertu
Des compaignons le roi Artu
4645 Por le tornoi ancomancier.
Mes nus ne s'an ose avancier,
Qui por joster contre lui vaingne.
N'i a nul qui coiz ne se taingne.
Et si a de teus qui demandent:
4650 „Cil chevalier por quoi atandent,
Que de rans ne s'an part aucuns?
Adés comancera li uns.“
Et li autre dient ancontre:
„Don ne veez vos, quel ancontre
4655 Nos ont anvoiié cil de la?
Bien sache, qui seü ne l'a,
Que des quatre meillors qu'an sache
Est cist l'une paroille estache.“
„Qui est il donc?“ — „Si nel veez?
4660 C'est Sagremors li desreez.
C'est il, voire! sanz nule dote.“
Cligés qui ce ot et escote
Sist sor Morel, s'ot armetüre
Plus noire que more meüre:
4665 Noire fu s'armetüre tote.
Del ranc as autres se desrote
Et point Morel qui se desroie,
Ne n'i a un seul qui le voie,
Que ne die li uns a l'autre:

- 4670 „Cist s'an va bien lance sor fautre,
Ci a chevalier mout adroit,
Mout porte ses armes a droit,
Bien li siet li escuz au col.
Mes an le puet tenir por fol
- 4675 De la joste qu'il a anprise
Vers un des meillors a devise,
Que l'an sache an tot cest païs.
Mes qui est il? Don est naïs?
Qui le conoist? — Ne gié. — Ne gié.
- 4680 Mes n'a mie sor lui negié;
Ainz est plus s'armetüre noire,
Que chape a moine n'a provoivre.“
Einsi antandent au parler:
Et cil leissent chevaus aler,
- 4685 Que plus ne se vont atardant;
Car mout sont angrés et ardant
De l'assanbler et de la joste.
Cligés fiert si qu'il li ajoste
L'escu au braz, le braz au cors.
- 4690 Toz estanduz chiet Sagremors,
Et Cligés va sanz mesprison,
Si li fet fiancier prison:
Sagremors prison li fiance.
Maintenant li estorz comance,
- 4695 Si s'antrevient qui ainz ainz.
Cligés s'est an l'estor anpainz
Et va querant joste et ancontre.
Chevalier devant lui n'ancontre,
Que il ne le praingne ou abate.
- 4700 D'anbedeus parz le pris achate;
Car la ou il muet au joster,
Tot le tornoi fet arester.
Ne cil n'est pas sanz grant proesce,
Qui por joster vers lui s'adresce;
- 4705 Ainz a plus los de lui atandre,
Que d'un autre chevalier prandre.
Et se Cligés l'an mainne pris,
De ce solemant a grant pris,

- Qu'a joster atandre l'osa.
 4710 Cligés le pris et le los a
 De trestot le tornoiemant.
 A l'avesprer celeemant
 Est repeiriez a son ostel,
 Por ce que nus ne d'un ne d'el
 4715 A parole ne le meïst.
 Et por ce, se nus hon feïst
 L'ostel as noires armes querre,
 An une chanbre les anserre,
 Que l'an ne les truisse ne voie;
 4720 Et fet a l'uis devers la voie
 Les armes verz metre an presant,
 Si les verront li trespasant.
 Et se nus le demande et quiert,
 Ne savra, ou ses osteus iert,
 4725 Quant nule ansaingne ne verra
 Del noir escu que il querra.
E INSI Cligés est an la vile,
 Si se çoile par itel guile.
 Et cil qui si prison estoient
 4730 De chief an chief la vile aloient
 Demandant le noir chevalier;
 Mes nus ne lor sot anseignier.
 Et meïsmes li rois Artus
 L'anvoie querre sus et jus.
 4735 Mes tuit dïent: „Nos nel veïmes,
 Puis que nos del tornoi partimes,
 Ne ne savomes qu' il devint.“
 Vaslet le quierent plus de vint,
 Que li rois i a anvoïiez.
 4740 Mes Cligés s'est si desvoïiez,
 Qu'il n'an truevent nule antresaingne.
 Li rois Artus de ce se saingne,
 Quant reconté li fu et dit,
 Qu'an ne trueve grant ne petit,
 4745 Qui sache anseignier son repeire,
 Ne plus que s'il fust a Ceseire
 Ou a Tolete ou a Candie.

- „Par foi“, fet il, „ne sai qu'an die,
Mes a grant mervoille me tient.
4750 Ce fu fantosme, se devient,
Qui antre nos a conversé.
Maint chevalier a hui versé
Et des meillors les foiz an porte,
Qui ne verront oan sa porte
4755 Ne son pals ne sa contree,
S'avra chascuns sa foi outree.“
Einsi dist li rois son pleisir,
Don il se poïst bien teisir.
- M**OUT ont parlé li baron tuit
4760 Del noir chevalier cele nuit;
Qu'onques d'el parole ne tindrent.
L'andemain as armes revindrent
Tuit sanz semonse et sanz proiere.
Por feire la joste premiere
4765 Est Lanceloz del Lac sailliz,
Qui n'est mie de cuer failliz.
Lanceloz a la joste atant:
A tant ez vos Cligés batant
Plus vert que n'est erbe de pre
4770 Sor un fauve destrier comé.
La ou Cligés point sor le fauve,
N'i a ne chevelu ne chauve,
Qui a mervoilles ne l'esgart,
Et de l'une et de l'autre part
4775 Dient: „Cist est an toz androiz
Assez plus janz et plus adroiz
De celui d'ier as noires armes,
Tant con pins est plus biaux que charmes,
Et li loriers plus del seti.
- 4780 Mes ancor n'avons nos seti,
Qui cil d'ier fu; mes de cestui
Savons nos, qui il iert, ancui.
Qui le conoist, si le nos die.“
Chascuns dit: „Je nel conois mie,
4785 N'onques nel vi au mien cuidier.
Mes plus est biaux de celui d'ier

- Et plus de Lancelot del Lac.
Se cist estoit armez d'un sac,
Et Lanceloz d'arjant et d'or,
4790 Si seroit cist plus biaux ancor.⁴
Einsi tuit a Cligés se tienent
Et cil poignent, si s'antrevient,
Quangu'il pueent esperoner.
Cligés li va tel cop doner
4795 Sor l'escu d'or a lion paint,
Que jus de la sele l'angepaint,
Et vint sor lui por la foi prendre.
Lanceloz ne se pot deffandre,
Si li a prison fianciee.
4800 Lors est la noise comanciee
Et li bruiz et li frois des lances.
An Cligés ont tuit lor fiances
Cil qui sont devers sa partie;
Car cui il fiert par anhatie,
4805 Ja n'iert tant forz ne li covaingne
Que del cheval a terre vaingne.
Cligés cel jor si bien le fist
Et tant an abati et prist,
Que deus tanz a as suens plet
4810 Et deus tanz i a los et,
Que l'autre jor devant n'i ot.
A l'avesprer plus tost qu'il pot
Est repeiriez a son repeire
Et fet isnelemant fors treire
4815 L'escu vermoil et l'autre ator.
Les armes qu'il porta le jor
Comande que soient repostes:
Repostes les a bien li osten.
Assez le ront cele nuit quis
4820 Li chevalier qu'il avoit pris;
Mes nule novele n'an oent.
As osten le present et loent
Li plusor qui parole an tienent.
L'andemain as armes revienent
4825 Li chevalier delivre et fort.

- Del ranc devers Ossenefort
Part uns vassaus de grant renon,
Percevaus li Galois ot non.
Lués que Cligés le vit movoir
4830 Et de son non oï le voir,
Que Perceval l'oï nomer,
Mout desirre a lui assanbler.
Del ranc est issuz demanois
Sor un destrier sor, espanois,
4835 Et s'armetüre fu vermoille.
Lors l'esgardent a grant mervoille
Trestuit plus qu'onques mes ne firent
Et dïent qu'onques mes ne virent
Nul chevalier si avenant.
4840 Et cil poignent tot maintenant,
Que demoree n'i ot point.
Et li uns et li autre point
Tant qu'es escuz granz cos se donent.
Les lances ploient et arçonent,
4845 Qui cortes et grosses estoient.
Veant toz çaus qui les gardoient
A Cligés feru Perceval
Si qu'il l'abat jus del cheval
Et prison fiancier li fet
4850 Sanz grant bataille et sanz grant plet.
Quant Percevaus ot fiancié,
Lors ont le tornoi comancié,
Si s'antreviennent tuit ansanble.
Cligés a chevalier n'assamble,
4855 Qu'a terre nel face cheoir.
An cest jor nel pot l'an veoir
Une sole ore fors d'estor.
Aussi come sor une tor
Fierent chascuns sor lui par soi.
4860 N'i fierent pas ne dui ne troi;
Qu'adonc n'estoit us ne costume.
De son escu a fet anclume;
Car tuit i forgent et martelent,
Si li fandent et esquartelent;

- 4865 Mes nus n'i fiert qu'il ne li soille
Si qu'estrier et sele li toille,
Ne nus qui n'an vossist mantir
Ne poïst dire au departir
Que tot n'etist le jor veincu
- 4870 Li chevaliers au roge escu.
Et li meillor et li plus cointe
Voldroient estre si acointe;
Mes ne puet pas estre si tost,
Qu'il s'an est partiz an repost,
- 4875 Quant esconsé vit le soloil,
Et s'a fet son escu vermoil
Et tot l'autre hernois oster,
Et fet les blanches apporter,
Don il fu noviaus chevaliers;
- 4880 Et les armes et li destriers
Furent mises a l'uis devant.
Mes or se vont aparcevant
[Li plusor qui le ramantoivent,
Bien dïent et bien s'aparçoivent]
- 4885 Que par un seul ont tuit esté
Desconfit et desbareté;
Mes chascun jor se desfigure
Et de cheval et d'armefire,
Si sanble autrui que lui meïmes.
- 4890 Aparceü s'an sont or primes:
Et mes sire Gauvains a dit
Que mes tel josteor ne vit,
Et por ce qu'il voldroit avoir
S'acointance et son non savoir,
- 4895 Dit qu'il iert l'andemain premiers
A l'assanbler des chevaliers.
Mes il ne se vante de rien;
Ainz dit qu'il panse et cuide bien
Que tot le miauz et les vantances
- 4900 Avra cil au ferir des lances;
Mes a l'espee, puet cel estre,
Ne sera il mie ses mestre;
Qu'onques n'an pot mestre trover.

- Or se voldra il esprover
4905 Demain au chevalier estrange,
Qui chascun jor ses armes change
Et cheval et hernois remue.
Par tans sera de mainte mue,
S'einsi chascun jor par costume
4910 Oste et remet novele plume.
Einsi ostoit et remetoit,
Et l'andemain revenir voit
Cligés plus blanc que flor de lis,
L'escu par les enarmes pris,
4915 Sor l'arabi blanc sejoiné,
Si con la nuit ot atorné.
Gauvains li preuz, li alosez,
N'est gueires el champ reposez,
Ainz point et broche, si s'avance
4920 Et de quanquē il puet s'ajance
De bel joster, se trueve a cui.
Par tans seront el champ andui;
Que Cligés n'ot d'arester cure,
Qui antandu ot la murmure
4925 De çaus qui d'ient: „C'est Gauvains
Qui n'est a pié n'a cheval vains.
C'est cil a cui nus ne se prant.“
Cligés qui la parole autant
Anmi le champ vers lui s'eslance,
4930 Li uns et li autre s'avance,
Si s'antreviennent d'un eslais
Plus tost que cers qui ot les glais
Des chiens qui après lui glatissent.
Les lances as escuz flatissent,
4935 Et li cop donent teus esfrois,
Que totes jusques es camois
Esclicent et fandent et froissent,
Et li arçon derier esloissent,
Et ronpent çaingles et peitral.
4940 A terre viennent par igal,
S'ont treites les espees nues.
Anviron sont les janz venues

- Por la bataille regarder.
Por departir et acorder
4945 Vint li rois Artus devant toz.
Mes mout orent einçois deroz
Les blans haubers et desmailliez
Et porfanduz et detailliez
Les escuz, et les hiaumes frez,
4950 Que parole fust de la pez.
QUANT li rois esgardez les ot
Une piece tant con lui plot
Et maint des autres, qui disoient
Que de neant mains ne prisoient
4955 Le blanc chevalier tot de plain
D'armes que mon seignor Gauvain,
N'ancor ne savoient a dire,
Li queus iert miaudre, li queus pire,
Ne li queus l'autre outrer detist,
4960 Se tant combatre lor letist
Que la bataille fust outree,
Lors ne plect le roi ne agreee
Que plus an facent qu'il ont fet.
Por departir avant se tret,
4965 Si lor dist: „Traiiez vos an sus!
Mar i avra cop feru plus.
Mes faites pes, soiez ami!
Biaus niés Gauvains, je vos an pri;
Que sanz querele et sanz haïne
4970 Ne fet bataille n'anhatine
A nul prodome a maintenir.
Mes s'a ma cort voloit venir
Cist chevaliers o nos deduire,
Ne li devroit grever ne nuire.
4975 Proiiez l'an, niés!“ — „Volantiers, sire!“
Cligés ne s'an quiert escondire,
Bien otroie qu'il i ira,
Quant li tornois departira;
Qu'or a bien le comandemant
4980 Son pere fet outreemant.
Et li rois dit que il n'a cure

- De tornoiemant qui trop dure;
 Bien le pueent a tant leissier.
 Departi sont li chevalier,
 4985 Car li rois le viaut et comande.
 Cligés por tot son hernois mande;
 Que le roi sivre li covient.
 Plus tost qu'il puet a la cort vient,
 Mes bien fu atornez einçois,
 4990 Vestuz a guise de François.
 Maintenant qu'il vint a la cort,
 Chascuns a l'ancontre li cort,
 Que uns ne autre n'i areste,
 Ainz an font tel joie et tel feste,
 4995 Come il onques porent greignor;
 Et tuit cil l'apelent seignor,
 Qu'il avoit pris au tornoier;
 Mes il le viaut a toz noier
 Et dit que trestuit quite soient
 5000 De lor foiz, s'il cuident et croient
 Que ce fust il qui les preïst.
 N'i a un seul qui ne deïst:
 „Ce fustes vos, bien le savons!
 Vostre acointance chiere avons
 5005 Et mout vos devriens amer
 Et prisier et seignor clamer,
 Qu'a vos n'est nus de nos parauz.
 Tot autressi con li solauz
 Estaint les estoiles menues,
 5010 Que la clartez n'an pert es nues
 La ou li rai del soloil neissent:
 Aussi estaignent et abeissent
 Noz proescs devant les voz;
 Si soloient estre les noz
 5015 Mout renomees par le monde.“
 Cligés ne set qu'il lor responde;
 Que plus le loent tuit ansamble
 Qu'il ne devroient, ce li sanble;
 Mes bel li est et s'an a honte;
 5020 Li sans an la face li monte

- Si que tot vergoignier le voient.
Parmi la sale le convoient,
Si l'ont devant le roi conduit;
Mes la parole leissent tuit
5025 De lui loer et losangier.
Ja fu droite ore de mangier,
Si corurent les tables metre
Cil qui s'an durent antremetre.
Les tables ont el palés mises.
5030 Li un ont les toailles prises,
Et li autre les bacins tienent,
Qui donent l'eve a çaus qui vienent.
Tuit ont lavé, tuit sont assis.
Et li rois a par la main pris
5035 Cligés, si l'assist devant lui;
Que mout voldra savoir ancui
De son estre, s'il onques puet.
Del mangier a parler n'estuet;
Qu'aussi furent li mes plenier
5040 Con s'an eüst buef a denier.
QUANT toz lor mes orent eüz,
Lors ne s'est plus li rois teüz.
„Amis“, fet il, „aprandre vuel,
Se vos leissastes par orguel
5045 Qu'a ma cort venir ne deignastes
Tantost qu'an cest pais antrastes,
Et por quoi si vos estrangiez
Des janx et voz armes changiez;
Et vostre non me raprenez,
5050 Et de queus janx vos estes nez.“
Cligés respont: „Ja celé n'iert.“
Tot quanque li rois li requiert
Li a dit et reconeü.
Et quant li rois l'a coneü,
5055 Lors l'acole, lors li fet joie,
Ne n'i a nul qui nel conjoie.
Et mes sire Gauvains le sot,
Qui sor toz l'acole et conjot;
Et tuit li autre le conjoient.

- 5060 Et tuit cil qui de lui parloient
Dient que mout est biaux et preuz.
Plus que nul de toz ses neveuz
L'aimme li rois et plus l'enore.
Cligés avuec le roi demore
- 5065 Jusqu'au novelemant d'esté,
S'a par tote Bretaingne esté
Et par France et par Normandie,
S'a fet mainte chevalerie
Tant que bien s'i est essaiez;
- 5070 Mes l'amors don il est plaiez
Ne li aliege n'assoage.
La volantez de son corage
Toz jorz an un panser le tient:
De Fenice li resovient,
- 5075 Qui loing de lui son cuer travaille.
Talanx li prant que il s'an raille;
Que trop a fet grant consirree
De veoir la plus desirree,
Qu'onques nus poïst desirrer,
- 5080 Ne s'an voldra plus consirrer:
De l'aler an Grece s'atorne,
Congié a pris, si s'an retorne.
Mout an pesa, si con je croi,
Mon seignor Gauvain et le roi,
- 5085 Quant plus nel pueent retenir.
Tart li est qu'il puisse venir
A celi qu'il aime et covoite,
Et par terre et par mer exploite,
Si li est mout longue la voie:
- 5090 Tant li est tart que celi voie,
Qui son cuer li fortret et tot.
Mes bien li rant et bien li sot
Et bien li restore sa tote,
Quant ele li redone a sote
- 5095 Le suen, qu'ele n'aimme pas mains.
Mes il n'an est mie certains,
N'onques n'i ot plet ne covant,
Si se demante durement.

- Et cele aussi se redemante,
5100 Cui s'amors ocit et tormante,
Ne riens qu'ele puisse veoir
Ne li puet pleisir ne seoir
Puis cele ore qu'ele nel vit.
Nes ne set ele, se il vit,
5105 Don granz dolors au cuer li toche.
Mes Cligés chascun jor aproche
Et de ce li est bien chetü,
Que sanz tormant a vant etü,
S'a pris a joie et a deport
5110 Devant Costantinoble port.
An la cité vint la novele:
S'ele fu l'anpereor bele
Et l'anpererriz çant tanz plus,
De ce mar dotera ja nus.
5115 CLIGÉS, il et sa conpaignie,
Sont repeirié an Grifonie
Droit au port de Costantinoble.
Tuit li plus riche et li plus noble
Li viennent au port a l'ancontre.
5120 Et quant l'anperere l'ancontre,
Qui devant toz i fu alez,
Et l'anpererriz lez a lez,
Devant toz le cort acoler
Li anperere et saluër.
5125 Et quant Fenice le salue,
Li uns por l'autre color mue,
Et mervoille est, come il se timent
La ou pres a pres s'antrevient,
Qu'il ne s'antracolent et beisent
5130 De teus beisiers come amor pleisent;
Mes folie fust et forsans.
Les janz acorrent de toz sans,
Qui a lui veoir se deduent.
Parmi la vile le conduient
5135 Tuit, qui a pié, qui a cheval,
Jusqu'au palés anperial.
De la joie qui la fu faite

- N'iert ja ci parole reite
Ne de l'onor ne del servise;
5140 Mes chascuns a sa painne mise
A feire quanqu'il cuide et croit,
Que Cligés pleise et bel li soit.
Et ses oncles li abandone
Tot quanqu'il a, fors la corone.
5145 Bien viaut qu'il praingne a son plaisir,
Quanqu'il voldra de lui seisir,
Ou soit de terre ou de tresor;
Mes il n'a soing d'arjant ne d'or,
Quant son panser descovrir n'ose
5150 A celi por cui ne repose,
Et s'a bien eise et leu del dire,
S'il ne dotast de l'escondire;
Que tote jor la puet veoir
Et seul a seul lez li seoir
5155 Sanz contredit et sanz deffanse;
Que nus mal n'i autant ne panse.
GRANT piece après que il revint
Un jor sens an la chanbre vint
Celi qui n'iert pas s'anemie,
5160 Et bien sachiez, ne li fu mie
Li huis a l'ancontre fermez.
Delez li se fu acotez,
Et tuit se furent tret an sus
Si que-pres d'aus ne se sist nus,
5165 Qui lor paroles antandist.
Fenice a parole le mist
De Bretaingne premieremant,
Del san et de l'afeitemant
Mon seignor Gauvain li anquiert,
5170 Tant que es paroles se fiert
De ce don ele se cremoit.
Demanda li, se il amoit
Dame ne pucele el païs.
A ce ne fu mie estaïs
5175 Cligés ne lanz de ce respondre.
Isnelemant li sot espondre,

- Des que ele l'an apela:
„Dame“, fet il, „j'amai de la,
Mes n'amai rien qui de la fust.
- 5180 Aussi come escorce sanz fust
Fu mes cors sanz cuer an Bretaingne.
Puis que je parti d'Alemaingne,
Ne soi que mes cuers se devint,
Mes que ça après vos s'an vint.
- 5185 Ça fu mes cuers et la mes cors.
N'estoie pas de Grece fors,
Que mes cuers i estoit venuz,
Por cui je sui ça revenuz.
Mes il ne vient ne ne repeire,
- 5190 Ne je nel puis a moi retreire
Ne je ne quier ne je ne puis.
Et vos comant a esté puis
Qu'an cest país fustes venue?
Quel joie i avez puis etie?
- 5195 Plest vos la janz, plest vos la terre?
Je ne vos doi de plus anquerre
Fors tant, se li país vos plest.“
„Ainz ne me plot, mes or me nest
Une joie et une pleissance.
- 5200 Por Pavie ne por Pleissance,
Sachiez, ne la voldroie perdre,
Que mon cuer n'an puis desaerdre,
Ne je ne l'an ferai ja force.
An moi n'a rien fors que l'escorce,
- 5205 Que sanz cuer vif et sanz cuer sui.
Onques an Bretaingne ne fui,
Et si a mes cuers sanz moi fet
An Bretaingne ne sai quel plet.“
„Dame, quant fu vostre cuers la,
- 5210 Dites moi, quant il i ala,
An quel tans et an quel seison,
Se c'est chose que par reison
Puissiez dire moi ne autrui.
Fu il i lors, quant je i fui?“
- 5215 „Oïl, mes ne le conetistes.

- Tant i fu'il, con vos i fustes,
Et avuec vos s'an departi."
„Deus, je ne l'i soi ne ne vi.
Deus! Que nel soi! Se l'i setisse,
- 5220 Certes, dame, je li etüsse
Buene compaignie portee."
„Mout m'etüssiez reconfortee;
Et bien le redetüssiez feire,
Que je fusse mout de bon' eire
- 5225 A vostre cuer, se lui pletüst
A venir la ou me setüst."
„Dame, certes, a vos vint il."
„A moi? Ne vint pas en essil,
Qu'aussi ala li miens a vos."
- 5230 „Dame, donc sont ci avuec nos
Andui li cuer, si con vos dites;
Que li miens est vostre toz quites."
„Amis, et vos ravez le mien,
Si nos antravenomes bien.
- 5235 Et sachiez bien, se Deus me gart,
Qu'ains vostre oncles n'ot an moi part,
Que moi ne plot ne lui ne lut.
Onques ancor ne me conut
Si come Adanz conut sa fame.
- 5240 A tort sui apelee dame;
Mes bien sai, qui dame m'apele,
Ne set que je soie pucele.
Nes vostre oncles ne le set mie,
Qui betü a de l'andormie,
- 5245 Et veillier cuide, quant il dort,
Si li sanble que son deport
Et de moi tot a sa devise
Aussi come antre ses braz gise;
Mes je l'an ai mis au defors.
- 5250 Vostre est mes cuers, vostre est mes cors,
Ne ja nus par mon essanpleire
N'aprandra vilenie a feire;
Car quant mes cuers an vos se mist,
Le cors vos dona et promist

- 5255 Si que autre part n'i avra.
 Amors por vos si me navra,
 Que ja mes ne cuidai garir
 Ne plus que la mers puet tarir.
 [Se je vos aim et vos m'amez,
 5260 Ja n'an seroiz Tristanz clamez,
 Ne je n'an serai ja Yseuz;
 Car puis ne seroit l'amors preuz.]
 Mes une promesse vos faz
 Que ja de moi n'avroiz solaz
 5265 Autre que vos or an avez,
 Se apanser ne vos savez,
 Comant je puisse estrê anblee
 De vostre oncle et de s'assanblee,
 Si que ja mes ne me retruisse,
 5270 Ne vos ne moi blasmer ne puisse
 Ne ja ne s'an sache a quoi prendre.
 Anuit vos i covient antandre,
 Et demain dire me savroiz
 Le miauz que pansé an avroiz,
 5275 Et je aussi i panserai.
 Demain, quant levee serai,
 Venez matin a moi parler,
 Si dira chascuns son panser
 Et ferons a oeuvre venir
 5280 Celui que miauz voldrons tenir."
 QUANT Cligés ot sa volanté,
 Si li a tot acreanté
 Et dit que mout sera bien fet.
 Liee la leisse et liez s'an vet,
 5285 Et voille chascuns an son lit
 La nuit et est an grant delit
 De panser ce que miauz li sanble.
 L'andemain revienent ansanble
 Maintenant qu'il furent levé,
 5290 Et furent a consoil privé,
 Si come il lor estoit mestiers.
 Cligés dit et conte premiers
 Ce que pansé avoit la nuit:

- „Dame“, fet il, „je pans et cuit
5295 Que miauz feire ne porriens
Que s'an Bretaingne an aliens.
La ai pansé que vos an maingne.
Or gardez qu'an vos ne remaingne!
Qu'onques ne fu a si grant joie
5300 Elainne receüe a Troie,
Quant Paris l'i ot amenee,
Qu'ancor ne soit graindre menee
Par tote la terre le roi,
Mon oncle, de vos et de moi.
5305 Et se ce bien ne vos agreee,
Dites moi la vostre pansee;
Car je sui prez, que qu'an avaingne,
Que a vostre panse me taingne.“
Cele respont: „Et je dirai:
5310 Ja avuec vos einsi n'irai,
Que lors seroit par tot le monde
Aussi come d'Yseut la blonde
Et de Tristan de nos parlé,
Quant nos an seriens alé;
5315 Et ci et la, totes et tuit
Blasmeroient nostre deduit.
Nus nel creroit ne devroit croire
La chose si come ele est voire.
De vostre oncle qui creroit dons,
5320 Que li fusse si an pardons
Pucele estorse et eschapee?
Por trop baude et por estapee
Me tandroit l'an et vos por fol.
Mes le comandement saint Pol
5325 Fet buen garder et retenir.
Qui chastes ne se viaut tenir,
Sainz Pos a feire li ansaingne
Si sagement, que il n'an praingne
Ne cri ne blasme ne reproche.
5330 Buen estoper fet male boche,
Et de ce, s'il ne vos est grief,
Cuit je mout bien venir a chief;

- Que je me voldrai feire morte,
Si con mes pansers le m'apporte;
5335 Malade me ferai par tans.
Et vos resoiez an espans
De porveoir ma sepouture.
An ce metez antante et cure,
Que faite soit an tel meniere
5340 Et la sepouture et la biere,
Que je n'i muire ne estaingne,
Ne ja nus garde ne s'an praingne.
Et si me querez tel repeire
La nuit, quant vos m'an voldroiz treire,
5345 Ou ja nus fors vos ne me voie;
Ne ja nus rien ne me porvoie,
Don j'aie mestier ne besoning,
Fors vos cui je m'otroi et doing.
Ja mes an trestote ma vie
5350 Ne quier d'autre home estre servie.
Mes sire et mes serjanz seroiz,
Buen m'iert quanque vos me feroiz.
Ne ja mes ne serai d'anpire
Dame, se vos n'an estes sire.
5355 Uns povres leus, obscurs et sales,
M'iert plus clers que totes cez sales,
Quant vos seroiz ansanble o moi.
Se je vos ai et je vos voi,
Dame serai de toz les biens,
5360 Et toz li mondes sera miens.
Et se la chose est par san faite,
Ja ne sera an mal retreite,
Ne nus n'an porra ja mesdire;
Qu'an cuidera par tot l'anpire
5365 Que je soie an terre porrie.
Et Thessala qui m'a norrie,
Ma mestre, an cui je mout me croi,
M'i eidera par buene foi,
Qu'ele est mout sage et mout m'i fi."
5370 Et Cligés, quant s'amie oï,
Respont: „Dame, se il puet estre

- Et vos cuidiez que vostre mestre
Vos an doie a droit conseilher,
N'i a que de l'apareillier
5375 Et del feire hastivemant;
Mes se nel feisons sagement,
Alé somes sanz recovrier.
An ceste vile a un ovrier
Qui mervoilles taille et deboisse:
5380 N'est terre, ou l'an ne le conoisse
Par les oevres que il a feites
Et deboissiees et portreites.
Jehanz a non, si est mes sers.
Nus mestiers n'est, tant soit divers,
5385 Se Jehanz i voloit antandre,
Que a lui se poist nus prendre;
Car vers lui sont il tuit novice
Come anfes qui est a norrice.
As soes oevres contrefeire
5390 Ont apris quanqu'il sevent feire
Cil d'Antioche et cil de Rome,
Ne l'an ne set plus leal home.
Mes or le voldrai esprover,
Et se je i puis foi trover,
5395 Lui et toz ses oirs franchirai
Ne ja vers lui ne ganchirai,
Que nostre consoil ne li die,
Se il le me jure et afie,
Que leaumant m'an eidera
5400 Ne ja ne m'an descouverra."
CELE respont; „Or soit einssi."
Cligés fors de la chanbre issi,
Si prist congié, si s'an ala.
Et cele mande Thessala,
5405 Sa mestre qu'ele ot amenee
De la terre, ou ele fu nee.
Et Thessala vint eneslore,
Qu'ele ne tarde ne demore;
Mes ne set por qu'ele la mande.
5410 A privé consoil li demande,

- Que ele viaut et que li plest.
Cele ne li çoile ne test
De son panser nes une rien.
„Mestre“, fet ele, „je sai bien
5415 Que ja chose que je vos die
N'iert an avant par vos oïe;
Car mout vos ai bien esprovee
Et mout vos ai sage trovee.
Tant m'avez fet que je vos aim.
5420 De toz mes maus a vos me claim
Ne je n'an praing aillors consoil.
Vos savez bien por quoi je voil
Et que je pans et que je vuel.
Rien ne pueent veoir mi oel
5425 Fors une chose qui me pleise;
Mes je n'an avrai bien ne eise,
S'einçois mout chier ne le conper.
Et si ai je trové mon per;
Car se jel vuel, il me reviaut,
5430 Se je me duel, il se rediaut
De ma dolor et de m'angoisse.
Or m'estuet que je vos conoisse
Un panser et un parlemant,
A quoi nos dui tant solemant
5435 Nos somes pris et acordé.“
Lors li a dit et recordé,
Qu'ele se viaut malade faindre,
Et dit que tant se voldra plaindre,
Qu'a la fin morte se fera,
5440 Et Cligés la nuit l'anblera,
Si seront mes toz jorz ansanble.
An autre guise, ce li sanble,
Ne li porroit avoir duree.
Mes s'ele estoit assefuree
5445 Que ele l'an vossist eidier,
Aussi come por soheidier
Seroit faite ceste besoingne;
„Mes trop me demore et esloingne
Ma joie et ma buene aventure.“

- 5450 A tant sa mestre l'asseüre
Qu'ele l'an eidera del tot,
Ja n'an et crieme ne redot,
Et dit que tel painne i metra
Des qu'ele s'an antremetra,
- 5455 Que ja n'iert mes hon qui la voie,
Que tot certainnement ne croie
Que l'ame soit del cors sevrée,
Quant ele l'avra abevrée
D'un boivre qui la fera froide,
- 5460 Descoloree et pale et roide
Et sanz parole et sanz alainne,
Si iert trestote vive et saine,
Ne bien ne mal ne santira
Ne ja rien ne li grevera
- 5465 D'un jor ne d'une nuit antiere
N'an sepouture ne an biere.
QUANT Fenice l'ot antandu,
Si li a dit et respondu:
„Mestre, an vostre garde me met,
- 5470 De moi sor vos ne m'antremet.
Je sui a vos, pansez de moi,
Et dites as janz que ci voi
Que ci n'et nul qui ne s'an voise.
Malade sui, si me font noise.“
- 5475 Cele lor dit come afeitiee:
„Seignor, ma dame est desheitiee,
Si viaut que tuit vos an voisiez;
Que trop parlez et trop noisiez,
Et la noise li est mauveise.
- 5480 Ele n'avra repos ne eise
Tant con seroiz an ceste chanbre.
Onques mes, don il me remambre,
N'ot mal, don tant l'oïsse plaindre,
Tant est ses maus plus forz et graindre.
- 5485 Alez vos an, ne vos enuit.“
Cil s'an vont isnelemant tuit,
Lors que cele l'ot comandé.
Et Cligés a Jehan mandé

- A son ostel isnelemant,
5490 Si li a dit priveemant:
„Jehanz, ne sez que te vuel dire?
Tu es mes sers, je sui tes sire,
Et je te puis doner ou vandre
Et ton cors et ton avoir prandre
5495 Come la chose qui est moie.
Mes s'an toi croire me pooie
D'un mien afeire que je pans,
A toz jorz mes seroies frans
Et li oir qui de toi nestront.“
5500 Jehanz tot maintenant respont,
Qui mout desirre la franchise.
„Sire“, fet il, „tot a devise
N'est chose que je ne feïsse,
Mes que par tant franc me veïsse
5505 Et ma fame et mes anfanz quites.
Vostre comandemant me dites,
Ne ja n'iert chose si grevainne,
Que ja me soit travauz ne painne,
Ne ja ne me grevera rien.
5510 Et sanz ce, maleoit gre mien,
Le me covandra il a feire
Et guerpier tot le mien afeire.“
„Voire, Jehanz, mes c'est teus chose,
Que ma boche dire ne l'ose,
5515 Se tu ne me plevis et jures
Et del tot ne m'an asseüres,
Que tu a foi m'an eideras
Ne ja ne m'an descoberras.“
„Volantiers, sire“, fet Jehanz,
5520 „Ja n'an soüiez vos mescreanz!
Que ce vos jur je et plevis,
Que ja tant con je soie vis
Ne dirai chose, que je cuit,
Qui vos griet ne qui vos enuit.“
5525 „Ha, Jehanz, nes por moi ocire
N'est hon cui je l'osasse dire,
Ce don consoil querre te vuel,

- Ainz me leiroie treire l'uel.
[Miauz voldroie qu'an m'oeïsse,
5530 Que a nul autre le deïsse]:
Mes tant te truis leal et sage,
Que je te dirai mon corage.
Bien feras, ce cuit, mon pleisir
Et de l'eidier et del teisir.“
5535 „Voire, sire, se Deus m'ait!“
A tant Cligés li conte et dit
L'avanture tot an apert.
Et quant il li a descovert
Le voir, si con vos le savez,
5540 Qui oï dire le m'avez,
Lors dit Jehanz qu'il l'assetüre
De bien feire la sepouture
Au miauz qu'il s'an savra pener,
Et dit qu'il le voldra mener
5545 Veoir une soe meison,
Et ce qu'onques mes ne vit hon
Ne fame ne anfes qu'il et
Mosterra li, que il a fet,
Se lui plect que avuec lui aille
5550 La ou il oevre et paint et taille
Tot seul a seul sanz plus de jant.
Le plus bel leu et le plus jant
Li mosterra, qu'il veïst onques.
Cligés respont: „Alons i donques!“
5555 **D**esoz la vile an un destor
Avoit Jehanz feite une tor,
S'i ot par mout grant san pené.
La a Cligés o lui mené,
Si le mainne par les estages,
5560 Qui estoient paint a images,
Beles et bien anluminnees.
Les chanbres et les cheminees
Li mostre, et sus et jus le mainne.
Cligés voit la meison soltainne,
5565 Que nus n'i maint ne ne converse.
D'une chanbre an autre traverse,

- Tant que tot cuide avoir veü,
Si li a mout la torz plet
Et dit que mout par estoit bele.
5570 Bien i sera la dameisele
Toz les jorz que ele vivra;
Que ja nus hon ne l'i savra.
„Non voir, sire, ja n'iert seüe!
Mes cuidiez vos avoir veüe
5575 Tote ma tor et mes deduiz?
Ancor i a de teus reduiz,
Que nus hon ne porroit trover.
Et se vos i loist esprover
Au miauz que vos savroiz cerchier,
5580 Ja tant n'i porroiz reverchier
Ne tant sotis n'estes et sages,
Que plus trovoiz ici estages,
Se je ne vos mostre et ansaing.
Sachiez, ci ne faillent li baing
5585 Ne chose qu'a dame covaingne,
Don il me manbre ne sovaingne.
La dame iert ci mout aeisiee.
Par dessoz terre est esleisiee
Ceste torz, si con vos verroiz,
5590 Ne ja huis trover n'i porroiz
Ne antree de nule part.
Par tel angin et par tel art
Est fez li huis de pierre dure,
Que ja n'i troveroiz jointure.“
5595 „Or oi mervoilles“, fet Cligés.
„Alez avant, j'irai après;
Que tot ce m'est tart que je voie“.
Lors s'est Jehanz mis a la voie,
Si mainne Cligés par la main
5600 Jusqu'a un huis poli et plain,
Qui toz iert painz et colorez.
Au mur s'est Jehanz arestez
Et tint Cligés par la main destre.
„Sire“, fet il, „huis ne fenestre
5605 N'est nus qui an cest mur veüst,

- Et cuidiez vos qu'an le poïst
An nule guise trespasser
Sanz anpirier et sanz quasser?“
Cligés respont que il nel croit
5610 Ne ja nel crerra, s'il nel voit.
Lors dit Jehanz qu'il le verra
Et l'uis del mur li overra.
Jehanz qui avoit feite l'uevre
L'uis del mur li desserre et oevre
5615 Si qu'il nel blesce ne ne quasse,
Et li uns avant l'autre passe,
Et descendent par une viz
Jusqu'a un estage voltiz,
Ou Jehanz ses oevres feisoit,
5620 Quant riens a feire li pleisoit.
„Sire,“ fet il, „ci ou nos somes
N'ot onques de trestoz les homes
Que Deus formast mes que nos deus;
Et s'est si aiesiez li leus
5625 Con vos verroiz jusqu'a ne gueires.
Ci lo que soit vostre repeires
Et vostre amie i soit reposte.
Teus osteus est buens a tel oste,
Qu'il i a chanbres et estuves
5630 Et l'eve chaude par les cuves,
Qui vient par conduit dessoz terre.
Qui voldroit leu aeisié querre
Por s'amie metre et celer,
Mout li covandroit loing aler,
5635 Ainz qu'il trovast si delitable.
Mout le tandroiz a covenable,
Quant vos avroiz par tot esté.“
Lors li a Jehanz tot mostré,
Beles chanbres et votes paintes,
5640 Et si li a mostrees maintes
De ses oevres qui mout li plorent.
Quant tote la tor veüe orent,
Lors dist Cligés: „Jehanz amis,
Vos et trestoz voz oirs franchis,

- 5645 Et je sui vostre par la gole.
Ceanz vuel que soit tote sole
M'amie, et ja nel sache nus
Fors moi et vos et li sanz plus."
Jehanz respont: „Vostre merci!
- 5650 Or avons assez esté ci,
N'i avons ore plus que feire,
Si nos metomes au repeire."
„Bien avez dit," Cligés respont,
„Alons nos an!" Et il s'an vont,
- 5655 Si sont issu fors de la tor.
An la vile öent au retor
Que li uns a l'autre consoille:
„Vos ne savez, con grant mervoille
De ma dame l'anpererriz!
- 5660 Santé li doint sainz esperiz,
A la jantil dame et la sage;
Qu'ele gist de mout grant malage."
QUANT Cligés antant la murmure,
A la cort vint grant aleüre;
- 5665 Mes n'i ot joie ne deduit;
Que triste et mat estoient tuit
Por l'anpererriz qui se faint;
Que li maus don ele se plaint
Ne li grieve ne ne li diaut;
- 5670 S'a dit a toz qu'ele ne viaut
Que nus hon an sa chanbre vaingne
Tant con ses maus si fort la taingne,
Don li cuers li diaut et li chiés,
Se n'est l'anperere ou ses niés,
- 5675 Qu'a çaus ne le viaut contredire;
Mes li anperere ses sire
N'i vaingne, ne l'an chaudra il.
An grant painne et an grant peril
Por Cligés metre l'i covient;
- 5680 Mes ce li poise qu'il ne vient;
Que rien fors lui veoir ne quiert.
Cligés par tans devant li iert,
Tant que li avra reconté

- Ce qu'il a veü et trové.
5685 Devant li vient, si li a dit;
Mes mout i demora petit;
Que Fenice, por ce qu'an cuit
Que ce que li plest li ennit,
A dit an haut: „Fuiiez, fuiiez!
5690 Trop me grevez, trop m'enuiiez;
Que tant sui de mal agrevee,
Ja n'an serai saine levee.“
Cligés cui ce mout atalante
S'an vet feissant chiere dolante;
5695 Qu'ains si dolante ne veïstes.
Mout pert estre par defors tristes;
Mes ses cuers est liez par dedanz,
Qui a sa joie est atandanz.
L'ANPERERRIZ sanz mal qu'ele et
5700 Se plaint et malade se fet;
Et l'anperere qui la croit
De duel feire ne se recroit,
Et mires querre li anvoie;
Mes ele ne viaut qu'an la voie,
5705 Ne ne leisse a li adeser.
Ce puet l'anpereor peser,
Qu'ele dit que ja n'i avra
Mire fors un qui li savra
Legieremant doner santé,
5710 Quant lui vandra a volanté.
Cil la fera morir ou vivre,
An celui se met a delivre
De sa santé et de sa vie.
De Deu cuident que ele die,
5715 Mes mout a autre antancion;
Qu'ele n'antant s'a Cligés non.
C'est ses deus qui la puet garir
Et qui la puet feire morir.
EINSI l'anpererriz se garde,
5720 Que nus mires ne s'an prant garde,
N'ele ne viaut mangier ne boivre,
Por l'anpereor miauz deçoivre,

- Tant que tote est et pale et perse.
Et sa mestre antor li converse,
5725 Qui par mout merueilleuse guile
Cercha tant par tote la vile
Celeemant, que nus nel sot,
Qu'une malade fame i ot
De mortel mal sanz garison.
5730 Por miauz feire la traison,
L'aloit revisiter sovant
Et si li metoit an covant
Qu'ele la garroit de son mal
Et chascun jor un orinal
5735 Li portoit por veoir s'orine,
Tant qu'ele vit que medecine
Ja mes eidier ne li porroit
Et cel jor meisme morroit.
Icele orine a aportee,
5740 Si l'a estreitement garde
Tant que l'anperere leva.
Maintenant devant lui s'an va,
Si li dist: „Se vos comandez,
Sire, toz voz mires mandez,
5745 Que ma dame a s'orine feite,
Qui de cest mal mout se desheite,
Si viaut que li mire la voient,
Mes que de devant li ne soient.“
Li mire vindrent an la sale,
5750 L'orine voient pesme et pale,
Si dist chascuns ce que li sanble,
Tant que tuit s'acordent ansamble,
Que ja mes ne respassera
Ne ja none nes ne verra,
5755 Et se tant vit, lors au plus tart
An prandra Deus l'ame a sa part.
Ce ont a consoil murmuré.
Puis lor a dit et conjuré
L'anperere que voir an d'ient.
5760 Cil respondent qu'il ne se fient
De neant an son respasser,

- N'ele ne puet none passer,
Que einçois n'et l'ame randue.
Quant la parole a atandue
5765 L'anperere, a painne se tient,
Que pasmez a terre ne vient,
Et maint des autres qui l'oïrent.
Ains nule janz tel duel ne firent,
Con lors ot par tot le palés.
5770 La parole del duel vos les,
S'orroiz que Thessala porchace,
Qui la poison destanpre et brace.
Destanpre l'a et batue;
Car de loing se fu porvetie
5775 De tot quanquē ele savoit,
Qu'a la poison mestier avoit.
Un petit ainz ore de none
La poison a boivre li done.
Aussi tost come l'ot betie,
5780 Li fu troblee la vetie,
Et ot le vis si pale et blanc,
Con s'ele eüst perdu le sanc,
Ne pié ne main ne remetist,
Qui vive escorchier la deüst,
5785 Ne se crolle ne ne dit mot,
Et s'antant ele bien et ot
Le duel que l'anperere mainne
Et le cri don la sale est plainne.
Et par tote la vile crïent
5790 Les janz qui plorent et qui dïent:
„Deus, quel enui et quel contreire
Nos a fet la morz de put' eire!
Morz coveiteuse, morz anglove!
Morz est pire que nule love,
5795 Qui ne puet estre saolee.
Onques mes si male golee
Ne pois tu haper au monde!
Morz, qu'as tu fet? Deus te confonde,
Qui as tote biauté estainte!
5800 La meillor chose et la miauz painte

- As ocise, s'ele durast,
Qu'onques Deus a feire andurast.
Trop est Deus de grant paciance,
Quant il te suefre avoir poissance
5805 Des soes choses despecier.
Or se defist Deus correcier
Et giter fors de ta baillie;
Que trop as fet grant sorsaillie
Et grant orguel et grant outrage."
5810 Einsi toz li pueples anrage,
Tordent lor poinz, batent lor paumes,
Et li clerc i lisent lor saumes,
Qui prient por la buene dame,
Que Deus merci li face a l'ame.
5815 **A**NTRE les lermes et les criz,
Si con tesmoingne li escriz,
Sont venu troi fisicien
De Salerne mout ancien,
Ou lonc tans avoient esté.
5820 Por le grant duel sont aresté
Et si demandent et anquierent,
Don li cri et les lermes ierent,
Por quoi s'afolent et confondent.
Et cil par ire lor respondent:
5825 „Deus! seignor, don ne savez vos?
De ce devroit ansanble o nos
Toz li mondes desver a tire,
S'il savoit le grant duel et l'ire
Et le damage et la grant perte
5830 Qu'ui cest jor nos est aoverte.
Deus! don estes vos donc venu,
Quant ne savez qu'est avenü
Or androit an ceste cité?
Nos vos dirons la verité,
5835 Que aconpaignier vos volons
Au duel, de quoi nos nos dolons.
Ne savez de la mort destroite,
Qui tot desirre et tot covoite
Et an toz leus le miauz agueite,

- 5840 Con grant folie ele a hui feite,
Si come ele an est costumiere?
D'une clarté, d'une lumiere
Avoit Deus le monde alumé.
Ce que morz a acostumé
- 5845 Ne puet muër qu'ele ne face.
Toz jorz a son pooir esface
Le miauz que ele puet trover.
Or viaut son pooir esprover,
S'a de bien plus pris an un cors,
- 5850 Qu'ele n'an a leissié defors.
S'ele eüst tot le monde pris,
N'eüst ele mie fet pis,
Mes que vive leissast et sainne
Ceste proie que ele an mainne.
- 5855 Biauté, cortiesie et savoir
Et quanque dame puisse avoir,
Qu'apartenir doie a bonté,
Nos a toloit et mesconté
La morz qui toz biens a periz
- 5860 An ma dame l'anpererriz.
Einsi nos a la morz tuëz.“
„Ha! Deus“, font li mire, „tu hez
Ceste cité, bien le savomes,
Quant nos einçois venu n'i somes.
- 5865 Se nos fussiens venu des hier,
Bien se poïst la morz prisier,
Se a force rien nos tossist.“
„Seignor, ma dame ne vossist
Por rien, que vos la veïssiez
- 5870 Ne qu'a li painne meïssiez.
De buens mires assez i ot;
Mes onques ma dame ne plot,
Que uns ne autre la veïst,
Qui de son mal s'antremeïst.“
- 5875 „Non?“ — „Par ma foi, ce ne fist mon.“
Lors lor sovint de Salemon,
Que sa fame tant le haï,
Qu'an guise de mort le traï.

- Espoir autel a ceste fet;
5880 Mes s'il pooient par nul plet
Tant feire que il la santissent,
N'est hon nez, por cui an mantissent,
Se barat i pueent veoir,
Que il n'an drent tot le voir.
5885 Vers la cort s'an vont maintenant,
Ou l'an n'oïst pas Deu tonant,
Tel noise et tel cri i avoit.
Li mestre d'aus qui plus savoit
S'est jusqu'a la biere aprochiez.
5890 Nus ne li dit: „Mar i tochiez!“
Ne nus arriere ne l'an oste.
Et sor le piz et sor la coste
Li met sa main et sant sanz dote,
Qu'ele a el cors la vie tote;
5895 Bien le set et bien l'aparçoit.
L'anpereor devant lui voit,
Qui de duel s'afole et ocit.
A voiz s'escrie, si li dit:
„Anperere, conforte toi,
5900 Je sai certainnement et voi
Que ceste dame n'est pas morte.
Leisse ton duel, si te conforte!
Se je vive ne la te rant,
Ou tu m'oci ou tu me pant!“
5905 **M**AINTEENANT apeise et acoise
Par la sale tote la noise,
Et l'anperere dit au mire,
Qu'or li loist comander et dire
Sa volanté tot a delivre.
5910 S'il fet l'anpererriz revivre,
Sor lui iert sire et comanderre;
Mes panduz sera come lerre,
Se il li a manti de rien.
Et cil li dist: „Je l'otroi bien,
5915 Ne ja de moi n'aiez merci,
S'a vos parler ne la faz ci.
Tot sanz panser et sanz cuidier

- Feites moi cest palés vuidier,
Que uns ne autre n'i remaingne.
5920 Le mal qui la dame mehaingne
M'estuet veoir priveemant.
Cist dui mire tant solemant
Avec moi ceanz remandront,
Qui de ma compaignie sont,
5925 Et tuit li autre fors s'an issent.“
Ceste chose contredeïssent
Jehanz, Cligés et Thessala;
Mes tuit cil qui estoient la
Lor poïssent a mal torner,
5930 S'il le vossissent trestorner.
Por ce se teisent et si loent
Ce que as autres loer òent,
Si sont fors de leanz issu.
Et li troi mire ont descosu
5935 Le sùeire a la dame a force,
Qu'onques n'i ot contel ne force;
Puis li dient: „Dame, n'aïiez
Peor ne ne vos esmaïiez,
Mes parlez tot setïremant!
5940 Nos savons bien certainnemt
Que tote estes saine et heïtiee.
Or soïiez sage et afeïtiee
Ne de rien ne vos desperez;
Que, se consoil nos requerez,
5945 Tuit troi vos asseïurerons
Qu'a noz pooirs vos eïderons,
Ou soit de bien ou soit de mal.
Mout seromes vers vos leal
Et del celer et de l'eïdier.
5950 Ne nos feites longues pleïdier!
Des que vos metons a devise
Nostre pooir, nostre servise,
Nel devez mie refuser.“
Einsi la cudent amuser
5955 Et deçoivre, mes rien ne vaut;
Qu'ele n'a soing ne ne li chant

- Del servise qu'il li promettent;
De grant oiseuse s'antremetent.
Et quant li fisicien voient,
5960 Que vers li rien n'exploiteroient
Por losange ne por proiere,
Lors la metent fors de la biere,
Si la fierent et si la batent;
Mes de folie se debatent;
5965 Que por ce parole n'an traient.
Lors la manacent et esmaient
Et dient, s'ele ne parole,
Mout se tandra ancui por fole;
Qu'il feront de li tel mervoille,
5970 Qu'ains ne fu faite sa paroille
De nul cors de fame cheitive.
„Bien savons que vos estes vive,
Ne parler a nos ne deigniez.
Bien savons que vos vos feigniez,
5975 Si traissiez l'anpereor.
N'aiiez mie de nos peor!
Mes se nus vos a correciee,
Ainz que plus vos aiiens bleciee,
Vostre folie descovrez,
5980 Que trop vilainnement ovrez,
Et nos vos serons an aïe,
Soit de savoir ou de folie.“
Ne puet estre, rien ne lor vaut.
Lors li redonent un assaut
5985 Parmi le dos de lor coroies,
S'an perent contreval les roies,
Et tant li batent sa char tandre,
Que il an font le sanc espandre.
QUANT des coroies l'ont batue,
5990 Q Tant que li ont sa char ronpue,
Et li sans contre val l'an cort,
Qui parmi les plaies li sort,
Ne por ce n'i porent rien feire
Ne sospir ne parole treire,
5995 N'ele ne se crolle ne muet:

- Lors dient que il lor estuet
Feu et plonc querre, sil fondront,
Et es paumes li giteront
Einçois que parler ne la facent.
6000 Feu et plonc quierent et porchacent,
Le feu alument, le plonc fondent.
Einsi afoient et confondent
La dame li felon ribaut,
Que le plonc tot boillant et chant,
6005 Si come il l'ont del feu osté,
Li ont anz es paumes colé.
N'ancor ne lor est pas assez
De ce que li plons est passez
Parmi les paumes d'outre an outre,
6010 Ainz dient li cuivert avoutre,
Que, s'ele ne parole tost,
Ja androit la metront an rost
Tant qu'ele iert tote greilliee.
Cele se test ne ne lor viee
6015 Sa char a battre ne maumetre.
Ja la voloient au feu metre
Por rostir et por greillier,
Quant des dames plus d'un milier,
Qui devant le palés estoient,
6020 Vient a la porte et si voient
Par un petit d'antroverture
L'angoisse et la male aventure
Que cil feisoient a la dame,
Qui au charbon et a la flame
6025 Li feisoient sofrir martire.
Por l'uis brisier et desconfire
Aportent coigniees et mauz.
Granz fu la noise et li assauz
A la porte brisier et fraindre.
6030 S'or pueent les mires ataindre,
Ja lor sera sanz atandue
Tote lor desserte randue.
LES dames antrent el palés,
Totes ansamble a un eslés,

- 6035 Et Thessala est an la presse,
Qui de rien nule n'est angresse
Fors qu'a sa dame soit venue.
Au feu la trueve tote nue,
Mout anpiriee et mout maumise.
- 6040 Arriere an la biere l'a mise
Et dessoz le paille coverte.
Et les dames vont lor desserte
As trois mires doner et randre,
N'i vostrent mander ne atandre
- 6045 Anpereor ne seneschal.
Par les fenestres contre val
Les ont anmi la cort lancier,
Si qu'a toz trois ont depeciez
Cos et costez et braz et james;
- 6050 Ains miauz ne firent nules dames.
OR ont eü mout leidemant
Li troi mire lor paieant,
Que les dames les ont paieiez.
Mes Cligés est mout esmaieiez
- 6055 Et grant duel a, quant il ot dire
La grant angoisse et le martire,
Que s'amie a por lui sofert.
A bien po que le san ne pert;
Car il crient mout, et si a droit,
- 6060 Que morte ou afolee soit
Par le tormant que fet li ont
Li troi mire qui mort an sont,
Si s'an despoire et desconforte.
Et Thessala vient, qui aporte
- 6065 Un mout precieus oignemant,
Don ele a oint mout doucemant
Le cors et les plaies celi.
La ou l'an la ranseveli,
An un blanc paille de Sulie
- 6070 L'ont les dames ransevelie;
Mes le vis descovert li leissent.
Onques la nuit lor criz n'abeissent
Ne ne cessent ne fin ne pranent.

- Par tote la vile forsanent
6075 Et haut et bas et povre et riche,
Si sanble que chascuns s'afiche
Qu'il veintra toz de feire duel,
Ne ja nel leissera son vuel.
Tote nuit est li diaus mout granz.
6080 L'andemain vint a cort Jehanz,
Et li anperere le mande,
Si li dit et prie et comande:
„Jehanz, s'onques feïs buene oeuvre,
Or i met ton san et descuevre
6085 An une sepouture ovrer,
Si que l'an ne puisse trover
Si bele ne si bien portreite.“
Et Jehanz qui l'avoit ja feite
Dit qu'il an a apareilliee
6090 Une mout bele et bien tailliee;
Mes onques n'ot antacion
Qu'an i meïst se cors saint non,
Quant il la comança a feire.
„Or soit an leu de saintleïre
6095 L'anpererriz dedanz anclose;
Qu'ele est, ce cuit, mout sainte chose.“
„Bien avez dit“, fet l'anperere.
„Au mostier mon seignor saint Pere
Iert anfoïe la defors,
6100 Ou l'an anfuet les autres cors;
Car einçois que ele morist
Le me pria bien et requist,
Que je la la feïsse metre.
Or vos an alez antremetre,
6105 S'asseez vostre sepouture,
Si con reïsons est et droiture,
El plus bel leu del cemetire.“
Jehanz respont: „Volantiers, sire.“
Tot maintenant Jehanz s'an torne,
6110 La sepouture bien atorne
Et de ce fist que bien apris:
Un lit de plume a dedanz mis

- Por la pierre qui estoit dure
Et plus ancor por la froidure,
6115 Et por ce que soef li oelle
Espandi sus et flor et fuelle.
Mes por ce le fist ancor plus,
Que la coute ne veïst nus,
Qu'il avoit an la fosse mise.
6120 Ja ot an fet tot le servise
As eglises et as paroches,
Et sonoient adés les cloches
Si con l'an doit feire por mort.
Les cors comandent qu'an an port,
6125 S'iert an la sepouture mis,
Don Jehanz s'est tant antremis,
Qui mout l'a faite riche et noble.
An trestote Costantinoble
N'a remes ne petit ne grant
6130 Qui n'aut après le cors plorant,
Si maudient la mort et blasment,
Chevalier et vaslet se pasment,
Et les dames et les puceles
Batent lor piz et lor mameles,
6135 S'ont a la mort prise tançon.
„Morz“, fet chascune, „reançon
De ma dame que ne preïs?
Certes, petit guehaing feïs,
Et a nostre oes sont granz les pertes.“
6140 Et Cligés refet duel a certes,
Tel qu'il s'an afole et confont
Plus que tuit li autre ne font,
Et mervoille est, qu'il ne s'ocit;
Mes ancor le met an respit
6145 Tant que l'ore et li termes vaingne,
Qu'il la desfuee et que la taingne,
Et sache s'ele est vive ou non.
Sor la fosse sont li baron
Qui le cors i couchent et metent;
6150 Mes sor Jehan ne s'antremetent
De la sepouture asseoir,

- Et si n'i porent il veoir;
Ainz sont trestuit pasmé cheü,
S'a Jehanz buen leisir eü
6155 De feire tot ce que li sist.
La sepouture si assist
Que nule autre chose n'i ot;
Bien la seele et joint et clot.
Adonc se poïst bien prisier,
6160 Qui sanz maumetre et sanz brisier
Oster ne desjoindre setist
Rien que Jehanz mis i eüst.
FENICE est an la sepouture,
Tant que vint a la nuit oscure;
6165 Mes trante chevalier la gardent,
Et s'i a dis cierges qui ardent,
Qui feisoient grant lumineire.
Enuiié furent de mal treire
Li chevalier et recreti,
6170 S'ont la nuit mangié et beü
Tant que tuit dormirent ansamble.
A la nuit de la cort s'an anble
Cligés et de tote la jant.
N'i ot chevalier ne serjant
6175 Qui onques setist qu'il devint.
Ne fina jusqu'a Jehan vint
Qui de quanqu'il puet le consoille.
Unes armes li aparaille,
Qui ja mestier ne li avront.
6180 Au cemetire andui s'an vont
Armé, a coite d'esperon;
Mes clos estoit tot anviron
Li cemetires de haut mur,
S'i cuidoiënt estre a seür
6185 Li chevalier qui se dormoient
Et la porte fermee avoient
Par dedanz, que nus n'i antrast.
Cligés ne voit, comant i past;
Que par la porte antrer ne puet.
6190 Nequedant antrer li estuet,

- Qu'amors li enorte et semont.
Au mur se prant et monte a mont,
Car mout estoit forz et legiers.
La dedanz estoit uns vergiers,
6195 S'i avoit arbres a planté.
Pres del mur an ot un planté
Einsi que au mur se tenoit.
Or a Cligés ce qu'il voloit,
Car par cel arbre jus se mist.
6200 La premiere chose qu'il fist,
Ala Jehan la porte ovrir.
Les chevaliers voient dormir,
S'ont tot le lumineire estaint,
Que nule clartez n'i remaint.
6205 Et Jehanz maintenant descuevre
La fosse et la sepouture oevre,
Si que de rien ne la maumet.
Cligés an la fosse se met,
S'an a s'amie fors portee,
6210 Qui mout est mate et amortee,
Si l'acole et beise et anbrace,
Ne set, se joie ou duel an face;
Que ne se remue ne muet.
Et Jehanz au plus tost qu'il puet
6215 A la sepouture reclose,
Si qu'il n'i pert a nule chose,
Que l'an i eüst point tochié.
De la tor se sont aprochié
Au plus tost que il onques porent.
6220 Quant dedanz la tor mise l'orent
Es chanbres qui soz terre estoient,
Adonc la dessevelissoient;
Et Cligés, qui rien ne savoit
De la poison que ele avoit
6225 Dedanz le cors, qui la fait mue,
Si que ele ne se remue,
Por ce cuide qu'ele soit morte,
Si s'an despoire et desconforte
Et sospire formant et plore.

- 6230 Mes par tans iert venue l'ore,
Que la poisons perdra sa force.
Et mout se travaille et esforce
Fenice qui l'ot demanter,
Qu'ele le puisse conforter
- 6235 Ou de parole ou de regart.
A po que li cuers ne li part
Au duel qu'ele ot que il demainne.
„Ha, morz“, fet il, „come ies vilainne,
Quant tu espargnes et respites
- 6240 Les vils choses, et les despites,
Celes lez tu durer et vivre!
Morz, ies tu forsenee ou ivre,
Qui m'amie as morte sanz moi?
Ce est mervouille que je voi:
- 6245 M'amie est morte, et je sui vis!
Ha, douce amie, vostre amis
Por quoi vit et morte vos voit?
Or porroit l'an dire par droit,
Que morte estes an mon servise
- 6250 Et que vos ai morte et ocise.
Amie, donc sui je la morz
Qui vos a morte, n'est ce torz?
Que ma vie vos ai tolue
Et s'ai la vostre retenue.
- 6255 Don n'estoit moie, douce amie,
Vostre santez et vostre vie?
Et don n'estoit vostre la moie?
Car nule rien fors vos n'amoie:
Une chose estiens andui.
- 6260 Or ai je fet ce que je dui,
Que vostre ame gart an mon cors,
Et la moie est del vostre fors,
Et l'une a l'autre, ou qu'ele fust,
Conpaignie feire detüst,
- 6265 Ne riens nes detüst departir.“
A tant cele giete un sospir
Et dit foiblement et an bas:
„Amis, amis! je ne sui pas

- Del tot morte, mes po an faut.
6270 De ma vie mes ne me chaut!
Je me cuidai gaber et faindre:
Mes or m'estuet a certes plaindre,
Que la morz n'a soing de mon gap.
Mervolle iert, se vive an eschap;
6275 Car mout m'ont li mire bleciee,
Ma char ronpue et depeciee.
Et neporquant, s'il poïst estre
Que ceanz fust o moi ma mestre,
Ele me feroit tote saine,
6280 Se rien i pooit valoir painne."
„Amie, donc ne vos enuit!"
Fet Cligés, „car ancor anuit
La vos amanrai je ceanz."
„Amis, ainz i ira Jehanz."
6285 Jehanz i va, si l'a tant quise
Qu'il la trova, si li devise,
Comant il viaut qu'ele s'an vaingne,
Ja essoines ne la detaingne;
Que Fenice et Cligés la mandent
6290 An une tor, ou il l'atendent;
Que Fenice est mout maubaillie,
S'estuet qu'ele vaingne garnie
D'oignemanz et de leitüieres,
Et sache ne vivra mes gueires,
6295 S'isnelemant ne la secort.
Thessala tot maintenant cort
Et prant oignemant et antret
Et leitüiere qu'ele ot fet,
Si s'est a Jehan assanblee.
6300 De la vile issent a celee
Tant qu'a la tor viennent tot droit.
Quant Fenice sa mestre voit,
Lors cuide estre tote garie,
Tant l'aimme et croit et tant s'i fie.
6305 Et Cligés l'acole et salue
Et dist: „Bien soiez vos venue,
Mestre, que je mout aim et pris!

- Mestre, por Deu, que vos est vis
Del mal a ceste dameisele?
6310 Que vos an sanble? Garra ele?“
„Oïl, sire, n'an dotez pas
Que je mout bien ne la respas.
Ja n'iert passee la quinzainne,
Que je si ne la face sainne,
6315 Qu'onques ne fu nule foïee
Plus sainne ne plus anveisiee.“
THESSALA panse a li garir,
Et Jehanz vet la tor garnir
De tot quanquë il i covient.
6320 Cligés an la tor vet et vient
Hardiemant, tot a veüe,
Qu'un ostor i a mis an mue,
Si dit que il le vet veoir,
Ne nus ne puet aparcevoir
6325 Qu'il i aut por nule acheison,
Se por l'ostor solemant non.
Mout i demore nuit et jor;
Et Jehanz fet garder la tor,
Que nus n'i antre, qu'il ne vuelle.
6330 Fenice n'a mal, don se duelle;
Que bien l'a Thessala garie.
S'or fust Cligés dus d'Aumarie
Ou de Marroc ou de Tudele,
Nel prisast il une cenele
6335 Anvers la joie que il a.
Certes, de rien ne s'avilla
Amors, quant il les mist ansanble;
Car a l'un et a l'autre sanble,
Quant li uns l'autre acole et beise,
6340 Que de lor joie et de lor eise
Soit toz li mondes amandez.
Ne ja plus ne m'an demandez:
Mes n'est chose, que li uns vuelle,
Que li autre ne s'i acuelle.
6345 Einsi est lor voloirs comuns,
Con s'il dui ne fussent que uns.

- TOT cel an et de l'autre assez
Deus mois et plus, ce croi, passez
A Fenice an la tor esté
- 6350 Jusqu'au novelemant d'esté.
Quant flors et fuelles d'arbres issent,
Et cil oiselet s'esjoissent,
Qui font lor joie an lor latin,
Avint que Fenice un matin
- 6355 Or chanter le rossignol.
L'un braz au flanc et l'autre au col
La tenoit Cligés doucement,
Et ele lui tot ansemant,
Si li a dit: „Biaus amis chiers,
- 6360 Grant bien me feïst uns vergiers,
Ou je me poïsse deduire.
Ne vi lune ne soloil luire,
Plus a de quinze mois antiers.
S'estre poïst, mout volantiers
- 6365 M'an istroie la fors au jor,
Qu'anclose sui an ceste tor.
Se ci pres avoit un vergier,
Ou je m'alasse esbanoier,
Mout me feroit grant bien sovant.“
- 6370 Lors li met Cligés an covant,
Qu'a Jehan consoil an querra
Tot maintenant qu'il le verra.
Et maintenant est venu
Qu'es vos Jehan leanz venu,
- 6375 Qui sovant venir i soloit.
De ce que Fenice voloit
L'a Cligés a parole mis.
„Tot est apareillié et quis“,
Fet Jehanz, „quanqu'ele comande.
- 6380 De ce qu'ele viaut et demande
Est ceste torz bien aeisiee.“
Lors se fet Fenice mout liee
Et dit a Jehan qu'il l'i maint.
Cil dit que an lui ne remaint.
- 6385 Lors vet Jehanz ovrir un huis

- Tel que je ne vos sai ne puis
La façon dire ne retreire.
Nus fors Jehan nel setüst feire,
Ne ja nus dire ne setüst,
6390 Que huis ne fenestre i etüst,
Tant con li huis n'estoit overz,
Si estoit celez et coverz.
QUANT Fenice vit l'uis ovrir
Et le soloil leanz ferir,
6395 Qu'ele n'avoit pieç'a vetü,
De joie a tot le sanc metü,
Et dit qu'or ne quiert ele plus,
Des qu'issir puet fors del reclus,
N'aillors ne se quiert herbergier.
6400 Par l'uis est antree el vergier
Qui mout li plest et atalante.
Anmi le vergier ot une ante
De flors chargee et bien foillue,
Et par dessus iert estandue.
6405 Einsi estoient li raim duit,
Que vers terre pandoient tuit,
Et pres jusqu'a terre beissoient,
Fors la cime don il neissoient;
La cime aloit contre mont droite.
6410 Fenice autre leu ne covoite.
Et dessoz l'ante est li praiäus
Mout delitables et mout biaux.
Ne ja n'iert li solauz tant hauz
A midi, quant il est plus chaux,
6415 Que ja rais i puisse passer;
Si le sot Jehanz compasser
Et les branches mener et duire.
La se va Fenice deduire,
Et an sor jor i fet son lit.
6420 La sont a joie et a delit.
Et li vergiers est clos antor
De haut mur qui tient a la tor,
Si que riens nule n'i antrast,
Se par son la tor n'i montast.

- 6425 **O**R est Fenice mout a eise.
N'est riens nule qui li despleise,
Ne ne li faut riens qu'ele vuelle,
Quant soz la flor et soz la fuelle
Son ami li loist anbracier. —
- 6430 Au tans que l'an va giboiier
De l'esprevier et del brachet,
Qui quiert l'aloe et le machet,
Et la quaille et la perdriz trace,
Avint qu'uns chevaliers de Trace,
- 6435 Bachelers juenes, anveisiez,
De chevalerie prisiez,
Fu un jor an gibiers alez
Vers cele tor tot lez a lez.
Bertranz ot non li chevaliers.
- 6440 Essorez fu ses espreviers,
Qu'a une aloete ot failli.
Or se tandra por maubailli
Bertranz, s'il pert son esprevier.
Dessoz la tor an un vergier
- 6445 Le vit desçandre et asseoir
Et ce li plot mout a veoir;
Qu'or ne le cuide il mie perdre.
Tantost s'an vet au mur aerdre
Et fet tant que outre s'an passe.
- 6450 Soz l'ante vit dormir a masse
Fenice et Cligés nu et nu.
„Deus“, fet il, „que m'est avenu!
Queus mervoille est ce que je voi?
N'est ce Cligés? Oïl, par foi.
- 6455 N'est ce l'anpererriz ansanble?
Nenil, mes ele la ressanble;
Qu'ains riens autre si ne sanbla.
Tel nes, tel boche, tel front a,
Con l'anpererriz, ma dame, ot.
- 6460 Onques miauz Nature ne sot
Feire deus choses d'un sanblant.
An cesti ne voi je neant,
Que an ma dame ne veïsse.

- S'ele fust vive, je deïsse
6465 Veraïement, que ce fust ele.“
A tant une poire destele,
Si chiet Fenice lez l'oroille.
Cele tressaut et si s'esvoille
Et voit Bertran, si crie fort:
6470 „Amis, amis, nos somes mort!
Vez ci Bertran! s'il vos eschape,
Cheti somes an male trape.
Il dira qu'il nos a vetüz.“
Lors s'est Bertranz aparceüz,
6475 Que c'est l'anperreriz sanz faille.
Mestiers li est, que il s'an aille;
Car Cligés avoit aportee
El vergier avuec lui s'espee,
Si l'avoit devant le lit mise.
6480 Il saut sus, s'a l'espee prise,
Et Bertranz fuit isnelemant.
Plus tost qu'il pot au mur se prant,
Et ja estoit outre a bien pres,
Quant Cligés est venuz après
6485 Et maintenant hance l'espee,
Sil fiert si qu'il li a copee
La janbe dessoz le genoil
Aussi come un raim de fenoil.
Neporquant s'an est eschapez
6490 Bertranz maumis et esclopez,
Et ses janx d'autre part le pranent,
Qui de duel et d'ire forsanent
Quant il le voient afolé,
Si ont anquis et demandé,
6495 Qui est qui ce li avoit fet.
„Ne me metez“, fet il, „an plet,
Mes sor mon cheval me montez!
Ja cist afeires n'iert contez
Jusque devant l'anpereor.
6500 Ne doit pas estre sanz peor,
Qui ce m'a fet, et non est il,
Que pres est de mortel peril.“

- L**ORS l'ont mis sor son palefroï,
Si l'an mainnent a grant esfroï
6505 Lor duel faisant parmi la vile.
Aprés aus vont plus de vint mile,
Qui le sivent jusqu'a la cort.
Et toz li peuples i acort,
Et un et autre, qui ainz ainz.
6510 Ja s'est Bertranz clamez et plainz
Oiant toz a l'anpereor,
Mes an le tient por jangleor
De ce qu'il dit qu'il a vetie
L'anpererriz trestote nue.
6515 La vile an est tote esbolie;
Li un le tienent a folie,
Ceste novele quant il ðent,
Li autre consoillent et loent
L'anpereor, qu'a la tor voise.
6520 Mout est granz li bruiz et la noise
Des janz qui après lui s'esmuevent.
Mes an la tor neant ne truevent;
Que Fenice et Cligés s'an vont,
Et Thessala menee an ont,
6525 Qui les conforte et asseüre
Et dit que, se par aventure
Voient janz après aus venir,
Qui vaingnent por aus retenir,
Por neant peor an avroient;
6530 Que ja ne les aprocheroient,
Por mal ne por anconbrier feire,
De tant loing, con l'an porroit treire
D'une fort arbaleste a tor.
Et l'anperere est an la tor,
6535 Si fet Jehan querre et mander,
Liiier le comande et bander,
Et dit que il le fera pandre
Ou ardoir et vanter la çandre.
Por la honte qu'il a soferte
6540 Randue l'an iert la desserte,
(Mes ce iert desserte sanz preu),

- Que an sa tor a son neveu
Avuec sa fame receté.
„Par foi, vos dites verité“,
6545 Fet Jehanz, „ja n'an mantirai,
Par le voir outre m'an irai,
Et se je ai de rien mespris,
Bien est droiz que je soie pris.
Mes por ce me vuel escuser,
6550 Que sers ne doit rien refuser,
Que ses droiz sire li comant.
Ce set l'an bien certainnement
Que je sui suens et la torz soe.“
„Non est, Jehanz, einçois est toe.“
6555 „Moie, sire? Voire, après lui,
Ne je meismes miens ne sui
Ne je n'ai chose qui soit moie,
Se tant non, come il le m'otroie.
Et se vos tant volliez dire,
6560 Que vers vos et mespris mes sire,
Je sui prez que je l'an deffande
Sanz ce que il nel me comande.
Mes ce me done hardemant
De dire tot seüremant
6565 Ma volanté et ma gorgiee,
Tel con je l'ai faite et forgiee;
Que bien sai, que morir m'estuet.
Or soit ainsi come estre puet!
Car se je muir por mon seignor,
6570 Ne morrai pas a desenor,
Que bien est seüz sanz dotance
Li seiremanz et la fiance,
Que vos plevistes vostre frere,
Qu'après vos seroit anpercre
6575 Cligés qui s'an vet an essil.
Et se Deu plest, ancor l'iert il!
Et de ce faites a reprandre,
Que fame ne deviiez prandre;
Mes totes voies la preïstes
6580 Et vers Cligés vos mesfeïstes,

- N'il n'est de rien vers vos mesfez.
Et se je sui par vos desfez,
Que je muire por lui a tort,
S'il vit, il vangera ma mort.
6585 Or faites au mianz que porroiz,
Que, se je muir, vos i morroiz."
L'ANPERERE d'ire tressue,
Quant la parole a antandue
Et l'afit que Jehanz li dit.
6590 „Jehanz“, fet il, „tant de respit
Avras, que tes sire iert trovez,
Qui mauveisement s'est provez
Vers moi qui mout l'avoie chier,
Ne ne li pansoie a trichier;
6595 Mes an prison seras tenuz.
Se tu sez qu'il est devenuz,
Di le moi tost, jel te comant."
„Je vos dirai? Et je comant
Feroie si grant felonie?
6600 Por treire fors del cors la vie,
Certes ne vos anseigneroie
Mon seignor, se je le savoie;
Anteimes ce, se Deus me gart,
Que je ne sai dire, quel part
6605 Il sont alé ne plus que vos.
Mes de neant estes jalos!
Ne criem pas tant vostre corroz,
Que bien ne vos die oiant toz,
Comant vos estes decetiz,
6610 Et si n'an serai ja cretiz.
Par un boivre que vos betistes
Angigniez et decetiz fustes
La nuit, quant voz noces feistes.
Onques puis, se vos ne dormistes,
6615 Et an sonjant ne vos avint,
Nus deliz de li ne vos vint,
Mes la nuit songier vos feisoit,
Et li songes tant vos pleisoit,
Con s'an veillant vos avenist

- 6620 Que antre ses braz vos tenist,
N'autre biens ne vos an venoit.
Ses cuers a Cligés se tenoit
Tant que por lui morte se fist,
Si me crut tant qu'il le me dist
- 6625 Et si la mist an ma meison
Don il iert sire par reison.
Ne vos an devez a moi prandre!
L'an me detüst ardoir ou pandre,
Se je mon seignor ancusasse
- 6630 Et sa volanté refusasse."
QUANT l'anperere ot ramantoivre
La poison qui li plot a boivre,
Par quoi Thessala le deçut,
Lores a primes s'aparçut,
- 6635 Qu'onques de sa fame n'avoit
Eü joie, bien le savoit,
Se il ne li avint par songe;
Mes c'estoit joie de mançonge.
Et dit que s'il n'an prant vanjance
- 6640 De la honte et de la viltance
Que li traître li a faite,
Qui sa fame li a forteite,
Ja mes n'avra joie an sa vie.
„Or tost“, fet il, „jusqu'a Pavie
- 6645 Et de ça jusqu'an Alemaingne
Chastiaus ne vile n'i remaingne
Ne citez, ou il ne soit quis.
Qui andeus les amanra pris,
Plus l'avrai que nul home chier.
- 6650 Or del bien feire et del cerchier
Et sus et jus et pres et loing!“
Lors s'esmuevent a grant besoing,
S'ont an cerchier tot le jor mis;
Mes il i ot de teus amis,
- 6655 Qui einçois, se il les trovoient,
Jusqu'a recet les conduiroient,
Qu'il les ramenassent arriere.
Trestote la quinzainne antiere

- Les ont chaciez a quelque painne.
6660 Mes Thessala qui les an mainne
Les conduit si setremant
Par art et par anchantement,
Que il n'ont crieme ne peor
De tot l'esforz l'anpereor,
6665 N'an vile n'an cité ne gisent,
S'ont quanque vuelent et devisent
Autressi ou miauz qu'il ne suelent;
Que Thessala quanquē il vuelent
Lor aporte et quiert et porchace;
6670 Ne nus ne les siut mes ne chace;
Que tuit se sont mis au retor.
Mes Cligés n'est pas a sejour:
Au roi Artu, son oncle, ala.
Tant le quist, que il le trova,
6675 S'a fet a lui plainte et clamor
De son oncle l'anpereor
Qui por son deseritemant
Avoit prise desleaumant
Fame que prandre ne devoit;
6680 Qu'a son pere plevi avoit,
Que ja n'avroit fame an sa vie.
Et li rois dit que a navie
Devant Costantinoble ira
Et de chevaliers anplira
6685 Mil nes et de serjanz trois mile,
Teus que citez ne bors ne vile
Ne chastiaus, tant soit forz ne hauz,
Ne porra sofrir lor assauz.
Et Cligés n'a pas oblié,
6690 Que lors n'et le roi mercé
De s'ale qu'il li otroie.
Li rois querre et semondre anvoie
Toz les hauz barons de sa terre
Et fet apareillier et querre
6695 Nes et dromonz, buces et barges.
D'escuz, de lances et de targes
Et d'armetüre a chevalier

- Fet çant nes anplir et chargier.
Por ostoier fet aparoil
6700 Li rois si grant, qu'ains le paroil
N'ot nes Cesar ne Alixandres.
Tote Angleterre et totes Flandres,
Normandie, France et Bretaingne,
Et toz çaus jusqu'as porz d'Espaingne
6705 A fet semondre et amasser.
Ja devoient la mer passer,
Quant de Grece vindrent message,
Qui respitierent le passage
Et le roi et ses janz retindrent.
6710 Avuec les messages qui vindrent
Fu Jehanz qui bien fet a croire;
Que de chose, qui ne fust voire
Et que il de fi ne seüst,
Tesmoinz ne messages ne fust.
6715 Li message haut home estoient
De Grece, qui Cligés queroient,
Tant le quistrent et demanderent,
Qu'a la cort le roi le troverent,
Si li ont dit: „Deus vos saut, sire,
6720 De par toz çaus de vostre anpire!
Grece vos est abandonee
Et Costantinoble donee
Por le droit que vos i avez.
Morz est — mes vos ne le savez —
6725 Vostre oncles del duel que il ot
Por ce que trover ne vos pot.
Tel duel ot que le san chanja:
Onques puis ne but ne manja,
Si morut come forsenez.
6730 Biaux sire, or vos an revenez!
Que tuit vostre baron vos mandent.
Mout vos desirrent et demandent,
Qu'anpereor vos vuelent feire.“
Teus i ot qui de cest afeire
6735 Furent lié, et si ot de teus
Qui esloignassent lor osteus

- Volantiers et mout lor pletüst
Que l'oz vers Grece s'esmetüst;
Mes remese est del tot la voie,
6740 Que li rois sa jant an anvoie,
Si se depart l'oz et retorne.
Et Cligés se haste et atorne;
Qu'an Grece s'an viaut retorne;
N'a cure de plus sejourner.
6745 Atornez s'est, congié a pris
Au roi et a toz ses amis,
Fenice an mainne, si s'an vont.
Ne finent tant qu'an Grece sont,
Ou a grant joie le reçoivent
6750 Si con lor seignor feire doivent,
Et s'amie a fame li donent;
Andeus ansamble les coronent.
De s'amie a feite sa fame,
Mes il l'apele amie et dame,
6755 Que por ce ne pert ele mie,
Que il ne l'aint come s'amie,
Et ele lui tot autressi,
Con l'an doit feire son ami.
Et chascun jor lor amors crut,
6760 N'onques cil celi ne mescrut
Ne querela de nule chose.
Onques ne fu tenue anclose,
Si come ont puis esté tenues
Celes qu'après li sont venues;
6765 Qu'ains puis n'i ot anpereor,
N'etüst de sa fame peor,
Qu'ele le deüst decevoir,
Se il oi ramantevoir,
Comant Fenice Alis deçut
6770 Primes par la poison qu'il but
Et puis par l'autre traison.
Por quoi aussi come an prison
Est garde an Costantinoble,
Ja n'iert tant riche ne tant noble,
6775 L'anpererriz, queus qu'ele soit;

Que l'anperere ne la croit
Tant con de cesti li ramanbre.
Toz jorz la fet garder an chanbre
Plus por peor que por le hasle,
6780 Ne ja avuec li n'avra masle
Qui ne soit chastrez an anfance.
De çaus n'est crieme ne dotance,
Qu'amors les lit an son liien.
Ci fenist l'uevre Crestiien.

Anmerkungen.

1—7 s. Einl. S. VI.

31. vgl. Rustebuef's *Complainte de Constantinoble* (ed. Kressner S. 26) Z. 120: *De Grece vint chevalerie Premierement d'ancesterie, Si vint en France et en Bretagne, Grant piece i a esté chierie.*

131. 2. -oiz, vgl. grossen Cligés Einl. S. LXIV.

199 f. „Wer ist so sehr ohne die Gnade anderer Vorzüge?“ (Mussafia.)

393. *cointe*] hier ebenso wie *noble* im schlechten Sinne: „frech, stolz, aufgeblasen“; so Bald. v. Condé S. 342, Z. 2152. *Et fiere et orguilleuse et cointe*, wozu A. Scheler richtig bemerkt, es bedeute auch *la présomption, la suffisance*. Vgl. noch Gefahrv. Kirchhof 4081. *orgellos et cointe* und Godef. Den Übergang zu dieser Bedeutung, die auch das abgeleitete *cointise* z. B. Enf. Godef. Z. 870 u. s. Godefroy besitzt, bildete die oft belegte Bedeutung ‚mutig‘.

631. *parler*] hatte ich schon S. XVI des kleinen Cligés (1. Aufl.) vorgeschlagen. Die Überlieferung geht auseinander. *penser ACTE*, *paser S*, *pener B*, *celer P*. Das best überlieferte *panser* ist nicht haltbar, denn ‚denken‘ thut er ja so wie so; vgl. 628. *je pans*, 630. *mon panser*. Es kommt aber darauf an, ob er diese inneren Gedanken offenbart oder verschweigt. Das letztere gibt nur *P (celer)*, während *parler* nur in dem *panser* der fünf Hss. stecken kann; *pener B* ist allgemein, gehört äusserlich, der Buchstabenähnlichkeit nach zu den fünf Hss., dem Sinn nach zu *celer P*. Im Zusammenhang passt nur I. *parler*: 627. „Wahrhaftig, ich bin ein Tor, wenn ich meine Gedanken (meine Liebe) nicht auszusprechen wage; denn es kann mir dabei (wenn ich schweige) noch schlimmer ergehen. So habe ich meine Gedanken auf Torheit gerichtet. — Ja, ist es dann nicht gescheiter, wenn ich mich ausspreche, als dass ich mich einen Toren schelten lasse? — <Nein, nein!> Nie soll man erfahren, was ich im Herzen begehre. — So soll ich also den Grund meiner Schmerzen verheimlichen und keine Hilfe suchen?“ Dagegen II. *celer* hiesse: „Fürwahr, ich bin ein Narr, wenn ich meine Liebe verheimliche; denn dies kann mir noch schlimmeres eintragen. — Ja, ist es denn nicht besser,

wenn ich sie verheimliche, als dass ich mich einen Narren schelten lasse? Nie soll man daher meine Liebe erfahren.' Dem ist entgegenzuhalten, dass er eben dadurch, dass er verheimlicht, sich der Torheit schuldig macht, also ist 631 (*celer*) 632 sinnlos; denn das *celer* ist eben die Torheit. *P* hat sein *celer* offenbar aus 634, während der fünf Hss. gemeinsame Fehler *panser* 631 sich aus *panser* der vorigen Zeile erklärt.

655. *mostrer l'osasse* mit *SCTR*.

667 ff. vgl. denselben Gedanken weiter unten 3098 ff. Es ist ein Gemeinplatz, am ausführlichsten und geschicktesten behandelt im Eneas.

745. *li miens*] der Spiegel.

749. *por lui*] den Strahl.

759. „die von mir abhängen“ — in meinem Dienst stehen.

766. *serjanz* mit *PMB*.

767. Die grosse Cligés-Ausgabe erklärt: *acompaignier* h. hier „Jem. sich beigesellen, in seine Gesellschaft aufnehmen“. In diesem Sinne lässt sich das Zeitwort oft belegen; aber dann steht *avec q.* dabei. M. Wilmotte schlägt vor: *Ne pourrait-on faire de serjant le cas sujet (trois mss. ont sergans forme picarde du sujet) et traduire plus simplement: „à qui (qui = cui) mauvais serjant est compaignon...“?* Dazu sei bemerkt, dass hier alle Hss. *serjant* haben; nur in den vorausgehenden Zeilen schwankten dieselben. Ferner scheint mir der sich dann ergebende Sinn dem Gedanken nicht recht zu entsprechen; denn der gute Herr (*buen seignor* 765) wird doch nicht die Gesellschaft schlechter Diener aufsuchen; denn das heisst doch im Grunde genommen: ‚Der gute Herr, dem ein schlechter Diener Gesellschaft leistet‘. Es kommt im Gegenteil darauf an, wen der Herr in seine Dienste nimmt, und das kann nur die Textfassung bedeuten: ‚Der gute Herr, welcher einen schlechten Diener (*Sing.*, hier allgemein) sich beigesellt, d. h. in Dienst nimmt‘.

791. Nach dieser Zeile setzt Mussafia eine Lücke an: ‚Die leibliche Schönheit eines Mädchens wird mit einem *dart* verglichen; bei der Spezialisirung wird zuerst *coche* und *penon* genannt und deren gegenseitige Beziehung erwähnt. Dann fängt die Erklärung an: *li penon sont les treces* und gleich darauf: *c'est li darz qui me fet amer*. Man vermisst die Erklärung der *coche* und den Übergang zur Erwähnung des ganzen Leibes, welcher eben durch *dart* bezeichnet wird.‘ Ich hatte S. XVI der ersten Auflage bemerkt: ‚Lücke mit M.‘ — Gewiss ist, dass der *dart* nicht bloss aus dem *coche* und den *penons* besteht, sondern dem ganzen Leib (847) entspricht. Ob aber nach 791 eine Lücke angenommen werden muss, scheint mir jetzt nicht mehr so sicher zu sein; denn dasjenige, was in dieser Lücke stehen müsste, findet sich einige Zeilen weiter thatsächlich vor: 813 ff. Der Liebende fängt an, das, was er vom *dart* gesehen, aufzuzählen (770 ff.) und ist mit *coche* und *penons* fertig 791. Statt nun in der Beschreibung fortzufahren, unterbricht er sich: ‚Ja, dieser Pfeil < von dem ich eben

einen Teil beschrieben > ist es, der mich an das Lieben gebracht hat. Wer diesen Schatz besitzen könnte, der braucht sich nichts mehr zu wünschen; denn schon die zwei eben besprochenen Dinge [daraus folgt, scheint mir, mit Notwendigkeit, dass im Vorausgehenden von nichts weiterem bis jetzt die Rede sein konnte] sind überaus kostbar.' Und dann folgt die weitere Beschreibung. Ich glaube also, dass nicht einmal eine Unordnung in der Reihenfolge der Zeilen anzunehmen ist. — Die Tatsache selbst, die auf den ersten Blick auffallen könnte, dass man nämlich in einem Text, der in zehn, verschiedenen Familien angehörigen Handschriften überliefert ist, eine oder mehrere Lücken ansetzen muss, d. h. also, dass die Lücke bereits in O' stehen müsste, ist ohne weiteres zuzugeben. Vergleiche für den Erec meine Bemerkungen in der allgemeinen Einleitung des Karrenromans (Kristians sämtliche Werke IV), S. CXLIX f. Im Cligés selbst setzt Mussafia nach 2880 (s. die Anm. dazu) noch eine Lücke an und ich selbst fand Veranlassung, an mehreren Stellen an dies Anskunftsmittel zu denken, vgl. zu 2878. 3474. 4951. 5807.

836. *Que ne seroit pas granz merveilles.*] Hier und in anderen identischen Fällen kommt *merveille* als Maskulin vor. Da aber das Wort sonst durch ein Attribut und ähnliches nie als Maskulin gesichert ist, so verfiel Tobler ZfrP. VIII, 294 (vgl. Verm. Beitr. 194) auf die Idee: 'Eher kann man annehmen, die Pluralform trete hie und da als Singular behandelt auf, was etwa damit zu erklären wäre, dass an die Stelle der Vorstellung vieler wunderbarer Wirkungen die des Einen getreten wäre, an dem oder in dem man dieselben zu erkennen glaubt. *Merveilles oi* oder *voi* sagte man altfranzösisch auch einer einzigen wunderbaren Thatsache gegenüber; lag es nun weit ab auch zu sagen: „*Merveilles est ce que je voi*“. Jedenfalls ist eine solche Inkongruenz sehr auffällig und sonst ebensowenig zu belegen, ist zugleich ohne jede Analogie, während das Schwanken im Geschlecht gewisser weiblicher Hauptwörter nur zu bekannt ist. Der Versuch, Sätze wie Molière *Mélic. I, 4, 209: Et deux ans dans son sexe est une grande avance* als etwas analoges heranzuziehen, ist kaum zu empfehlen; Tobler selbst (S. 195) erklärt ja den Fall richtig durch 'die zur Einheit zusammengefasste Mehrzahl vor Jahren usf.'. Vielleicht erklärt es der Umstand, dass das gewöhnliche Attribut, das bei *merveille* steht, *grant* ist, das daher, weil geschlechtslos durch seine Endung, das Geschlecht meist nicht erkennen lässt. Vgl. übrigens Erec 6636: *Mout l'an est granz joies creüz* und meine Anmerkung dazu.

862. Zu *ronpre le festu* vgl. ausser meiner Anmerkung zum grossen Cligés ebendahier: Karrenritter 6360, sowie ebenda Register unter *festu*, wo noch Manek. 1528 und Poème moral zu 348d nachgetragen ist.

894. 5 sind recht ungeschickt verbunden und ausgedrückt. Zu P, dessen Wortlaut tadellos, stimmt BM, und auch B mag

daraus verdorben sein (jedenfalls stimmt das nicht zu *S*), daher ich ihn in den Text gesetzt habe.

948. Fragezeichen (Willemotte) gäbe einen ebenso guten Sinn.

976. Die Überlieferung zwingt, *toz jorz* in den Text aufzunehmen, um so mehr als *color* hier gar nicht passt.

999. *forsan MBC* passt besser zu *desvee* 1001 als *forfet*.

1018. *Puis* mit *SP*, da *Des* erst 1011 vorausging.

1043. *requerre*] Die Hss. gehen ganz auseinander; für sich allein steht *S*: *s'aparcevoir*, das wenig passt; dazu gehört kein Wagen, dies besorgt der Zufall; vgl. 1016 ff. Es folgen dann *recoivre CBRM*, ähnlich *prendre P*; allein es heisst ja eben ganz richtig, dass die Geliebte ihre Liebe nicht anbieten dürfe; es passt also noch weniger. *AT*: *requerre* dagegen ist einwandfrei. Der wahre Liebende muss ja stets zugleich fürchten (vgl. 3901.), daher muss er so kühn sein, die Liebe zu erringen.

1060. *contrester*] *conquester SPBR* ist ebenso gut überliefert und wegen *SP* fast vorzuziehen, wenn bei so einem Wort nicht jeder leicht unabhängig ändern könnte. Allein mir scheint, dass es dann hiesse: Das Land Br., das jener für ihn erobern will, was sinnlos ist. Zudem hat er es ja in seinem Besitz als Statthalter; er will es also ihm streitig machen.

1245. Die letzte Ausgabe hatte auf den Rat Toblers (ZfrP. VIII, 295) hin das von mir konjizierte *gloes* in nicht überliefertes *cloies* (höchstens *gleies M* hätte man als Stütze heranziehen können) geändert. Die Hss. gehen ganz auseinander: *S* gibt ein dunkles *cue*; *AP* (*peu aguz* — *fors peu*) und *CTE* (*forz engins*) hätten keinem Schreiber Schwierigkeiten gemacht und sie zur Änderung verleitet; *B* (*fors aiges*) ist sinnlos, und *M* *granz gleies* kann *cloies* bedeuten (das Schwanken von *cr*-, *cl*- und *gr*-, *gl*- ist durch die Natur der Liquiden von selbst verständlich); aber ein so bekanntes Wort hätte doch keinen Schreiber in Verlegenheit gesetzt. Das war der Grund, warum ich in der ersten Ausgabe an *gloes* gedacht, das nicht so häufig gewesen zu sein scheint und daher den Schreibern unbekannt sein konnte.

Die Bedeutung ‚Balken‘, die ich ihm mit Henschel zuwies, hat es aber nicht, nur ‚Scheit‘ und dies passt freilich nicht. ‚Hürden‘ würden zwar eine Steinmauer vor den Katapulten oder Schleudermaschinen schützen, wenn sie vor der Mauer angebracht wären, indem sie den Stoss auffangen und so die Stärke desselben schwächen; es heisst aber ausdrücklich *par de derriere*, so dass bloss das Stützen mit Balken, die gegen die Mauer gestemmt werden, hier gemeint sein kann. Dies steht zwar in *PA*, also in zwei guten Hss.; aber dies hätte jeder Schreiber verstehen müssen. Es wird also irgend ein technisches, dunkles Wort hier gestanden haben, das vielleicht in *cue S* steckt; um den Text lesbar zu machen, habe ich *A* in denselben gesetzt. „Gespitzt“ sind die Pfähle, um sie recht tief in die Erde einrammen zu können, während die breite Grundfläche derselben die Mauer stützt, der sie zugekehrt ist.

1517. *assauz*] geben alle Hss. bis auf *T*: *encaus*, das nicht passt, da es sich um keine Verfolgung handeln kann. Aber der so wichtige *S* hat *toauz*, Nom. von *tooil*, Verbal-Subst. von *toeillier*, ein Kristian auch sonst bekanntes Wort (vgl. Ivain 1179, 1189, 4535), und es läge nahe, dass die anderen Hss. das ihnen unbekannte Wort dem Sinne nach durch das genau zutreffende *assaut* ersetzt hätten. Aber ein näheres Untersuchen des Zusammenhangs lehrt mit Bestimmtheit, dass nicht das allgemeine „Gemetzel, Kampfgedränge“ hier passt, sondern allein der „Angriff“; vgl. 1496—8; dann besonders *assaut* 1499; dann 1530 *assaillent*. — Gerade diese Stelle lehrt, wie noch mehrere Dutzend andere in demselben Cligés, dass zwar die Bestimmung der Hss.-Familien die einzig mögliche Grundlage eines guten Textes ist und dass derselbe auf derselben aufgebaut werden muss; dass aber das Textmachen keine mechanische Operation ist, die sich etwa bis zu Additionsexemplen $a < b + c$ u. s. f. versteigt, sondern ein stetes Abwägen von hunderterlei Dingen, und endlich, um es herauszusagen, eine stete Arbeit mit Imponderabilien ist, so dass es neben der Wissens- und Verstandssache auch vielfach Gefühls-sache ist.

1619 ff. vgl. dazu, wie hier Cligés das eine Haar der Geliebten anbetet, Karrenr. 1474 ff., wo Lancelot die im Karren stecken gebliebenen Haare der Königin ebenso anbetet. Auch der Gedanke Cligés 1566 ff., dass das Gold weniger glänze als das Haar, findet sich hier, Karrenr. 1505.

1697. Mithin waren über 15 000 Mann in der Burg untergebracht, was ungewöhnliche Raumverhältnisse voraussetzen lässt.

1920. Vgl. damit die typische Auffassung der Chansons de Geste, dass irgend ein heidnischer Held der beste Ritter wäre, wäre er nur Christ.

1999. Bei der bisherigen Lesart: *Que issir les an convenist* (SA) wird das Bild von *escot* (1998) verlassen, dagegen in *PBTR* festgehalten, daher ich diese Lesart eingesetzt habe. *C* mit seinem *Quil eissir les en covenist* (aus *Q' leissir* oder *leiss'*) zeigt das Entstehen der Verderbnis.

2102. *d'un i ont mespris*] SA; *d'un ont antrepris* MPBCR(T) könnte ursprünglich sein, vgl. meine Anmerkung zum Löwenritter 2300.

2118. *le memoire*] das Maskulin ist für Kristian sicher nicht nachzuweisen. Ich habe es im Text gelassen, weil die unserer Mundart nächststehende Hs. A (die schöne Cängé-Hs.) das Maskulin wahrt, zwar nicht hier, wo er *samemoire* der Vorlage in *famemorte* verlesen hat; aber *memoires* 3876 und Löwenr. 3019, wo auch der mundartlich ebenfalls verwandte *G* das Maskulin hat.

2308. *Force ne volanté d'amor*] ist mir noch immer unverständlich. Auch den Schreibern kann die Stelle nicht klar gewesen sein. *T* hat: *Forçē en volenté d'amor*, was sich allenfalls deuten liesse: „Verwendet Vergewaltigung beim Willen Amors“.

M änderte gründlich: *or vos lo que par tens quereiz | Et force et volante d'amor. S* ändert die vorausgehende Zeile: *Que vos ia lox ni conquerroiz, F. ne v. d'a.* All das befriedigt wenig. Sollte *S* dennoch ursprünglich sein, möchte ich sein 2302 stehen lassen und Punkt daran setzen. Im fg. änderte ich so: *Por cē en (oder a) volanté d'amor Par v. et par e. u. s. f.* = ,deshalb, im Einklang mit Amors Willen, verbindet euch in ehelicher Zucht'.

2463. *d'ancesterie*] ,von Alters her', wie 3003 *d'anfance* (s. dieses); vgl. meine Anmerkung zu Wilhelm von England 1407 (*de = des*).

2493. 4. *pes: les*, d. h. *pais: lais*, also *pacem* und die 2. Person Präs. von ,lassen'. Champagnische Hss. haben *laiz, leiz, lez*, vgl. 6241 (*ACK*). Dasselbe kann auch hier gelesen werden, da *pacem* bei Kristian ebensogut *paiz* als *pais* gibt. Lautlich ist diese Form bis jetzt ebenso wenig zu erklären, wie die anderen nach einem nicht vorhandenen Infinitivtypus **laire* gebildeten Formen *lai, lais, lait*; Konj. *laies; lairai; lai! laiez!* Es ist merkwürdig, dass sich neben dem regelmässigen *laissier* noch ein zweiter (mundartlicher: Normandie und Pikardie, NO.) Infinitiv *laier* findet. Man hat an Analogie an *faire* gedacht, *lerai: ferai* (Meyer-Lübcke, Rom. Gr. II, 358; allein *lerai* (d. h. *lerai*) ist die regelmässige, spätere Entwicklung vom älteren *lairai*, während *ferai* (d. h. *ferai*), das mundartlich zu *frai* wird, ganz verschiedene Lautform hat. Auch die 2. Person *laiz* sticht ab von *fais*. Ebenda S. 269 wird 1. Person *lais* zu diesem *laier* gezogen; es ist dies aber die regelmässige Form von *laissier*. Ausser der 3. Person stimmt mithin keine einzige mit den Formen von *faire*. — Man möchte daher doch versucht sein, in dem Wort (trotz des Infinitivs *laier*, dem ein nordital. *lagare* zur Seite steht) an einen Stamm mit einer Dentalis zu denken, da die 2. Person *laiz* ist. Zwar haben auch andere Verben ein -z, wie *savoir, devoir*; dieses z ist aber doch ebenso zu erklären wie das z in *soiz* von *soif* (*saepem*), *ez* (*apis*).

2686. *a . . . eslite*] ,suchte aus'.

2698. Ebenso gut *s'enor i ab. BCT*; *abeissier* dann transitiv.

2797. *Et li autre si* der 1. Auflage passt nicht recht, weil *si* dann die Bedeutung ,ebenso' haben müsste. Allein dies heisst *autresi* oder *aussi*, so dass man die zwei Wörter *autre si* bloss zu verbinden braucht. Dann fehlt der Nom., daher *li* in *cil* zu bessern, dem *cil* 2795 entgegengestellt; dasselbe kann an seiner alten Stelle stehen bleiben = *PCT* oder man setzt es hinter *autresi* = *M* (*A*). *A* nämlich hat die bereits verdorbene Vorlage *li autre si* recht gut gebessert in *et aussi li autre. AM* haben das *re* von *angoissent* (und ebenso strengen sich andererseits diejenigen an) weggelassen; daher *M icil*; aber die Symmetrie mit 2795 verlangt blosses *cil*, das dann in *A* ganz fehlt.

2812. *de son estre* musste in den Text, sowohl dem Sinne (es hängt ab von *auques*) als der Überlieferung nach = *AMPBCTR*. Dann ist eine Silbe überzählig; da *S'el P* nicht zulässig ist — ich

kann ein gesichertes *el* statt *ele* im Kristian nicht nachweisen —, so genügt einfaches *Se* mit *CT*.

2830. *Bien vos savroie raison randre*] stützt sich allein auf *S*. Alle anderen Hss. stimmen darin überein, dass sie den Artikel vor *raison* (*T*) oder *voir* *AMPBCR* setzen. Dann haben wir eine Silbe zu viel, daher denn alle Hss. ausser *S savrai* (*ferai A*) aufweisen. *ST* gehören ebenso zwei verschiedenen Familien an, wie *AMP* und *BCR*, so dass die Überlieferung nichts entscheidet; auch der Sinn ist beides Mal gut.

2846—2850 ist die Behauptung, 2851—2854 ist der Beweis *ex simili*: Ich beweise durch dieses Gleichnis (vom mehrstimmigen Gesang), dass ein Leib nicht etwa deshalb, weil der Eine des Andern (des Geliebten) Willen kennt und weiss, was jener liebt oder verabscheut, zwei Herzen haben kann: nicht mehr wie die verschiedenen Stimmen, die sich (im Gesang) so vereinigen, dass sie einer einzigen Stimme (*a un A*, nicht *a l'un SM*, da bisher von einem Sänger keine Rede war) zu sein scheinen und doch nicht einem einzigen Sänger gehören können, kann ein Leib ein Herz allein haben'. Wie man sofort bemerkt, ist die Satzverbindung mit 2853 *Et si ne pueent estre a un* unterbrochen: es ist ein Anakoluth. Die Konstrukzion verlangt: nicht mehr (= ebensowenig) wie die verschiedenen Stimmen, die zu einer einzigen zusammenzufallen scheinen, einem Sänger allein gehören können, kann ein Leib nur ein Herz (nicht mehr als ein Herz) haben'. Und richtig haben fünf Hss. *PCTR (B)*: *Pueent toutes estre a chascun*, wobei nur das *a chascun* auffällig ist; denn darauf, dass alle Stimmen einem jeden der verschiedenen Sänger gehören sollen, kommt es ja nicht an — der Vergleich zwingt, an *a un A* festzuhalten: wie beim mehrstimmigen Gesang die verschiedenen Stimmen nicht einem Sänger allein gehören können, ebensowenig kann ein Leib zwei Herzen besitzen.¹⁾ So kämen wir denn auf: *Pueent toutes estré a un*, was zwar keine Hs. hat, sich aber aus *A (SM) + PCTR (B)* ergibt. Der Hiatus wäre dann der Anlass gewesen, weshalb die zwei Hss.-Familien, jede anders, denselben entfernen wollten. Ein Hiatus aber nach *estré* ist bei Kristian verschiedene Male gesichert.

2849. *poruec*] ich habe diesen Archaismus aus *PCR* geholt und eingesetzt, da jedem Schreiber das weniger gebrauchte Wort auffallen und von ihm durch das gewöhnliche *por ce* der übrigen Hss. ersetzt werden konnte. — *que*] *se PBCTR (A)* ist ebenso gut.

2878. *Mes*] Ich hatte in der ersten Auflage *Mes*, das sämtliche Hss. bieten, durch *Car* ersetzt: „als er merkte, dass ihn Niemand einer Antwort würdigte, <ergrimmte er ob dieser ver-

¹⁾ Doch liesse sich vielleicht auch *chascun* halten, wenn es dem *chascuns* 2842 entsprechen soll. Denn wie von den beiden Liebenden jeder die zwei Herzen hat, so könnte man hier entsprechend sagen: „und alle die mehrfachen Stimmen doch nicht einem jeden der Sänger gehören können“.

ächtlichen Behandlung und > verliess den Hof mit einer Herausforderung; denn jugendlicher Leichtsinns veranlasste ihn, Cligés zum Buhurt herauszufordern.' Mussafia sieht die Notwendigkeit der Änderung nicht ein, vielmehr scheint ihm *Mes* angemessener und ausdrucksvoller: 'Der Neffe fordert Cligés heraus; es war aber [wie der Ausgang des Kampfes bald zeigen sollte] eine Torheit von seiner Seite, sich mit einem solchen Gegner messen zu wollen'. Gewiss, so liest sich alles glatt; aber im Text steht weder die 'Torheit', noch die Parenthese [], noch 'ein solcher Gegner'. Nun hat aber M. hinter diesem Satz eine Lücke angesetzt, die er also zu begründen versucht: 'der junge Sachse spricht seine Herausforderung beim Weggehen aus (2877—2880). Gleich darauf wird gesagt, *por behorder es chevaux montent, d'andeus parz a trois ganz se content*. Man fragt: Sass der Sachse nicht bereits im Sattel? und noch mehr: woher seine 300 Gefährten? Zur Botschaft scheint er allein gekommen zu sein. Man würde erwarten, dass gesagt werde, er sei zu seinem Onkel zurückgekehrt und an dem etwa früher bestimmten Zeitpunkte sei er, diesmal mit starker Begleitung, wiedergekommen. Man vergleiche in der That die Prosaauflösung S. 306, 41—370, 5: *a la quelle desflance nul ne se moeut et pour ce que Cligés a voullenté de monstrier sa puissance, il s'adresse deval cil (so) de Saxonne et lui dist: '... Va t'en d'ici et pren .iij.c de tez compaignons et moi atout .ij.c. (so) [te] receveray et aujoudhuy esprouweray... lequel aura meilleur droit ou toi d'assailir ou moi de deffendre'. A cez parolles s'est parti Archadez pour faire ce que Cligés lui a cherié*. Wird man annehmen, Chrestien habe alle diese Umstände verschwiegen und es dem Leser überlassen, sie zu ergänzen, und erst der Prosaauflöser und der Schreiber seiner Vorlage habe die scheinbare Lücke ausgefüllt? Ich glaube kaum; denn es liegt weder in der Art Chrestiens, noch überhaupt in jener epischen Erzähler, derartige Vorbereitungen zum Kampf zu überspringen." Alle diese Gründe werden kaum Jemand überzeugen. Die epischen Erzähler sind einmal sehr breitspurig, das andere Mal bis zur Dunkelheit kurz angebunden; der Neffe konnte ebenso gut allein kommen als mit einem Gefolge — auf all das kommt es nicht an. Wenn also M. fragt: 'woher seine 300 Gefährten?', so kann man einwerfen: er war eben mit ihnen gekommen. Dann nahm also Cligés ebenso viel mit. — Aber Mussafia hat dennoch das Richtige gefühlt, die Lücke ist sicher, aber nur deshalb, weil der Neffe in Z. 2879 den Cligés allein herausfordert, und im Folgenden je 300 Mann auf jeder Seite mitkämpfen. Dieses musste erklärt werden und das Plus der Prosafassung gibt die allein mögliche Erklärung und muss daher ursprünglich sein. — Um nun auf unser *Mes*, von dem wir oben ausgegangen sind, zurückzukommen, so kann allerdings, da nun einmal eine grössere Lücke gesichert ist, auch das von Mussafia hineingelegte in derselben gestanden haben, und demgemäss habe ich das überlieferte *Mes* wieder in den Text eingesetzt.

3003. *d'enfance*] ,seit ihrer Kindheit'. s. zu 2463; dann ist *norrir*, wie gewöhnlich, allgemein vom ,Erziehen, Aufziehen' gebraucht. Anders nahmen es *AB*: *an enfance*, also bloss als Amme. Wie die Erzählung lehrt, trifft das erstere zu; s. Z. 3033.

3080 f. Ist also mein Wollen (vgl. 3075) vielleicht ein Übel (eine Krankheit)? <Wenn dem wirklich so ist, dann> habe ich aber in meinem Wollen so viel Behagen, dass... — Der Text der beiden früheren Ausgaben sollte bedeuten: ,Mein Wille ist es also, wenn dasselbe zur Krankheit wird'. Ähnlich verstanden es auch mehrere Hss., z. B. *P*: *mes volors est qui mauz devient*; ähnlich *T*: *Mes volors en mal se devient* oder *R*: *Mes volors mes mals se devient*. Ich wüsste nicht, was sich gegen diese Auffassung einwenden liesse. Mussafia wollte: *Mes volors est mauz, se devient*. (Punkt) und verwies auf meine Anmerkung zu 4750; er fasste also *se devient* als das bekannte ,vielleicht' auf. Dann ist aber 3080 unmöglich ein Schluss, eine Folgerung, da Fenice ja ganz unerfahren ist. Sie kann nur verwundert fragen; also Fragesatz!

3110 ff. Vgl. Eneas 7857 ff. und 8445 ff.

3170. glätter *cil P*, der dann 3173 *il* hat.

3207—3216 gibt *S* in direkter Rede, während alle anderen bis 3210 (3211—3214 bleiben gleich auch in indirekter Rede) die indirekte bieten. In 3215 tritt noch *P* zu *S*, während der Rest die indirekte bis zum Schluss durchführt. Da es ausgeschlossen ist, dass *P* erst im letzten Satze auf die Idee kommen sollte, plötzlich die in Zeile 3197 beginnende indirekte Rede umzubrechen, so ist dieses sein *vos* wohl ein Beweis, dass auch er früher überall *vos* (statt *li*) hatte. Ein ähnliches plötzliches Umspringen der indirekten Rede in die direkte siehe *Cligés* 2541 und sonst öfter.

3320. 3321. *cerchier* ist nicht ganz klar; ,im Kreislauf durchlaufen' scheint der Sinn zu verlangen, was *cerchier* nicht heissen kann; *S* liess die erste Zeile aus, *T* vermied es durch eine nicht ungeschickte Änderung. Auch *cuer* 3318. 19 steht nur in *S*; alle anderen haben *cors*, das vielleicht besser ist.

3335. Mussafia nimmt an der Wortstellung Anstoss: ,Die Inversion des Subjekts ist durchaus unmöglich; zwei Hss. (*P* und *O*) haben *ie ai*, eine dritte (*B*) *or ai*. Sollte *si com il dut* den Satz einleiten? Dann ist es aber kein selbständiger Fragesatz'. Gewiss nicht! „*Si come il dut*“, der Dichter zitiert sich selbst (= 3333), um sich sofort zu verbessern; ähnlich Löwenr. 1435. Syntaktisch ist es also gleich einem: *Se ie ai dit*: „*si come il dut*“ (Zitat), *ai je manti*. Es ist also die bekannte Inversion im Nachsatz eines Bedingungssatzes. Es genügt, dass sechs Hss., darunter die besten, daran keinen Anstoss nahmen.

3474 ff. Der Text der kleinen Ausgabe ist noch immer nicht befriedigend; zwar *tant* ist mit *Que* 3477 verbunden; aber die unmittelbare Wiederholung von *Cligés* 3477 gleich nach 3475 ist sehr störend. Wenn Suchiers Besserung aufgenommen wird, so ist mit *Que* 3477 nichts gewonnen, da dieselbe Schwierigkeit be-

steht; behält man das besser überlieferte *Quant*, so ist dann die Verbindung mit 3480, die dann die einzig mögliche ist, sinnlos, da nicht Cligés den Ritter anspricht, sondern umgekehrt. Daraus folgt wohl mit Sicherheit, dass die Verderbnis anderswo sitzt. Ich möchte eine Lücke hinter 3476 ansetzen. Bei *Quant* 3477 wäre eine solche auch nach 3479 anzunehmen.

3484. *leiras*] steht zwar nur in *BR*, dagegen *leiroiz* in den übrigen Hss. Es scheint mir zu *garz* besser zu passen, wie denn auch mit ‚du‘ fortgefahren wird. Wenn auch der Personenwechsel im allgemeinen wohl bekannt ist, so sind doch aus Kristian kaum viele Beispiele zu holen.

3521. *Et*] oder *Si* mit *M A P B T R*.

3555 f. Mussafia wünscht eine ‚Erläuterung‘ zu diesen zwei Zeilen — mir wäre es lieber, er selbst hätte eine befriedigende Erklärung vorgeschlagen. ‚Cligés hatte nicht weniger Mut als ein Löwe und α) war nicht stärker als ein anderer‘ (*S A P B C T*) oder β), war nicht weniger stark als ein anderer‘ (*M R*). Also der gerade Gegensatz! Aber nicht einmal die erste Zeile ist gesichert. Was im Text steht, ist *S B (P)*; dagegen der ganze Rest der Hss. hat: *N’ot mie mains cuer de Sanson* (also reicher Reim), vgl. Erec 2268: *Et de fierté sanbloit Sanson*, das ich freilich nach § eingesetzt habe, während die Hss. ebenso *lion* bieten. — *A* allein hat wieder anderes: *Ne n’a mie cuer de Sanson*, also fehlt *mains*, mithin entspricht der Satz dem Sinne nach dem *plus* der folgenden Zeile. Es hiesse dann: ‚Er hatte nicht den Mut eines Löwen (Samson) und war auch nicht stärker als irgend ein anderer‘. Das letztere würde der Tatsache entsprechen, dass der Held ein 15-jähriger Knabe ist. Aber all das passt wenig in den Zusammenhang. Eben der Mut muss seine sonstige Minderwertigkeit (eben = 3555 *S A P B C T*) ausgleichen. Dann ist der Text wie in der grossen Auflage zu lesen: *N’estoit pas plus d’un autre forz*. Die Satzverbindung wäre etwas ebener mit *BCM (Ne)* oder *PR (Mais)*; also: *Ne* (oder *Mes*) *n’estoit plus d’un autre forz*; *mes* wäre eigentlich noch vorzuziehen: ‚an Mut stand er dem Löwen nicht nach; aber an Stärke übertraf er keinen andern‘. Ich möchte mich dabei beruhigen. Liest man aber 3555 (= kleiner Cl, 1. Aufl. *N’estoit pas mains d’un autre forz*) *mains* (st. *plus*), dann muss *autre* verdorben sein und es wird ein Wort wie *tigre* oder *liepart* oder sonst was drin stecken.

3606. *le*, den Herzog. Man kann auch *li* (dem Cligés) mit ausgelassenem Objekt lesen, s. V. L.

3618. oder *ert araboïs* mit *AT*, denn die Form mit *i* scheint mir die richtigere zu sein.

3849. Vgl. auch Brut 2, 117:

*Que li lions fuit por l’oelle
Et que li leus fuit por le cievre
Et li lupars avant le lievre.*

Derlei Gemeinplätze sind stets beliebt gewesen und werden oft sehr ausgesponnen; man findet sogar ähnliches z. B. noch bei Molière, *Dépit amour*. III, 1:

*Il faut donc renverser l'ordre de chaque chose;
Que les poules dans peu dévorent les renards;
Que les jeunes enfants remontrent aux vieillards;
Qu'à poursuivre les loups les aiglelets s'ébattent;
Qu'un fou fasse les lois; que les femmes combattent;
Que par les criminels les juges soient jugés,
Et par les écoliers les maîtres fustigés;
Que le malade au sain présente le remède;
Que le lièvre craintif usf.*

3852. *megle*] *maigle*, *magle*, von Du Cange bereits richtig erklärt, steht noch (s. Godf.) *Jubinal Nouv. Rec. I*, 258, wo es ein Werkzeug der Winzer ist, was die zahlreichen Stellen aus Urkunden daselbst bestätigen. Der treffliche Sachs hat schon unser Wort s. v. *meigle*, *mègle* ‚Spitzhacke‘; er hatte es *Bescherelle* entlehnt. Ich hätte es auch in *Cotgrave* finden können; *megle*: *A kind of forked Pick-axe, or Grubbing-axe*. Ferner in *Trevoux*: *meigle espèce de pioche dont les vigneron se servent pour labourer la vigne*. *Ligo*. *Ligonis Species*.

3876. *memoires*] masc., so bloss *A*; vgl. meine Anm. zu 2118.

3898. *le*] wen? ‚Die Liebe‘, verlangt der Zusammenhang. Dies passt nicht recht: ‚So, d. h. mit diesen Gleichnissen, will ich die Liebe auf nichts setzen = illusorisch erweisen, denn ohne Furcht gibt es keine Liebe‘. Dem Sinne nach empfiehlt sich der allein stehende *M*: *le voi*, das hiesse: ‚So [wie das vorausgehende zeigt, wenn die Liebe ohne Furcht ist] sehe ich, wie die Liebe auf nichts gesetzt wird = so sehe ich die Liebe illusorisch werden‘. Auch *P* nahm Anstoss, indem er statt *le vuel* der Hss. *SBC TR* *se veut* ändert; desgl. *A*: *Et s'a neant le volez metre*, wozu aber das folg. nicht passt. —

4060. Schon in der früheren Auflage habe ich das in *ATRP* fehlende *et* hinter *bas* gestrichen, so dass zwei *et*-Pare entstehen. Gelesen wird dann *juenè | et*, wofür ich aus *M* die Form *juevrè* einführte, da sie ja durch Reim 2861 gesichert ist. Bei der Gruppe *-vrè* ist der Hiatus besonders gerechtfertigt.

4156 ff. Vgl. *Prosalancelot R d l TR III*, 370.

4397. *escobles*] hier wol auch in der eigentlichen Bedeutung. Denn der Dichter vergleicht es mit einem *tresor* 4391, den man verbergen (*estovier*) soll. Gewisse Raubvögel werden vom funkelnden oder glänzenden Kleinod angelockt und tragen es davon.

4410 f. Vgl. *Prosalancelot III*, 264.

4535. Ich habe jetzt die Bemerkung Toblers, dass *plumer* nicht *oster la plume* in unserm Sinne (dienstfertig seinem Herrn ein Federchen, ein Haar, ein Stäubchen von seinem Rock entfernen) bedeuten kann, als richtig erkannt. Es heisst bloss

,rupfen'. Der Sinn ist, wie schon meine Anmerkung¹⁾ in der grossen Ausgabe ausführt, ganz klar und mit *aplanote*, *aplaigne* der anderen Hss. richtig wiedergegeben. Vgl. jetzt Ebeling Auberee 202 (S. 88) und Tobler Proverbe zu 82 (S. 140), wo die zutreffende Stelle aus Mont. Rayn. Fabl. VI, 32 angeführt ist: *C'est cele (die schlechte Gattin) qui plus aplanie Son baron et oste la plume Et plus le decoit par costume Et oste le poil du mantel, Et si li fet vilain chapel. . . Et bone fame, sanz mentir, ne set pas son baron blandir Ne esplumer ne aplanir*. Ich habe das von Ebeling vorgeschlagene *esplume* aufgenommen, weil es der besseren Überlieferung in *SMR* entspricht. Es ist ganz gleichbedeutend mit *oster la plume*. Vgl. noch meine Bemerkung zu Bédiers Schattenlai im Litteraturbl. XI (1890), Sp. 147 f. und Wilh. v. Dole 3465.

4570. Ebenso gut mit *AMTR rien que amander*.

4658. Wiewohl alle Hss. bis auf eine übereinstimmen, so ist der Ausdruck, wenn auch der Sinn: 'einer der vier Hauptpfeiler oder Hauptstützen, die alle untereinander gleich sind' oder 'die nicht den andern drei nachsteht' gesichert ist, doch nicht ganz klar; wenigstens fühlte sich *A* dadurch bewogen, ganz frei zu ändern.

4788. Derartige Übertreibungen (hier steht sie doch recht im Widerspruch mit 4658) scheinen typisch gewesen zu sein; vgl. Partenop. II, 83, wo es von einer ganz besonderen Schönen ebenso heisst: *ele avroit en un sac gris Sor totes autres dames pris*.

4846. Ich las bisher *l'esgardoient*, doch verlangt der Sinn statt *le* (den Cligés) unbedingt *les*, daher *PBTR (A)* lesen: *qui les veoient* (wozu auch *C*, der aber *le* hat) stimmt. Entweder musste also dies in den Text, oder es ist *lesgardoient* zu trennen: *les gardoient*, da letzteres sehr oft blosses 'sehen, blicken' bedeutet.

4911. Bis jetzt las ich *Einsi parole et ramantoit*, was ja einen erträglichen Sinn gibt; aber es steht bloss in *T*, ist also eigentlich gar nicht gestützt. Denselben Gedanken geben mit kleinen Abweichungen *CMB*, jeder anders, also wohl sicher eigene Konjektur, da die Hss. *ABP (S)*, also der Grundstock *SAP*, wozu sich noch der hin und her pendelnde *B* gesellt, eine andere Lesart sichern, die ich jetzt in den Text gesetzt habe: *Einsi ostoit et remetoit*. Dies geben *AB*, *P*: *estoit* (verlesen) *et remuoit*, *S*: *Et ensi cele se remuoit*. Höchstens könnte man sich noch wegen *SP* für: *Einsi ostoit et remuoit* entscheiden, allein es ist offenbar, dass die beiden Zeitwörter das *oste et remet* der vorigen Zeile wieder aufgreifen. Allein was soll der neue Text bedeuten? Die

¹⁾ Der Eingang in derselben nahm auf eine Lesung Rücksicht, wo *plume* Subst. war (*S*), welche ich aber später wieder aufgegeben habe.

beiden Zeitwörter bezogen sich in der vorausgehenden Zeile auf Cligés und sind ganz klar: hier dagegen müssen sie sich auf Gauvain beziehen und dann müssen sie in ganz anderem Sinne gebraucht sein. Ich sehe darin eine Zusammenfassung seiner Rede 4897—4904 und verstehe es so: ‚So verminderte Gauvain und ergänzte er wieder‘ (absolut gebraucht) — die Tüchtigkeit des Fremden. Im Schwertfechten hofft er ihm über zu sein (*ostoit*), dagegen im Lanzenstechen dürfte Cligés siegen (*remetoit*). — Freilich ein Muster von Klarheit ist der Satz auf keinen Fall. Dies veranlasste auch den sonst verlässlichen *M (R)* zu ändern: *Einsi en cele nuit diseient*, wobei natürlich in der folgenden Zeile auch *voient (MK)* geändert werden musste. Dies wäre tadellos; aber es kann nie Anlass zu der grossen Textverschiedenheit gegeben haben.

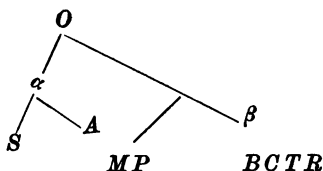
4919. 20. Ich habe diesmal *SR* doch in den Text eingesetzt; es ist ja richtig, wie ich in der Anmerkung zu dieser Stelle in der grossen Ausgabe sage, dass sowohl die Formen mit *-ier* als auch *-ir* sich für beide Zeitwörter nachweisen lassen. Wenn ich aber die Beispiele übersehe, so glaube ich zu finden, dass zwar *agencier* und *agencir* allgemein vorkommen, dass dagegen *avancir* mehr dem *N.* und *No.* angehört; doch vgl. *adevancirent* 2003 im Reim.

4924. *la murmure AP, le SMCTR (B pik.)*, vgl. noch 5663 *la S, le ABCTR (P pik.)*. Was soll man wählen? Eine sichere Entscheidung ist nicht möglich, da kein Reim zu Hilfe kommt; die für die Schreibung Ausschlag gebende Hs. *A* hat einmal *la*, einmal *le*. Auch sonst findet sich beides anderswo recht häufig. Geschichtlich ist das Fem. durch die Endung gesichert. Die suffixlose Ableitung mit *-e* ist weiblich, daneben *murmur* männlich. Dazu kommt eine dritte, männliche, Bildung *murmüre* = *murmurium*, auch *it.*, prov., sp. vorhanden. Durch die zwei männlichen Formen mag dann auch die weibliche mit fortgerissen sein. Ich habe deshalb das Fem. stehen lassen, resp. eingeführt. — Unser Fall ist ganz verschieden von den in gewissen Mundarten männlich gebrauchten Fem., wie *honte, malice* u. s. f.

4932. *glais*] Ich benutze diese Gelegenheit, um die Anmerkung zum grossen Erec 2363 und dementsprechend das Glossar des kleinen Erec unter *gles* richtig zu stellen. Dort wird das Wort mit *glais*, mundartliche Form von *glas* (classicum) identifiziert. Dem ist aber nicht so; denn das südöstliche *gles, gleis, glais* = *glas* ist der Mundart Kristians fremd. Das Wort ist vielmehr das bekannte *glai*, das eine sehr dehnbare Bedeutung hat, und ebenso das Geläute der Glocken wie das der Jagdmeute, ebenso den Freudenlärm wie das Schwertgeklirr, den Vogelgesang wie das Sturmgetöse bezeichnet, und daher jeden starken Schall bedeutet.

4951—4965. Ich hatte die Interpunkzion der grossen Ausgabe auch in der kleinen Ausgabe beibehalten; doch gestehe ich, dass sie mir immer weniger gefällt. Darnach ist 4951 *Quant li*

rois esgardez les ot . . . *Et maint des autres* der Vordersatz zu 4964 *Por departir avant se tret*. Der Relativsatz *qui disoient* 4953 geht bis 4961. Bis hierher ist alles klar und glatt; wenn auch die Häufung der Untersätze, die von *disoient* 4953 abhängen, ziemlich ungewöhnlich ist — offenbar ist rhetorische Wirkung gewollt. Aber dann folgen zwei Zeilen 4962. 3: *Mes le roi ne plect ne agree | Que plus an facent qu'il ont fet*, die völlig in der Luft hängen. Ich hatte sie deshalb in Klammern gesetzt und wollte sie so als eine Parenthese aufgefasst sehen. Ich gestehe aber, dass E. ähnliches bei Kristian doch kaum wieder vorkommt. Dazu kommt, dass diese zwei Zeilen, die bei dieser Verbindung so sehr stören, sofort in ihr volles Recht treten, wenn man sie mit 4964 f. verbindet. Ich glaube daher eine Lücke nach 4961 ansetzen zu sollen, wobei natürlich die Klammern 4962. 3 verschwinden. — Das eben Gesagte gilt für die Überlieferung, wie sie sich aus *SA*, den beiden besten Hss., die meist gegen die anderen entscheiden, ergibt. Dieselbe Schwierigkeit fanden offenbar die anderen Hss.-Familien vor: α' (*MP*) und β (*BCTR*). Diesmal bilden sie alle eine einzige Gruppe, deren Vorlage also bereits die erwähnte Schwierigkeit durch eine gewaltsame Änderung behoben haben musste: *Lors ne plaist le roi ne agree*, das der Hauptsatz ist zu 4951 — 4961. Dass dann *le roi* in Vorder- und Nachsatz wiederholt ist, kann bei der grossen Entfernung von 4951 zu 4962 nicht auffallen. Um die Stelle aber lesbar zu machen, habe ich dies in den Text aufgenommen. Oder aber dies ist ursprünglich, weil zwei Familien zusammentreffen; und *SA* hätten geändert; daher das Handschriftenschema lauten sollte:



Doch fanden wir bereits Fälle, wo *P* oder *A* oder *B* gegen alle anderen Hss. allein im Rechte waren.

5059 f steht *S* (allein) im Texte. Der zweimalige Verbanfang: *Et tuit* passt nicht recht. Nach den anderen Hss. würde es so lauten: *Trestuit l'acolent et conjoient*, wobei die zwei Verba der vorigen Zeile wiederholt werden, eine beliebte Wendung. — Die Hss.-Stellung ist in den ersten Versen so verschoben, dass *ST* gegen die anderen gehen; wie bald darauf *SB*.

5259 — 5262 stehen in *APCB*, fehlen *SBT*. Derselbe Gedanke kehrt bald darauf 5312 ff. nochmals vor und wir fanden denselben bereits 3145 ff. vor. Er ist, wie die Einleitung ausführlich lehrt, der Grundgedanke des ganzen Romans, und deshalb

wäre gegen seine Wiederholung an unserer Stelle nichts einzuwenden. Er ist zudem bereits 5251. 2 ganz offenbar vorbereitet und 5255 ist er klar ausgedrückt. Wenn ich also auch diesmal, nach erneuter Prüfung, die Zeilen in Klammern setze, so hat dies seinen Grund darin, dass zu 5262 *Car puis ne seroit l'amors preuz* das folgende *Mes une promesse vos faz* nicht passen will, wie denn schon früher der Gedanke (5256 ff.): *Amors por vos si me navra | Que ja mes ne cuidai garir | Ne plus que la mers puet tarir* nicht passt zu folg. 5259: *Se je vos aim et vos m'amez, | Ja n'an seroiz Tristanz clamez* u. s. f. Dies fühlte der Interpolator sehr gut; denn er hat das Unverträgliche zwischen 5262 und 5263 dadurch entfernt, dass er das seinem Einschiesel im Wege stehende *Mes une promesse vos faz* 5263 hinauswarf und durch den Vers: *Qu'il i avroit blame ne vice* ersetzte, wobei auch 5264 geändert werden musste: *Ja de mon cors n'avrez delice*. Da nun aber *P*, der das Einschiesel auch hat, diese Änderungen nicht aufweist, sondern hier mit *S B T* stimmt, so hatte seine Vorlage das Einschiesel auch nicht und er hat es aus einer anderen Hs. geholt.

5336. *espans*] s. zu Karrenr. 1467.

5388. *Jehanz*] oder *Johanz*? Die Cängé-Hs. hat im Cl., Löw. -e-, im Karrenr. -o-.

5416. ,Ich weiss bestimmt, dass nichts, was immer ich euch sage, durch euch nachher verraten werden wird'. Statt eines Begriffes wie *conoistre* steht hier *oïr*, mithin im Sinn: ,von andern gehört werden'.

5422. 3. S. die Anmerkung der grossen Ausgabe.

5448. Glätter ist *A T O* (B): *Mes trop me tarde et trop m'esloingne*.

5470. Ebenso 6150: ,ich bemühe mich nicht darum, ich kümmerge mich nicht darum über euch hinaus', d. h. über das hinaus, was ihr macht = ihr macht das allein ab.

5663. s. zu 4924.

5712. *se met*] vgl. Tobler, Prov. S. 122: *soi metre en aucun* heisst: ,es auf Jemand ankommen lassen, den Entscheid in Jemandes Hände legen'.

5739. *Icele*] ist hier nicht genügend gesichert: es findet sich nur in *BR*. Doch gehen hier die Hss. so auseinander, dass vielleicht die betontere schon E. seltenere Form hier doch ursprünglich ist. *Cele a l'orine raportee A* (T) passt nicht; denn *cele* ist ja die in der Z. 5737 in *porroit* als Nom. steckende Thessala. Man müsste also mit C: *Cele orine an a* oder mit P: *Cele orine a ele ap.* lesen.

5801. *s'ele durast*] ,wenn sie am Leben geblieben wäre', wäre sie die beste und schönste, also ein blosser Lückenbüsser.

5807. *Et giter fors de sa baillie SCT, de ta b. A P B B*; beidesmal fehlt das Objekt, aber die Überlieferung lässt ganz im

Stich. Es wird wohl eine Lücke hier anzusehen sein. S. XVII der I. Aufl. hatte ich zögernd *toi* statt *fors* vorgeschlagen. Es müsste dann mit *APBR ta* gelesen werden: ‚Gott sollte dich aus deiner Herrschaft (die du über die sterblichen Menschen hast) hinauswerfen!‘ Der Tod wird dabei wie ein *baillif* Gottes betrachtet.

5878. *mort*] allgemein: ‚eines Toten, eines Verstorbenen‘. A nahm daran Anstoss und änderte, da es sich um ein Weib handelt, *Que come morte*. Vgl. aber 6123 *por mort*.

5894. *‘la vie tote*] so lese ich jetzt mit *PCTR* (ähnlich *l’ame A*) gegen *l’alaine tote SB*. Den doch nur ganz schwachen Atem kann er nicht gut durch Auflegen der Hand auf die Brust fühlen; zudem hätten die Leute, die den Leichnam wuschen und bekleideten, den Atem auch ihrerseits merken müssen. Er hat also den Herzschlag gespürt.

5937 ff. Dieses Zureden der Ärzte, die schein tote Fenice möchte doch erwachen, ist unglaublich naïv. Da der Schlaftrunk dieselbe für eine bestimmte Stundenzahl in Starrkrampf oder Betäubung versetzt hat, so kann sie doch unmöglich, auch wenn sie ihr Bewusstsein gehabt und alles gehört hätte, ja wenn sie sogar wirklich gewollt hätte, die Aufforderungen der Ärzte befolgen. Wie 6230 f. beweist, hatte Kristian die richtige Auffassung dieses Zustandes. Um so unerklärlicher, dass er so hat schreiben können. Dieselbe irrige Ansicht kehrt 5956 wieder.

6068. Das im Text stehende *La ou l’an la ranseveli* bedeutet: ‚als (*la ou* zeitlich, Tobler) man sie wieder einsargte, haben die Frauen sie in ein syrisches Seidentuch eingewickelt‘. Es ist besser konstruiert als *ST enseveli*, das dann heissen muss: ‚Dort hinein, wohin man sie zuerst eingewickelt hatte, nämlich in ein Seidentuch, haben die Frauen sie jetzt wieder eingewickelt‘. Doch ist die Wiederholung desselben Zeitworts in Vorder- und Nachsatz nicht gerade elegant. Ich habe es oben durch den Wechsel der Verba in der Übersetzung (‚wieder einsargen‘ — ‚einwickeln‘) verborgen.

6126. *tant*] so A allein, si *PCR*, *bien T*, fehlt *SB* — ohne Nachsatz, also: „so sehr“ absolut.

6143 oder mit S: *Mervouilles est*.

6152 oder A: *Qu’il ne la porent nes veoir*.

6223. Satzverbindung: *Et Cligés . . . (6227) Por ce cuide*. — Es ist sehr auffällig, dass Cligés nichts von dem Schlaftrunk weiss: man sollte doch annehmen, dass er in alles eingeweiht gewesen. Denn wie kann er sich sonst den Scheintot erklären und überhaupt hoffen, dass sie wieder aufleben kann, wenn er davon nichts weiss? Richtig ist es, dass der Dichter es ihm nicht mitteilen lässt, vgl. 5333 ff.

6225 f. ‚Der Trank macht sie stumm, so dass sie sich nicht rührt‘ ist wenig entsprechend, da die Stummheit die Bewegung

nicht hindert. Doch ist das richtige schwer herauszubringen; vielleicht doch besser mit *CTR*: *Et tient qu'ele ne se remue*.

6239 f. Die beiden Sätze sagen dasselbe, während sie so gebaut sind, als wenn ein Gegensatz beabsichtigt wäre: ,o Tod, wie bist du gemein, da du die wertlosen Dinge verschonest und die verachteten Dinge (unwillkürlich will man ,aber' sagen), diese lässt du am Leben!'

6378 f. Es ist merkwürdig, dass Johann seinem Herrn nie etwas von dem Garten verraten hat, und dass er Fenice volle funfzehn Monate im unterirdischen (vgl. 6362 und 6221, 5583, 5617 ff.) Verliess schmachten lässt, während der Garten daneben liegt. Und warum hat Cligés, der doch die überirdischen Räume kennt (vgl. 5558 ff.), seine Geliebte nicht in dieselben hinaufgeführt?

6421 ff entspricht nicht dem Folgenden, wo Bertrand ohne besondere Mühe über die Mauer steigt, ohne sich um den Turm zu kümmern; s. 6448 f. und 6482 f. Zwar steht 6424 = *S* allein; aber auch *Se par la tor sus ne montast* der übrigen Hss. bedeutet dasselbe. In 6448 ist er zu Pferde, kann also von so erhöhtem Standpunkte leichter auf die Mauer; aber 6482 thut er dasselbe von innen zu Fuss.

Eigennamen.¹⁾

- Acorionde 1284. 2079. 2459. *Grieche, Begleiter des Cligés.*
 Adan 5239. *Adam, der erste Mensch.*
 Alemaingne 2656. 2695. 2701. 2944. 3391. 4207. 4211. 5182. 6645. *Deutschland.*
 Alemant 2965. 3557. 3634. *Süd-deutscher.*
 Alis 58. 62. 2405. 2417. 2421. 2495. 2516. 2547. 2556. 2624. 6769. *Der jüngere Bruder Alexanders, nachmals Kaiser von Konstantinopel.*
 Alixandre 57. 59. 64. 83. 237. 246. 339. 370. 373. 388. 418. 443. 465. 575. 616. 873. 1106. 1120. 1139. 1148. 1170. 1172. 1181. 1197. 1208. 1275. 1343. 1349. 1359. 1375. 1422. 1450. 1467. 1471. 1473. 1555. 1559. 1565. 1572. 1580. 1772. 1815. 1827. 1908. 2036. 2039. 2058. 2165. 2185. 2201. 2206. 2221. 2239. 2249. 2279. 2312. 2343. 2362. 2396. 2406. 2420. 2431. 2452. 2468. 2483. 2557. 2565. 2569. 2577. 2584. 2598. *Alexander, Vater des Cligés.*
 Alixandre 6701. *Alexander der Grosse von Mazedonien.*
 Angleterre, Engleterre 16. 290. 427. 6702. *England.*
 Angrés, Engrés 431. 1214. 1504. 1808. 1904. *Graf Engrés von Guinesores, Artusritter.*
- Antioche 800. 5391. *Antiochia in Syrien.*
 Artu, Nom. Artus 10. 69. 119. 145. 422. 436. 570. 1095. 2367. 2422. 2606. 4588. 4631. 4644. 4733. 4742. 4945. 6673. *König Artus. (*1).*
 Athenes 1284. 2445. 2462. 2567. *Stadt Athen.*
 Aufrique 1286. *Afrika.*
 Aumarie 6332. *Almeria in Andalusien.*
- Bertran 6439. 6443. 6469. 6471. 6474. 6490. 6510. *Thrazi-scher Ritter.*
 Biauvez *21. *Beauvais (Oise).*
 Bretaingne 17. 77. 80. 114. 1480. 2397. 2411. 4219. 4224. 4251. 4255. 4310. 4316. 4325. 4477. 5066. 5167. 5181. 5206. 5208. 5296. *Brittannien (England);* 423. 438. 1051. 1059. 1089. 1093. 1102. 6703; *Bretagne (Armorika). (*1).*
 Breton 2608. *Britte;* 440. 557. *Bretone.*
- Calcedor 1286. 1906. *Grieche, Begleiter des Cligés.*
 Candie 4747. *Kandia.*
 Cantorbire 1055. *Canterbury.*
 Cesar 6701. *C. Julius Cäsar.*
 Ceseire 4746. *Cäsarea, See-stadt in Palästina.*
 Cligés 2382. 2383. 2574. 2603.

¹⁾ Siehe die Vorbemerkung zum Glossar.

2624. 2753. 2761. 2773. 2786.
 2792. 2793. 2800. 2857. 2879.
 2912. 2923. 2933. 2942. 2951.
 2956. 3176. 3183. 3188. 3225.
 3269. 3277. 3408. 3420. 3422.
 3425. 3433. 3457. 3458. 3463.
 3475. 3477. 3492. 3498. 3504.
 3516. 3529. 3537. 3547. 3551.
 3560. 3566. 3572. 3591. 3597.
 3602. 3607. 3615. 3659. 3664.
 3678. 3697. 3705. 3715. 3728.
 3738. 3765. 3775. 3788. 3794.
 3799. 3814. 3819. 3906. 3923.
 3938. 3941. 3948. 3951. 3954.
 3968. 3971. 3997. 4003. 4012.
 4015. 4028. 4037. 4053. 4091.
 4095. 4120. 4139. 4149. 4173.
 4184. 4192. 4205. 4209. 4214.
 4238. 4279. 4283. 4290. 4335.
 4347. 4362. 4385. 4410. 4427.
 4433. 4486. 4566. 4578. 4596.
 4617. 4662. 4688. 4691. 4696.
 4707. 4710. 4727. 4740. 4768.
 4771. 4791. 4794. 4802. 4807.
 4829. 4847. 4854. 4913. 4923.
 4928. 4976. 4986. 5016. 5035.
 5051. 5064. 5106. 5115. 5142.
 5175. 5281. 5292. 5370. 5402.
 5440. 5488. 5536. 5554. 5558.
 5564. 5595. 5599. 5603. 5609.
 5643. 5653. 5663. 5679. 5682.
 5693. 5716. 5927. 6054. 6140.
 6173. 6188. 6198. 6208. 6223.
 6282. 6289. 6305. 6320. 6332.
 6357. 6370. 6377. 6451. 6454.
 6477. 6484. 6523. 6575. 6580.
 6622. 6672. 6689. 6716. 6742.
Cligés, Sohn Alexanders.
 Coloingne 2693. 2699. 2702. 2860.
 3390. *Köln am Rhein.*
 Cornix 1281. 2077. *Griechen,*
Begleiter des Cligés.
 Cornaille 80. 1481. *Cornwall.*
 Cornualois 2428. *Bewohner von*
Cornwall.
 Constantinoble 49. 125. 403. 2391.
 2489. 2575. 2650. 4202. 4325.
 5110. 5117. 6128. 6683. 6722.
 6773. *Konstantinopel.*
- Crestilien 23. 45. 6784. *Kri-*
stian von Troyes.
- Dovre 1054. *Dover am Kanal.*
 Dunoe 3398. 4618. *Donau.*
- Elainne 5300. *Helene, Gemah-*
lin des Menelaos.
 Enide 1. *Die Geliebte Erec's.*
 Erec 1. *Erec, der Held des*
gleichnamigen Artusromans.
 Escoce 1481. *Schottland.*
 Escot 2428. *Schotte.*
 Espaingne *6704. *Spanien.*
 Etioclés 2538. *Eteokles, Bruder*
des Polyneikes, bekannt durch
den thebanischen Krieg.
- Fenice 2725. 2730. 3787. 3819.
 3925. 4101. 4120. 4290. 4301.
 4339. 4575. 4582. 5074. 5125.
 5166. 5467. 5687. 6163. 6233.
 6289. 6291. 6302. 6330. 6349.
 6354. 6376. 6382. 6393. 6410.
 6418. 6425. 6451. 6467. 6523.
 6747. 6769. *Geliebte des Cligés.*
 Fenix 2727. *Der Vogel Phoenix.*
 Ferolin 1285. *Griechen, Genosse*
des Cligés.
 Flandres *6702. *Flandern.*
 Forest in Noire Forest 3400.
Schwarzwald.
 Francagel 1286. *Griechen, Be-*
gleiter des Cligés.
 France 35. 38. 5067. 6703. *Frank-*
reich.
 François 2608. 4990. *Franzose.*
- Gales 1461. 1480. 2369. *Wales.*
 Galinguefort 4579. 4592. 4634.
Wallingford.
 Galois 1824. 2427. 4828. *Be-*
wohner von Wales.
 Gauvain 394. 397. 467. 2235.
 2352. 2617. 4891. 4917. 4925.
 4956. 4968. 5057. 5084. 5169.
Neffe des Artus.
 Gre, Greu 305. 1338. 2072.
 2111. 2147. 2704. 3439. 3471.

3525. 3528. 3548. 3557. 3579.
3614. 3624. 3628. 4185. 4212.
Griechen.
- Grece 16. 31. 49. 130. 366. 367.
2389. 2399. 2408. 2418. 2694.
2945. 4322. 4323. 4343. 4374.
5081. 5186. 6707. 6716. 6721.
6738. 6743. 6748. *Griechen-*
land.
- Grejois 41. 385. 400. 1116. 1357.
1372. 1771. 1822. 1965. 2014.
2143. 2212. 2703. 2922. 3399.
3417. 3522. 3654. 3657. 3694.
4201. *Griechen.*
- Grifonie *5116. *Griechenland.*
- Guenelon 1076. *Ganelon, der*
Verräther Rolands.
- Guincestre 291. 302. *Win-*
chester.
- Guinesores 421. 1237. 2350.
2361. *Windsor.*
- Hantone 273. 287. 300. *Hampton.*
- Jehan (oder Johan †5383.) 5383.
5385. 5488. 5491. 5513. 5519.
5525. 5541. 5556. 5598. 5602.
5611. 5613. 5619. 5638. 5643.
5649. 5927. 6080. 6083. 6088.
6108. 6109. 6126. 6150. 6154.
6162. 6176. 6201. 6205. 6214.
6284. 6285. 6299. 6318. 6328.
6371. 6374. 6379. 6383. 6385.
6388. 6416. 6535. 6545. 6554.
6589. 6590. 6711. *Johann,*
Bildhauer, Cligés' Sklave.
- Iseut 5. 3147. 3151. 5261. 5312.
Isolde, Geliebte Tristans.
- Lancelot (del Lac) 4765. 4767.
4787. 4789. 4798. *Artus-*
ritter.
- Licoridés 1282. *Griechen, Be-*
gleiter des Cligés.
- Londres 1055. 1064. 1211. 1222.
4600. 4612. *London.*
- Marc 5. 2790. *Onkel Tristans.*
- Marroc 6333. *Marokko.*
- Medea 3031. *Medeia, Tochter*
des Königs Aietes, bekannt
als Zauberin (Iason u. gol-
denes Vlies).
- Micenes 1283. *Mykene, Stadt*
in Argolis.
- Morel 4663. 4667. *Rappe, Pferd*
des Cligés.
- Nabunal 1283. 1964. 1975. 1984.
2003. *Griechen, Begleiter des*
Cligés.
- Narcisus 2767. *Narcissus in*
seine eigene Schönheit ver-
liebt (Ovid Met. 3, 339 fg.)
- Neriolis 1289. 2096. *Griechen,*
Begleiter des Cligés.
- Neriüs 1289. 2077. (*Dasselbe.*)
- Noire Forest s. Forest.
- Normandie 5067. 6703. *Nor-*
mandie.
- Ossenefort 4591. 4633. 4826.
Oxford.
- Otevien 3612. *Oktavian (be-*
kannt ob s. Reichthums aus
d. gleichnamigen Roman).
- Ovide 2. *P. Ovidius Naso.*
- Paris 5301. *Sohn des Priamus,*
Entführer Helene's.
- Parmenidés 1287. 2083. *Griechen,*
Begleiter des Cligés.
- Pavie 5200. 6644. *Pavia.*
- Perceval (le Galois) 4828. 4831.
4847. 4851. *Artusritter.*
- Pere *21. 6098. *Apostel Peter*
*(*335).*
- Pinabel 1288. *Griechen, Be-*
gleiter des Cligés.
- Pleissance 5200. *Piacenza.*
- Pol 5324. 5327. *Apostel Paul.*
- Poliniccés 2537. *Polyneikes, s.*
Etioclés.
- Reneborc 2666. 3396. *Regens-*
burg.
- Romain 41. *Römer.*
- Rome 33. 3612. 5391. *Rom.*

Sagremor (le desreé) 4660. 4690.
4693. *Artusritter.*
Salemón 906. 5876. *König Sa-
lomon (als betrogener Ehe-
mann).*
Salenique 1285. *Saloniki.*
Salerne 5818. *Salerno.*
Seine 2946. 3402. 3431. 3459.
3528. 3530. 3539. 3551. 3557.
3561. 3605. 3712. 3766. 3782.
3806. 4186. 4199. *Sachse.*
Sessoingne 2675. 2859. 3394.
3692. 4194. 4200. *Sachsen.*
Soredamors 445. 564. 963 (*Wort-
spiel mit S.*). 979. 1159. 1376.
1382. 1561. 1571. 1576. 2115.
2238. 2266. 2275. 2375. 2437.
2621. *Geliebte Alexanders,*
Mutter des Cligés.
Sorham 2440. *Shoreham.*
Sulie 6069. *Syrien.*

Tamise 1257. 1261. 1484. 1491.
Themse.

Tantalís 60. 61. *Mutter Alexan-
ders.*
Thessaile 3006. *Thessalien.*
Thessala 3002. 3005. 3011. 3085.
3095. 3248. 3251. 3264. 3270.
3277. 5366. 5404. 5407. 5771.
5927. 6035. 6064. 6296. 6317.
6331. 6524. 6633. 6660. 6668.
*Amme der Fenice (zauber-
kundig).*
Tiois 2704. 2965. 3471. 3525.
3614. 3634. *Niederdeutscher.*
Tolete 4747. *Toledo.*
Torin 1288. 2079. *Griechen, Be-
gleiter des Cligés.*
Trace 6434. *Thrazien.*
Troie 5300. *Troja.*
Tristan 2790. 3147. 5260. 5313.
*Held des gleichnamigen Ro-
mans.*
Tudele 6333. *Tudela.*

Yseut s. Iseut.

Glossar.

Abkürzungen. *s.* = *sich*. — *m.* = *maskulin*. — *f.* = *feminin*. — *n.* = *neutrum*; *neutraler o. absoluter Gebrauch des Verbums*. — *N.* = *Nominativ*. — *obl.* = *Casus obliquus*. — *pl.* = *Plural*. — *tr.* = *transitiv*. — *r.* = *reflexiv*. — *ps.* = *Præsens*. — *pf.* = *Perfekt*. — *p.* = *Part. Perf.* — *k.* = *Konjunktiv*. — *pr.* = *Præposition*. — *ad.* = *Adverb*. — *qc. (neuf.)* = *Etwas*. — *qu. (neuf.)* = *Jemand*. — Ein Sternchen vor einer Zahl verweist auf die Anmerkungen der grossen Origès-Ausgabe, steht eine solche Zahl in Klammern (), auf die der Yvainausgabe; ein Kreuz vor einer Zahl verweist auf die neuen Anmerkungen dieser zweiten Auflage.

a zu, nach; an, auf; mit, bei.
aage, eage Alter, Lebenszeit.
aatie s. anhatie.
abandoner überlassen; r. sich hingeben.
abatre niederschlagen.
abé, N. ábes, Abt.
abeissier, abaissier erniedrigen; r. sinken; n. 2698.
abelir gefallen.
abevrer, 3. ps. aboivre, tränken.
abonder in Ueberfluss vorhanden sein 4342.
accidant, accident Zufall; Symptom 1598.
achater kaufen, erwerben.
acheison, ochaison Gelegenheit, Anlass, Grund.
acoardi feig.
*acqillir, 3. ps. aquiant, empfangen, aufnehmen; beigesellen 2266; angreifen 3794; son veage, seinen Weg nehmen; r. sich aufmachen; a qc. beistimmen (*5178).*
acointable zugänglich, liebenswürdig.
acointance Bekanntschaft; Zusammentreffen.
acointe Bekannter.
acointier bekannt machen.

acoisier beruhigen; n. und r. ruhig werden.
acqler umarmen.
*aconpaignier begleiten; J. sich beigesellen †*767; r. sich anschliessen 4760.*
*açoper straucheln *1540.*
acopler ein Paar verbinden; r. sich vereinigen, zusammenstossen.
acoragier ermutigen; acoragié mutig.
acqrde Vergleich.
acqrder vergleichen; r. übereinstimmen, sich vergleichen; a qc. zustimmen.
acqrer schwer kränken, tödtlich treffen (übertr.) 4478.
acorir dazulaufen.
acostumer gewöhnen; avoir acostumé gewohnt sein
*acoter r. sich niederlassen 5162. (*5368).*
acravanter, acraventer niederwerfen, herabschlagen 1752.
acreanter geloben, versichern 107; zugestehen 1842.
acroire leihen.
acroistre vermehren 98.
adanter, adenter auf den Mund, Boden werfen.

ades *stets*.
 adeser, 3. ps. adoise *berühren*.
 adevancier t., J. *zuvoorkommen*
 2003 (vgl. †4919).
 adober *ausrüsten, waffnen; znm*
Ritter schlagen.
 adonc, adons *damals*.
 adosser *den Rücken anlehnen;*
stützen.
 adoucir, adolcir *mildern*.
 adrecier, 3. ps. adresce *richten;*
r. sich wenden.
 adroit *geschickt*.
 aeisié, aaisié *bequem, behaglich;*
estre a. sich wohl fühlen, be-
quem eingerichtet sein.
 aerdre, r. à qc. *fassen, sich an*
E. machen.
 afeblir *schwächen*.
 afeire, afaire m. *Angelegenheit*.
 afeitemant, afaitement *feine*
Bildung.
 afeitié, afaitié *feingebildet; mal*
afeitié schlecht erzogen.
 aferir, 3. ps. afiert *geziemen,*
zukommen.
 afichier *versichern; r. sich stem-*
men.
 afier *geloben*.
 afit *Schimpf* 6589. (*70).
 afqler *übel zurichten*.
 agenoillier r. *niederknien*.
 agreer *gefallen*.
 agrever *bedrücken*.
 agu *spitzig, gespitzt* 1245.
 aguet, agait *Hinterhalt*.
 agueitier, agaitier *belauern*
 5839.
 ahaner r. *sich abmühen*.
 aidier s. eidier.
 aie *Hilfe* 1760.
 aignel s. eignel.
 aillors *anderswo*.
 ains = ainc + s, *gleich sonstigem*
onc, onques je, jemals.
 aint s. amer.
 ainz = ante + s, *pr. vor; ad.*
früher; a. que bevor; qui ainz
ainz um die Wette.

aïrer r. *ergrimmen* 1930.
 ajancier, agencier *neben ajancier,*
agencir r. sich fein benehmen,
sich anstrengen †4919.
 ajorner *tagen*.
 ajoster *aneinanderbringen*.
 alainne *Atem*.
 alee *Gang, Weg* 1819.
 alegier *erleichtern; leichter wer-*
den.
 alemant *deutsch*.
 aler, 3. ps. vet, vait o. va,
 3. k. aut o. voise *gehn; estre*
alé verloren, tot sein.
 aleüre *Gang, Gangart*.
 alqe *Lerche*.
 aloëte *Lerche*.
 aloier *verbinden, verwahren.*
 4392.
 alqser *berühmt machen; r. be-*
ruhmt werden.
 alumer *anzünden, erleuchten;*
n. entbrennen.
 amainne s. amener.
 amander, amender *ausbessern,*
besser machen; fördern.
 amant *Liebender, Liebhaber*.
 amasser *aufhäufen, sammeln,*
versammeln.
 ame *Seele*.
 amener 3. ps. amainne, mit-
führen, mitbringen.
 amer, 3. ps. aime, k. aint *lieben*.
 amer *bitter*.
 amertume *Bitterkeit*.
 ami *Freund, Geliebter*.
 amiable *liebenswürdig*.
 amie *Freundin, Geliebte*.
 amonestemant *Ermahnung*.
 amont s. mont.
 amor f. *Liebe; m. Liebesgott;*
amors Liebessachen; par amor
in Güte *942.
 amqrter *ertöten, tödlich schwä-*
chen 6210.
 amuir *verstummen* 1586.
 amuser *zum besten halten, be-*
trügen.
 an *Jahr*.

an, en *pr. in.*
 an, en *aus* on (homo) *man*; l'an
man.
 an, en *davon, deshalb.*
 anbatre, enbatre *r. eindringen;*
so qu. über J. herfallen.
 anbedeus, *N. m.* anbedui; an-
 bes 3556; andeus, *N. m.* an-
 dui beide 3767.
 anbelir, embelir *schöner werden.*
 anbes *s.* anbedeus.
 anblee, emblee *in* an a. *ver-*
stohlen, heimlich 1218.
 anbler, embler *r. sich davon-*
stehlen.
 anbleüre *Passagang.*
 anbracier, embracier *umarmen,*
küssen.
 ancerchier, encerchier *suchen*
 4405.
 ancesserie *Ahnengeschlecht,*
Ahnenfolge; Alter 2463.
 ancessor, *N.* ançestre, *Vorfahren.*
 anchantement, enchantement
Zauber.
 anchargier, enchargier *auf sich*
laden.
 anchaucier, enchalcier *verfolgen.*
 ancien *alt.*
 ancliner, encliner *neigen, n.*
a qu. sich vor J. verneigen.
 anclore, enclore, *p.* anclos *ein-*
schließen.
 anclume, enclume *Ambos.*
 ancomancier, encomencier *be-*
ginnen.
 anconbrer, encombrer *ver-*
schütten, belästigen, hindern.
 anconbrier, encombrier *Schwie-*
rigkeit, Hindernis, Unfall,
Schaden.
 ancor, encore und encores 432
noch, bisher.
 ancouper, encolper *beschuldigen.*
 ancre *Anker.*
 ancui *heute noch.*
 ancuser, encuser *anklagen, ver-*
raten.

andemain, en demain *morgen;*
m. morgige, nächste Tag.
 andemantiers, endementiers *in-*
zwischen.
 andeus *s.* anbedeus.
 andormie, endormie *Schlaftrunk*
 5244.
 andormir *r. einschlafen.*
 andotriner, endotriner *unter-*
weisen 2290.
 androit, endroit *gerade, sofort*
 6012; a. de qc. *was betrifft*
 797.
 androit, endroit *m. Art und*
Weise, Hinsicht 2325.
 andui *s.* anbedeus.
 andurer, endurer *aushalten.*
 ane *Ente.*
 anemi, enemi *Feind.*
 anemie, enemie *Feindin.*
 anance, enfance *Kindheit,*
Jugend; jugendlicher Sinn,
kindisches Wesen.
 anfant, enfant; *N.* ánfes, énfes
Kind.
 anfermeté, enfermeté *Krankheit*
 872.
 anfes *s.* anfant.
 anflamé, enflamé *erhitzt.*
 anfoir, enfoir, 3. ps. enfuet 6100
begraben.
 angarde *Höhe, Hügel als Lug-*
ort 1493.
 angin, engin *Maschine; List.*
 angignier, engignier *betrügen,*
täuschen.
 anglove, englove *gierig* *5793.
 angoisse *Angst; äußerste An-*
strengung.
 angoisseus *beängstigt.*
 angoissier *ängstigen; r. E. ängst-*
lich, mit äußerster Anstren-
gung thun.
 angres, engres *heftig, gierig;*
aufsässig, feindlich.
 angresser, engresser *angreifen,*
J. zusetzen.
 angresseté, engresseté *Heftig-*
keit 2645.

anhair, enhair *t. gegen J. Ha/s fassen* 476.
 anhardir, enhardir *kühn machen*.
 anhatie, aatie *Herausforderung* 4804.
 anhatine, ahatine, aatine *Herausforderung, Kampf* 4970; *vgl.* anhatir.
 anhatir, ahatir, aatir *herausfordern* *2879. (*132). *r.* 3460. (*wohl zwei verschiedene Komposita: in- und ad-*).
 anheitier, enhaitier *gefallen*.
 anhermi, enhermi *einsam*.
 anlacier, enlacier *mit der Schlinge binden*.
 anluminer, enluminer *erleuchten, erhellen, verherrlichen*.
 anpaindre, empeindre *stofsen, stürzen*.
 anpainte, empeinte (*dialektisch enpointe*) *Sto/s*.
 anpalir, empalir *erblassen*.
 anpereor, *N.* anperére, empereor, emperere *Kaiser*.
 anpererriz, empererriz *Kaiserin*.
 anpire, empire *Reich*.
 anpirier, empirier *verschlechtern, schädigen; n. schlechter werden* 1566.
 anpointe *s.* anpainte.
 anprandre, emprendre *unternehmen*.
 anpresser, empresser *drängen, zusetzen*.
 anquerre, enquerre, *p.* anquis, enquis *erforschen, erkundigen, fragen*.
 anraciner, enraciner *einwurzeln*.
 anragier, enragier *wütend werden* 1910.
 anrievre, enrievre *halsstarrig, trotzig* (*6175). 4545.
 ansaigne, enseigne *Merkmal, Anzeichen; Feldzeichen*.
 ansaignier, enseigner *unterweisen, angeben*.
 ansamble, ensemble *zusammen*.
 anseman, ensement *ebenso*.

anserrer, enserrer *einsperren*.
 ansevelir, ensevelir *begraben*.
 antalanter, entalenter *aneisern*.
 antacion, entencion *Zweck, Absicht*.
 antandre, entendre *vernehmen, zuhören; a. qc. nach E. streben; auf E. achten*.
 antante, entente *Achtung, Aufmerksamkeit; Streben nach E., Bemühung*.
 ante, ente *gepfropfter Baum*.
 antechier, entechier *anstecken, behaften*.
 anteimes, enteimes *zumal noch, obendrein* *6603.
 anterin, enterin *ganz*.
 anterrer, enterrer *beerdigen*.
 antier, entier *ganz, unversehrt*.
 antor, en tor *rings um*.
 antre-, entre- *in refl. Verbal-komposition zeigt eine Gegenseitigkeit an*.
 antr'abatre, entrabatre *einander herabschlagen*.
 antr'aconpaignier, entracom-paignier *r. einander begleiten*.
 antr'apochier, entrapochier *sich gegenseitig nähern*.
 antr'avenir, entravenir *zusammenpassen*.
 antre, entre *zwischen; a. qu et qu beide, sowohl der eine als der andere* 1559.
 antrecontrer, entrecontrer *r. zusammentreffen*.
 antrecosdre, entrecosdre *da-zwischennähen*.
 antredeus, entre deus *inzwischen* *2389.
 antree, entree *Eingang; Beginn*.
 antremetre, entremetre *de qc. r. sich mit E. abgeben, sich einlassen* 5470.
 antrer, entrer *eintreten*.
 antresaigne, entresaigne *Zeichen*.
 antreset, entresait *jedesfalls, sicherlich*.

antret, entrait *Wundpflaster*.
 antretenir, entretenir *r. an einander grenzen*.
 antrevenir, entrevenir *passen* 5234; *r. zusammentreffen*.
 antroverture, entroverture *kleine Öffnung* 6021.
 anubler *s. enubler*.
 anuit *diese Nacht*.
 anvaie, envahie *Angriff*.
 anvair, envahir *angreifen, überfallen*.
 anveisié, enveisié *munter*.
 anvers, envers *umgekehrt; a. e. verkehrt*.
 anvie, envie *Lust, Neid*.
 anvieus, envieus *neidisch, gierig*.
 anviron, environ *rings um*.
 anvoyer, envoier *schicken*.
 anz, enz *hinein, drinnen*.
 aonbrer *r. sich niederlassen*.
 aorer *anbeten*.
 aost *August*.
 aovrir, 3. ps. aoevre, p. aovrt *eröffnen*.
 apandre, apendre *geziemen*.
 apanser, apenser de qc. *r. an E. denken; auf E. gefast sein*.
 aparcevoir, aparçoivre *wahrnehmen*.
 apareillier, 3. ps. aparaille *bereit machen, rüsten*.
 aparler 3. ps. aparle *anreden*.
 aparoil, appareil *Rüstung* 6699.
 aparoir 3. ps. apert *erscheinen*.
 apartenir *gehören; a q. Gemeinschaft haben* 3478.
 apeisier, apaisier *beruhigen, n. und r. ruhig werden*.
 apeler, 3. k. apiaut *nennen*.
 apert *offen; flink*.
 apetisier *verkleinern* 2673.
 apleidier, aplainier *ansprechen*. 658.
 apoter *mitbringen*.
 apovrir *arm machen* 1230.
 aprandre, aprendre, p. apris *lehren, lernen*.
 apres *nach, danach*.

aprester *bereit machen; r. sich anschicken*.
 aprochier *nähern; n. sich nähern* 1581.
 apuier *stützen*.
 aquerre 3. ps. aquiert *erwerben*.
 aquiaut *s. acoillir*.
 aquis *überwunden* 2061.
 aquiter *frei machen*.
 arabi *Araberrofs*.
 arabiois oder arabois *arabisch* †3613.
 arainne, areine *Sand*.
 arbaleste *Armbrust*.
 arbalestier *Armbrustschütze*.
 arc *Bogen*.
 arçonner *biegen; n. sich biegen*.
 arçon *Sattelbogen*.
 ardoir, ardre; p. ars *brennen*.
 aree *Ackerfeld*.
 arer *ackern*.
 aresnier, araisnier 3. ps. areisone, araisone *anreden*.
 arester pf. arestut *zurückhalten, r. n. stecken bleiben, Halt machen*.
 ariver *landen, ankommen*.
 arjant, argent *Silber*.
 armer *bewaffnen, wappnen*.
 armes pl. *Rüstung, Waffen*.
 armeüre *Rüstung*.
 aronde *Schwalbe* 6.
 aroter *sammeln* 3536.
 arpant, arpent *Längen- und Flächenmafs* 3716.
 arriere, -s *zurück*.
 ars *s. ardoir*.
 art *Kunst, List*.
 artetique *Gicht* *3024.
 assaillir, 3. ps. assaut *angreifen*.
 assamblee, assemblee *Versammlung*.
 assanbler, assembler *versammeln; n. zusammenkommen, handgemein werden*.
 assaut, assalt *Angriff*.
 assener, 3. ps. assane *hinlenken, zielen, treffen*.

asseoir *hinsetzen, stellen* 3261.
6105; *r. sich setzen.*
asseürer *versichern, beruhigen*
3715; *r. a qc. auf E. ver-*
trauen 3233.
assez *genug, ziemlich.*
assoagier *lindern* 4381.
ataindre, ateindre *erfassen.*
atalanter, atalenter *gefallen.*
atandre, atendre *warten, er-*
warten, r. a q. sich verlassen
3021.
atandue, atendue *Aufschub, an*
at. inzwischen 1463.
atanprer, atemprer *mischen,*
mildern.
atant, a tant *s. tant.*
atante, atente *Erwartung,*
Zögern 3657.
atarder *säumen.*
atochier *berühren* 1582. 1623.
ator *Ausrüstung.*
atorner *zurichten, rüsten.*
atot, a tot *s. tot.*
aube, albe *Morgenrot.*
aucun, alcun *irgend ein.*
audiance, audiënce *Privat-*
audienz.
aumeire, almaire *Bücherei* 20.
aünee *Vereinigung, Auf Lauf.*
aüner *versammeln.*
auques, alques *Etwas, ziemlich.*
aus, els *s. il.*
aussi, alsi *ebenso, auch.*
aut *s. aler.*
aut, alt, haut *hoch.*
autant, altant *ebensoviel.*
autel, altele *ebenso beschaffen* 4117.
autre, altre; obl. autrui *ander.*
autresi, altresi *ebenso.*
autretant, altretant *ebensoviel.*
autretel, altretel *ebenso be-*
schaffen.
aval *s. val.*
avaler *herabsteigen.*
avancier und avancir *vorwärts-*
bringen, fördern 3134; *r. vor-*
gehen †4919.

avant *vor, früher; an a. in Zu-*
kunft 3236.
avenant *entsprechend; lieblich,*
artig; par a. geziemend.
avenir *sich ereignen.*
avesprer *Abend werden.*
avillier *r. sich erniedrigen.*
avis *in unps. estre a. es scheint.*
aviser *zusehen.*
avoüier *auf den Weg bringen*
3842.
avoir 3. *k. et, ait, 3. pf. qt,*
qrent, k. impf. eüst, haben,
halten; m. Habe, Gut.
avoutre, avoltre *Ehebrecher;*
Schurke.
avril *April.*
avuec *dabei; mit.*

baaillier *gähnen.*
bacheler *Edelknabe.*
bacin *Waschbecken.*
baillie *Macht, Gewalt.*
baillier *übergeben, anvertrauen,*
ausliefern; ergreifen.
baillir *verwalten; mal b., manb.,*
malement b. misshandeln.
baing *Bad.*
baingnier *baden.*
bander, bender *binden, fesseln.*
bandon *Preisgebung; metre a b.*
zur freien Verfügung stellen.
baniere *Banner.*
barat *Betrug.*
barate *Betrug.*
barge *Barke.*
baron, N, ber *Edelmann, Held,*
Ehemann; adj. tapfer, edel.
barre *Querbalken, Schranken.*
bas *niedrig; an b. still, leise.*
bataillant *kampflustig.*
bataille *Schlacht, Kampf;*
Schlachtreihe, Heeresabtei-
lung, Heer; Kampfbegierde
4022; *Schiefsscharte o. Zinne*
der Mauer (*3198).
batel *Kahn, Boot.*
batesme *Taufe.*

batre schlagen; aler batant
schleunigst 3782.
 baut, balt froh.
 behorder, bohorder ritterliches
Lanzenspiel aufführen.
 beignier, baignier baden.
 beisier, baisier küssen.
 beissier, baissier neigen.
 bel, N. biaux, bels schön; in
Ansprache: lieb, gut; adv.
 u. belemant leise.
 beneïr segnen.
 ber s. baron.
 besant Byzantiner (Goldmünze).
 bescuit Zwieback 234.
 besoing Not, Bedürfnis.
 besoingne Arbeit, Geschäft.
 bevrage Trank.
 biaux s. bel.
 biauté, belté Schönheit.
 bien gut, sehr; estre bien de
 qu mit J. gut stehn; con
 bien wie viel; m. Gut.
 bienveignant, bienvenu s. venir.
 biere Totenbare.
 bievre Biber.
 blanc weiß.
 blasme Tadel, Schuld.
 blasmer, 3. k. ps. blast tadeln.
 blecier verwunden.
 bliant langes Kleidungsstück,
 Art Tunika.
 blq blau.
 blond blond.
 boche Mund.
 bochete Mädchen.
 boillir 3. ps. bout sieden.
 boire, boivre trinken; m. Trank.
 bon u. buen gut; m. Gut, Wille,
 Wunsch.
 bonemant ad. herzlich.
 bonté Güte.
 bore die um eine Burg herum
 gebaute Ansiedlung, Markt-
 flecken.
 borjois, borzois Bewohner eines
 bors; Bürger.
 bot in de b. gänzlich.
 boter stoßen.

boton Knopf.
 brachet Jagdhund.
 bracier brauen.
 branche Ast.
 braz Arm.
 bresche Honigwabe.
 brese Kohlenglut 44 (*811).
 brief kurz.
 brisier zerbrechen.
 brochier spornen; reiten.
 broingne Panzer.
 bronchier straucheln.
 bruie Lärm 1335.
 bruire lärmern, toben.
 bruit Lärm.
 bu Stumpf.
 buce Art Schiff.
 buef N. bués Ochs.
 buen s. bon.
 buer zur guten Stunde.
 buisine Kriegstrompete.

ça hier, hieher; de ça diessseits.
 çaindre gürteln.
 çangle, ceingle, çangle, cengle
 Sattelturt 4939.
 camois, quamois das mit Leder
 überzogene untere Ende des
 Lanzenschafes 4936 (*2249).
 çanbeler, çembeler ein Reiter-
 kampfspiel aufführen.
 çandre, cendre Asche.
 çangler, cengler tr. mit dem
 Sattelturt zusammenschnüren.
 çant, cent hundert.
 car weil, denn; bei Imper.
 wohlän.
 ce, ice 689. 2066 dies; por ce
 que damit; par ce que weil.
 ceanz in diesem Haus; hieher.
 cel, icel, N. cil, icil, f. cele,
 icele 2979. 5739; obl. celui,
 pl. m. çaus, cels, ces dieser
 dort, jener; puet cel estre
 vielleicht (*1403).
 celee in a c. heimlich.
 celer 3. ps. çoile o. çełe ver-
 heimlichen.
 cemetire Friedhof.

cenele *Beere der Stechpalme* 6334.
 cerchier *suchen* †3320.
 cêrf, N. cers *Hirsch*.
 cêrt, N. cerz *sicher*; feire qu.
 cert de qc. *benachrichtigen*.
 certain *sicher*.
 cêrtes, a c. *sicherlich*.
 cervele *Gehirn*.
 cest, N. cist, izez 2438; f. ceste,
 iceste, obl. cestui; pl. cez, ces
dieser da.
 chacier *jagen*.
 chalangier, chalengier 1. ps.
 chaloing 3495, 3. ps. chalonge
sein Recht auf E. geltend
machen, streitig machen, ver-
wehren.
 chaloir, fut. chaudra in unps.
 chaut es *liegt dran*.
 chalonge *klagbares Unrecht, Be-*
streitung eines Eigentums;
 sanz ch. *ohne Einsprache*.
 chalor *Wärme, Hitze*.
 chanbre *Zimmer*.
 chanceler *wanken* 3589.
 chanceŋete, chançonete *Liedchen*.
 chandoile *Kerze*.
 change *Wechsel*.
 changier *wechseln, vergelten*;
Farbe wechseln; ch. le san
geck werden.
 chanpir *kämpfen*.
 chanter *singen*.
 chape *Chorrock*.
 chapleiz *das Hauen, Schlagen*.
 char *Fleisch*.
 charaie *Zauber* 3009. 3029.
 charbon *Kohle*.
 charge *Ladung, Last*.
 chargier *beladen, aufladen*.
 charme *Zauber* 3009.
 charme *Weissbuche*.
 charmer *bezaubern*; *zurichten*
 1901.
 chascun *jeder*.
 chastel N. chastiaus *Burg*.
 chastier *züchtigen, unterweisen*.
 chastrer *entmannen* 6781.
 chauser, chalfer *wärmen*.

chaut, chalt *heiss*; *erhitzt*,
grimmig.
 chauve, chalve *kahl*.
 cheitif, chaitif *arm, kläglich*.
 chemin *Weg*.
 cheminee *Kamin*.
 cheminer *reisen* 3395.
 chemise *Hemd*.
 chenu *weisshaarig*.
 cheoir 3. ps. chiet, p. cheü *fallen*.
 cheü s. cheoir.
 chetel, chatel *Kapital*.
 cheval *Pferd*.
 chevalerie *Ritterthum*; *Ritter-*
that; *Ritterschaft* 4635.
 chevalier *Ritter*.
 chevauchier, chevalchier *reiten*.
 chevelu *behaart*.
 chevesce *Halsrand des Kleides*
 *842.
 chevel, N. chevos *Haar*.
 chiche *knausrig*; avoir la lan-
 gue ch. *mundfaul sein*.
 chief *Kopf, Ende*; de ch. an
 ch. *von einem Ende zum*
andern, gänzlich 4025; venir
 a ch. *vollenden*.
 chien *Hund*.
 chier *teuer, lieb*.
 chiere *Gesicht*; feire o. mostrer
 bele ch. *ein freundliches Ge-*
sicht machen; faire ch. ein
 (böses) *Gesicht machen*.
 chiés *im Haus von, bei*.
 chiet s. cheoir.
 chose *Sache*.
 ci *hier*; de ci (o. si) *que bis*.
 ciaus s. ciel.
 ciel, N. ciaus *Himmel*.
 cierge *Wachskerze*.
 cil s. cel.
 cime *Gipfel*.
 cinc *fünf*.
 cist s. cest.
 cité *Stadt*.
 clamer, 3. ps. claime *rufen, nen-*
nen; *beanspruchen* 499; n. r.
sich beklagen 2983; de qc.
über E.

clamor *Klage*.
 clarté *Helligkeit, heller Schein*.
 cler (*nicht clair*) *hell*.
 clerc *Kleriker*.
 clergie *Gelehrsamkeit* 32.
 clice *Splitter* *3595.
 cloche *Glocke* 6122.
 [cloie *Hürde* †1245].
 clore *schliessen*; r. dessoz *l'escu*
sich unter oder hinter dem
Schild decken und eng an
denselben anschmiegen 3552.
 coart *feig*.
 coque *Kerbe, Nuss am Pfeil* 778.
 coi *still, ruhig*.
 coi s. qui.
 coignee *Axt*.
 coile s. celer.
 cointe *höfisch, feingebildet*;
frech †393.
 coite *Antreiben, in c. d'esperon*
Sporengaben.
 coivre *Köcher* 855.
 col, N. cos *Hals*.
 colee *Schlag auf Hals o. Kopf*.
 coleiz in porte coleice *Schieb-*
o. Falltür.
 coler *sehen*; *gleiten, fließen*
lassen; *gießen*.
 colon *Taube*.
 color *Farbe*.
 colorer *färben, bemalen* 785.
 com' s. come.
 comancier, comencier *anfangen*.
 comandemant, comandement *Ge-*
bot.
 comander *befehlen, anvertrauen,*
übertragen.
 comant, coment *rel. interr. wie*;
c. que wie auch.
 come *vor Konsonant u. Vokal*
(com'), con vor Konsonant:
wie; als.
 comé *bemäht*.
 comunemant, comunement *ge-*
meinschaftlich.
 con s. come.
 conbien s. bien.

conciance, conscience *Gewissen*;
inneres Gefühl.
 conclus *überführt, überwunden*.
 concordance *Einklang*.
 conduire *geleiten*.
 conduit *Wasserleitung*.
 conestable *Oberstallmeister*.
 confeitemant, con faitement *wie*.
 confesse *Beichte*; prandre c. a
 qu. *Jemandem beichten*.
 confire, p. confit, *bereiten*.
 confondre *verwirren, bestürzt*
machen, verderben, vernichten.
 confort *Trost*.
 conforter *stärken, trösten*; r.
Mut fassen 3574.
 congié *Urlaub*.
 conjoir *festlich begrüßen*.
 conjuremant *Beschwörung*.
 conjurer *beschwören*.
 conoissance *Erkennungszeichen,*
Abzeichen (am Schild, Helm,
Lanze); Bekanntenkreis, Ver-
wandtschaft 4473.
 conoistre *kennen, erkennen*; *ge-*
stehen 5432.
 compaignie, conpeignie *Beglei-*
tung.
 compaignon, N. compainz *Be-*
gleiter.
 comparer, 3. ps. conpere, k. con-
 pert, fut. conparra, *bezahlen,*
kaufen.
 compasser *ausmessen, einrichten*.
 complainte *Klage*.
 conquerre 3. ps. conquiert *er-*
werben; bezwingen.
 consantir *zustimmen, bewilligen*.
 conseillier *Ratgeber*.
 conseillier, 3. ps. consoile *raten*.
 consirree *Entbehrnis*.
 consirrer r. E. *entbehren müssen*;
erschnen.
 consinre, p. consäu *erreichen*.
 consoil, N. consaus *Rat, Plan,*
Entschluss; a c. *heimlich*.
 contançon, contençon *Streit,*
Wetteifer.
 conte *Zahl, Erzählung*.

conte, *N. cuens Graf.*
 contenance *Haltung, Benehmen.*
 contenir *fassen; r. sich benehmen*
 4580.
 conter *zählen, erzählen.*
 contr'atandre, contratandre *ab-*
warten.
 contredire *widersprechen.*
 contredit *Widerspruch.*
 contrefaire, contrefaire *nach-*
bilden.
 contrefet, contrefait *krüppelhaft.*
 contraire, contraire *entgegen-*
gesetzt; m. Gegenteil; Schaden,
Widerwärtigkeit.
 contrester *streitig machen*
 †*1060.
 contrenir *halten, verteidigen.*
 contreval *s. val.*
 converser *verkehren* 5724.
 convoier *begleiten.*
 cop, colp, *N. cqs Schlag, Hieb.*
 cope *Schale.*
 corage *Herz, Mut, Gemüt; Sinn,*
Gedanke, Plan.
 corageus *mutig.*
 corgiee *Riemen.*
 corir, corre *laufen.*
 corone *Krone.*
 coroner *krönen.*
 corre *s. corir.*
 corrocier, correcier, 1. *ps. corroz,*
 3. *ps. corroce zürnen; er-*
zürnen.
 corroz *Groll.*
 corgs *Körper; umschreibt eine*
Person, so 1139; par son cors
ineigener Person, eigenhändig.
 cors *Lauf.*
 corsage *Körperwuchs* 326.
 cort *Hof.*
 cort *kurz.*
 cort *s. corir.*
 cortisie *höfisches Wesen.*
 cortois *höfisch.*
 cqs *s. col u. cop.*
 cosdre, queudre, *p. cosu nähen.*
 cost *Kosten.*
 cqste *Rippe.*

costé *Seite.*
 costume *Gepflogenheit.*
 costumier *gewohnt.*
 costure *Nat, Näherei* 1570.
 cosu *s. cosdre.*
 coupe, colpe *Schuld.*
 couper, colper *schneiden.*
 coute, colte *Matratze, Federbett.*
 coutel, *N. coutiaus Messer.*
 covant, covent *Zusage; metre*
en c. versprechen.
 coveiteus *begierig.*
 coveitié *f. Begierde (*1536).*
 coveitier 3. *ps. covoitte begehren.*
 covenant *passend.*
 covenant *Vertragsbedingung.*
 covenir in covient *unps. es*
ziemt sich, man muß.
 covert *bedeckt, versteckt.*
 coverture *Decke.*
 covrir, 3. *ps. cuevre, p. covert*
bedecken, verbergen.
 craindre, cremir, 3. *ps. crient,*
Impf. cremoie, p. cremu
fürchten.
 creance *Glauben.*
 creante *m. Wunsch, Wille* 2435.
 (*3304).
 creanter *geloben.*
 creature *s. criature.*
 cremu *s. craindre.*
 cresme *Tauföl.*
 crestienté, crestienté *Christen-*
tum.
 creü *s. croire u. croistre.*
 crever, 3. *ps. crieve bersten*
machen, l'uel ausstechen.
 cri *Geschrei.*
 criature, creature *Geschöpf.*
 crient *s. craindre.*
 crieme *Furcht.*
 cristal *Krystall.*
 croire *p. creü glauben.*
 croistre *p. creü wachsen.*
 croiz *Kreuz; cheoir an c. auf*
den Mund mit ausgestreckten
Händen fallen.
 croller *rühren.*
 cruël *grausam.*

cuens s. conte II.
 cuer *Herz*; *Lust* 4170.
 cuerpous *Herzschlag* (*Herzkrankheit*) *3025.
 cui s. qui.
 cuidier *denken, glauben; m. Gedanken, Überlegung.*
 cuire 3. ps. cuist, p. cuit *brennen, r. sich verbrennen.*
 cuit s. cuire.
 cuit 1. ps. von cuidier.
 cuivert *ruchlos.*
 cuivre *Kupfer* 2774.
 cure *Sorge.*
 cusançon, cuisançon *Brennen, Schmerz, Sorge* 4404.
 cuve *Kufe, Wanne.*
 daintié *leckere Speise* 4378.
 damage, domage *Schaden, Verlust* 2040. 3445.
 damagier, domagier *schädigen, schaden* 1979.
 dame *Herrin, Frau.*
 Damedeu *Herrgott.*
 dameisèle *Fräulein.*
 dangier *Herrschaft, harte Behandlung, Weigerung; mener d. abschlagen, verweigern, sich wehren* 458. 3354.
 danree, denree *Wert eines denier.*
 dant, dent *Zahn.*
 dart *Wurfspieß.*
 de *pr. von, aus, über, mit; = des von ... an* 2463. 3003;
 de ci (si) *que bis s. ci; nach Kompar. als.*
 De s. Deu.
 deable *Teufelei, Zauberei.*
 debatre *r. streiten.*
 deboissier *hauen (v. Bildhauer).*
 deboneire s. eire.
 decevoir u. deçoivre, pf. deçut *betrügen, täuschen.*
 decoler *enthaupten.*
 dedanz, dedenz *in, drin.*
 deduire *r. sich ergötzen.*
 deduit *Kurzweil.*

deffandre, desfandre, defandre *verteidigen.*
 deffans, desfans, defans, defens *Verbot.*
 deffanse, desfanse, defanse *Verteidigung, Verteidigungswerk; Zinnen.*
 defors, dehors *draußen.*
 degeter *r. sich hin u. her werfen.*
 degré *Stufe.*
 deignier, daignier *geruhen.*
 delai *Aufschub, Zögern.*
 delez *neben, daneben.*
 delice *Wollust, Lust.*
 delié *fein, zart* 1155.
 delit *Ergötzen.*
 delitable *lieblich.*
 deliter u. delitier *ergötzen.*
 delivrance *Befreiung; Ausweg.*
 delivre *befreit, frei; flink; a d. ungehindert.*
 deluge *Sintflut* 4401.
 demain *morgen.*
 demainne s. demener.
 demainne *herrschaftlich; cors d. eigen.*
 demande *Frage.*
 demander *verlangen, fragen.*
 demanois *sofort.*
 demanter, dementer *klagen, wehklagen.*
 demener, 3. ps. demainne *führen, treiben; r. abmühen.*
 demorance *Aufenthalt, Verzögerung.*
 demore *Aufenthalt.*
 demoree *Aufenthalt* 4841.
 demorer *verweilen; n. zögern, säumen* 5448.
 denier *Heller.*
 denois, danois *dänisch.*
 departir *verteilen, austheilen; trennen, entfernen; r. sich trennen, verreisen.*
 depecier *zerreißen, zerstückeln.*
 depqrt *Kurzweil.*
 deporter *r. sich ergötzen.*
 deputeire s. eire.
 deronpre p. derot *zerreißen.*

deriere, derier *hinten*.
 derrien *letzte* (*5891).
 des von . . . an, seit; des or
 mes, d. ore en avant von
 jetzt in Zukunft, nunmehr;
 d. qu. von der Zeit an daß,
 da, wenn, seit.
 desaanrer tr. den Anker lichten
 255.
 desaerdre *lostrennen*.
 desafubler den Mantel (Ober-
 kleid) ausziehen.
 desarmé ungewaffnet; entwaff-
 net.
 desbareter besiegen, in d. Flucht
 schlagen.
 desçandre, descendre *absteigen*.
 deschevaler aus dem Sattel
 heben 1329.
 descoloré farblos.
 descolorer *entfärben*.
 desconbrer n. frei werden.
 desconfire auf das Haupt schla-
 gen.
 desconforter r. *trostlos sein*.
 descorde Streit.
 descoudre trennen 5934.
 découvrir, 3. ps. descuevre auf-
 decken; verraten 5518.
 descreü s. descroistre.
 description Beschreibung.
 descrire, descrivre beschreiben.
 descroistre, p. descreü abneh-
 men, sich vermindern.
 desdaing Geringschätzung, Ver-
 achtung.
 desdeigneus, desdaigneus ver-
 achtend, verschmähend.
 desdeignen verachten, ver-
 schmähend.
 desdire verweigern 3990.
 desenor Unehre.
 deseritemant Enterbung.
 deseriter enterben, des Erbes
 berauben, schädigen, verder-
 ben.
 desfeire, desfaire mit dem Tode
 bestrafen.
 desfiance Herausforderung.

desfiër herausfordern.
 desfigurer ändern.
 desfoir, k. desfuée 6146 heraus-
 graben.
 desfubler = desafubler.
 desheitie, deshaitie unwohl.
 desheitier, deshaitier r. leiden
 5746.
 deshet, deshait Ungemach.
 desirrer wünschen.
 desirrier Wunsch.
 desjoindre auseinandernehmen,
 öffnen 6161.
 desleaumant widerrechtlich.
 desloer abraten.
 desmaillier die Maschen (des
 Panzers) zerhauen.
 desmanbrer, desmembler zer-
 stücken, zerreißen.
 desmantir, desmentir r. brechen
 (v. Schild).
 despandre, despendre aufwenden,
 ausgeben.
 despanse, despense Auslage,
 Kosten.
 desparoil, despareil ungleich.
 desperance Verzweiflung.
 desperer, 3. ps. despoire, r. ver-
 zweifeln.
 despire, p. despit verachten.
 despit Ärger, Verdruß.
 despleire, desplaire mißfallen.
 despoire s. desperer.
 desreer 3. ps. desroie aus der
 Reihe kommen; desreé außer
 Rand und Band, zügellos.
 desresnier, desraisnier, 3. ps.
 desraisonne verteidigen.
 desrober bestehlen.
 desroi Unordnung.
 desroie s. desreer.
 desroter zerstreuen.
 desserrer aufschließen.
 desserte Verdienst, Lohn.
 desservir verdienen.
 dessevelir aus dem Grab, Sarg
 herausnehmen.
 dessevrer, 3. ps. dessoivre trennen.
 dessoivre s. dessevrer.

dessor über, drüber.
 dessoz unter, unterhalb.
 dessus oben.
 destanprer, destemprer mischen.
 desteler n. sich abtrennen, abfallen 6466.
 destiner bestimmen.
 destor Krümmung, abseits gelegener Ort.
 destorber stören, abhalten.
 destraindre p. destroit fest schnüren, beengen, bedrücken, bedrängen.
 destre recht.
 destresce Beengung, Drangsal.
 destrier Schlachtross.
 destroit bedrängt, grimmig.
 desvestir entkleiden.
 desver den Verstand verlieren; von Sinnen sein.
 desvoier vom Weg abbringen, betören; r. vom rechten Weg abirren; sich verbergen, seine Spur verwischen 4740.
 detaillier beschneiden 4948.
 detnir abhalten, zurückhalten.
 deteire, detraire zerreißen, verteilen.
 Deu, De Gott.
 deus, N. m. dui zwei.
 devant vor.
 devenir werden; se devient möglicher Weise †3080. *4750.
 devers von ... her (de vers) 1190 gegen.
 deviër aus dem Leben scheiden.
 devise Abteilung, Feld im Schild; Grenze, Scheidelinie *780. Wunsch; Wille.
 deviser bestimmen; unterscheiden; erzählen, mitteilen, verleihen; wünschen.
 devoir, 2. ps. doiz, 1. pf. dui, 3. dut, k. deüst, p. deü, sollen.
 devorer verschlingen.
 diaus s. duel u. doloir.
 die s. dire.
 dire 3. k. dise, die sagen.
 dis zehn.

dit Rede.
 divers verschieden.
 doble doppelt.
 dobler verdoppeln.
 doint s. doner.
 dolant, dolent betrübt.
 doloir, 3. ps. diaut schmerzen; r. Schmerz empfinden, sich beklagen.
 dolor Schmerz.
 domage, domagier s. damage, damagier.
 don Geschenk.
 don, dont woher; dessen.
 don ne Fragepartikel (= nonne).
 donc, donques, dons also.
 doner, 3. k. doingne, doint, 5. k. doigniez geben, schenken.
 donter zähmen, bewältigen.
 dorer vergolden 786.
 doreüre Vergoldung 787.
 dormir schlafen.
 dotance Furcht, Zweifel.
 doter fürchten.
 douz, dolz süß, sanft.
 douçor, dolçor Süsse.
 doze zwölf.
 drap, N. dras Tuch.
 drecier gerade richten; r. sich aufrichten.
 droit gerade, aufrecht, knapp; adv. geradewegs, de d. gerade aus 4297; m. Recht.
 droiturier rechtmäßig, rechtlich.
 dromont Art Schiff.
 druguemant Dolmetsch.
 duc N. dus Herzog.
 duel, Nom. diaus Schmerz, Klage.
 dui s. devoir u. deus.
 duire führen, ziehn.
 duree Dauer.
 durent s. devoir.
 durer, 3. fut. durra dauern, anhalten.
 edefiz Gebäude 4399.
 egre, aigre herb.
 egle, aigle Adler.

eidier, aidier *helfen*.
 eignel, aignel *Lamm*.
 einçois, ainçois *früher, vielmehr*,
 e. que *bevor*.
 einsei so.
 einz s. ainz u. ains.
 eire, aire (*f. Horst, Geburt*) in
 de bon' eire, deboneire *gut-*
artig, mild; ad. deboneire-
mant; u. deputeire schlecht,
böse.
 eise, aise *m. Behagen, Bequem-*
lichkeit.
 el = en le.
 el *anderes*.
 ele, obl. li, sie.
 en, en + *Cons. s. unter an, an ...*
 enarme *Riemen im Schild*.
 eneslepas *sofort*.
 eneslore *zur Stunde, sofort*.
 engin s. angin.
 englove s. anglove.
 enor, onor *Ehre; Lehn, Erb-*
schaft 3191.
 enorer *ehren*.
 enorter *auffordern, zureden,*
aufmuntern.
 enrievre s. anrievre.
 enublé *trübe* 2754.
 enui, anui *Verdrufs, Kummer*.
 enuier *verdriesen; m.* 1908.
 er, eir, air *Luft*.
 eritage *Erbschaft*.
 ermine *Hermelin*.
 erranmant, erranment *sofort*.
 errer 3. ps. oirre *reisen, fahren*.
 es = en les.
 eschine *Rückgrat*.
 esbair, esbahir *refl. erstaunen;*
p. verblüfft.
 esbanoier *n. und r. sich er-*
götzen.
 esbaudir, esbaldir *r. sich er-*
heitern.
 esbolir *aufkochen; p. aufge-*
regt 6515.
 escerveler *den Schädel zer-*
schmettern 1943.
 eschange *Tausch, Entgelt*.

eschaper *entkommen*.
 eschaquier, eschequier *Schach-*
brett, Schachspiel.
 escharboncle, escarboncle *Kar-*
funkel.
 eschargueite, eschargaite *Schar-*
wache.
 eschargueitier, eschargaitier *be-*
wachen.
 escharnir, eschernir *höhnern*.
 eschaufier, eschalfer *erhitzen*.
 eschernir s. escharnir.
 eschevir *den Eid vorsagen* *2577.
 3184.
 esciant, esciënt *Wissen; a e.*
wissentlich.
 esclacier *zersplittern* 4937.
 escloper *lahm machen, zum*
Krüppel machen 6491.
 escoble *Gabelweihe* †4397.
 escolle *Schule; estre a e. erfahren*
sein 1028.
 escondire *n. r. abschlagen*.
 esconser *untergehen (v. d. Sonne)*.
 escorce *Rinde*.
 escorchier *schinden*.
 escot *Zeche* 1998.
 escoter, escouter, escolter *hören*.
 escremie *Fechtkunst*.
 escriër *n. r. ausrufen*.
 esclin *Schrein*.
 escrire, escrivre *schreiben*.
 escrois *Lärm*.
 escu *Schild*.
 escuier *Knappe*.
 escuser *entschuldigen*.
 esfacier *auslöschen, verwischen*.
 esforz *Anstrengung; Stärke* 6664.
 esfreor *Schrecken*.
 esfroi *Schrecken* (*4246).
 esfrois *Krachen* 4935 (*4246).
 esgarder, 3. ps. k. esgart *an-*
schauen, blicken; a qc. 506;
Urteil fällen.
 esgarer *irreführen*.
 esgart *Ausschauen, Auslugen,*
Blick; se prendre es. de qu
wahrnehmen.
 esgener *berauben, schädigen* *620.

esjeüné von Fasten hungrig.
 esjoir r. sich erfreuen.
 esleisier, eslaisier erweitern,
 breiter machen *5588.
 esleissier, eslaisier r. sich
 stürzen; esleissie eilig.
 eslés, eslais Sprung. Satz.
 esligier abschätzen 802.
 eslire, p. eslit 2686 u. esleü 4632,
 auswählen, aussuchen.
 eslite Auswahl 4277.
 eslochier durch Schütteln E. v.
 s. Stelle verrücken *1925.
 esloignier entfernen; n. fern sein
 5448.
 esloissier zerbrechen 4938.
 esmai Aufregung, Sorge,
 Schrecken.
 esmaier erschrecken.
 esmeraude Smaragd.
 esmervellier, 3. ps. esmervolle
 r. sich wundern.
 esmeü s. esmouvoir.
 esmolu scharf 340.
 esmouvoir 3. ps. esmuet, pf. es-
 mut, p. esmeü, aufbrechen.
 esprendre ausstreuen, ausbreiten,
 ausschütten, vergießen.
 espanois spanisch.
 espans, espens Bedacht †5336.
 espargnier schonen.
 esparre Sparren 2043.
 esparree Schlag mit einem
 Sparren 2051.
 espaulle Schulter.
 espèce Gewürz, Spezerei 4373.
 espee Schwert.
 esperance Hoffnung.
 esperdu bestürzt.
 esperer, 3. ps. espoire, hoffen;
 espoir hoffentlich, vielleicht.
 esperit Geist.
 esperon Sporn.
 esperoner die Sporen geben, an-
 spornen; n. eilig reiten 1767.
 espes, espois, f. espoisse dicht.
 espie f. Späher.
 espier, 3. k. espit 3264; erspähen.
 espirer aushauchen.

espleitier, exploitier ausführen,
 verrichten; n. eilig reisen, r.
 sich beeilen.
 exploit in a. e. eilig.
 esplumer ein Federchen aus-
 ziehen †*4535.
 espoir s. esperer.
 espondre auslegen 4407 (*105).
 esposailles pl. Verlobung.
 esposer heiraten.
 esprandre, esprendre, p. espris
 anzünden, antreiben; n. sich
 entzünden 4021.
 esprevier, espervier Sperber.
 esprover, 3. ps. esprueve er-
 proben, erfahren.
 espuisier erschöpfen.
 esquarteler zerhauen.
 essai Versuch, Prüfstein.
 essaiier versuchen.
 essanpleire, essemplaire Beispiel.
 essarter ausreuten; nieder-
 metzeln.
 essil Verbannung, Verderben,
 Zerstörung.
 essoine m. Abhaltung, Ent-
 schuldigung 6288.
 essorer r. sich versteigen, davon-
 fliegen 6440.
 estable beständig 3158.
 establir festsetzen.
 estache Pfahl, Pfosten; Pfeiler
 4658.
 estage Stockwerk 2959.
 estaif und estaï lässig 5174.
 estaindre, esteindre auslöschen,
 n. ersticken 5012.
 estancele, estencele Funken.
 estapé ausgelassen *5322.
 estature Körperbau, Wuchs.
 estaucier beschneiden, *1942.
 esté Sommer.
 ester 1. ps. estois, 3. esta, pf.
 estut stehen.
 estoiler in einen Überzug ein-
 stecken 4391.
 estoile Stern.
 estoire Geschichte.
 estoper verstopfen.

estor *Kampf*.
 estordi *betäubt*.
 estordre *entkommen*.
 estout, estolt *kühn, übermütig*.
 estovoir, 3. ps. estuet, k. estuise,
 pf. estut unps. müssen, nötig
 sein.
 estraiier *adj. unstet, irrend*.
 estraindre, estreindre *schnüren,*
dicht zusammendrängen.
 estrainne *Neujahrs Geschenk,*
Gabe.
 estrange *fremd*.
 estrangier *r. sich entfernen,*
fernhalten 1030.
 estre 3. impf. iere, iert, 3. fut.
 iert sein; e. bien de qu *gut*
stehen mit J. 2461; e. a mestre
in der Lehre sein 946; e. de
 q. in *Jemandes Dienst stehen*
 759; en e. a q. *daran liegen*
 489; m. *Wesen, Befinden, Ge-*
sinnung.
 estre *Wohnung; Fenster*.
 estreire, estraire *ausziehen*.
 estrier *statt älterem estrié,*
 estrieu *Steigbügel* 1892. 3587.
 estriver *streiten, um die Wette*
thun, sich bemühen.
 estroit *eng, schmal; estroitement*
genau, streng 5740.
 estuet s. estovoir.
 estuide *Bemühung* 3352.
 estuise, estut s. estovoir.
 estuve *Badestube, Bad*.
 esveillier, 3. ps. esvoille *wecken;*
r. aufwachen; p. munter.
 et = 1) *und; den Nachsatz ein-*
leitend 1729; et si *und so,*
und doch.
 et = 2) *eit, ait s. avoir*.
 eve *Wasser*.
 évesque s. m. *Bischof*.
 eür *Glück, Geschick*.
 eüst s. avoir.
 ez *sieh da; ez vos seht da!*

face *Gesicht*.
 face s. feire.

façon *Gestalt, Aussehen* 816.
 faconde *Beredsamkeit*.
 faconer *bilden, formen*.
 faille *Fehl*.
 faillir, 2. ps. fauz, 3. faut, *fehlen;*
 f. a qc. *fehlgehn; abfallen;*
 li sans li faut *von Sinnen*
kommen; p. failli in cuer
failli feig 3479.
 faindre, feindre *r. sich verstellen;*
 de qc. *E. müssig, lässig thun*.
 faintié *Verstellung* 4371.
 faloise *steile Küste* 242.
 fame, feme *Frau, Eheweib*.
 fameilleus *hungrig*.
 fandre, fendre *spalten; fandu*
gesprungen.
 fantôme *Gespens, Trugbild*.
 faucon, falcon *Falke*.
 faus, fals *falsch*.
 fausser, falser *in sa fiance brechen*.
 fautre, feltre *Filz, in lance sor*
f. die mit Filz gefütterte
Sattelvertiefung zum Ein-
setzen des Lanzenschaftendes.
 favarge *Schmiedeofen* *4079.
 feintise *Lässigkeit*.
 feire, faire, 1. ps. faz, 3. k. face,
 machen, thun; *verfassen,*
dichten; sagen (parenthe-
tisch); verb. vicarium; f. a
amer lebenswürdig sein, a
croire glaubenswert sein, u. s. f.
 feitiz, faitiz *gut gearbeitet* 3596.
 feiture, faiture *Verfertigung*.
 felon, N. fel treulos; *adv. fele-*
nessemant 1782.
 fenestre *Fenster*.
 fenoil *Fenchel* 6488.
 feon *Junge eines Tiers*.
 fer *Eisen*.
 fer, f. ferme *fest*.
 fereiz *das Stossen, Handgemenge*.
 ferir, 3. ps. fiert *treffen, schlagen*.
 fermail *Schnalle*.
 fermer *befestigen, schliesen*.
 fès, fais *Last*.
 fesnier, feisnier, faisnier *be-*
zaubern 3014 (*6128 gr. *Erec*).

feste *Fest*.
 festu *Strohalm*; rompre le f.
 die *Freundschaft*, *Eid* o. d.
 brechen †*862.
 fet, feit, fait *Tat*.
 feu *Feuer*.
 fevre *Schmied*.
 fi in de fi *sicher* 6713.
 fiance *Vertrauen*, *Zusage*, *Wort*.
 ancier geloben 322.
 fichier aufstecken 3510.
 fier *stolz*.
 fiër r. *trauen*, *vertrauen*.
 fierce *Schachkönigin*.
 fil, N. fiz *Sohn*.
 fil, N. fis, fils *Faden*.
 fin *Ende*.
 fin *fein*.
 finer *beenden*; n. *aufhören*.
 fisiciens *Arzt*.
 fit s. fiër.
 fiz s. fil 1.
 flame *Flamme*.
 flanc *Seite*.
 flatir *stoßen* 4934.
 fleche *Pfeil*.
 flet, flair *Geruch* 3298.
 flor *Blüte*, *Blume*.
 florir *blühen*.
 foi *Treue*, *Ehrenwort*, *Zusage*;
 estre de foi *treu sein* 477.
 foiee *Mal*.
 foillu *beblättert*.
 foïr, 3. ps. fuit, *fliehen*.
 foison *Menge*.
 foiz *Mal*.
 fol, N. fos, *geck*, *töricht*.
 folie *Torheit*.
 fonde *Schleuder*. [lage.
 fondemant, fondement *Grund*.
 fondre *schmelzen*.
 fontaine *Quelle*.
 fonz *Grund*.
 force *Kraft*, *Macht*.
 force *Scheere* 5936.
 forclöre *aussperren*.
 forfeire, forfaire *sich vergehen*,
 pflichtwidrig *handeln*; be-
 schädigen.

forfet, forfait *Vergehen*.
 forgier *schmieden*, *hämmern*.
 formant s. fort.
 forme *Gestalt*.
 fors, hors *aufsen*, *aufser*.
 forsan, forsen *Wahnsinn*.
 forsener 3. ps. forsane *wahn-*
sinnig sein.
 forsené *wahnwitzig*.
 fort *stark*, *beschwerlich*; ad.
 formant, forment.
 forteræce *Feste*.
 fortreire, fortraire *herausziehen*;
entwenden.
 fosse *Totengrube*, *Grab*, *Gruft*.
 fossé *Graben*.
 foudre, foldre *Blitz*.
 fraindre, p. frêt, frait *brechen*.
 franc *frei*, *edelgeboren*.
 franchir *frei geben*, *gewähren*
 4419.
 franchise *Freiheit*; *Edelsinn*,
Großmut 2234.
 fremir *brausen*, *lärmen*.
 frere *Bruder*.
 fresne, freisne, fraisne *Esche*.
 frêt, frait s. fraindre.
 froidure *Kälte*.
 frois *Brechen*, *Krachen* 4801;
 an oder a un f. *auf einmal*
 1317.
 frois, f. fresche *frisch*.
 froissier in *Stücke brechen*.
 front *Stirn*.
 fruit *Frucht*.
 fuelle *Blatt*.
 fuer *Preis*, *Art*, *Weise*.
 fuerre *Scheide*.
 fuie *Flucht* 3430.
 fum, N. funs *Rauch*.
 fumer *rauchen*.
 fust *Holz*.
 gaber *verhöhnen*, *betrügen*; r.
 sich *lustig machen*.
 gage *Pfand*.
 gal und gaut, galt (*Ivain* 3343)
 Wald 1737.

galerie *Nordwesten* 1689.
 galois *wälisch*.
 galop, N. galos *schneller Lauf*.
 ganchir, guenchir *ausweichen, entkommen; unterlassen*.
 gap, N. gas *Scherz*.
 garantir *schützen; r. Rettung finden* 1684.
 garçon, N. garz, Knabe; Bube, Trosknecht 3484.
 garcenier, garçonier *gemein*.
 garde f. *Wacht, Obhut; Wache; Wächter; prandre g. acht geben* 3404; soi prendre g. de qc. *wahrnehmen*.
 garder *bewachen, hüten; blicken* 1590. 4846; r. sich hüten, auf der Hut sein.
 garir, 3. fut. garra *heilen; n. genesen*.
 garison *Heilung, Rettung*.
 garnir *versehen, besetzen, ausrüsten*.
 garz N. zu garçon.
 gaster *verderben*.
 ge s. je.
 genoil *Knie*.
 germain *lieblich*.
 germe *Keim*.
 gesir 3. ps. gist, k. gise, pf. jut, jurent, fut. gira, p. geli *liegen, schlafen* 3322.
 geter, giter, 3. ps. giete *werfen; g. un sospir seufzen*.
 gibier *Falkenjagd*.
 giboiier *auf die Falkenjagd gehn*.
 gié s. je.
 giel *Frost*.
 girfauz *Gierfalk*.
 gisent s. gesir.
 giter s. geter.
 glace *Eis; Spiegel*.
 glai *Lärm, Geläute, Gebell* †4932.
 glatir *bellen* †4932.
 gleie, gloe? †1245.
 gloton, N. gloz *Schurke*.
 gole *Rachen; Öffnung, Eingang*.
 golee *Bissen, Happen* *5796.

gorge *Kehle, Brust*.
 gorgiee in dire sa g. *leichtsiniges, freches Zeug schwätzen, von der Leber sprechen* *6566.
 goster *kosten*.
 grace *Gnade*.
 gracieus *lieblich, huldvoll*.
 graindre s. grant.
 grainne *Samenkorn*.
 grant, komp. greignor, N. graindre *groß; ad. granmant lange (Zeit)*.
 gravier *Ufersand*.
 gre *Dank; mal gré mien trotz meiner; an g. nach Wunsch*.
 greillier *rösten, auf dem Rost braten*.
 greignor s. grant.
 grésle *Hagel*.
 grésle *Kriegshorn*.
 gren, gre *griechisch; Griechen*.
 grevain *lästig*.
 greve *Scheitellinie des Kopfs* *781.
 grever, 3. ps. grieve, k. griet *beschweren, belästigen*.
 greveus *lästig*.
 grief *schwer, schwierig*.
 griet s. grever.
 grifaingne *griechisch*.
 gris *grau; m. Grauwerk (Pelz)* 142.
 groing in feire g. *eine Schnauze, böse Miene machen*.
 gros *dick*.
 gué *Furt*.
 guehaing, gaaing *Gewinn*.
 guehaignier, gaaignier *gewinnen*.
 gueires, gaire *viel; jusqu' à ne g. in kurzem, gleich*.
 guerpier *verlassen, erlassen*.
 guerre *Krieg*.
 guerredon *Lohn*.
 guetier, gaitier r. *auf der Hut sein*.
 guile *List*.
 guise *Art, Weise*.

ha! *interj.*
hache *Axt.*
haïne *Hafs, Feindschaft.*
haïr 2. *ps.* hez, 3. het, *pf.* haï
hassen.
haper *wegschnappen, entreißen.*
hardement *Mut, Wagnis.*
hardi, *ad.* hardiemant *kühn.*
hasle *Sonnenbrand.*
haster *r. sich beeilen.*
haucier *erheben.*
haut, halt *hoch; en h. laut 4174.*
hautescce, haltesce *Höhe, hohe*
Stellung.
het s. haïr.
heiron, hairon *Reiher.*
heitier, haitier *erfreuen; a qu*
gefallen.
heitié, haitié *erfreut, zufrieden.*
herbe, erbe *Kraut, Gras.*
hernois *Rüstung.*
het, hez s. haïr.
hiaume, helme *Helm.*
hier, ier *gestern.*
home, ome *N. hon, on Mensch,*
Mann.
homage *Huldigung, Lehnseid.*
honte *Schimpf, Schande, Scham.*
honteus *verschämt.*
hore, ore *Stunde.*
hors s. fors.
hui, ui *heute.*
huis, uis *Thor, Thür.*
huit *acht.*
hunble *demütig.*
hupe *Wiedehopf 6.*
i hier, dort; *dahin.*
iauz s. oel.
ice, icel, icest s. ce, cel, cest.
idropique *Wassersucht 3023.*
iert s. estre.
igal *gleich; adj.* igaumant.
il, ele, *Ak. le, Dat. lui, li; pl.*
il, eles, *Dat. lor, Ak. aus, els,*
eles, *er, sie.*
iluec *dort.*
image *Bild.*
ipocrite *heuchlerisch, trügerisch.*

ire (*Zorn*), *Betrübnis, Kummer,*
Schmerz.
iré und iré *erzürnt, betrübt;*
ad. ireemant.
irestre, iraistre, 1. *ps.* irès, irais
in Zorn geraten.
isnel *schnell; ad.* isnelemant,
isnelement.
isse s. issir.
issir u. istre, 3. *ps.* ist, k. isse,
fut. istrai *hinausgehn.*
iver *Winter.*
ivoire *Elfenbein.*
ivre *trunken.*
ja schon, nunmehr; ja mit *Konj.*
wenn auch; ja mes m. Ne-
gation: nie.
jadis *einst.*
jai *Häher.*
jalos *eifersüchtig.*
jame, janbe *Bein 6049.*
jangleor, N. janglerre, genglerre
Schwätzer, Spötter.
jant, gent *Volk, Pl. Leute.*
jant, gent *hübsch, artig.*
jantil, gentil *edel geboren.*
jantillesce, gentillesce *edle Ge-*
burt.
ja' st = ja est.
jaude, gelde *Gilde.*
javelot *Wurfspieß.*
je, ge, *betonte Form gié, ich.*
jel = je le.
jes = je les.
jeter *werfen; un sospir seufzen;*
qu de qc. abbringen, de pri-
son befreien.
jeu *Spiel, Scherz.*
jeue s. joer.
joer 3. *ps.* jeue *spielen.*
joie *Freude.*
joindre *aneinanderfügen, schlie-*
ßen, r. sich anschmiegen.
jointure *Gelenk, Fuge.*
joir *Freude haben.*
jor *Tag; Tageslicht 6365; toz*
jorz immer; sor j. den Tag
*über *6419.*

jornee *Tag, Tagereise.*
 jorneel *Tagewerk* 2034.
 joste *Lanzenbrechen, Kampfspiel.*
 josteor, N. josterre *Lanzenbrecher.*
 joster *zusammensto/sen, Lanzenbrechen.*
 jovancel, jovencel *Jüngling.*
 joveneté *Jugend.*
 juene, juevre *jung* 2861 (*Reim*); †4060.
 juevre s. juene.
 jugemant *Urteil.*
 juignet *Juli (eig. kleiner Juni)* 1248.
 juing *Juni* 1248.
 jurent s. gesir.
 jurer *schwören.*
 jus *unten, herab.*
 jusarme *kleine Wurfwaŕfe.*
 justise *Gerechtigkeit, Herrschaft.*
 justisier *richten, beherrschen, regieren.*

 la *dort; de la von dort, jenseits; la ou als (zeitlich)* 1618. 3407. 6068.
 la *die.*
 lacier *binden.*
 lai *Leich (Lied).*
 laine *Wolle.*
 lance *Lanze.*
 lancier *werfen.*
 langage *Sprache.*
 langue *Zunge.*
 lant, lent *langsam.*
 lanterne *Laterne* 733.
 large *freigebig.*
 largesce *Freigebigkeit.*
 larrecin *Diebstahl.*
 larriz *unbebautes Land, Brachfeld.*
 larron, N. lerre *Dieb, Räuber.*
 las *müd.*
 lasser *ermüden; n.* 3370.
 latin *Sprache* 6353.
 laver, 3. ps. leve *waschen.*

le *breit; m. Breite* 1490.
 le s. il.
 le, N. li *der.*
 leal, loial *gesetzlich, ehrlich.*
 leanz, laienz *dort innen; in jenem Hause, dort* 1621. 5933.
 leauté *Rechtlichkeit.*
 leesce *Freude.*
 legier *leicht; de l. = adv.*
 leidangier, laidangier *schmähen.*
 leisir, loisir u. loire, 3. ps. loist, k. loise, pf. lut *frei stehn, erlaubt sein; a l. bequem.*
 leissier, laissier, *regelm. und unregelm.* 1. ps. les, lais, 2. ps. lez, laiz, 3. let, lait, k. lest, laist, fut. leisserei, laisserai und lerai, leirai, lairai *lassen, unterlassen* †2493.
 leitüaire, laituaire *Latwerge, Arznei.*
 lerre *Thräne* 4005.
 lerre s. larron.
 les, let s. leissier.
 lètre *Buchstabe.*
 leu *Ort; de leus an leus stellenweise, nul l. irgendwo; an leu anstatt* 6094.
 leve s. laver.
 lever 3. ps. lieve, k. liet *erheben; n. r. aufstehen, sich erheben.*
 lez s. leissier.
 lez *Seite; prp. neben, an.*
 lice *Schranke.*
 li s. il.
 li s. le.
 lié *froh.*
 lievre *Hase.*
 liien, loien *Band.*
 liier und loier, 3. ps. loie, k. lit *binden, fesseln.*
 liepart *Leopard.*
 lignage *Geschlecht.*
 lion *Löwe.*
 lis *Lilie* 818.
 lit *Bett.*
 lit s. liier.
 liue *Meile.*
 livre *Buch.*

livraison, livraison *Lieferung*,
Anteil.

livrer *ausliefern, austheilen*.

lo Wolf 3754.

loqe *Schmeichelei, Verspottung*,
Betrug.

lobeor N. loberre *Schmeichler*.

lober *schmeicheln u. s. f.*

loër *loben*.

logier, lojier *lagern*.

loier *Lohn*.

loier s. liier.

loing *fern*.

loist s. leisir.

long *lang*.

longues *ad. lang* 5950.

lor s. il; *pron. poss. ihr (pl.)*

lqres s. lqrs.

lorier *Lorbeerbaum*.

lqrs, lqres *damals, dann*.

los s. lo.

lqs *Lob, Ruhm*.

losange, losenge *Schmeichelei*.

losangier, losengier *schmeicheln*.

losangier, losengier *Schmeichler*.

love *Wolfen* 5794.

lués *sofort*; l. que *sobald als*.

lui s. il.

luire, 3. ps. luist *leuchten*; p.
ps. luisant.

luiserne *Licht* *734.

luitier, 3. ps. luite, lite *ringen*
3363. (*2738).

lumineire *Beleuchtung*.

lune *Mond*.

luor *Glanz*.

lut s. leisir.

luz *Hecht*.

machet *kleiner, schmackhafter*
Vogel *6432.

mai *Mai*.

maigle s. megle.

mail, N. mauz *Hammer*.

main m. *Morgen*.

main f. *Hand, Gewalt*.

main a main *sofort*.

mains, moins *weniger*; au m.
wenigstens.

maint *manch*.

maint s. mener u. menoir.

maintenant *sofort*.

maintenir *festhalten, behaupten*.

mal *übel*; m. *Übel, Krankheit*.

malade *krank*.

malage *Krankheit*.

maleoit, p. v. *maudire, verflucht*;

maleoit gre *suen gegen seinen*
Willen.

maleürté *Unglück*.

malgré s. gre.

mamèle *Zitze, Brust*.

manacier, menacier *drohen, be-*
drohen.

manbre, membre *Glied*.

manbrer, membrer *erinnern*.

manche *Armel*.

mançonge, mençonge *Lüge*.

mançongier, mençongier *lügne-*
risch.

mandemant, mandement *Bot-*
schaft.

mander *entbieten, melden*; *holen*
lassen, rufen.

mandre, mendre s. menor.

manoir s. menoir.

manssion, mención *Erwähnung*
68.

mantel N. mantiaus *Mantel*.

mantir, mentir *lügen*.

manton, menton *Kinn*.

mar *ad. zur bösen Stunde*.

marc *ein Gewicht*.

marche *Grenze, Mark*.

mariage *Ehe*.

mariër *verheiraten*.

marine *Seestrand*.

marinier *Matrose*.

marri *betrübt*.

marteler *hämmern*.

martire *Folter*.

masle *Mannsperson* 6780.

masse *Masse, Menge*; a m. *zu-*
sammen (*2664).

mat *schachmatt, niedergeschla-*
gen.

matiere *Stoff*.

matin *Morgen*.

matinee *Morgen*.
 maubailir *s. baillir*.
 maugré *s. gré*.
 maumètre *s. metre*.
 mautalant, maltalent *Unmut*.
 mauves, malvais *schlecht, feig*.
 mauvestié, malvaistié *Schlechtigkeit, Feigheit*.
 mauz *s. mail*.
 mecine *Arznei*.
 meciner *mit Arznei behandeln, kuriren*.
 medecine *Arznei*.
 megle, maigle *Spitze, Hacke* †*3852.
 mehaing *Verletzung, Schaden*.
 mehaignier *verstümmeln, verletzen*.
 meillor *N. miaudre besser, n. ad. miauz besser, eher, lieber; m. Vorteil*.
 meime *im Reim, sonst meïsme, -es selbst*.
 meison, maison *Haus*.
 meissele, maissele *Kinnbacken, Wange*.
 meitié, moitié *Halfte*.
 memoire, *m. und f. Bewusstsein, Andenken* †2118.3876. (*3019).
 menacier *s. manacier*.
 mener *3. ps. mainne, k. 1. maingne, 3. maint führen*.
 meniere, maniere *Art, Weise*.
 menoir, manoir *3. ps. maint, k. maingne, wohnen, bleiben; m. Wohnung*.
 menor, *N. mandre, mendre kleiner; geringer*.
 menu *klein*.
 mer *Meer*.
 merci *Gnade*.
 merciér *tr., danken Jemandem*.
 mere *Mutter*.
 merir *3. ps. k. mire, lohnen*.
 merite *Verdienst, Lohn*.
 merveilleus *wunderbar*.
 mervuille, *m. u. f. Wunder* †836;
 mervouilles *ad. wunderbar*.
 mes, meis, mais *mehr, ferner-*

hin; aber; ja m. mit Neg. nie; mes que aufser; aufser dafs, wofern nur.
 mes = *me les*.
 mes *s. mon*.
 mes *Gericht, Speise*.
 mesavenir *mislingen, Unglück zustofsen*.
 mescheance *Misgeschick*.
 mescheoir *fehlschlagen; p. ps. mescheant unterliegend, besiegt*.
 mesconter *durch schlechtes Zählen betrogen*.
 mescroire *nicht glauben, misstrauen*.
 mesdire *schmähen*.
 meseise, mesaise *Ungemach, Unbehaglichkeit*.
 mesfeire, mesfaire *p. mesfet, mesfait, Böses tun; r. sich vergehn*.
 mesle mesle, oder mesle pesle *dicht untermengt* 1527. (*443).
 meslee *Handgemenge*.
 mesler *mischen, mengen*.
 mesprandre, mesprendre *sich vergehen; sich verthun, irren*.
 mesprison *Vergehen*.
 message *Botschaft; Bote*.
 messagier *Bote*.
 messe *Messe*.
 mestier *Handwerk, Kunstarbeit; Waffengattung; avoir m. nötig sein oder haben; m. est à qu. er mu/s*.
 mestre, maistre *Lehrer, Meister; f. Lehrerin; Anrede der Amme. estre a m. in der Schule, Lehre sein*.
 mesurer *messen*.
 metre, *3. pf. mist, p. mis, setzen; r. en qu. den Entscheid in Jemandes Hände legen* †5712; *m. qu a raison anreden; m. sus zur Last legen; m. painne sich bemühen; mal m., maumetre übel zu richten*.

mi mittel, mitten; par mi mitten durch, an mi mitten in, in der Mitte.

miaudre, miauz s. meillor.

mie eig. Krumme; Verstärkung der Negation.

miel, N. miaus Honig.

mien pron. poss. betont, m. mein.

mil, pl. mile Tausend.

milier Tausend.

miracle Wunder.

mire Arzt.

mire s. merir.

mireor Spiegel.

mivoie halber Weg.

moble beweglich.

mōe Maul, feire la m. ein Gesicht schneiden.

moie pron. poss. betont, f. meine.

moillier netzen.

moine Mönch.

mois Monat.

mon, N. mes, f. ma pron. poss. mein.

mon sicherlich, in Wahrheit.

monde u. mont Welt 1552. 1642.

monde rein 2636.

mont Berg; an un m. auf einen Haufen 3500; a m. oben, hinauf.

mont s. monde.

monter steigen, wachsen; hinaufgehn; tr. hinaufsetzen; wert sein, bedeuten.

more Maulbeere.

morir 3. muert sterben, tr. (Tempus kompos.) töten.

morne niedergeschlagen.

mors pl. Sitten 889.

mōrs Bis 4.

mortalité Sterblichkeit.

mostier Münster.

mostrer zeigen.

mōt Wort.

mout, molt viel, sehr.

mouteplier, molteplier vermehren; n. = r.

mouvoir 3. ps. muet, k. mueve,

pf. mut, p. meti bewegen; n. aufbrechen.

mu stumm.

muance Wandelung, Wechsel.

mue Mauser.

muër ändern.

mur Mauer.

murmure m. und f. Murmeln, Gerede †4924.

murmurer murmeln, leise sprechen.

naïf, N. naïs gebürtig.

nan, nen vor vokalisches anlaut.

Verb. = ne 2222.

nape Tischtuch.

navie Schiff; Flotte.

navrer verwunden.

ne nicht; in gewissen Nebensätzen: und; ne und nicht, auch nicht; ne-ne weder—noch; ne plus que eben so wenig als 2851.

ne que s. que.

ne geboren, s. nestre.

neant Nichts.

nef, N. nes Schiff.

negier schneien.

neissance, naissance Geburt.

nel = ne le.

nelui s. nul.

nenil dies, so ist es nicht, nein.

neporquant nichtsdestoweniger, gleichwohl.

nequedant, nequedent nichtsdestoweniger.

neş, neis sogar; nicht einmal;

nes un nicht einmal einer, keiner.

nes s. nef.

nes Nase.

nes = ne les.

neştre, neistre, naistre 3. ps.

nest, naist, pf. nasqui, p. né geboren werden, entstehen.

nesun, nes (neis) un nicht einmal einer, keiner.

neş rein.

neveu, N. niés Neffe.

nez s. ne 3. und net.
 niés s. neveu.
 nigromance *Schwarzkunst*.
 niier, noïier *leugnen*.
 niier, noïier *ertränken*.
 nqble *edel; aufgeblasen* †393.
 nqces *Hochzeit*.
 noif, N. nois u. noiz *Schnee*.
 nois s. noif.
 noise *Lärm*.
 noisier *lärmen*.
 nomer *nennen*.
 non *Namen*.
 non *nein*.
 none *drei Uhr NM*.
 norrice *Amme*.
 norrir *nähren, aufziehn*.
 nos *uns*.
 nqstre, pl. akk. nqz, *unser*.
 noter *bemerken* 1593, *spielen*
 4070.
 novel, N. noviaus *neu; de n.*
neulich, eben erst.
 novele *Neuigkeit, Kunde; meist*
im Pl.
 novelemant m. *Erneuerung*.
 novice *Lehrling*.
 nqz s. nqstre.
 nu *nackt*.
 nuire *Schaden*.
 nuit *Nacht*.
 nul, N. nus, obl. nelui *irgend*
m. Neg. kein.
 o mit.
 oan *in diesem Jahr*.
 obli *Vergessenheit*.
 obliër *vergessen*.
 ocire *töten*.
 ocision *Gemetzel*.
 odor *Duft*.
 oel, uel, N. iauz *Auge*.
 oelle s. oloir.
 oés in a o. de qu. zu *Jemandes*
Gebrauch, Nutzen; Vorteil.
 oeuvre, uevre *Arbeit, Werk*.
 oeuvre s. ovrer und ovrir.
 oiant, oie s. oïr.
 oignemant, oignement *Salbe*.

oïl *dies, so ist es, ja*.
 oindre *salben*.
 oïr *Erbe*.
 oïr 3. ps. qt, k. oie, pf. oï, f.
 orra, p. ps. oiant, *hören*;
 oiant toz (cunctis audientibus)
in Gegenwart aller.
 oïrre s. errer.
 oisël, N. oisiaus *Vogel*.
 oiselet *Vöglein*.
 oiseuse *müßiges Zeug*.
 oitqvre *Oktober*.
 olifant *Elefant*.
 oloir, 3. ps. iaut, k. oelle *riechen*
 6115.
 omecide *Mörder*.
 on, ome s. home.
 onc s. onques.
 oncle *Oheim*.
 onde *Woge; a ondes in Strömen*.
 ongiar *besuchen, umgehn mit*
*J. *4561. (*2504)*.
 onques, onc *jemals; vgl. ains*.
 oposer *einwenden* 4408.
 oposicion *Einwendung* 4409.
 qr *Gold*.
 qr, ore, ores *jetzt; qr Aufruf vor*
Imperativ.
 ore, hore *Stunde*.
 orguel, N. orguiauz *Stolz*.
 orgueillir r. *stolz werden, sich*
brüsten.
 orinal *Harnglas* 5734.
 orine *Harn*.
 orme *Ulme*.
 oroille, oreille *Ohr*.
 orrible *abscheulich*.
 orroiz = orrez s. oïr.
 qs *Knochen*.
 oscur *dunkel*.
 oser, 3. k. ps. qst *wagen*.
 qst s. oser und oster.
 qst f. N. qz *Heer*.
 qste *Gast*.
 ostel *Haus, Wohnung*.
 oster *nehmen, ausziehen; heraus-*
ziehen; s'an o. sich zurück-
ziehen.
 ostoiier *Krieg führen* 6699.

ostor *Taubenfalke, Jagdfalke.*
 qt s. avoir und oir.
 otroi *Zusage, Verleihung, Bewilligung.*
 otroier, otrier *bewilligen, zugestehen, zugeben, eingestehn; r. sich hingeben.*
 ou wo; ou que mit Konj. wo immer auch.
 ou oder.
 outrage *Übermut, übermütiger Frevel, Beleidigung, Übermaß, Überhebung.*
 outre, oltre *über, darüber hinaus; o. son gre gegen seinen Willen.*
 outreemant *über die Massen.*
 outrer *überwinden; o. sa foi, brechen.*
 ovrer, 3. ps. oeuvre *arbeiten.*
 ovrier *Handwerker, Arbeiter.*
 ovrir 3. ps. oeuvre, fut. overra, p. overt *öffnen.*
 qz s. qst 2.
 paiemant, paiement *Lohn.*
 paile *Leichtentuch, Decke.*
 painne, poine *Mühe, Strafe; a p. kaum.*
 peinture *gemaltes Bild.*
 país *Land.*
 pale *blass.*
 palefroi *Zelter.*
 palés, palais *Palas, Saal.*
 palir tr. *bleich machen; n. erblassen.*
 pandre, pendre *hängen, henken.*
 pans, pens und pansé, pensé m. und panse, pense f. *Gedanke.*
 panser *denken; m. Gedanken.*
 pansif *in Gedanken vertieft.*
 par durch, mit; *Verstärkungspartikel* 4152.
 paranz s. paroil.
 parcenier, parçonier *Teilhaber.*
 parclose *Schluss, Ende.*
 pardons in an p. *vergeblich.*
 pareis, paraís *Paradies.*
 parfont *tief.*

parlemant, parlement *Gespräch, Unterredung.*
 parler, 3. ps. parole *sprechen.*
 parmi *mitten durch.*
 parqche *Pfarrei* 6121.
 paroil, N. parauz *gleich.*
 paroir und paroistre, 3. ps. pert, k. peire *erscheinen, sichtbar werden.*
 parole *Wort, Sprache; Erzählung; Unterredung.*
 part *Teil, Seite; Charakteranlage in estre de male p. von der Natur böse beanlagt sein.*
 partie *Teil.*
 partir *teilen; n. sich trennen, verreisen, abreisen.*
 parvenir *gelangen.*
 pas *Schritt; Durchgang, Weg; bei der Negation.*
 pasmer r. *ohnmächtig werden, umfallen.*
 passage *Stelle, Durchgang, Übergang, Wegegeld* *2960.
 passer *vorübergehen, durchgehen; übertreffen; n. r. übersetzen.*
 pavellon *Zelt.*
 paume, palme *Handfläche.*
 pechier *sündigen; en moi peche die Schuld liegt an mir.*
 peçoiiier *zerbrechen.*
 peire, paire *Paar.*
 peire s. paroir.
 peisible, paisible *ruhig* 244; *lieblich* 3120.
 peisson *Fisch.*
 peitral *Brustgurt des Pferdes.*
 pel, N. peus *Pfahl.*
 pener, 3. ps. painne, r. *sich bemühen.*
 penon *Gefieder d. Pfeils; Fähnchen an der Lanze.*
 peor, N. pire, n. pis *schlechter.*
 peor, paor *Furcht.*
 peoreus *furchtsam.*
 per *gleich.*
 percier *durchbohren.*
 perdre 3. ps. pert *verlieren.*
 perdriz *Feldhuhn* 6433.

pere Vater.
 peresce Trägheit.
 peril Gefahr.
 perilleus gefährlich.
 perir zu Grunde gehn; t. zer-
 stören.
 perriere Wurfmaschine.
 pers schwarzblau 738.
 pert s. paroir und perdre.
 perte Verlust.
 pes o. pez, pais o. paiz Frieden.
 pesance Last, Kummer.
 peser 3. ps. poise wiegen, drücken,
 lasten; a qu verdriessen.
 pèsme schlechtest, sehr böse.
 pèstre, paistre, p. peü ernähren.
 petit klein, wenig.
 peü s. pooir und pestre.
 peuple Volk.
 pié Fuss.
 piece Stück; Weile; pieç'a =
 piece a, d. h. il i a p. de tens
 seit einiger Zeit.
 pierre Stein.
 pin Fichte.
 pire, pis s. peor.
 piteusemant kläglich.
 piz Brust.
 plaie Wunde.
 plaiier verwunden.
 plain eben; m. Ebene.
 plain, plein voll.
 plaindre klagen.
 plainte Klage; Totenklage.
 planté, plente Menge, Fülle.
 planter pflanzen.
 pleidoiiier verhandeln.
 pleire, plaie u. plaisir, plaisir,
 3. pf. plôt, k. pleüst, p. pleü
 gefallen.
 pleissance, plaisance Freude.
 plaisir, plaisir Vergnügen, Ge-
 fallen, Wunsch.
 plenier voll.
 plet, plait Rechtshandel, Ver-
 handlung; Vergleich, Vertrag;
 Rede, Wort; metre an pl. an-
 reden, befragen.

pleü s. pleire und plover.
 plevir verpfänden, zusichern,
 verbürgen.
 plier, ploiiier falten.
 plonc Blei.
 plongier tauchen.
 plorer weinen.
 plôt s. pleire.
 plover p. pleü regnen.
 pluie Regen.
 plume Feder.
 [plumer die Federn wegnehmen
 †*4535.]
 plus mehr; sans pl. ohne weiteres;
 ne plus que ebensowenig als
 2851; m. die Mehrzahl 1212.
 plusor meisten.
 po wenig; a po que, par po que,
 beinahe fast.
 poi s. pooir.
 poindre stechen; le cheval die
 Sporen geben; n. reiten, heran-
 sprengen.
 poing Faust, Hand.
 point Stich; Etwas; Verstärkung
 der Negation.
 poison Arzneitrank, Zauber-
 trank.
 poissance, puissance Macht.
 poissant, puissant mächtig.
 poissee s. pooir.
 poli geglättet, glatt.
 pooir 3. ps. puet, k. puisse,
 1. pf. poi, 3. pot, k. poissee
 (nicht peüsse!), p. peü können;
 m. Gewalt.
 poploiiier öffentlich verbreiten
 2975.
 por für; um zu.
 porchacier zu erlangen trachten.
 porfandre, porfendre durch und
 durch spalten.
 porloignier verlängern, auf-
 schieben.
 porprandre, porprendre besetzen.
 porquerre zu erwerben suchen.
 porrir faulen.
 port Hafen; pl. Pässe *6704.
 porter tragen.

portier *Pförtner*.
 portreire, portraire *gestalten; schildern, malen*.
 poruec = por ce †2849.
 porveoir *besorgen*.
 posterne *Hintertür*.
 pous, pols *Puls*.
 praël, N. praians *Wiese* 6411.
 prandre, prendre, 1. ps. praing, 6. ps. pranent, k. praingne, 3. pf. prist, *nehmen; n. in li afeires prant fällt aus; r. au mur fassen, a qu, qc. sich messen, vergleichen, gleichkommen; p. qc. sor soi auf sich beziehen* 4470; *garde de qc. wahrnehmen*.
 pranent s. prandre.
 precieus *kostbar*.
 pree *Wiese*.
 premerain, premier *erste; premiers zum ersten Mal* 4130.
 pres *nahe; p. de nahe bei; a bien p. beinahe* 6483.
 presant, present *Geschenk*.
 presanter, presenter *darreichen, anbieten*.
 presse *Gedränge*.
 prest, N. prez, *bereit*.
 prester *leihen*.
 preu *tüchtig; m. Vorteil*.
 prez s. prest.
 priier, proiier *bitten*.
 prime *sechs Uhr Morgens*.
 primes *zuerst; de p. anfangs*.
 pris *Preis, Wert*.
 prisier *schätzen*.
 prison *Gefängnis; Gefangene*.
 privé *vertraut; priveemant insgeheim*.
 prochien *nah*.
 prodome, N. prodon *Biedermann, Ehrenmann*.
 proesce, *Tüchtigkeit, Tapferkeit*.
 proie *Beute*.
 proiier s. priier.
 proiire *Bitte*.
 promesse *Versprechen, Zusage*.
 promètre *versprechen*.

proposer *vorschlagen*.
 prover 1. ps. pruis 3. prueve, k. pruisse *beweisen; rfl. sich bewähren; fol prové Erz Narr*.
 provoire *Priester*.
 pruis s. prover.
 pucelage *Jungernschaft*.
 pucele *Mädchen, Jungfrau*.
 pui *Hügel*.
 puis *nach, seit: ad. dann, darauf; p. que nachdem, da*.
 puissent s. pooir.
 quaille *Wachtel* 6433.
 quainses *que als ob* *4553.
 quanque, quant *que wie viel immer, alles was; so sehr als* 4792.
 quant *als, wenn, da*.
 quarante *vierzig*.
 quarré *viereckig*.
 quarrel *Bolzen (Armbrust)*.
 quart *vierte*.
 quasser *zerbrechen, aufbrechen, zerschlagen, verletzen*.
 quatre *vier*.
 que *als; feire que sage weise handeln*.
 que *dass, weil; denn; ne que ebensowenig als; que que während*.
 que s. qui.
 quel, N. queus, qués, *welcher*.
 quel . . . que, quelque . . . que *welch . . . auch* *4112.
 querele *Streit*.
 quereler *ausschelten*.
 querre 3. ps. quiert, pf. quist, k. queisse, p. quis *suchen, fragen, verlangen, bitten, wollen*.
 ques = que les.
 queuz *Wetzstein* 4252.
 qui, obl. cui, *que welcher; qui „wenn man“; qui que wer immer auch; qui . . . qui die einen . . . die andern*.
 quinance *Bräune* *3025.
 quint *fünfte*.

*quelques 425 f.

quintainne *Stechpuppe auf Pfählen.*

quinzainne *Zeit v. zwei Wochen.*

quis = qui les.

qui'st = qui est.

quite *bezahlt, frei, ledig.*

quoi, coi *was.*

r' + Verb s. re.

raançon s. reançon.

rachater *loskaufen.*

racine *Wurzel.*

rage *Wut.*

rai *Strahl.*

raient s. ravoir.

raille s. raler.

raim, N. rains *Stengel, Ast, Zweig.*

raler = r'aler, 3. ps. reva, k. raille, *zurückgehn.*

ramanbrer, ramembrer *erinnern; n. sich erinnern.*

ramantevoir o. ramantoirve,

rament. *erwähnen* 3900. 6761.

ramener *zurückführen.*

ranc, N. rans *Reihe.*

randon in de r. *ungestüm.*

randre, rendre *übergeben.*

rangié in *Reihen aufgestellt.*

rangier r. *sich reihen.*

rangoissier, r'angoissier r. *sich ängstlich bemühen.*

ransevelir, r'ansevelir, rensevelir 6070 *wieder begraben.*

rantier, rentier *Pfündner.*

r'aporter *wieder bringen.*

r'apandre, raprendre *mitteilen* 5049.

r'atorner r. *sich rüsten.*

r'aviser *ins Auge fassen.*

r'avoir 6. k. ps. raient, 3. pf. rqt, k. *reüst haben.*

re in *Verbalzusammensetzung* 1) *zurück,* 2) *wieder,* 3) *à son tour, andrerseits.*

real, roial *königlich.*

reançon, raençon, reençon *Löse-geld.*

reaume, realme *Königreich.*

recelee in a r. *heimlich.*

recet s. m. *gedeckter Ort, Zufluchtsstätte, Aufnahme, Schutz.*

receter in ein recet *aufnehmen, bergen.*

recevoir s. reçoivre.

rechief in de r. *nochmals.*

reclaim *Lockruf* *494.

reclamer 3. ps. *reclaime wieder rufen, anrufen; zurückrufen, locken* *494.

reclorre *wiederschliessen.*

reclus *Verliess* 6398.

recoillir 3. ps. *requiaut empfangen.*

reçoivre und recevoir *annehmen. recomancier, recomencier wiederbeginnen.*

reconfort *Stärkung.*

reconforter *stärken, beruhigen.*

reconoistre *gestehen, bekennen.*

reconter *erzählen.*

recorder *wiederholen.*

recovrer 3. ps. *recuevre erwerben; wiedergelangen.*

recovrier *Rettung.*

recreant der sich für *besiegt erklärt; feig.*

recreü *unterlegen, besiegt; müde* 6169.

recroire n. und r. *nachlassen, aufhören, abstehn.*

redot *Furcht, sanz r. ohne Zweifel.*

redoter *fürchten.*

reduit *abgesonderter Raum, Schlupfwinkel.*

refeire, refaire *wieder thun, zu Kräften bringen; r. sich erholen.*

reflanboier *erglänzen.*

refu s. r'estre.

refuse *abschlägige Antwort.*

refuser *zurückweisen.*

regart *Blick.*

regehir *gestehen.*

region *Gegend, Land.*

regnier, rener *herrschen.*

reïne, roïne *Königin*.
 reison, raison *Grund, Recht*,
Rechenschaft; contre r. *wider*
Recht; sanz r. *ohne Grund*;
 metre a r. *ansprechen*.
 relever, 3. ps. *relieve aufheben*;
 n. *aufstehen, wiederaufstehen*.
 reloer *raten*.
 reluire *glänzen*.
 remembrance, remembrance *Er-*
innerung.
 remanbrer, remembrer *gedenken*;
 n. r. *sich erinnern*.
 remantoivre, rementoivre u. re-
 mentevair *erwähnen*.
 remenance *Verbleiben*.
 remenant *Rest*.
 remenoir, remanoir, pf. remesent
 u. remestrent, p. remes bleiben;
 r. an qu. *von ihm abhängen*;
 r. *verbleiben*.
 remes, remest s. remenoir.
 remirer *betrachten*.
 remouvoir 3. ps. remuet *bewegen*,
rühren; r. *sich bewegen*.
 remuër *verändern, verschieben*,
verstellen.
 renoié *Renegat, Abtrünniger*.
 renomee *Name, Ruf*.
 renomer *berühmt machen*.
 renon *Ruhm, Name*.
 renovelemant, renovelement *Er-*
neuerung.
 renoveler *erneuern*.
 renuire *ebenso schaden*.
 reoignier, rooignier *beschneiden*.
 reoncler, raoncler *eitern, schwä-*
*ren (Karre *1484)*.
 reont *rund*.
 repeire, repaire *Rückkehr; Zu-*
fluchtsstätte.
 repeirier, repairier *zurück-*
kehren.
 repestre *weiden*.
 repondre p. repost *verstecken*;
 an repost *insgeheim*.
 repqs *Ruhe, Trägheit*.
 reposer *ausruhen, feiern*.
 repost s. repondre.

reprandre, reprendre *Wurzel*
fassen; tadeln.
 represanter, representer *vor-*
spiegeln.
 reproche *Tadel* 1004.
 reprochier *vorwerfen*.
 requerre 3. ps. requiert, p. re-
 quis *suchen, bitten; angreifen*.
 requête *Bitte*.
 requiaut s. recoillir.
 requis s. requerre.
 rescorre *befreien*.
 resmaier *erschrecken*.
 resnable *vernünftig, billig*.
 respasser *heilen; genesen*.
 respit *Aufschub*; metre en r.
aufschieben; übergehn.
 respitier *aufschieben, zurück-*
stellen.
 resplandir, resplendir *erglänzen*.
 respondeor, N. responderre *Be-*
antworter, Antwortgeber.
 respondre *antworten; ent-*
sprechen.
 ressaillir *zurückspringen*.
 ressanbler, ressembler *gleichen*.
 ressoignier *fürchten*.
 ressovenir *sich erinnern*.
 rest s. r'estre.
 restandre, restendre *wieder-*
spannen; refl. sich strecken
sich wieder strecken.
 restorer *ersetzen*.
 r'estre, 3. pf. refu *andrerseits*
sein.
 retantir, retentir *widerhallen*.
 retarder r. *säumen*.
 reteire, retaire *schweigen*.
 retenir *zurückhalten*.
 reter *anklagen*.
 retor *Rückkehr*.
 retorner 3. ps. k. retort *um-*
drehen, zurückkehren.
 retort s. retorner.
 retravaillier r. *sich anstrengen*.
 retreire, retraire *zurückziehen*;
erzählen, gedenken; r. sich
zurückziehen; r. a buene na-
ture gut ausschlagen.

refuser *weichen*.
 reva s. raler.
 reverence, reverence *Ehrerbietung*.
 reverchier *durchsuchen*.
 revisiter *wiederholt besuchen*.
 revivre *wieder aufleben*.
 ribaut *Lotterbube, Schurke*.
 riche *reich*.
 richesce *Reichtum, Macht*.
 rien *Sache; Etwas; de r. irgend- wie; mit Verneinung: nichts*.
 rire *lachen*.
 rivage *Ufer*.
 rive *Ufer*.
 robe *Kleid*.
 robeor, N. roberre *Räuber*.
 roche *Fels*.
 roge *rot*.
 roi *König*.
 roie *Streifen*.
 roilleiz *Verschanzung*.
 roit, f. roide *steif, starr; roide- mant heftig*.
 romanz *romanische, Volks- Sprache; Gedicht in dieser Sprache, Roman*.
 ronpre, p. rot, brechen, zer- reissen.
 ront s. ravoir und ronpre.
 røse *Rose*.
 rossignol *Nachtigall*.
 røst (Brat-) *Rost*.
 rostir *auf dem Rost braten*.
 rot s. ronpre.
 rote *Schaar; Weg*.
 rover, 1. ps. ruis, 3. rueve, k. ruisse *bitten, verlangen*.
 ruër, 3. ps. rue u. ruie *nieder- werfen, stürzen*.
 sablon *Sand, sandiges Ufer*.
 sac *Sack*.
 sachier *ziehen*.
 sage *klug*.
 saiete *Pfeil*.
 saillir, 3. pf. saut *springen*.
 sain *gesund, heilsam*.

saint *heilig*.
 saintüaire, saintuaire *Heiligtum*.
 sale *schmutzig 1195*.
 sale *Saal, Palas*.
 saluër *grüssen*.
 san, sen *Sinn, Verstand; Rich- tung; vgl. sans*.
 sanblance, semblance *Gleichnis, Bild; Anschein*.
 sanblant, semblant *äusseres Aussehen; Bild, Anspielung; Miene; Empfang; feire s. sich stellen*.
 sanbler, sembler *scheinen*.
 sanc, N. sans *Blut*.
 sanglot, senglot *Schluchzen*.
 sanglotir *schluchzen*.
 sans, sens *Klugheit 2002; vgl. san*.
 sante, sente *Pfad*.
 santé *Gesundheit*.
 santir, sentir *fühlen, betasten*.
 sanz, senz *ohne*.
 saoler *sättigen*.
 saume *Psalm*.
 saut s. sauver und saillir.
 sauvage, salvage *wild*.
 sauver, salver, 3. ps. k. saut, salt *retten, bewahren*.
 sauveté, salveté *Sicherheit*.
 savoir 3. ps. set, 6. sevent, k. sache, pf. sqt, 6. sqrent, k. seisse, p. seü *wissen; m. Wissen, Klugheit*.
 se *wenn; ob; se . . non nichts als, ausser*.
 secheresce *Trockenheit*.
 secorre u. secorir *helfen*.
 secors *Hilfe*.
 seeler *siegeln*.
 seignier, saignier *segnen; r. sich bekreuzen*.
 seignor, N. sire, Herr.
 seignorage *Herrschaft; Gebieter*.
 seignorie *Herrschaft*.
 seiremant, sairement *Schwur Eid*.
 seisine, saisine *Besitzergreifung*.

seisir, saisir in Besitz nehmen,
ergreifen.
seison, saison Zeit, Zeitpunkt;
rechte Zeit.
sejor Aufenthalt.
sejorner n. verweilen; r. sich
aufhalten.
sel Salz.
sele Sattel.
semance, semente Samen.
semer 3. ps. same säen.
semondre auffordern, ermahnen,
zureden; entbieten.
semonse Aufforderung.
sené verständig.
senefiër bedeuten.
seneschal Seneschall.
seoir 3. ps. siet sitzen; gefallen.
sepouture Begräbnis, Grab,
Grab-Denkmal.
serain heiter, hell.
serf, N. sers Sklave.
serjant, sergent Diener, Fuss-
soldat, Reisiger.
serrer schliessen, zusammen-
drängen.
serreüre Schloss, Verschluss.
servir dienen.
servise (nicht -ice!) Dienst.
ses s. son.
ses = si les.
sessante sechzig.
sestier ein Hohlma/s.
set sieben.
set s. savoir.
seti Holunder.
seti s. sivre.
seti s. savoir.
seul, f. sole allein; solemant adv.
seul ad. bloss.
setür sicher; de s. ad.; estre a
setür (asseür) in Sicherheit
sein.
sevent s. savoir.
sevrer 3. ps. soivre trennen.
seze sechzehn.
si so; und; gleichwol 5014; de
si a tant que bis, si come wie;
et si und doch.

si s. son.
siaut s. soloir.
siecle, siegle Jahrhundert; Zeit,
Zeitalter; Welt; Leute.
sil = si le.
simple einfach,
sire s. seignor.
sis sechs,
siste sechste.
siure, sivre, 3. ps. siut, p. seti,
folgen.
soatume Süßigkeit.
soavet sanft.
soef, N. soés angenehm, sanft;
ad. langsam.
sofrir, 3. ps. suefre, p. sofert,
leiden, ertragen.
soheidier, sohaidier wünschen.
soi s. savoir.
soie Seide.
soie pron. poss. betont, f. seine.
soille s. soudre.
soing Sorge.
solacier sich ergötzen.
soloil N. solauz Sonne.
soloir, 3. ps. siaut, auch mit
Impf-Bedeutg., pflegen.
soltain s. soutain.
some Summe; Blüte.
sqme Last.
son, N. ses, pl. si, sein.
son Spitze; an son oben auf;
oben; par son oben durch.
soner tönen, erschallen.
songier träumen.
soper Abendessen.
sople geschmeidig, erfreut.
sqr goldfarbig.
sor über.
sordre, 3. ps. sort hervorquellen,
hervorkommen 5992.
sore über; corre sore a qu. über-
fallen, angreifen.
sorenon Beiname.
sqrent s. savoir.
soreplus Mehr, Überfluss, Rest.
sorjor s. jor.
sororer übergolden 980.

sorquerre, 3. ps. sorquiert überfordern, übervorteilen.

sorsaille übermütiger Frevel 5808.

sort s. sordre.

sortir hervorkommen.

soschier vermuthen; planen *1242.

sospir Seufzer.

sospirer seufzen.

sospite Verdacht 3304.

sosprandre überwältigen 2601.

sostenir aufrecht erhalten; stützen.

sqt s. soudre.

sqt s. savoir.

sqtte, sqlte Barzahlung 5094.

sotil fein.

soudre, sqldre 3. ps. sqt, sqlt, k. soille, p. sqt, bezahlen.

soutain, soltain, sotain einsam *5564.

sovant, sovent oft, mitunter.

sovenir à qu. einfallen, sich erinnern.

soz, dessoz unterhalb.

süeire, suaire Leichentuch.

suel Schwelle.

suen pron. poss. betont, m. sein. sus auf, oben; an sus fort, davon.

table Tisch.

taille Schnitt; Schnitzwerk 774.

taillier schneiden, schnitzen.

taindre, teindre färben; die Gesichtsfarbe verderben, gelb machen.

taing s. taindre u. tenir.

taint Farbe.

talant, talent Lust, Wunsch.

tancier, tencier streiten, wetteifern; zanken.

tançon, tençon Streit.

tandre, tendre spannen; a qc. nach E. streben.

tandre, tendre zart.

tanpester, tempester t. im Sturm töten.

tans, tens Zeit; par t. inkurzem, a. t. zur rechten Zeit.

tant soviel, so sehr; a tant (atant) dann; t. que so lange als, bis; wenn auch noch so viel; por tant que weil; de tant insoweit.

tante, tente Zelt.

tantost sofort; tantost con sobald als, kaum dass.

tarder, 3. ps. k. tart, säumen; a qu. nicht erwarten können.

targe Schild.

tarir austrocknen.

tart s. tarder.

tart spät; estre t. a qu nicht erwarten können.

teire, taire u. teisir, taisir 4758.

1. ps. tēs, 3. tēt, 3. pf. tōt, p. teū schweigen.

teisir = teire.

tel, N. teus, tes solch; so beschaffen.

tenir, 1. ps. taing, 3. tient, k. taingne halten; n. und r. sich enthalten; r. a qu zu J. halten; a qc. sich anhalten; an E. liegen 6422.

terme Zeitgrenze, Ende.

termine Zeitpunkt.

terre Erde, Land.

tertre Hügel.

tēs s. teire.

tes s. ton.

tesmoing Zeugnis; Zeuge.

tesmoignier bezeugen.

teū s. teire.

tierz dritte.

tiēsche s. tiois.

tigre Tiger.

tiois, f. tiēsche niederdeutsch.

tire in a t. der Reihe nach.

toaille Handtuch.

tochier tr. u. n. berühren.

toie pron. poss. betont, f. deine.

toile Leinwand.

toille s. tolir.

toise Klafter.

tolir u. tōdre, tōldre, 3. ps. tōt,

k. toille, k. pf. tossist, tolsist,
p. toloit u. tolu, wegnehmen.

toloit s. tolir.

ton, N. tes, dein.

toner donnern.

[tooil, N. toauz †1517]

topace Topas 810.

tor Turm.

tor Wendung; arbaleste a tor
grosse mit einer Winde zu
spannende Armbrust *6533.

torbe Haufen, Menge.

tormant, tormante, torment, -te
Sturm.

tormanter, tormenter bedrängen.

torneiz adj. in pont t. Dreh-
brücke.

torner 3. ps. k. tort drehen,
wenden; qc. a qc. auslegen;
n. sich wenden, t. a qu aus-
fallen, t. a qc. ausschlagen.

tornoi Turnier.

tornoïemant, tornoïment Tur-
nieren.

tornoïier turnieren.

tort s. torner.

tört Unrecht.

tortre 1) Turteltaube. 2) Fisch-
art *3850.

tqt schnell, bald; früh.

tot N. pl. m. tuit ganz, jeder;
a tot zugleich mit, mitsamt;
par tot überall.

tqt s. tolir.

tqte, tqte widerrechtliche Weg-
nahme, Steuer 5093.

tracier der Spur nachgehn.

trambler, trembler zittern.

traïner schleifen.

traïr, trahir verraten.

traïson, trahison Verrat.

traïtor, N. traïtre Verräter
1226.

trametre schicken.

tranchiee, trenchiee Einschnitt,
Festungsgraben 1740.

tranchier, trenchier schneiden.

trape Falle.

travail Arbeit.

travaillier t. bearbeiten, be-
drängen; r. sich bemühen.

travers quer.

traverser queren, durchschnei-
den; n. durchgehn.

tre, tref, N. trez Zelt.

treble dreifach.

trebuchier stürzen.

tref s. tre.

treire, traire ziehen, schleudern,
schiessen; mal t. Leid, Übel
erdulden; r. sich begeben,
nähern.

treitier, traitier handeln.

tres sehr; verstärkt trestot, N.
pl. m. trestuit alle.

trese Haarflechte.

tresor Schatz.

trespansé, trespensé besorgt.

trespas Übergang; Tod.

trespasser durchgehen, übergehn,
auslassen; überschreiten (Be-
fehl); fiance Wort brechen.

tressaillir 3. ps. tressaut zucken,
zittern.

tressuër schwitzen.

trestorner abwenden.

trestot s. tres.

trêt, trait Zug (v. Trinken).

treze dreizehn.

tribler zerstoßen.

tribol Ungemach.

tricherie Betrug.

trichier betrügen.

triste traurig.

triue Waffenstillstand.

troble trüb.

trobler trüben; verwirren, be-
unruhigen; n. 1911.

troër durchlöchern.

trois, N. m. troi drei.

tronpe Kreisel *3802.

troq zu sehr, zu viel.

trover, 1. ps. truis, 3. trueve,
k. truisse, finden.

truisse s. trover.

tuen, pron. poss. betont, m. dein.

tuër, 3. ps. k. tut, töten.

tuit s. tot.
turquois *türkisch*.
tut s. tüer.

uel s. oel.
uevre u. oeuvre.
ui s. hui.
uis s. huis.
un ein; auch Plural; a un bei-
sammen.
usage Gebrauch, Erfahrung.
user gebrauchen; sa vie zu-
bringen.
usure Zins, Wucher.

vaillant tapfer.
vain schwach; an v. vergebens.
vaincre, vaincre, später vaincre
besiegen.
val, N. vau Thal; a val unten,
contre v. hinab.
valeur Thal.
valoir wert sein, taugen.
valor Wert.
vangier, vengier rächen.
vant, vent Wind, Witterung
3297.
vantance Ruhm.
vanter rühmen.
vanter, venter wehn (v. Wind);
v. la çandre in die Luft
streuen.
vante, ventre Bauch, Leib.
vasal s. vassal.
vaslet Knabe, Jüngling.
vassal, vasal Lehensmann, Krie-
ger, Held.
vasselage Tüchtigkeit, Ritters-
lichkeit.
vau s. val.
veage, voiage Reise.
veant, voiant s. veoir.
veer, 3. ps. vee verbielen.
veignant s. venir.
veillart Greis.
veillier, 3. ps. voile, wachen.
veiron, vairon Ellritze (Fisch).
veisin benachbart.

venir, 1. ps. vaing 3. vient, k.
vaigne, kommen; bien veig-
nant willkommen.
veoir sehen; veant toz vor aller
Augen.
ver, veir, vair Buntwerk (Pelz).
verai wahr; veraiemant wahr-
haftig.
verdoier grünen.
vergier Baumgarten.
vergoignier s. sich schämen.
vergoigne Scham.
vergondeus verschämt, voll
Scham.
verité Wahrheit.
vermoil, N. vermanz rot.
verrierre Glasscheibe, Fenster.
vers gegen; de vers von 1190.
vers Strophe, Gedicht.
verser umwerfen.
vert grün.
vertu Tugend, Tüchtigkeit, Voll-
kommenheit; Kraft.
verve Sprichwort *4572.
vespre Vesperzeit.
vespre Abend.
vestir kleiden.
vet, veit, vait s. aler.
veu Gelübde.
veüe Gesicht, Augenlicht; a v.
sichtbar, offenkundig 6321.
viaut s. voloir.
vice List, Anschlag.
vie Leben.
viez alt.
vif, N. vis lebendig.
vil gemein, schlecht.
vilain gemein, niedrig; m. Bauer.
vile eig. Landhaus, Dorf; Stadt.
vilener gemein werden.
vilenie Gemeinheit.
vint zwanzig.
vis Gesicht; Anschein; est vis,
est a vis (avis) es scheint.
vis s. vif.
visage Gesicht.
vitaille Nahrung.
viutance, viltance Gemeinheit,
Schande.

viz *Schnecken-treppe* 5617.

voie *Weg, Reise*; totes voies
jedesfalls, gleichwohl 6579.

voil, voille s. veillier.

voile *Segel*.

voir *wahr*; m. *Wahrheit*; por
v., de v. *fürwahr*; aler par
le v. *die Wahrheit sagen* 6546.
(*526).

voire *ad. fürwahr, ja*.

voirre *Glas*.

voise s. aler.

voiz *Stimme*; a v. *laut* 5898.

⚡ volanté, volenté *Willen*.

volantiers, volentiers *gern*.

voler *fliegen*.

voloir, 1. ps. vuel, 3. viaut,
1. pf. vqs, 3. vqst, 6. vqstrent,
k. vossist *wollen*; m. *Wille*.

vqs, vqst s. voloir.

vqstre, pl. *akk. vqz, euer*.

vqstrent s. voloir.

vqte, vqlte *Wölbung*.

vqtiz, voutiz, vqltiz *gewölbt*.

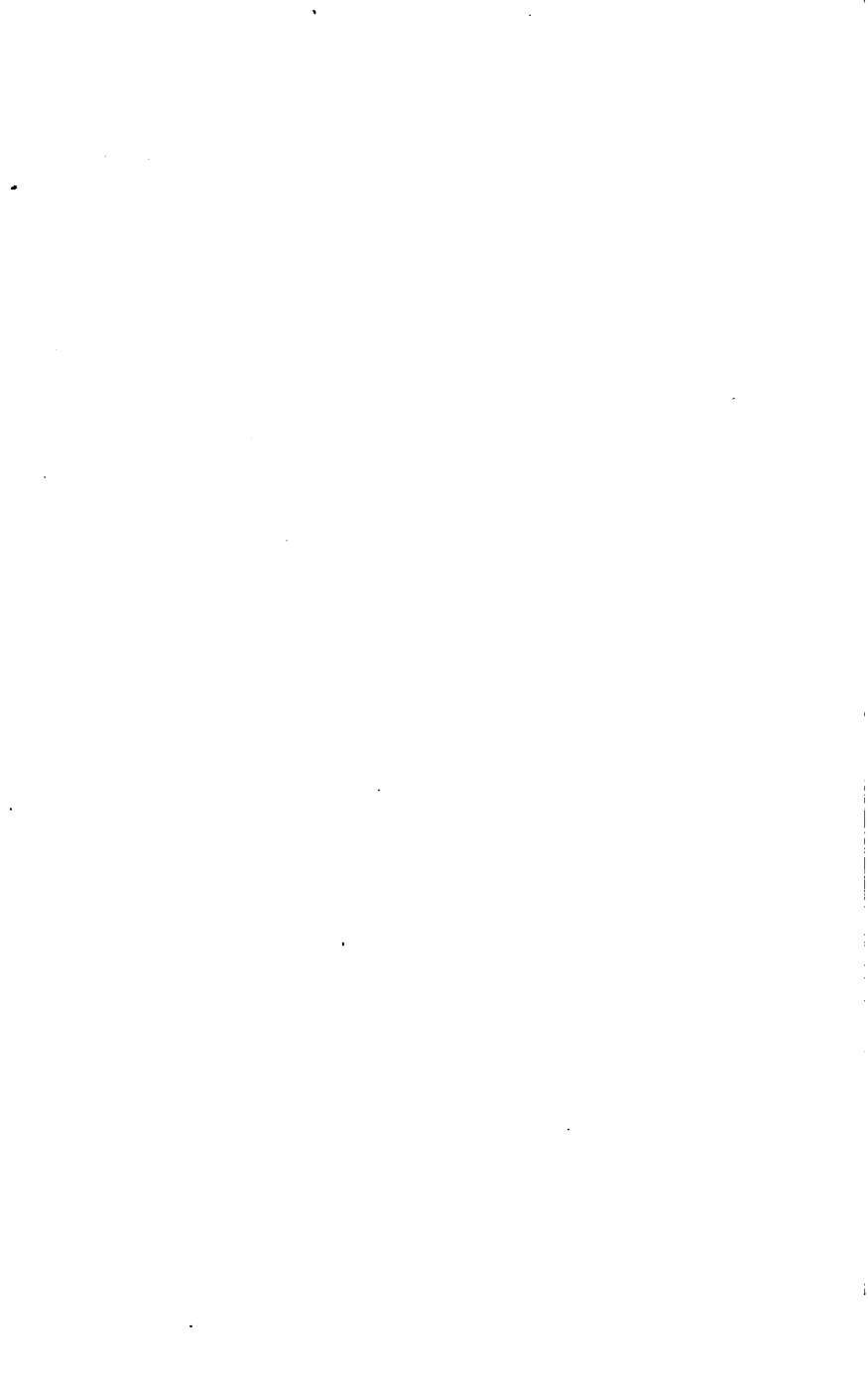
vqz s. vostre.

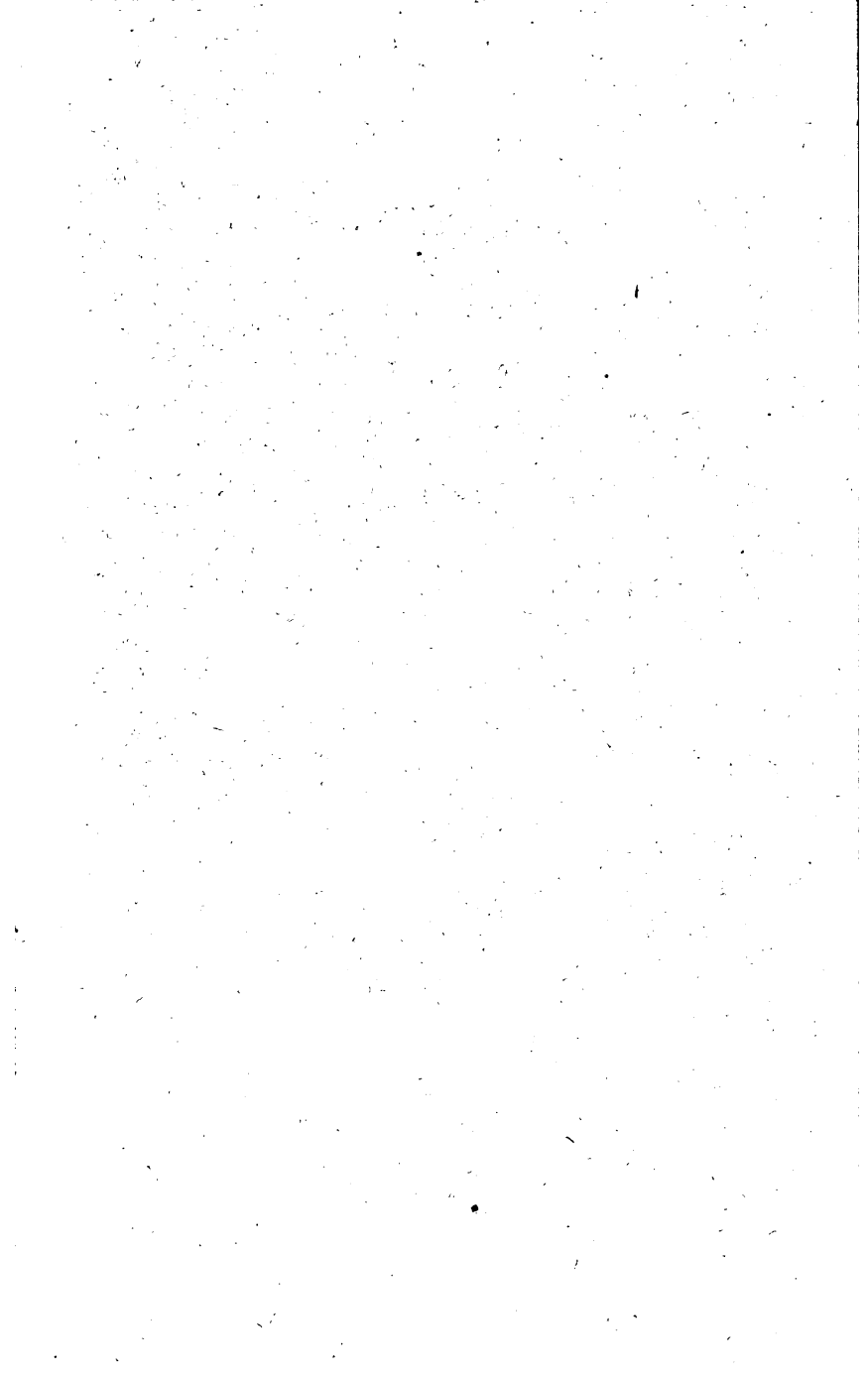
vuel *Wille*; mon v. *meines*
Willens.

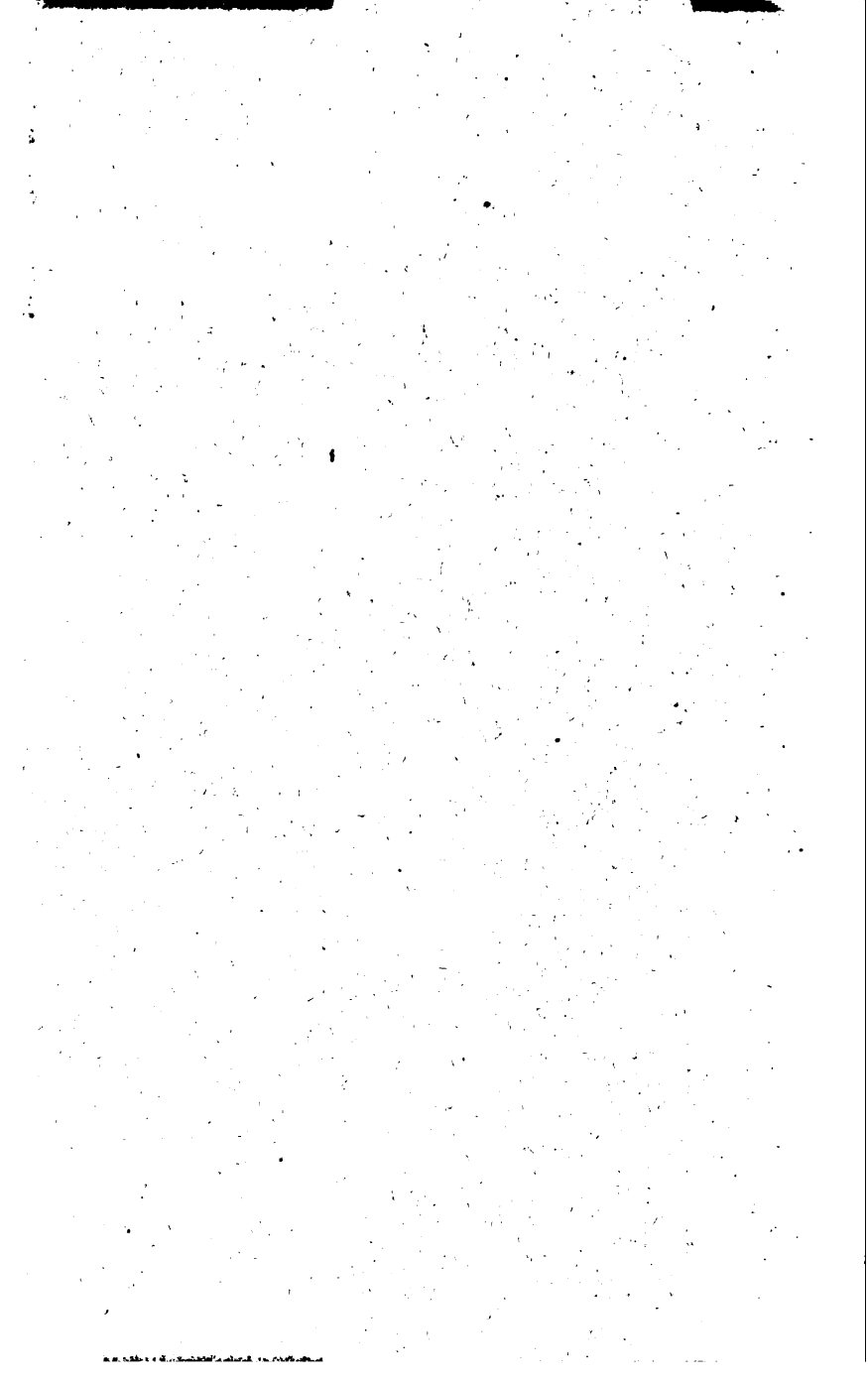
vuidier *leeren*; n. 2884.

vuit *leer*. 

✓ Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. S.







A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

527083 JUL 11 1961
CANCELLED
JUN 10 1961
H40104H
H40104H

